

勇者白虎に

懲罰勇者9004隊
刑務記録

II

ロケット商会

ILLUST めふいすと

処す





J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
CALUMI

CORRECTION
OPALE



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_



DISCORD.GG/ATzxCHPrSa

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en France pour soutenir l'auteur et le marché.



XYLO, FAIS
ATTENTION.
TU L'AS
REMARQUÉ,
N'EST-CE PAS
?

PATAUSCHE
KIVIA

XYLO
FORBARTZ

ILS AVAIENT CE RITUEL
OÙ ILS ENLEVAIENT DES
ENFANTS POUR LES
OFFRIR AUX DÉESSES...

EH BIEN, CELLE-LÀ...

TSAY

TEORITTA

Je ne pouvais pas
enfermer Teoritta dans les
baraquements comme une
princesse surprotégée, pas cette
fois. Je devais découvrir qui en
voulait à sa vie et les capturer
tous, sans exception. C'étaient
nos ordres en provenance
de Galtuile.

“ JOIGNONS
NOS FORCES ET
OEUVRONS
ENSEMBLE
POUR LE
BONHEUR
DE TOUTE
L'HUMANITÉ. ”



FRENCI MASTIBOLT

Fille du chef des Noctambules du Sud, et fiancée de Xylo avant que celui-ci ne devienne un héros condamné. Malgré son expression inexpressive, presque impassible, et sa langue bien pendue, elle refuse de rompre ses fiançailles avec Xylo.

RHYNO

Crime : aucun

Un individu excentrique qui n'a commis aucun crime, mais s'est malgré tout porté volontaire pour devenir un héros condamné. Bien qu'il parle comme un homme de vertu, quelque chose chez lui inspire la méfiance. C'est aussi un artilleur d'un talent extraordinaire, et il porte au combat une armure gravée de sceaux sacrés.



“ NE FAIS
RIEN QUI PUISSE
COMPROMETTRE
MES EFFORTS ”

JAYCE PARTIRACT

Crime : trafic de drogue, mutinerie

Un héros condamné et chevalier-dragon spécialisé dans le combat aérien. Jayce est particulièrement aimé des dragons et ne s'intéresse à rien d'autre qu'aux créatures ailées.



“ PFF. COMME SI
J'EN AVAIS QUELQUE
CHOSE À FAIRE DES
LOIS HUMAINES ”



NEELY

Une dragonne aux écailles étincelantes comme des saphirs, qui combat aux côtés de Jayce. Comme le dit Jayce : « Il y a quelque chose de sombre et de mystérieux dans son regard. C'est clairement mon genre. J'aime aussi sa forte volonté ».

勇者白刃に 処す

懲罰勇者9004隊
刑務記録

II

ロケット商会

ILLUST めふいすと

COMPTE RENDU DE PROCÈS : DOTTA LUZULAS

CHÂTIMENT : VACANCES FACTICES DANS LA VILLE PORTUAIRE D'IOFF (1)

CHÂTIMENT : VACANCES FACTICES DANS LA VILLE PORTUAIRE D'IOFF (2)

CHÂTIMENT : VACANCES FACTICES DANS LA VILLE PORTUAIRE D'IOFF (3)

CHÂTIMENT : VACANCES FACTICES DANS LA VILLE PORTUAIRE D'IOFF (4)

CHÂTIMENT : VACANCES FACTICES DANS LA VILLE PORTUAIRE D'IOFF (5)

CHÂTIMENT : VACANCES FACTICES DANS LA VILLE PORTUAIRE D'IOFF (6)

CHÂTIMENT : VACANCES FACTICES DANS LA VILLE PORTUAIRE D'IOFF - RAPPORT FINAL

PREUVE DU CASIER JUDICIAIRE : LIDEO SODRICK

CHÂTIMENT : ENQUÊTE SOUS COUVERTURE DANS LE DISTRICT COQUILLE DE SODRICK (1)

CHÂTIMENT : ENQUÊTE SOUS COUVERTURE DANS LE DISTRICT COQUILLE DE SODRICK (2)

CHÂTIMENT : ENQUÊTE SOUS COUVERTURE DANS LE DISTRICT COQUILLE DE SODRICK (3)

CHÂTIMENT : ENQUÊTE SOUS COUVERTURE DANS LE DISTRICT COQUILLE DE SODRICK (4)

CHÂTIMENT : ENQUÊTE SOUS COUVERTURE DANS LE DISTRICT COQUILLE DE SODRICK (5)

CHÂTIMENT : ENQUÊTE SOUS COUVERTURE DANS LE DISTRICT COQUILLE DE SODRICK - RAPPORT FINAL

COMPTE RENDU DE PROCÈS : TSAV

CHÂTIMENT : SERVICE AU GRAND TEMPLE D'IOFF

CHÂTIMENT : ÉVACUATION ET SAUVETAGE DES HABITANTS DU DISTRICT CHEG D'IOFF (1)

CHÂTIMENT : ÉVACUATION ET SAUVETAGE DES HABITANTS DU DISTRICT CHEG D'IOFF (2)

CHÂTIMENT : ÉVACUATION ET SAUVETAGE DES HABITANTS DU DISTRICT CHEG D'IOFF (3)

CHÂTIMENT : ÉVACUATION ET SAUVETAGE DES HABITANTS DU DISTRICT CHEG D'IOFF (4)

CHÂTIMENT : ÉVACUATION ET SAUVETAGE DES HABITANTS DU DISTRICT CHEG D'IOFF (5)

CHÂTIMENT : ÉVACUATION ET SAUVETAGE DES HABITANTS DU DISTRICT CHEG D'IOFF (6)

CHÂTIMENT : ÉVACUATION ET SAUVETAGE DES HABITANTS DU DISTRICT CHEG D'IOFF (7)

CHÂTIMENT : ÉVACUATION ET SAUVETAGE DES HABITANTS DU DISTRICT CHEG D'IOFF - RAPPORT FINAL

COMPTE RENDU DE PROCÈS : PATAUSCHE KIVIA

POSTFACE

Un léger remous parcourut la foule au moment où Dotta Luzulas apparut au tribunal. Le confesseur et le comité judiciaire, de l'autre côté du mince voile, furent visiblement pris de court. *Peu importe*, pensa Dotta. Ce n'était qu'un endroit destiné à l'humilier publiquement tout en prouvant au monde entier qu'il était un idiot.

Ça me gêne quand même... un peu.

Il se frotta inconsciemment le moignon là où se trouvait autrefois son bras gauche. Du coude jusqu'en bas, il ne restait rien, si ce n'est la douleur fantôme qui accompagnait sa perte. En ce moment, un dragon se tenait à ses côtés, ce qui ne faisait qu'aggraver la sensation. Le dragon était une créature massive, semblable à un lézard, dotée d'écailles vert vif d'une beauté saisissante, d'ailes et de quatre pattes munies de griffes puissantes. Accroupi, il ne semblait pas plus grand qu'un cheval, mais s'il se redressait sur ses pattes arrière, il mesurerait au moins trois fois la taille de Dotta.

Son erreur avait été de croire la rumeur selon laquelle les dragons verts étaient plus bienveillants que les rouges. Il avait retenu la leçon. Il n'existait pas de dragon doux.

J'ai merdé.

Le regret l'envahit. Pas parce qu'il avait commis un crime. Non. C'était l'exécution médiocre et le mobile qui le dérangeaient.

Je ne volais pas pour moi. C'est pour ça que j'ai échoué. Pourquoi suis-je comme ça ?

Toutes ces pensées se bousculaient dans son esprit et menaient à une seule conclusion.

Il manquait cruellement de patience.

C'était le trait de caractère qui avait déterminé toute sa vie.

Le problème, c'est que ses talents de voleur étaient extraordinaires. Personne ne pouvait attraper Dotta. Techniquement, il avait déjà été capturé trois fois par le passé, mais il parvenait toujours à s'échapper... Jusqu'à maintenant. Sa chance avait fini par tourner lorsqu'il avait été capturé une quatrième fois et enfermé dans une cellule du château.

— Accusé Dotta Luzulas, déclara solennellement le confesseur. — Vous êtes accusé de plus d'un millier de crimes.

C'est tout ? pensa Dotta. Il avait volé bien plus que ça.

— Mais aujourd'hui, vous ne serez jugé que pour l'un d'entre eux. Après avoir été arrêté pour de multiples motifs, vous vous êtes évadé de votre cellule.

Le confesseur marqua une brève pause avant de reprendre.

— Et vous avez dérobé ce dragon dans les écuries.

Dotta fut pris totalement au dépourvu par cette accusation.

...Quoi ?

C'était absurde. Quelque chose ne collait pas. Il manquait quelque chose d'important. Dotta était assis, enchaîné à sa chaise, la tête penchée sur le côté par confusion. Le dragon était là. C'était une preuve. Mais l'autre figure clé était introuvable. La véritable preuve, ce qu'il avait réellement voulu voler, avait disparu. Le dragon n'était qu'un moyen de fuite. Alors où était-il ?

— Accusé Dotta Luzulas, expliquez au comité et à moi-même comment votre évasion.

— Oh, je...

C'était simple, en réalité. Dotta possédait déjà la clé de sa cellule bien avant d'être jeté dans la prison du château. À l'époque, il n'avait aucune véritable raison de la voler. Il s'était dit qu'il le pouvait, alors il l'avait fait. Rien de plus. Mais Dotta se préoccupait bien davantage d'autre chose à cet instant.

— Attendez... Euh... A...avant ça...

Même lui entendait que sa voix tremblait.

— Où est le gamin ?

— De quoi parlez-vous ?

— Si je suis ici, c'est pour lui, non ?

Dotta parla aussi fort qu'il le put. C'était censé être le crime pour lequel il avait été arrêté. Son unique échec. Pour Dotta, l'échec ne se mesurait ni à la méthode ni au résultat. Le problème, c'était le mobile. Un vol devait se faire sans trop réfléchir, pour des raisons bien plus stupides. C'était pour cela qu'il avait échoué.

— Le prince héritier !

Un remous parcourut le comité judiciaire, procurant à Dotta une légère satisfaction, même si cela ne signifiait rien.

— C'est lui qui m'a demandé de le sauver ! Je dis la vérité. Le prince héritier a été enfermé dans le château et...

— Accusé Dotta Luzulas, ça suffit. Contente-toi de répondre à la question.

La voix digne du confesseur couvrit celle de Dotta.

— Cessez ces balivernes. Le prince héritier ne vous a jamais dit une chose pareille, et il n'a jamais tenté de fuir

— Quoi ?

Il était certain que le confesseur mentait. Dotta était bel et bien tombé sur le prince héritier en tentant de s'échapper du château.

D'après ce que Dotta avait vu, le premier prince du Royaume Fédéré devait avoir une dizaine d'années, et ses yeux tremblaient de peur. C'était sans doute la première fois que Dotta voyait quelqu'un de plus effrayé que lui. Le prince lui avait dit qu'il s'était enfui et qu'il voulait que Dotta le sauve. Il était désespéré. Il avait réellement peur de quelque chose et était prêt à tout pour s'en éloigner. Il avait même été prêt à demander de l'aide à un prisonnier évadé. C'était dire à quel point il était acculé. Mais décider d'aider le gosse, c'était là que Dotta avait merdé.

Je suis vraiment trop gentil.

Même s'il était souvent mal compris, Dotta pensait avoir, lui aussi, une conscience. Il n'y avait simplement pas beaucoup de gens capables de la faire émerger. Plus précisément, il avait un faible pour ceux qui étaient plus faibles que lui. C'étaient les seuls qu'il envisageait d'aider. Il n'avait aucune envie de faire quoi que ce soit pour les forts et les puissants. Le problème, c'est qu'il y avait peu de personnes au monde plus faibles que Dotta. Le prince remplissait ce critère essentiel, de justesse.

Mon mobile était impur, pensa-t-il. C'était le résultat de ma propre faiblesse.

Mais... entendre dire que ça n'est jamais arrivé, ça me mettait vraiment en colère. Le prince avait besoin d'aide. Peu importait que ce soit moi ou non. Quelqu'un devait le sauver.

C'était ridicule. En quoi dire tout cela l'aiderait-il ? Son côté rationnel lui disait de se taire, que discuter ne servait à rien. Mais Dotta n'avait jamais laissé son côté rationnel l'emporter, et cette fois ne ferait pas exception.

— Je... je dis la vérité, affirma-t-il d'une voix rauque. — C'est ce qui s'est passé. Le prince a dit qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas avec la famille royale, et qu'il vivait comme un prisonnier.

Dotta tenta de se lever de sa chaise, mais les chaînes qui le maintenaient en place le rappelèrent immédiatement à l'ordre.

— Il a dit que le roi se comportait bizarrement depuis longtemps, et que le chancelier...

— Silence, Dotta Luzulas.

— Non ! Il se passe vraiment quelque chose de grave ! La famille roy...!

— Silence !

— M...mais le prince était même prêt à demander de l'aide à un type comme moi ! Vous vous rendez compte ? Normalement, quelqu'un comme lui ne viendrait jamais demander de l'aide à un petit voleur comme m-moi, surtout juste après que je me sois évadé de p-prison. Je...

Soudain, un garde lui couvrit la bouche par-derrière. Un bâillon fut plaqué contre son visage.

— Ç...ça n'a pas besoin d'être moi ! Envoyez n'importe qui ! Sauvez juste le prince ! C...c'est de la folie !

Mais ses paroles furent étouffées lorsque le bâillon lui fut enfoncé dans la bouche. Le comité judiciaire sembla pris de court, mais dès que le confesseur fit tinter la cloche qu'il tenait en main, la salle retomba dans le silence.

— Il semble que le procès ne puisse pas se poursuivre, déclara-t-il.

Personne ne s'y opposa. Cela signifiait que tout était déjà décidé.

— Les procureurs réclament la peine de mort... Toutefois...

Le confesseur parut hésiter. Il était difficile de distinguer son visage de l'autre côté du voile, mais il semblait perplexe. Il jetait sans cesse des regards vers un morceau de papier qu'il tenait en main.

— Confesseur.

L'un des membres du comité judiciaire prit soudain la parole. Sa voix était calme, mais portait d'une manière étrange.

— Je pense que la peine de mort est appropriée. Nous ne pouvons réduire sa sentence, quelles que soient les circonstances.

— ...Oui. Mais dans le cas de cet accusé... je dois prononcer une peine encore plus sévère.

— Sur ordre de qui ?

— Cette proposition a été transmise par l'Alliance nobiliaire centrale et porte le sceau royal.

Dotta n'y comprenait rien. Tout ce qu'il parvenait à saisir, c'était qu'un sort pire que la mort l'attendait. Il ne pensait qu'à l'ampleur de son échec. C'en était presque douloureux physiquement. S'il avait une seconde chance, il réussirait à voler le prince, cette fois aussi. Il devrait être plus désinvolte, plus détaché. Ne pas se laisser emporter par l'excitation ou les nerfs. Sinon, il manquerait encore de patience.

Merde. Voilà. Si je suis en colère, c'est parce que j'ai échoué.

Il devait faire ça pour lui, pas pour le prince. Quoi qu'il arrive, même si le prince refusait de venir, même s'il mourait et que Dotta devait emporter son cadavre, il allait voler le prince et le faire sortir de ce château.

C'était tout ce à quoi il pensait.

— Dotta Luzulas, pour avoir tenté de voler un dragon appartenant à la famille royale, en plus des mille autres vols et de vos calomnies dirigées contre la famille royale, je vous condamne à un sort bien pire que la mort, déclara le confesseur. — Je vous condamne à la Sentence du Héros.



Il me fallut deux jours entiers pour me remettre des blessures subies lors de la bataille de la forteresse de Mureed, mais cela me laissa beaucoup de temps pour lire. Cela faisait une éternité que je n'avais pas pu me reposer vraiment.

Les poèmes d'Altoyard Comette étaient remarquables. Bien qu'il fût irrémédiablement ivre, son choix des mots restait toujours d'une grande élégance, parfois même saisissante. C'était un maître des expressions et des jeux de langage de l'ancien royaume.

Bien sûr, tout n'était pas calme pendant ma convalescence. Teoritta, pour commencer, apporta deux fois un plateau de zigg. Je voyais bien qu'elle voulait vraiment jouer, mais elle abandonna dès qu'elle comprit que je n'avais même pas la force de m'asseoir.

— J'imagine que nous devons jouer une autre fois, mon chevalier, dit-elle en secouant la tête avec une déception évidente. — C'est bien dommage. Je pensais que tu t'ennuierais à mourir, alors j'ai apporté le jeu et les pièces jusqu'ici.

— Ouais, désolé pour ça.

— Dépêche-toi de guérir.

Avec cet unique ordre empreint de clémence, elle s'installa et passa la majeure partie de la journée à lire à mes côtés. Elle avait un recueil de poèmes qu'elle avait dû emprunter à la salle de détente de l'armée. Peut-être ne faisait-elle que m'imiter. Comprendait-elle seulement ce qu'elle lisait ? Je la surpris souvent à somnoler.

Teoritta semblait séjourner dans le même hôpital que moi pour des raisons de protection... ce qui signifiait qu'au moins quelques autres membres de mon unité devaient s'y trouver aussi. Dotta, Tsav et Jayce, ce dernier ayant reçu l'ordre de rentrer du front ouest, vinrent chacun me rendre visite pendant que j'étais éveillé.

Jayce Partiract était un chevalier-dragon, et sa fonction correspondait exactement à ce que son titre laissait entendre. Il n'y avait qu'environ trois cents chevaliers-dragons dans le Royaume fédéré, chacun opérant comme une unité indépendante. Leurs dragons étaient d'immenses créatures ailées, semblables à des lézards, capables de cracher du feu. Ils combattaient vaillamment l'ennemi et on disait qu'ils étaient aussi intelligents qu'un cheval, sinon plus encore. Pour ces raisons, les dragons étaient élevés par l'armée dès leur plus jeune âge afin d'être montés au combat. Aussi loin que l'on puisse remonter, les hommes avaient utilisé des animaux autres que des chevaux sur les champs de bataille. Des éléphants aux chameaux, en passant par les cockatrices, tout avait été essayé avant qu'ils ne se fixent sur la bête ultime : le dragon.

— J'ai entendu dire que tu avais bien amoché le Fléau démoniaque, Xylo, lança Jayce d'un regard froid dès qu'il entra dans la pièce.

Il se distinguait par ses lourds vêtements d'hiver et son écharpe bleu vif. Teoritta, un livre à la main, le fixa avec surprise.

— Oh... Tu ne l'as pas encore rencontré, si ? C'est Jayce, expliquai-je à Teoritta. — Je t'ai parlé de lui. Tu te souviens ? Le chevalier-dragon de notre unité.

C'était un homme de petite taille, d'une carrure proche de celle de Dotta, mais étrangement intimidant. C'était sans doute à cause du fait qu'il possédait un

dragon, et de son odeur particulière de fourrage et d'herbes. Toute personne à proximité pouvait le sentir.

— Ne prends pas la grosse tête pour autant, reprit Jayce, m'ignorant complètement, moi et mes présentations. — Tu as peut-être éliminé trois rois-démons, mais ce qui s'est passé dans la forêt de Couveunge tu le dois pour quatre-vingts pour cent à Dotta, et tu avais Norgalle et Tatsuya pour t'aider dans les tunnels.

J'avais beaucoup à dire à propos de l'incident avec Dotta, mais j'avalai mon orgueil. Discuter serait une perte de temps. Je préférerai me taire.

— Iblis... bon, ça, je peux te l'accorder. Mais c'est tout.

Jayce se désigna alors du pouce.

— J'en ai tué deux, dit-il avec un léger rictus.

C'était, honnêtement, un sacré exploit. Une performance extrêmement impressionnante.

— Sérieusement ?

Je restais sceptique face à son affirmation. Se vanter inutilement, fanfaronner et bluffer faisaient partie de nos échanges habituels.

— Rhyno n'a rien fait ?

— Il a encore ignoré les ordres, alors il va être enfermé un moment.

— Un héros condamné en cellule d'isolement, hein. Wow.

Il était rare d'envoyer un héros en prison, puisque leur châtiment était censé consister à souffrir sur le champ de bataille, mourir, être ressuscités, puis recommencer. Être enfermé dans une cellule privée offrait au contraire un environnement sûr, propice à un certain confort solitaire. En plus, il était difficile pour un héros d'ignorer des ordres, puisque des sceaux sacrés jugulaire limitaient ce que nous pouvions faire.

— Ce type est bizarre, de toute façon, alors ça ne m'étonne pas, ajoutai-je. C'était la seule explication que je trouvais. — Bref, tu dis que tu as éliminé deux rois-démons, c'est ça ? J'ai intérêt à ne pas découvrir plus tard que tu mens.

— Va vérifier par toi-même, répondit Jayce en reniflant. — J'ai encore gagné, Xylo. On dirait que tu n'es pas aussi exceptionnel que tu le pensais.

— A-attends ! lança une voix anxieuse.

Teoritta se leva aussitôt et se plaça entre Jayce et moi, redressant fièrement le dos et soutenant son regard acéré.

— Xylo est mon chevalier, et je ne te laisserai pas le regarder de haut !

— Oh. Alors c'est toi, la déesse, hein ?

Il jeta un bref regard à Teoritta, comme si elle ne l'intéressait pas, puis reporta son attention sur moi.

— J'ai entendu dire que Dotta t'avait trouvée. On dirait que tu lui es vraiment utile. Ça doit être agréable d'avoir un enfant pour te protéger de tous les grands monstres effrayants dehors.

— Q-quelle insolence ! s'écria Teoritta. — Je n'ai jamais ressenti un tel manque de respect ! Xylo, tu vas le laisser nous parler ainsi ?!

— Laisse tomber, Teoritta. Se mettre en colère ne changera rien.

Je lui tapotai l'épaule et la fis se rasseoir avant qu'elle n'explose de rage. Se fâcher ne servait à rien face à Jayce.

— Dotta ne l'a pas... trouvée. Il l'a volée aux chevaliers sacrés.

— Ça ne change rien.

— Si. Ça change tout. C'est un crime grave.

— Pff. Comme si j'en avais quelque chose à faire des lois humaines.

Cette remarque résumait parfaitement Jayce.

Il avait été affecté à l'unité des héros pénaux pour trafic de drogue et rébellion. Son premier crime, le trafic, était simple. D'après ce que j'avais entendu, il cultivait des plantes destinées à améliorer la santé des dragons. Il se trouvait simplement qu'elles pouvaient aussi servir de narcotiques pour les humains.

Le second crime qu'il avait commis... était tout aussi simple. Apparemment, il s'était rebellé contre l'armée pour tenter de libérer les dragons. Si une personne ordinaire avait fait cela, cela n'aurait été qu'un coup d'éclat inconsidéré, réglé en quelques heures. Une fois les troupes sur place, la révolte aurait été immédiatement écrasée.

Mais dans le cas de Jayce, deux problèmes se posaient. Le premier, c'était qu'il était un noble puissant. Cela faisait de l'incident une affaire d'une ampleur démesurée. Le second, c'était à quel point les dragons l'aimaient. Chaque fois qu'il entrait dans les écuries à dragons de l'armée, les créatures s'agitaient aussitôt. Jayce se mettait vraiment en colère si on lui disait cela en face, mais pour une raison quelconque, il était particulièrement populaire auprès des dragons femelles.

Résultat, la révolte prit une ampleur que personne n'aurait pu imaginer. Il existait même des archives le montrant menant les dragons dans une attaque directe contre la Seconde Capitale. C'était une rébellion digne des livres d'histoire. Je ne serais pas surpris qu'on finisse par l'appeler la Rébellion de Jayce.

— Bref, j'ai gagné le pari.

Jayce tendit la main.

— Je t'ai écrasé rien qu'au nombre de victimes. Maintenant, donne. Je n'ai pas toute la journée... Neely va s'énerver si je la fais attendre.

Neely était le nom du dragon de Jayce. C'était un dragon azur, aux écailles étincelantes comme des saphirs. Il m'avait dit un jour : « Il y a quelque chose de sombre et de mystérieux dans son regard. C'est clairement mon genre. » Il avait ajouté : « J'aime aussi sa forte volonté. » Avoir un « genre » de dragon n'avait aucun sens pour moi, mais peu importe. Un marché est un marché, et j'avais perdu. Je lui remis une liasse de billets militaires.

— Passe le bonjour à Neely pour moi, dis-je, sachant que cela le mettrait de meilleure humeur.

Les coins de sa bouche se relevèrent en un sourire, et il quitta la pièce. Teoritta, en revanche, n'avait pas l'air ravie, mais cela n'avait aucune importance. Pour une raison quelconque, le comportement de Jayce ne me dérangeait pas.

Il se fichait peut-être des humains, mais, tout bien considéré, il était plutôt honnête.

Celui avec qui j'avais un problème, ce n'était pas lui. C'était Venetim, qui se montra à peu près au moment où je m'étais remis. Ce cerveau de pois chiche pensait apparemment que j'étais encore blessé et incapable de bouger, alors quand il me trouva hors du lit, en train de m'étirer, il se figea.

— Xylo, attends. S'il te plaît.

Ce furent ses premiers mots.

— Avant d'en venir à la violence, je veux que tu m'écoutes, d'accord ?

— Non.

J'arrêtai de m'étirer et attrapai Venetim par le revers. J'allais lui dire ses quatre vérités. Il m'avait menti. Je lui avais clairement dit de ne pas demander de renforts à la famille Mastibolt pendant la défense de la forteresse de Mureed.

— J'espère que ce que tu as fait valait le coup de te faire refaire le visage ! commençai-je.

Puis je m'arrêtai.

— ...Ou plutôt...

Ça m'agaçait de l'admettre, mais Venetim avait pris la bonne décision. La porte principale n'aurait jamais tenu aussi longtemps si la famille Mastibolt n'avait pas envoyé deux mille soldats en renfort. D'innombrables mineurs auraient très certainement péri. Et ce n'était pas tout ce qu'il avait fait. S'il n'avait pas négocié cet accord pour nous, nous n'aurions jamais eu la marge de manœuvre nécessaire pour mettre en place un plan solide. Je serais resté coincé à l'intérieur de la forteresse. Venetim pouvait être exaspérément inutile une fois la bataille engagée, mais avant cela, il était un atout précieux. Et c'était pour cette raison que...

— Deux coups, et on est quittes. Ça te va ?

Je me levai d'un geste vif et présentai mon poing à son ventre, puis à son menton.

Il s'effondra théâtralement au sol, faisant semblant de souffrir atrocement, en rajoutant beaucoup trop. On pouvait lire une véritable terreur sur le visage de Teoritta. Elle avait l'air sincèrement inquiète pour lui.

— Xylo, tu ne dois pas recourir à la violence ! dit-elle. — Il n'est pas seulement un héros, mais aussi notre ami...

— Ça va. Fais-moi confiance. Il nous cache encore quelque chose.

Je saisis de nouveau Venetim par le revers et le remis debout.

— Tu pensais que j'étais cloué au lit, pas vrai ? C'est pour ça que tu es venu.

— Q-quoi ? Je n'ai aucune idée de ce dont tu parles.

Même moi, je voyais qu'il mentait.

— Je ne cache rien, poursuivit-il. Avant ton retour, on est venu me voir pour me demander si je pouvais organiser une rencontre avec toi... J'ai fait tout ce que je pouvais pour éviter et retarder, mais je ne sais pas combien de temps encore je pourrai les faire attendre...

Je doutais sérieusement qu'il ait fait quoi que ce soit pour aider. Je resserrai ma prise sur son revers, surpris de constater à quel point j'avais récupéré.

— Laisse-moi deviner. La personne qui veut me voir, c'est Frenci. Frenci Mastibolt.

— Oui, euh... C'est... exact... Elle supplie pour te voir. Elle m'a dit qu'elle ne partirait pas avant, et que si elle devait attendre un jour de plus, elle me tuerait.

— Vraiment ? Eh bien, tu as de la chance. Tu ne peux pas mourir.

— Attends. Qui est « Frenci » ?

Teoritta tira sur ma manche et leva vers moi un regard curieux.

— Comment te connaît-elle ?

— C'était ma fiancée.

Teoritta fit une grimace que je ne pouvais qualifier que de troublée. Son œil droit s'ouvrit grand tandis que le gauche se plissait. Méfiance et surprise se mêlaient dans son expression.

— Qu'est-ce que tu as dit ? T-ta fiancée ? La fiancée de mon chevalier... ?!

— C'était il y a longtemps. Nous ne sommes plus fiancés.

Même aujourd'hui, ce souvenir était déprimant. La famille Forbartz avait été décimée par le Fléau démoniaque. J'en étais le seul survivant, et la famille Mastibolt m'avait recueilli et élevé. Pour assurer la survie de ma lignée, je n'avais eu d'autre choix que d'accepter des fiançailles avec Frenci Mastibolt. Son regard froid et vide me traversa l'esprit. J'avais une assez bonne idée de ce qu'elle allait me dire en me voyant.



— Tu es lamentable, Xylo.

Ce furent les premiers mots qui sortirent de la bouche de Frenci Mastibolt. Je savais qu'elle dirait exactement cela, mot pour mot, et je ne pus m'empêcher de rire. Rire ne fit que l'irriter davantage.

— Tu crois que c'est une plaisanterie ?

Elle posa sur moi un regard froid et perçant, le visage fermé. Ses yeux noirs, sombres et sans fond, étaient la marque distinctive de son clan, les Noctambules du Sud.

— Je vois que tu n'as pas changé, poursuivit-elle. — En fait, c'est même pire qu'avant. La dernière fois, je t'aurais comparé à une mouche. Maintenant, tu es au mieux une chenille. Quel désastre.

Frenci ressemblait exactement à ce que l'on pourrait s'imaginer d'une Noctambule du Sud. Grande, aux membres longs, la peau brune et lisse. Ses cheveux longs et soigneusement entretenus étaient d'un gris terne, ce que l'on appelait communément une teinte de fer. La légende prétendait que les Noctambules dissimulaient leurs cornes sous leurs cheveux couleur fer, mais c'était totalement faux. Ils n'avaient pas de cornes.

Les Noctambules régnaient sur le ravin du sud. En raison de la nature du terrain, leur peuple était divisé en plusieurs clans plus modestes, ce qui avait conduit à un haut degré de développement technologique en matière de guerre. On disait que la technologie des sceaux sacrés devait beaucoup à leurs contributions.

Mais dans le même temps, leur société était devenue de plus en plus fermée. Quiconque mettait les pieds dans leur ravin était soit effacé de l'existence, soit, s'il avait de la chance, renvoyé amputé d'un membre pour servir d'avertissement. Apparemment, c'était ainsi qu'ils en étaient venus à être appelés les Noctambules.

— ...Qu'est-ce que tu attends ?

Frenci désigna le canapé de l'autre côté de la pièce.

— Dépêche-toi de t'asseoir. On dirait que je suis en train de te passer un savon. Tu es juste idiot ou tu n'as pas encore récupéré ? Quoi qu'il en soit, il va falloir que je mette au point des stratégies d'amélioration.

Nous étions dans une salle de la caserne aménagée pour recevoir des visiteurs. Le mobilier y était d'une qualité assez élevée, surtout le canapé.

— ...Je ne donne aucune impression particulière.

Je décidai de prendre la parole, sinon elle pouvait continuer ainsi indéfiniment.

— Tu me passes un savon. Alors je devrais rester debout jusqu'à ce que tu aies terminé.

— Je ne fais rien de tel, répondit Frenci avec son expression neutre habituelle, rendant impossible de savoir si elle plaisantait ou non. — Tout ce que je dis, c'est que tant que tu es censé m'épouser, tu dois être présentable. Si tu en es incapable, alors, je veux au moins te voir faire des efforts pour t'améliorer. Alors cesse de dire que je te sermonne comme une épouse autoritaire.

— Et comment appelles-tu ce que tu es en train de faire, exactement ?

— J'appelle cela te donner des conseils, parce que j'attends de mon mari qu'il progresse.

— Alors on n’a simplement pas la même définition du mot.

— ...Je vois.

Quelques secondes de silence passèrent tandis que Frenci semblait y réfléchir.

— Dans ce cas, je vais m’adapter à la culture de mon mari.

Elle changea d’avis avec une facilité déconcertante, comme si cela n’avait aucune importance.

— J’accepte donc pleinement ta définition, et je te présente également mes excuses pour mon comportement.

Elle traça un sceau sacré dans l’air de la main droite. C’était un geste d’excuse, exécuté avec un visage parfaitement impassible. C’était précisément pour cela qu’elle était si difficile à gérer.



— J'ai commis une erreur, et je suis profondément désolée de t'avoir contrarié. Ce n'était pas mon intention.

— ...Alors tu pourrais arrêter de me comparer à des mouches et à des chenilles, tant qu'à faire ?

— Oh. Les gens des Plaines considèrent ce genre d'expressions comme des insultes ? Je cherchais simplement à te faciliter la compréhension, mais il semble que je t'aie contrarié. Je veillerai à m'améliorer pour que cela ne se reproduise plus.

— En fait, tous tes conseils donnent l'impression que tu m'insultes. Tu crois que tu pourrais... ?

C'est là que ça m'a frappé. Est-ce que mes propres conseils d'amélioration sonnaient comme des insultes, eux aussi ? Rien que d'y penser m'épuisait, alors j'abandonnai.

— ...Laisse tomber.

— Tu es sûr ? Très bien, si tu le dis.

Frenci hocha la tête sans cligner des yeux.

Ses expressions étaient très rigides, un trait courant chez les Noctambules. Modifier son expression faciale semblait être considéré comme impoli, et plus on montait dans la hiérarchie sociale, plus on apprenait à les contrôler strictement.

En outre, il était courant que les Noctambules critiquent les autres, ou du moins, c'est ainsi que cela me paraissait. Encore une différence culturelle. Ils partageaient cette opinion déroutante selon laquelle un bon conseil devait mettre mal à l'aise, sous peine d'être oublié. Résultat, même les échanges les plus ordinaires pouvaient piquer. Je le savais pour avoir grandi parmi eux, mais pour un étranger, cela ne faisait que renforcer leur réputation terrifiante.

— ...À présent, Xylo. Assieds-toi, insista Frenci. — Il est difficile de parler quand nous sommes tous les deux debout.

Je tapotai l'épaule d'une Teoritta interloquée, puis m'assis sur le canapé. Je ne m'attendais pas à ce que la déesse demande à se joindre à nous.

Je savais que ce ne serait pas agréable, je l'avais dit, et j'avais essayé de la dissuader de venir, mais elle avait insisté pour accompagner et n'avait pas accepté le refus. À cause de cela, je me retrouvais dans une pièce avec une combinaison de personnes désastreuse. Malgré tout, c'était sans doute préférable à une rencontre en tête-à-tête avec Frenci.

— ...Intéressant, dit Frenci en hochant la tête, observant Teoritta. — C'est donc la déesse dont j'ai tant entendu parler.

— Ouais. Maintenant, arrête de la fixer. Tu lui fais peur.

— C-comme c'est grossier, mon chevalier, protesta Teoritta en fronçant les sourcils. — Je n'ai pas peur. Je suis une déesse !

— Elle a raison. Et je ne la fixais pas non plus.

Malgré ses paroles, Frenci ne détacha pas son regard de Teoritta.

— « Frenci Mastibolt », c'est bien cela ? demanda Teoritta, comme pour prouver qu'elle n'était pas effrayée.

— Oui, Déesse. C'est exact.

L'expression de Frenci ne changea pas, même face à une déesse. C'était comme si elle portait un masque sans expression, son regard restant fixé sur Teoritta. Il était difficile de dire si elle éprouvait le moindre respect pour la déesse.

Teoritta hésita un instant, puis se redressa et demanda :

— Quelle est ta relation avec mon chevalier, Xylo ?

— Je te l'ai déjà dit, coupai-je, épuisé. — C'est mon ex-fiancée.

— Je ne suis pas ton « ex » quoi que ce soit, répliqua Frenci aussitôt. — Notre serment n'a pas été révoqué. Il est toujours en vigueur, ce qui signifie que nos fiançailles restent valables, Xylo.

— Arrête d'être ridicule, dis-je avec un sourire crispé. — Je suis un héros maintenant. Il n'est pas question que je me marie.

De toute évidence, les héros n'avaient pas ce genre de droits. Mettre fin à sa lignée faisait partie du châtement. D'un point de vue légal, je n'étais même plus reconnu comme humain, encore moins comme un partenaire potentiel.

— Exactement ! « Frenci », c'est bien ça ? fanfaronna Teoritta en bombant le torse. — Cet homme est à la fois un héros et mon chevalier. Il est de son devoir de me traiter avec le plus grand soin et de me couvrir d'éloges pour le restant de sa vie.

C'était la première fois que j'entendais parler d'un tel devoir, mais Teoritta semblait absolument convaincue.

— Par conséquent, poursuivit-elle, — Même si je suis désolée de te décevoir, il ne peut plus t'épouser !

— ...Xylo, tu attires vraiment les créatures les plus étranges. Tu viens de me rappeler à quel point le tatou à longues oreilles de mon père t'adorait.

— Ah oui.

Les tatous à longues oreilles étaient des créatures étranges qui vivaient dans le ravin du sud. Le père de Frenci en avait un jour ramené un à la maison, et l'animal s'était pris d'une affection particulière pour moi, se glissant souvent dans mon lit en douce.

— Je me souviens que tu gardais toujours tes distances, dis-je.

— Parce que c'était une bête extrêmement dangereuse. Elle m'a griffée quand j'ai essayé de la prendre.

— C'est parce que tu t'y prenais mal. Tu as passé la main au-dessus de sa tête en voulant la saisir, ça l'a effrayée. Et puis tu es toujours en train de lancer des regards noirs.

— Absurde. Si tu veux voir un vrai regard noir, tu ferais bien de te regarder dans un miroir. Ne me dis pas que tu as déjà oublié ce marchand de l'Ouest, celui qui...

— P-pas si vite ! s'écria Teoritta en écartant les bras pour bloquer mon champ de vision. — Se remémorer le passé, c'est de la triche ! Arrête d'être lâche et laisse-moi participer à la conversation ! Et comment oses-tu blasphémer contre une déesse en me comparant à une créature bizarre !

— Tu es insensée. Qu'y a-t-il de mal à évoquer des souvenirs avec mon fiancé, surtout après ne pas l'avoir vu pendant si longtemps ?

— Ce n'est pas ton fiancé ! Les chevaliers sacrés n'ont pas le droit de se marier.

— Il existe des chevaliers sacrés qui se sont mariés même après avoir conclu un pacte avec une déesse, fit remarquer Frenci.

C'était extrêmement rare, mais cela arrivait.

— Et puisque Xylo et moi avons prêté serment l'un à l'autre, poursuivit-elle, — il est de notre destinée de nous marier. C'est la loi des Noctambules, et mon clan reconnaît et accepte notre union.

— Sérieusement ? dis-je.

— Bien sûr. Je les ai tous convaincus.

— Tu es sûre que tu t'es contentée de les convaincre ?

— Oui. Quel genre de mari doute de son épouse ? Tu dois réfléchir à ce défaut. Tu es plus obtus que la tortue dans notre arrière-cour. Je vais élaborer un plan pour t'aider à améliorer ta personnalité.

— Pour commencer, tu n'es même pas mon épouse...

— Je le serai bien assez tôt, insista Frenci. — Écoute bien. Je travaille à obtenir ta grâce, alors ne fais rien qui puisse compromettre mes efforts. Il faudra du temps pour que les Noctambules parviennent à un accord unanime, donc j'ai besoin que tu te comportes de manière irréprochable jusque-là.

On dirait qu'elle prépare quelque chose de complètement fou.

Je ne savais pas qu'elle était comme ça avant ma condamnation.

Bien que j'aie grandi au sein de la famille Mastibolt, je ne voyais pas Frenci très souvent, puisqu'il était d'usage que les hommes et les femmes du clan vivent dans des demeures séparées. À l'époque, je ne la connaissais que comme une petite fille à la langue acérée. Je n'appréciais pas vraiment nos rencontres non plus, car il m'avait fallu du temps pour comprendre qu'elle ne faisait que donner des conseils.

Quoi qu'il en soit, je n'avais pas le choix. Je devais rompre nos fiançailles. C'était ce qui avait été décidé lors de mon procès. Et surtout, je ne voulais pas causer d'ennuis au père de Frenci. Il avait déjà fait bien assez pour moi. Il m'avait recueilli après que j'eus perdu ma famille et le territoire familial à cause du Fléau démoniaque. Des gens comme lui étaient rares. Je comprenais pourquoi il servait de médiateur au sein du clan. C'était précisément pour cela que je ne voulais pas créer de problèmes et mettre sa position en danger. Cela valait aussi pour Frenci. Elle n'aurait pas dû envoyer ces deux mille renforts à la forteresse de Mureed. En envoyer autant avait été un geste politiquement dangereux. Mais peut-être que l'obstination de Frenci concernant nos fiançailles relevait encore d'une coutume noctambule. Quoi qu'il en soit, je ne voulais pas qu'elle mette en danger ni elle-même ni sa famille.

— Frenci. Écoute, je...

— Oh, j'ai oublié de te le dire. Je vais être affectée dans cette ville pour le moment. Je renverrai la majeure partie de nos forces, mais je conserverai mes propres troupes. Ne t'inquiète pas. Je viendrai te voir de temps à autre pour que tu ne te sentes pas seul. Quoi qu'il en soit...

Frenci continua de parler par-dessus moi, comme si ce que j'avais à dire ne l'intéressait absolument pas. Puis elle baissa la voix et prononça une phrase que je ne pouvais pas ignorer.

— ...Nous devons poursuivre le Fléau démoniaque.

— Quoi ? répondis-je par réflexe. — Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je ne parle pas par énigmes, alors cesse de poser des questions inutiles. Tu nous fais perdre du temps. Je prends des mesures contre le Fléau démoniaque en tant que cheffe du clan des Noctambules.

Le clan des Noctambules était considéré comme une minorité ethnique au sein du Royaume Fédéré, mais il possédait des territoires protégés légalement par le gouvernement et s'était vu accorder des titres nobiliaires. En d'autres termes, il lui revenait de défendre ses terres par ses propres moyens.

— Nous faisons face à une épidémie de Fléau démoniaque depuis un mois... Puis, soudainement, le Roi-Démon a disparu avec ses féeries.

— Que veux-tu dire par disparu ?

— Encore une question dénuée de sens. Dois-je me répéter ?

Après m'avoir sèchement rabroué, Frenci tourna son regard vers Teoritta, qui se tendit aussitôt.

— Là encore, ce n'est pas une énigme. Ils se sont évanouis sans laisser de trace alors que nous les affrontions près de la ville. Fléau démoniaque numéro cinquante-neuf, Spriggan...

Je crus percevoir quelque chose qui ressemblait à du dégoût sur son visage. C'était rare.

— Il semblerait qu'il puisse prendre forme humaine.

Il existait des monstres capables de telles choses, mais ils étaient rares, même parmi les rois-démons. Normalement, des créatures aussi puissantes n'avaient aucune raison de se déguiser en humains. Endosser l'apparence d'une forme de vie plus faible signifiait renoncer à ses avantages physiques au combat.

Il existait toutefois des exceptions. Si un roi-démon était doté d'une intelligence élevée, il comprenait que se dissimuler parmi les humains pouvait parfois être avantageux. Dans ce genre de cas, les pertes civiles étaient inévitables.

— Il est fort probable que l'ennemi soit déjà parmi nous, alors soyez prudent, poursuivit Frenci. — Ce Roi-Démon a déjà détruit une ville sur notre territoire.

— ...Une ville entière ? demandai-je. — Combien de victimes ?

— Pas un seul survivant. Tous sont morts ou ont été transformés en féeries. Spriggan a très probablement tué l'un des habitants et pris sa place. Quand quelqu'un s'en est rendu compte, il était déjà trop tard. Nous avons tenté de l'arrêter avant que la situation ne dégénère, mais cela n'a fait qu'augmenter le nombre de victimes. Pour couronner le tout, Spriggan s'est échappé. Nous devons le retrouver et le tuer avant qu'il ne soit trop tard.

C'était exactement ce qu'il me manquait. Encore un événement déprimant à ajouter à la pile de merdes dont je devais me soucier. Est-ce que ça tuerait les gens autour de moi d'apporter une bonne nouvelle de temps en temps ?

— ...Xylo, murmura Teoritta en essayant tant bien que mal de ravalier sa peur.

— Ouais, il a l'air coriace.

J'essayai de paraître aussi détaché que possible.

— Mais cette ville ira bien. On est là, après tout.

Même moi, j'avais envie de rire en entendant ce que je disais. Je ne voyais pas comment une bande de héros sociopathes et moralement déficients allait aider qui que ce soit, mais je le dis quand même.

Je devais régler les problèmes un par un. Je commencerais par Tsav. Il y avait quelque chose que je devais lui demander.

— Je suppose que cela met fin à notre petite réunion.

Frenci tourna les yeux vers la porte.

— Au fait, qui est en train d'écouter notre conversation là-bas ? Suis-je l'objet d'une enquête ?

— ...Non, ce n'est rien de tel.

La voix de Kivia nous parvint depuis l'entrée de la pièce.

— P...par la loi, c'est mon devoir en tant que superviseure... de m'assurer qu'il n'y a aucune activité suspecte lorsqu'un héros condamné placé sous mon commandement reçoit un visiteur, poursuivit-elle.

C'était donc Kivia qui se cachait là depuis tout ce temps. Elle prenait vraiment son travail au sérieux. Elle aurait pu se contenter de poster un de ses hommes.

— Très bien.

Frenci hocha la tête sans expression et se leva. Ses yeux froids et perçants restèrent fixés sur Kivia.

— Dans ce cas, si vous permettez... Au fait, je vous conseille de trouver une meilleure excuse la prochaine fois.



La ville portuaire d'Ioff avait été bâtie sur la rive orientale de l'immense baie de Korio et s'était développée comme un pôle stratégique du commerce grâce aux échanges de ses habitants avec les communautés de la rive ouest.

La ville était animée et débordait de vie. C'était l'une des cités les plus développées du royaume après la Première et la Seconde Capitale. Dans le port se dressait une structure connue sous le nom de Tui Jia, ce qui signifiait Tour de Corail, qui ressemblait à une lance rouge et constituait un pilier de la défense maritime. D'innombrables navires colossaux équipés de sceaux sacrés y étaient amarrés, et des chariots marchands entraient et sortaient de la zone tout au long de la journée.

La ville était si importante qu'elle n'était intégrée au domaine d'aucun noble et se trouvait sous le contrôle direct de la Division de l'Administration Alliée.

Quant aux lieux touristiques, le plus célèbre était sans aucun doute sa grande avenue, qui coupait la ville en deux parts égales, d'ouest en est. Connue sous le nom de route de l'Acier et du Sel, elle servait de voie majeure pour d'innombrables personnes et marchandises, depuis l'époque de l'ancien royaume jusqu'à aujourd'hui.

C'était là que Teoritta voulait aller en premier.

— On doit la voir.

Elle était catégorique.

— Venetim et Dotta m'en ont parlé. Ils ont dit qu'il y avait des étals de rue à l'ouest et au nord qui vendaient des objets rares, que chaque jour ressemblait au Grand Échange, et qu'on pouvait manger tout ce qu'on voulait, autant qu'on voulait.

— Ce n'est un buffet à volonté que si tu es Dotta, et ce qu'il fait est illégal.

Je levai les yeux au ciel.

— J'espère ne pas te voir attraper quoi que ce soit que tu n'as pas payé.

Je ne pouvais pas enfermer Teoritta dans les baraquements comme une princesse surprotégée, pas cette fois. Je devais découvrir qui en voulait à sa vie et les capturer tous, sans exception. C'étaient nos ordres en provenance de Galtuile.

Même si Kivia ne l'avait pas formulé aussi clairement, Teoritta servait d'appât pour faire sortir l'ennemi. Il y avait deux raisons pour lesquelles Galtuile accepterait de prendre un tel risque. La première était que, lors de la préparation d'une attaque, le camp qui agissait en premier pouvait décider du moment et du lieu de la frappe, ce qui lui donnait un avantage considérable. Mais utiliser un leurre pour les attirer réduisait fortement cette marge de manœuvre. La seconde raison était qu'il n'était pas possible de rester en état d'alerte maximale en permanence. Les humains n'en avaient pas la capacité mentale, et nous n'avions pas les effectifs nécessaires pour compenser cette faiblesse. Dans l'idéal, nous devions prendre l'initiative, découvrir chaque détail de leur plan, et frapper les premiers.

...Du moins, c'était le raisonnement avancé par Galtuile. J'avais le sentiment que la moitié n'était que des conneries. C'était encore une conséquence de la position bancale de Teoritta.

Mais je me sentais soulagé.

Cela signifiait que les hauts gradés n'avaient toujours aucune idée de la manière dont nous avions tué ce roi-démon.

L'excuse laborieuse de Venetim pour dissimuler l'Épée Sacrée invoquée par Teoritta semblait avoir fonctionné, y compris son explication sur la façon dont nous avons vaincu Iblis.

— Il y avait en réalité un petit noyau à l'intérieur de ce roi-démon. Et nous avons pu le détruire grâce au nombre colossal d'épées que la déesse Teoritta a invoquées.

C'était le genre d'histoire qu'un enfant aurait pu inventer. Mais pour un observateur extérieur, cela aurait semblé être l'explication la plus logique.

L'émissaire de Galtuile avait reçu l'ordre de rapporter tout élément susceptible d'expliquer ce qui s'était produit. Sans aucune connaissance de l'Épée Sacrée, c'était la seule explication dont il disposait.

Venetim excellait dans ce domaine. Il débitait des absurdités improvisées qui, malgré tout, satisfaisaient les objectifs et les obligations de son interlocuteur.

Par conséquent, l'armée considérait désormais Teoritta comme une ressource utile sur le champ de bataille. Rien de plus... probablement. J'avais deux ou trois choses à dire aux gens restés à Galtuile, mais la situation n'était pas aussi mauvaise qu'elle aurait pu l'être.

Nous avons aussi un autre avantage. Nous avons obtenu la coopération du Treizième Ordre des Chevaliers Sacrés. Ils ne semblaient pas ravis de travailler avec un groupe de héros condamnés, mais Kivia prenait son rôle au sérieux. Elle avait visiblement beaucoup réfléchi à la manière de positionner les gardes et de répartir leur temps. Et lorsque Teoritta et moi sortîmes, elle insista pour nous accompagner.

— Je me joindrai à vous pour votre excursion.

Elle l'annonça sans hésiter. Un dévouement sans faille.

— Et lorsque le moment sera venu, je servirai de bouclier et d'épée à la déesse. Vous pouvez compter sur moi.

— ...Euh. J'ai Xylo, donc je pense que ça ira.

Teoritta semblait contrariée par cette proposition et tenta de la décliner.

— Mon chevalier et les autres héros devraient largement suffire à me protéger. Vous ne trouvez pas ?

— Déesse Teoritta, nous devons prendre toutes les précautions possibles pour assurer votre sécurité. Par conséquent, je vous accompagnerai.

— ...Alors pourriez-vous au moins vous contenter d'observer à distance ?

— Je ne peux pas, Déesse Teoritta. Xylo et moi devons marcher de part et d'autre de vous afin d'éviter toute embuscade. Vous pouvez tout nous confier.

Je voyais bien que cet échange allait s'éterniser si je n'intervenais pas. Mais je n'avais ni le droit de refuser ni celui de m'opposer à la volonté de Kivia. La seule chose que je pouvais faire était de lui donner un conseil tactique.

— Si tu viens en ville avec nous, alors il va falloir faire quelque chose pour ces vêtements, Kivia.

Je la détaillai de la tête aux pieds. Elle portait son uniforme militaire habituel, modifié pour faciliter les mouvements.

— Qu-qu'est-ce que tu regardes ? demanda-t-elle.

Elle se couvrait la poitrine, mais ce n'était pas le problème.

— Porte au moins quelque chose qui montre que tu as compris la mission. Avec des gantelets et une cuirasse, ce sera évident que tu fais partie de l'armée. Et ne mets pas ton uniforme non plus, d'accord ?

— Hmm ? O-oh...

De façon surprenante, Kivia gémit comme si elle venait seulement de réaliser le problème. « O-oh », mon cul. Ressaisis-toi, pensai-je.

— ..Je le savais, dit-elle après un instant. — C'est évident. Ton conseil était inutile.

Quoi qu'il en soit, Kivia et ses chevaliers sacrés venaient avec nous. Ça, ce n'était pas un problème. Le souci venait de notre côté. Il fallait choisir quels héros condamnés emmener pour la mission.

Venetim était incapable de protéger qui que ce soit. Il ne ferait que gêner, et s'il le fallait, il utiliserait la personne que nous devions protéger comme bouclier. Dotta, de son côté, ne pouvait pas être autorisé à errer en ville sans être menotté. Et Norgalle ? Il n'était pas fait pour le combat. À vrai dire, il penserait sans doute que c'était nous qui le protégions.

Quant à Tatsuya, il était hors de question de le laisser se promener librement en ville. Si un affrontement éclatait, l'idée de protéger des civils ne lui traverserait même pas l'esprit.

Il ne restait que Jayce. Je décidai donc de passer par les écuries de dragons où il séjournait.

Dire que je fus pris de court par ce que je vis serait un euphémisme. Jayce avait traîné Venetim jusque-là et l'obligeait à l'aider à s'occuper des dragons.

La plupart des chevaliers-dragons se trouvaient à la Première ou à la Seconde Capitale, mais apparemment, six d'entre eux étaient stationnés ici, à Ioff, avec leurs dragons. Sept, si l'on comptait Jayce et Neely. C'était un spectacle impressionnant.

— Quel environnement pourri. Un véritable trou à merde, dit Jayce.

Il martelait sans relâche et mesurait la taille des dragons pendant que Venetim lui tenait une énorme planche de bois.

— Hors de question que je laisse ma chère Neely dans un endroit pareil. Bande d'enfoirés. Franchement, j'aimerais reconstruire ces écuries de fond en comble. Mais puisque je ne peux pas, le minimum est de donner aux dragons assez d'espace pour leurs queues et pour déployer leurs ailes.

— Hé, euh... Jayce ? dit Venetim.

Il tenait la planche, haletant, l'air à deux doigts de s'effondrer.

— Je ne peux pas tenir beaucoup plus longtemps. Et puis, je n'ai pas grand-chose à faire ici, et je dois reprendre mes fonctions de commandant... Alors je peux retourner dans ma chambre ?

— La ferme, escroc, dit Jayce. — « Commandant » ? Tu fais vraiment quelque chose, toi ?

— Bien sûr que oui. Je tiens Galtuile informée de notre situation, je participe à des réunions improductives pour discuter de stratégie...

— Tu pourras faire tout ça plus tard. Dis-moi plutôt, qui est le plus fort de cette unité ?

— ...Toi et Neely.

— Alors assure-toi que nous soyons en condition optimale.

Jayce se tourna et se mit à frotter le menton de Neely.

— Encore un peu de patience, Neely. Je t'aurai préparé un bon lit très bientôt.

Neely, la magnifique dragonne azur, roucoula doucement, et ses écailles d'un bleu ciel éclatant ondulèrent comme de l'eau. Les lèvres de Jayce se courbèrent en un léger rictus, comme s'il comprenait ce qu'elle disait.

— Hmm ? ...Non. Je mesurais juste les autres dragons, répondit-il. — Je ne regardais pas sous leurs ailes... Je ne l'ai pas fait. Je te le promets.

Ça allait prendre bien plus de temps que je n'en avais la patience, pensai-je. Jayce était dans un monde que je ne pouvais pas comprendre, et il n'y avait rien à faire pour le déplacer tant qu'il s'occupait des dragons. J'abandonnai immédiatement.

Tout cela s'était produit la veille. Kivia et moi finîmes donc par accompagner Teoritta sans Jayce. À sa place, cependant, quelqu'un d'autre se joignit à nous.

— Ils sont vraiment les pires.

C'était Tsav. Il déblatérerait sans interruption depuis que nous avons quitté les baraquements.

— Ils faisaient toujours des trucs complètement fous. Ils organisaient au moins un sacrifice humain par mois. Sérieusement. Une société secrète du mal absolu, voilà ce que c'est. Même moi, je le pense, et pourtant, ce sont eux qui m'ont élevé. Ils avaient ce rituel où ils enlevaient des enfants pour les offrir aux déesses. On peut faire plus diabolique ? Franchement. T'as déjà entendu parler de la Communion sacrée ? Eh bien, celle-là...

— Hum... excuse-moi..., grogna Kivia en voyant Teoritta pâlir. — Tu ne te fatigues donc jamais de parler ?

— Hein ? Oh, aucun souci, je gère. Je peux parler sans m'arrêter du lever au coucher du soleil. J'ai suivi un entraînement spécial pour ça.

En le court laps de temps nécessaire pour aller des baraquements à la grande avenue, le bavardage incessant et pénible de Tsav avait déjà mis Teoritta et Kivia à bout. J'étais presque impressionné par la rapidité avec laquelle il y était parvenu. Nous n'avions cependant pas eu d'autre choix que de l'emmener, et Tsav faisait partie des meilleurs candidats pour cette mission précise.

Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que Tsav, Teoritta, Kivia et moi nous retrouvâmes à parcourir la Route de l'Acier et du Sel en plein jour.

— Oh, hé ! reprit-il aussitôt. — Frère, tu m'as posé des questions sur l'organisation dont je faisais partie, pas vrai ? Pas sur leurs rituels sinistres et cruels, mais sur leur puissance militaire.

Après une introduction interminable, Tsav allait enfin nous dire quelque chose d'utile.

— La bande d'assassins maléfiques dont je faisais partie... Oh, ils s'appellent Gwen Mohsa. Tu connais l'origine du nom ? Dans la langue de l'ancien royaume, ça signifie « la lumière qui purge le péché ».

C'était un nom que je connaissais. Le groupe appelé Gwen Mohsa avait progressivement gagné en influence à mesure que le Fléau Démoniaque se répandait. À l'origine, ils faisaient partie de la faction orthodoxe du Temple, mais après que leurs croyances eurent été officiellement déclarées hérétiques, ils étaient passés dans la clandestinité. Là, ils s'étaient encore radicalisés et avaient réémergé comme une organisation religieuse indépendante et militante.

Leur doctrine était simple au départ. Ils croyaient que la pureté des déesses, garantes de l'ordre du monde, devait être préservée. Mais cela avait fini par engendrer l'idée que les déesses ne devaient pas être utilisées pour la guerre. Et d'après Kivia, ils avaient récemment commencé à défendre l'idée absurde selon laquelle le nombre de déesses ne pouvait ni augmenter ni diminuer, tout en s'opposant ouvertement à l'existence de Teoritta.

Le groupe avait déjà assassiné des figures clés de l'armée et du Temple pour avoir tenté d'utiliser les déesses à des fins militaires. Ou, selon leurs propres termes, pour avoir « péché et égaré les gens ». C'était ainsi que Gwen Mohsa opérait.

— Et moi, j'étais l'un de leurs membres d'élite, poursuivit Tsav. — Un vrai gros bonnet. J'excellais dans toutes les compétences, et ils m'appelaient un prodige. J'étais l'avenir de l'organisation. Le plus jeune, et pourtant le plus fort, assassin qu'ils aient jamais eu.

Tsav me donna de petits coups de coude répétés en continuant.

— Pas mal, hein ?

— C'est impressionnant...

Je repensai au passé de Tsav. C'était une histoire que j'avais entendue d'innombrables fois.

— Mais tu n'as pas un taux de réussite de zéro pour cent ? demandai-je. — Tu n'as jamais tué tes cibles. Seulement des gens au hasard, sans rapport.

— Ouais, être trop gentil, c'est mon seul défaut. Ça me rappelle l'époque de mon entraînement. Ces jours-là étaient l'enfer. Genre quand ils m'ont abandonné en pleine nature avec juste un couteau. C'était complètement fou. J'ai été attaqué par des bêtes sauvages et par des collègues que je n'avais jamais vus. Tu vois le genre. Ils nous interdisaient de parler ou de traîner ensemble pour éviter qu'on s'attache.

Tsav se tapa fièrement la poitrine, pour une raison obscure.

— Et c'est pour ça que je parle autant maintenant. Mon passé n'est-il pas d'une tragédie sans bornes ? Je pense l'adapter en spectacle d'images, ou un truc du genre. Ça te dirait de jouer avec moi, frère ?

Je n'avais pas l'énergie de répondre et me contentai de regarder Kivia.

— ...Je ne voulais pas l'emmener, lui dis-je, — Mais on n'avait pas d'autre choix. On va devoir faire avec.

— C'est vraiment un sacré numéro..., admit Kivia.

On aurait dit que même elle n'avait jamais rencontré quelqu'un comme Tsav.

— Comment une seule personne peut-elle autant parler ? Quel genre d'entraînement a-t-il suivi pour devenir comme ça ?

— Je n'en connais pas les détails, mais on dit que sa capacité pulmonaire est surhumaine. C'est peut-être pour ça.

— Quel talent exaspérant.

Kivia posa une main sur son front, comme si un mal de tête la prenait.

— L'ennemi ne nous attaquera pas si nous attirons autant l'attention, poursuivit-elle. ...Et dans ce cas, tous nos efforts pour nous fondre dans la masse et passer pour des touristes auront été vains. Tu es d'accord ?

— Oui.

Je jetai à nouveau un œil à sa tenue. Une chemise rustique sous une cape grise, un pantalon, et une ceinture avec une épée courte. Je comprenais ce qu'elle voulait dire.

— Tu es plutôt pas mal, au passage, dis-je.

— ...?!

Les yeux de Kivia s'écarquillèrent, et elle s'éclaircit aussitôt la gorge.

— Qu-quelle façon cliché de complimenter quelqu'un. Penses-tu vraiment qu'une remarque aussi bon marché me ferait plaisir ? La prochaine fois, tu devrais mieux choisir tes mots...

— Je ne m'attendais pas à ce que tu te déguies en homme. Tu ressembles à un garde du corps endurci, exactement le genre de personne que j'imaginerais protéger Teoritta. C'est très naturel.

Sa poitrine aurait dû être un peu trop visible pour un tel déguisement, mais sa cape faisait bien son travail. On ne remarquait rien à moins de la fixer de face. Nous ne voulions pas rendre les assassins trop méfiants, mais nous ne voulions pas non plus qu'il soit évident que nous attendions leur attaque. La déesse faisait du shopping accompagnée de trois gardes du corps d'élite choisis pour l'occasion. C'est ce que nous devons leur faire croire.

— Pas mal, dis-je. — Pas mal du tout. Si ça ne les attire pas, je ne vois pas ce qui le fera.

— ...Pour que les choses soient claires. Je ne suis pas déguisée en homme.

Kivia avait l'air très contrariée.

— Et Xylo, ajouta-t-elle, — Fais taire Tsav immédiatement. Nous devons tout faire, même le moindre détail, pour augmenter nos chances de succès.

La manière dont elle enchaîna avec un ordre aussi implacable rendait son humeur parfaitement évidente.

— D'accord.

J'obtempérai. Malgré tout, je ne pouvais m'empêcher de penser que cette mission se déroulerait bien, peu importe la tenue de Kivia ou à quel point Tsav était insupportable.

C'était parce que je sentais une présence. Depuis quelques minutes, j'avais la sensation d'être observé. On nous surveillait. On nous suivait.

Tsav semblait l'avoir senti lui aussi. Il se tourna vers moi avec un sourire éhonté et me fit un clin d'œil.



De nombreux biens rares et insolites arrivaient de l'ouest en traversant la baie de Korio. La route terrestre menant à cette région était entièrement bloquée par des montagnes et, en conséquence, elle avait développé une culture propre.

Lorsque le Royaume Fédéré fut fondé et que les cinq familles royales s'unifièrent, l'Ouest fut le cinquième et dernier territoire à rejoindre l'ensemble. Ce n'était pas à l'origine une monarchie, et son dirigeant principal était choisi par élection. Le pays n'avait même pas de nom et était désigné par celui de sa région, « Won Daolan », où « Won » faisait référence au représentant qui avait unifié et gouverné les différentes tribus. La région était connue pour produire des bois parfumés particuliers, de l'artisanat, des tissus et de la poterie, tous remarquables et particulièrement prisés par les femmes et les enfants.

Les déesses ne semblaient pas faire exception.

— Regarde, Xylo.

La déesse Teoritta tira vivement sur ma manche.

— Je n’ai jamais vu de tissu pareil de toute ma vie. Il ne brille pas, et pourtant regarde comme il est rouge. Je n’ai jamais rien vu de tel. Et toi, Xylo ?

Elle leva les yeux vers moi, incapable de contenir son excitation. Elle voulait manifestement me montrer toutes ces marchandises rares.

— Tu ne trouves pas que ça m’irait à merveille ? poursuivit-elle. — Oh, et ce bracelet aussi. Quelles couleurs éclatantes... Hé, c’est quoi, ça ? On dirait un oiseau.

— C’est du jade, répondis-je. — Et même de la jadéite. De très bonne qualité. Ce tissu est aussi un produit réputé de l’Ouest.

Les nobles portaient ce genre de choses lors des soirées mondaines. Je me souvenais encore très bien du banquet royal auquel j’avais assisté avec Senerva et du moment où j’avais appris le prix de bijoux comme ceux-là. J’en étais resté bouche bée.

— Rien que ce morceau de tissu suffit à acheter une maison, et s’il était taillé en robe, il vaudrait autant qu’une forteresse entière. Amener Dotta ici serait chercher les ennuis.

— Je ne te demande pas le prix, et je ne m’inquiète pas de Dotta pour le moment.

Teoritta semblait contrariée par ma remarque.

— J’aime simplement regarder et laisser courir mon imagination, et j’attends de toi que tu comprennes cela en tant que mon chevalier.

— Avec tout le respect que je vous dois, Déesse Teoritta, intervint Kivia, je pense qu’il serait difficile pour un homme comme lui de comprendre.

Kivia avait toujours l’air furieuse. Elle faisait visiblement tout son possible pour éviter mon regard. À bien y réfléchir, je ne me souvenais même pas l’avoir déjà vue de bonne humeur.

— Il manque d’imagination, poursuivit-elle. — Il est donc naturel qu’il soit incapable de comprendre la beauté de biens comme ceux-ci.

— Oui, j’imagine que tu as raison.

Teoritta me lança un regard comme si j'étais un enfant mal élevé.

— Maintenant, Kivia, si tu pouvais me conduire dans une boutique où je pourrais trouver des tissus et des bijoux comme ceux-ci...

— À vos ordres. Je connais très bien les boutiques les plus en vogue du secteur...

Elle marqua une pause.

— Attends, Xylo. Pourquoi me regardes-tu comme ça ?

— Hein ?

Je secouai la tête tandis que Kivia me fusillait du regard.

— Je ne regardais rien en particulier.

— Cette ville se trouve près de mon poste, alors je m'y rends de temps à autre.

— Je n'ai rien dit.

— Par conséquent, je connais suffisamment la ville pour faire visiter les lieux à la déesse Teoritta, ce qui est plus que ce que tu peux lui offrir. De plus, j'ai choisi cette tenue en tenant compte de la nature de notre mission. C'est pour cette raison que je me suis volontairement habillée de manière simple.

— Je te dis que je n'ai rien dit...

— Mais cela ne signifie toujours pas que je me suis déguisée en homme.

Elle me lança un regard hostile avant d'accélérer le pas pour rejoindre Teoritta.

Alors qu'elle s'éloignait, elle murmura :

— Xylo, fais attention. Tu l'as remarqué, n'est-ce pas ?

Apparemment, elle avait elle aussi compris que nous étions suivis. Je n'eus d'autre choix que de rester en retrait derrière elles.

— Hé, frère. Mauvaise journée ? demanda Tsav.

Il avait l'air parfaitement détendu. Il discutait avec le marchand de l'échoppe voisine depuis tout ce temps.

D'après ce que j'avais entendu, Tsav avait attrapé une souris l'autre jour, et elle avait une tache de naissance sur le dos qui ressemblait à un visage humain. Il me semblait même l'avoir entendu dire quelque chose comme : « T'as jamais vu un truc pareil, mais je peux te le montrer si tu paies. Et faudra aussi m'offrir un repas. » Quel idiot.

— Mais au moins, tout se déroule comme prévu, reprit-il. — Ils se rapprochent vraiment, maintenant.

— Oui.

Kivia et moi n'avions qu'un seul rôle : nous battre sur le champ de bataille. Protéger des déesses contre des assassins ne faisait pas partie de nos compétences.

Même si nous sentions la présence de l'ennemi, nous ne pouvions pas savoir quand ni comment ils attaqueraient. Je décidai donc de demander l'avis d'un professionnel.

— Tsav, si tu devais tuer une déesse ici, comment tu t'y prendrais ? Tu l'attaquerais par surprise dans une ruelle déserte ? Ou tu tenterais un tir à distance ?

— Ce sont mes deux seules options ? Pas fan de l'une ou de l'autre, pour être honnête, marmonna Tsav en mâchonnant une brochette de poulet achetée on ne sait où.

— Ce n'est pas comme si l'ordre disposait de centaines d'assassins. Ils peuvent en envoyer cinq ou six à la fois, grand maximum... je pense.

— Donc une ruelle vide ne marcherait pas, hein ?

— Ouais. La cible est une déesse, et elle a probablement dix gardes ou plus autour d'elle. Une ruelle déserte, ce serait du suicide. Tu serais en infériorité numérique. Aucun avantage.

Comme il l'avait dit, des chevaliers du Treizième Ordre étaient positionnés tout le long de cette rue et dans les environs. Et connaissant Kivia, ils étaient sans doute au moins une vingtaine.

— Donc si on ne peut pas s'approcher, il ne reste que le tir à distance ?

— Frère, tu peux pas continuer à me prendre, moi, le prodige incroyable Tsav, comme référence. Bien sûr que moi, je pourrais le faire, mais je ne prendrais quand même pas ce risque.

Il leva les yeux. La journée était ensoleillée, mais presque aucune lumière n'atteignait le sol. Les étals et leurs bannières colorées bloquaient les rayons.

— Si je ne pouvais pas me permettre d'échouer, j'opterais pour une méthode plus fiable, dit-il.

— Utiliser la foule à ton avantage ?

— Exactement. Se fondre dedans, puis la poignarder tranquillement, comme un cinglé quelconque.

Il y avait énormément de monde. Même si Kivia s'assurait que personne ne s'approche de Teoritta, il y avait une limite à ce qu'une seule personne pouvait faire.

Alors que je pensais me rapprocher de la déesse pour la protéger davantage, elle se retourna brusquement.

— Xylo !

Elle me fit signe de la rejoindre devant ce qui semblait être une boutique de quincaillerie vendant des marmites, des couteaux et des plaques de fer.

— J'ai trouvé quelque chose que même toi pourrais apprécier.

Teoritta montrait du doigt une rangée de couteaux alignés sur une table.

— Je veux que tu choisisses un souvenir pour moi, en souvenir de cette journée.

— En souvenir de quoi, exactement ?

Je laissai échapper un petit rire, mais Teoritta avait l'air parfaitement sérieuse.

— Le jour où la déesse Teoritta a béni cette ville.

— D'accord, mais...

Je jetai un coup d'œil aux couteaux de l'échoppe. Ils étaient tous finement travaillés, mais destinés à couper de petits fruits et autres usages similaires.

— Les couteaux, c'est dangereux.

— C'est précisément pour cela que tu vas m'enseigner. Les couteaux sont ta spécialité, n'est-ce pas ? Alors choisis-en un.

Inutile de discuter davantage. Je me mis donc à les examiner. Les lames de l'Ouest étaient d'excellente qualité. Leur procédé de fabrication unique, appelé « trempe occidentale », créait des ondulations sur l'acier et était très prisé des riches collectionneurs. Après avoir sélectionné un couteau et échangé le peu de notes militaires qu'il me restait contre celui-ci, je me mis à chercher des sangles que Teoritta pourrait utiliser à la place d'un baudrier d'épée. Du cuir de daim teint d'un vernis brillant ferait sans doute l'affaire.

Mais au moment où j'allais en prendre une, je m'arrêtai.

— Kivia.

Je dégainai le couteau flambant neuf et le levai à hauteur des yeux.

— Tu vois ça ?

— Oui.

Dans le poli miroir de la lame se reflétaient deux personnes qui s'approchaient lentement de nous par-derrière, se frayant un chemin dans la foule. Elles avaient l'air de simples citoyens venus faire leurs achats, mais leurs mains étaient dissimulées sous de longues manches.

— Alors ? Qui va garder Teoritta ? demandai-je.

— Toi, Xylo, répondit Kivia. Ne la quitte pas.

— Hmm ?

Kivia hocha la tête, et Teoritta pencha la tête, déconcertée. Un peu plus loin, Tsav arrachait joyeusement les derniers morceaux de poulet de sa brochette avec les dents.

— Teoritta.

Je déposai le manche entouré de corde du couteau dans sa paume.

— Sers-t'en pour te protéger si nécessaire.

Puis je me mis à bouger de la façon la plus naturelle possible, posant mes mains sur les épaules de la déesse perplexe pour la maintenir immobile. Kivia avait déjà dégainé son arme. C'était une épée courte destinée à l'estoc, dotée d'une lame fine d'à peu près la longueur de son avant-bras.

— Lâchez vos armes.

Après cet unique avertissement, son épée disparut dans un éclair de lumière et transperça l'épaule de l'un des deux hommes. Un couteau tomba de sa main et heurta le sol, suivi d'un mince filet de sang. Malgré cela, il tenta de se ruer vers Teoritta.

Aussitôt, la lame de Kivia lui perça la cuisse, empalant presque simultanément ses deux jambes. Il s'effondra au sol en hurlant comme un oiseau.

— Je t'avais prévenu, dit-elle.

Il ne faisait aucun doute que Kivia était une escrimeuse accomplie. À tout le moins, elle était bien supérieure à quelqu'un qui bâclait son entraînement comme moi. Avant même que l'homme ne touche le sol, la pointe de son épée se trouvait déjà contre sa gorge.

— Oups. Désolé, frère, dit Tsav d'un ton gêné.

Il s'était déjà débarrassé de l'autre. La brochette de poulet de Tsav dépassait à peine de la gorge de l'homme. Son œil gauche avait disparu.

— Alors, euh... Je sais que j'ai dit qu'ils en enverraient sans doute cinq ou six, grand maximum, mais...

Tsav observait ma réaction. Il avait l'air de quelqu'un qui venait de comprendre qu'il avait commis une énorme erreur.

— Tu as menti, pas vrai ? dis-je.

— Ouais, tu vois... Je ne m'attendais pas à ce que l'ordre prenne une telle ampleur. S'il te plaît, ne me punis pas.

— Je ne vais rien te faire. Et de toute façon, ce n'est vraiment pas le moment.

Je regardai d'autres silhouettes suspectes émerger de la foule. Il devait y en avoir au moins une dizaine qui forçaient le passage.

Combien les chevaliers sacrés parvenaient-ils à contenir ? Ils étaient bien trop nombreux. Il devait y avoir une cinquantaine d'assassins. Pour aggraver les choses, notre escarmouche avait provoqué un remous qui se propageait désormais dans la foule. Quelqu'un se mit à crier en voyant les corps au sol. Certains s'évanouirent, d'autres prirent la fuite. Des marchandises tombèrent de leurs étals alors que le chaos s'installait. Ce n'était pas bon.

— Xylo ! cria Kivia en poignardant un autre assassin avant de retirer sa lame du cadavre. — Par ici. Changement de plan. On prend l'itinéraire secondaire.

— Reçu, répondis-je en activant mon sceau de vol et en frappant un autre assassin.

Je le percutai si violemment à l'estomac qu'il quitta brièvement le sol avant de retomber lourdement sur les pavés. J'avais dû lui pulvériser les organes.

— Bien joué, frère, dit Tsav.

C'était censé être un compliment, mais il avait l'air un peu horrifié.

— T'es impitoyable. On dirait que tu aimes transformer tes adversaires en bouillie avant de les tuer... C'est flippant...

— Je ne l'ai pas tué, et je ne l'ai pas transformé en bouillie non plus. Je ne suis pas comme toi, répondis-je en attrapant la main de Teoritta, visiblement déconcertée.

Sa peau était un peu froide, mais elle leva les yeux vers moi avec une expression déterminée, comme si elle essayait de surmonter sa peur.

— Est-ce que ça a déjà commencé, mon chevalier ? Mes vacances...

— Désolé, mais il y a eu un changement de programme. Ça te dirait de faire un petit détour par une autre rue ?

Je souhaitai en silence que ce soit le dernier changement de plan auquel nous aurions à faire face.

Mais je savais aussi que ce genre de vœu n'était jamais exaucé.



L'endroit était loin d'être idéal. Il y avait trop de civils et, pour aggraver les choses, tout le monde paniquait, ce qui rendait les déplacements difficiles. Je devais garder la main de Teoritta.

— Kivia !

Je frappai un tonneau du pied et l'envoyai rouler, renversant un assassin qui s'approchait, ou du moins quelqu'un qui en avait l'air.

— Fais quelque chose. Je peux à peine bouger comme ça.

Je n'étais même pas sûr qu'elle m'entendait.

— Nous sommes les Chevaliers Sacrés ! cria-t-elle. — J'ordonne à tous les civils d'évacuer immédiatement. Cette route est temporairement fermée.

Kivia leva un court bâton dans les airs. Il gronda et projeta un éclair de lumière à son extrémité. C'était aussi un bâton de foudre, mais de ceux qui concentraient l'essentiel de leur puissance dans le bruit. Il fallait être juste à côté de l'adversaire pour infliger des dégâts. La plupart du temps, il était utilisé par les gardes urbains comme avertissement, mais aussi pour transmettre des ordres aux soldats. Tous les commandants en portaient un.

— Toute personne qui s’approchera sera considérée comme un ennemi, déclara-t-elle.

Elle prouva ses intentions en enfonçant son épée dans le bras droit d’un homme qui surgissait en titubant de la foule.

— Ugh !

La douleur déforma son visage et son couteau tomba au sol, rebondissant sur les pavés avec un cliquetis. Et pourtant, il ne s’arrêta pas.

— Je t’ai dit de reculer. Tu ne m’as pas entendue ?

Kivia ne s’arrêta pas non plus. Sa lame balaya ses jambes, renversant l’homme désormais désarmé avant qu’il ne puisse se jeter sur Teoritta.

Sa technique était superbe. Elle rappelait un art normalement utilisé avec des lances courtes. Était-ce un style d’escrime du nord ? Il semblait axé sur l’estoc et le contre, avec une posture très basse. L’exact opposé du style que j’avais appris dans le sud, où il suffisait de frapper de toutes ses forces et de tailler l’ennemi.

— Euh... Demoiselle Kivia ? tenta Tsav. — Peut-être qu’on pourrait, vous savez, faire participer les habitants ?

J’aurais préféré qu’il se taise. Il tranchait la gorge d’un assassin avec une lame pas plus grande que la paume de sa main. Il avait probablement dû la voler sur un étal.

— On peut s’en servir comme boucliers, poursuivit-il. — Oh. Surtout les jeunes enfants.

— Qu-quoi...? Qu’est-ce que tu racont... ?

Kivia était scandalisée.

— On peut faire porter un enfant sur le dos de Teoritta pour s’en servir de bouclier jusqu’à ce qu’on la mette en sécurité. Je doute vraiment qu’il y ait un tireur embusqué, mais on ne sait jamais.

Tsav avait sans doute parlé sérieusement, mais son ton était bien trop enjoué et désinvolte.

La simple suggestion suffisait à mettre Kivia hors d'elle, et son attitude ne faisait qu'aggraver les choses. Une lueur incendiaire brûlait dans ses yeux perçants.

— As-tu seulement conscience de ce que tu dis, espèce de scélérat ? hurla-t-elle. — Il est hors de question que nous fassions une chose pareille.

— Quoi ?! Pourquoi ?! Vous ne voulez pas protéger la déesse ?! Vous aviez l'air de si bien vous entendre, tous les deux.

Tsav me lança un regard perplexe.

— Frère, tu pourrais lui toucher un mot. Comment peut-on être froid à ce point ?

— Concentre-toi simplement sur le fait de nous sortir de ce merdier en causant le moins de dégâts possible à la ville, d'accord ?

Je tirai Teoritta par la main, qui tremblait, pour l'éloigner de la grande avenue bondée.

— Et n'utilise pas les civils comme bouclier. Compris, abruti ?

Il s'occupa encore d'un ennemi qui arrivait, puis lui écrasa le crâne, tout en continuant de se plaindre. Son style de combat au corps à corps ne ressemblait à rien de ce que j'avais vu auparavant. Il attrapait une partie du corps de son adversaire, le projetait au sol et s'en débarrassait pratiquement en un seul mouvement.

Ce que dit Tsav a du sens. À condition de ne penser qu'à soi et aux siens.

Je réfléchis un instant tout en couvrant les yeux de Teoritta pour lui éviter de voir les combats. À bien y penser, Norgalle, Rhyno et moi étions les seuls de notre unité à refuser de nous battre de manière aussi sordide que Tsav le suggérait.

— Xylo, regarde.

Teoritta me prévint alors qu'un autre homme surgissait d'une ruelle devant nous. Dans une autre situation, j'aurais peut-être hésité, mais l'épée qu'il tenait suffisait à montrer qu'il ne s'agissait pas d'un simple passant.

Attends une seconde...

Qu'est-ce que fichaient les chevaliers de Kivia ? Le chaos s'étendait sur toute la grande avenue et devait être maîtrisé. Étaient-ils occupés à affronter des ennemis ailleurs ? Merde.

— Xylo, si nos ennemis sont des humains, je...

Une anxiété mal dissimulée filtrait dans la voix de Teoritta, mais ce n'était pas la peur pour elle-même. Je le compris immédiatement en lui tenant la main.

— Il semble que je ne pourrai pas t'aider, puisque je ne peux pas les attaquer.

— Ne t'en fais pas. Laisse-moi gérer nos ennemis humains.

Je soulevai Teoritta dans mes bras. Je sentis de légères étincelles picoter le bout de mes doigts lorsqu'ils frôlèrent ses cheveux, et je ne doutais pas une seconde qu'elle percevait à quel point j'étais furieux. Ces foutus assassins savaient vraiment comment gâcher une journée.

— Accroche-toi bien, Teoritta. Ne lâche pas ma main.

— Je ne la lâcherai pas.

Elle hocha la tête avec gravité.

— Je te confie tout.

C'était tout ce que j'avais besoin d'entendre.

— Tsav, criai-je. — Occupe-toi des sous-fifres qui approchent.

— Oh, donc je dois m'occuper des faibles ?

— Exactement.

Je pris appui sur le sol et activai mon sceau de vol. Après avoir bondi au-dessus de la tête de l'homme qui nous barrait la route, j'activai de nouveau le sceau et pris appui sur un mur. Même après l'atterrissage, je ne regardai pas en arrière. L'assassin n'avait sans doute aucune idée de ce qu'il devait faire. Me poursuivre aurait signifié tourner le dos à Kivia et à Tsav. L'un des deux s'en était probablement déjà occupé avant même qu'il ne puisse choisir. Je ne me retournai pas pour vérifier.

Nous avions discuté à l'avance de la manière dont nous nous séparerions. J'avais la meilleure mobilité et je pouvais communiquer avec Teoritta le plus rapidement. Je devais donc l'emmener et fuir. Pendant ce temps, Tsav et Kivia s'étaient accordés pour gérer l'essentiel des combats. Pour une fois, j'étais content d'avoir le rôle le plus simple.

Quoi qu'il en soit, je parvins à me glisser sans encombre dans une ruelle arrière. C'était l'un des itinéraires de repli que Kivia avait désignés au cas où quelque chose d'imprévu se produirait sur la grande avenue. J'avais même mémorisé un plan de la ville, par précaution.

Nous nous dirigeons vers un quartier connu sous le nom de Coquille de Sodrick, un enchevêtrement de rues étroites et tortueuses.

Pour être franc, c'était le coin louche de la ville, et la plupart des gens s'en tenaient éloignés, même en plein jour. Si la carte que j'avais utilisée était correcte, cette ruelle devait déboucher sur une zone dégagée déjà sous le contrôle des chevaliers sacrés de Kivia. Nous devrions y être largement supérieurs en nombre, et, dans la majorité des cas, des assassins ne faisaient pas le poids face à une force organisée et prête au combat. Il y avait des exceptions, bien sûr, mais ce n'était pas la norme.

Cependant, après le deuxième virage, je m'arrêtai.

Ce n'est pas bon.

Je n'apercevais aucun signe des chevaliers sacrés. Je commençai à sentir une agitation dans l'air, comme une démangeaison dans le dos. Ce n'était pas une règle absolue, mais j'avais pour habitude d'écouter mon instinct.

— Xylo, tu le sens aussi ? Quelque chose ne va pas.

Kivia nous avait enfin rejoints, Tsav et moi. Tous deux avaient encore le pas léger et ne montraient aucun signe de fatigue.

— Il semblerait que cet itinéraire ait lui aussi été compromis.

Kivia avait une lecture de la situation impressionnante. Elle fronça les sourcils en essuyant le sang de sa lame avec sa cape.

— Mes chevaliers sacrés sont introuvables, alors que j'avais déployé de l'infanterie dans ce district. Il a forcément dû se passer quelque chose.

— Probablement tous morts, hein ?

Tsav se mit à épousseter ses vêtements, comme si la poussière venait seulement de commencer à l'importuner.

— Maintenant que j'en ai tué quelques-uns, je peux dire qu'ils ne font pas tous partie de l'ordre des assassins. Ils n'ont clairement reçu aucun entraînement.

— Tu veux dire qu'ils sont trop faibles ? demandai-je.

Tsav me répondit par un hochement de tête enjoué.

— Disons que personne n'est aussi fort que moi, mais ceux-là sont vraiment pitoyables. Leurs armes, en revanche, viennent bien de l'ordre.

Tsav leva un couteau ramassé en chemin. Une marque triangulaire en forme de coin était gravée sur la lame.

— C'est le sceau de Gwen Mohsa. Ils l'appellent le « Véritable Grand Sceau Sacré », mais il est différent de celui du Temple. Tu sais, le cercle barré d'une ligne.

— Dans ce cas, ça voudrait dire...

Je n'eus même pas besoin d'y réfléchir avant de formuler mon hypothèse.

— Ils essaient de faire porter le chapeau à l'ordre ? Ils sont bien trop nombreux pour une organisation clandestine. Ça n'a aucun sens. Mais qui ferait une chose pareille ?

— Ceux qui se rangent du côté du Fléau Démoniaque.

Kivia choisit ses mots avec soin. Son profil rigide n'avait pas changé, mais je perçus une gravité nouvelle dans sa voix.

— Les coexistant ? demandai-je. — Ils me prennent sérieusement la tête ces derniers temps.

— Oui, eux. Ils auraient tout à gagner à la mort de la Déesse. Je ne pensais pas qu'ils avaient infiltré l'armée ou les chevaliers sacrés, mais...

Une fois le sceau sacré de sa lame parfaitement nettoyé, Kivia fixa les profondeurs de la ruelle.

— Pour l’instant, concentrons-nous sur une seule chose. Sortir d’ici vivants.

Je m’attendais aussi à ce que l’ennemi arrive de cette direction. J’entendais plusieurs paires de pas au loin, quand...

— Quoi ?! C’est quoi, ça ?! cria Tsav, la voix brisée.

Les assassins, ou des hommes qui en avaient l’apparence, surgirent, casqués et entièrement cuirassés. Ils étaient trois, chacun armé d’un bâton de foudre à deux mains.

— C’est sérieux là ?! Ils ont le droit d’avoir ça, maintenant ?!

— Absolument pas, déclara Kivia, stupéfaite, en s’avançant. — Comment avez-vous obtenu ces armes, vermine ?! Qu’est-ce qui se passe avec l’armée ?!

Kivia les couvrit d’invectives. Tsav avait raison. Ces bâtons étaient réservés exclusivement à l’armée et totalement inaccessibles au public. Il en existait très peu, et leur détention était strictement contrôlée.

— C’est quoi ce bordel ? hurlai-je en me plaçant devant Teoritta pour la protéger.

Les assassins tirèrent presque immédiatement avec leurs bâtons, mais leur visée était amateur. Deux tirs passèrent largement à côté, et Kivia s’occupait déjà du troisième.

Elle murmura le mot, Niskeph, en enfonçant légèrement la pointe de son épée dans le sol. Son sceau sacré s’activa. L’air vibra, et un voile bleuâtre et nuageux se forma, bloquant la décharge du bâton de foudre et la dispersant en étincelles pâles. Niskeph était un sceau de protection courant. Il ne pouvait être maintenu que brièvement, mais il créait une barrière défensive extrêmement résistante à la chaleur et aux attaques physiques.

Pendant ce temps, je terminais ma propre attaque. Je n’avais emporté que deux couteaux cette fois, je dus donc improviser.

Je plongeai la main dans ma poche et saisis la première chose que je touchai. Une pièce. Une monnaie du nouveau royaume émise par la Division de l'Administration Alliée. Elle valait bien moins que celles de l'ancien royaume, qui incorporent de l'or et de l'argent véritables.

J'infusai la pièce du pouvoir de Zatte Finde, puis je la fis claquer du doigt en direction de l'ennemi. Sa légèreté me permit de l'envoyer droit au cœur du groupe avant qu'elle n'explose dans un flash de lumière. Évidemment, contrairement à un couteau, je ne pouvais pas l'enfoncer dans leur chair. Elle ne pouvait donc pas les faire exploser de l'intérieur. Mais c'était largement suffisant pour projeter quelqu'un dans les airs et l'assommer net. Les trois en même temps, en l'occurrence.

— C'est beaucoup plus simple quand il n'y a personne d'autre à protéger, dis-je.

— Certes, mais...

Kivia se retourna vers moi, sans doute pour lancer une remarque, mais son regard détendu se durcit brusquement.

— Tsav. Au-dessus de toi.

— Ack.

Tsav grogna, pris de court.

J'étais choqué moi aussi. L'ennemi se trouvait réellement juste au-dessus de lui.

C'était une silhouette longiligne, entièrement vêtue de noir, qui abattait son bras droit avec... une lame dans la paume ? Non. Elle ne tenait rien. Elle frappait simplement avec le poing, et Tsav réagit avec des instincts de bête.

Il bougea par réflexe, fruit d'un entraînement constant. Après avoir esquivé le coup sans effort, il lança son couteau vers la gorge de l'ennemi. Le geste était précis et instantané, mais l'adversaire esquaiva lui aussi.

Tsav ne se laissa pas démonter. Il fit tourner la lame dans sa main pour viser à nouveau, tout en attrapant le revers de son ennemi et en lui fauchant les jambes. Le mouvement était fluide et net.

Mais alors que je pensais que c'était terminé, Tsav bondit soudain en arrière comme une sauterelle. J'entendis une série de chocs métalliques secs et, avant même de comprendre ce qui se passait, la silhouette noire se tenait au sol, bloquant le couteau de Tsav avec la main gauche et enfonçant une partie de sa paume droite dans son flanc. Tsav avait visiblement réussi à amortir l'essentiel de l'attaque, mais...

— Qu'est-ce que...?

Les lèvres de Tsav se crispèrent en un sourire forcé.

Il avait toujours cet air désinvolte, mais je voyais bien qu'il souffrait. Une sueur froide perlait sur sa peau. Il protégeait son flanc avec son bras gauche, et le sang jaillissait en abondance, maculant les pavés de rouge.

— Il y a un truc qui cloche avec ce type, dit-il.

Le bras gauche de Tsav était gravement touché. De l'avant-bras jusqu'au biceps, la chair était arrachée.

— Ce gars fait un truc vraiment malsain, frérot... Ça fait mal... vraiment mal...

Son bras était criblé d'innombrables perforations, comme s'il avait été mordu par une bête sauvage aux crocs acérés. Qu'est-ce que ce type lui avait fait ? Le couteau dans la main droite de Tsav était brisé lui aussi. Et l'instant d'après, l'assassin tomba à genoux.

La silhouette noire tourna alors son regard vers moi. Un morceau de tissu dissimulait entièrement son visage, mais je distinguais à peine ses yeux.

Ils étaient fixés sur Teoritta et moi. C'étaient des yeux d'animal sauvage.

Nous étions trop proches. À portée directe de frappe de l'ennemi.



L'assassin élané vêtu de noir ne gaspilla pas son souffle à bavarder inutilement.

Il se contenta de tendre le bras droit devant lui, comme s'il voulait serrer la main.

Cela devait être sa posture de combat.

C'était un style inhabituel. Il n'abaissait pas son centre de gravité et ne formait pas les poings. Sa main gauche était ramenée en arrière, à hauteur de la taille, et il se tenait à environ quatre pas. Teoritta était juste derrière moi.

Ce n'est pas bon.

Il avait coupé la plupart de mes voies de repli, et si je voulais attraper Teoritta et utiliser mon sceau de vol pour mettre de la distance entre nous, je devrais brièvement tourner le dos à l'ennemi.

— Xylo, je... commença Teoritta.

— Reste derrière moi, l'avertis-je en la coupant. — Je vais régler ça vite.

— ...Comme on pouvait s'y attendre de mon chevalier.

Teoritta serra brièvement mais fermement l'ourlet de ma chemise derrière moi. Ce ne serait pas facile, mais nous n'étions pas en danger.

Ce n'était rien comparé à la merde que nous, les héros condamnés, avions subie encore et encore.

Cela me donna confiance, et j'interpellai Tsav, toujours accroupi au sol.

— Ne tente rien de stupide, Tsav.

— Je peux même pas bouger, frérot. C'est la merde.

Tsav essayait de resserrer quelque chose autour de son bras gauche, à l'épaule, pour stopper le saignement. On aurait dit qu'une bête lui avait mordu profondément la chair.

Mais malgré la quantité de sang qu'il semblait avoir perdue, il m'adressa un sourire insouciant tandis que la sueur dégoulinait de son front.

— Ce bras est foutu maintenant, dit-il.

— Pas de chance.

— Plus important, frérot, t'as vu leurs bras ? Ils...

Mais l'assassin élané bougea avant que Tsav puisse finir sa phrase. Techniquement, il ne fit que déplacer légèrement son poids, mais cela suffit à me faire comprendre qu'il allait attaquer. Il maintint sa garde tout du long.

Je n'ai vraiment pas envie de finir sur la défensive. Surtout face à un assassin.

C'est pour ça que je choisis d'attaquer, dégainant un couteau de ma ceinture et le lançant dans un seul et même mouvement. J'avais répété cette technique encore et encore, jusqu'à en être écœuré. En plus, je touchais toujours ma cible, même en plein vol, alors il n'y avait aucune chance que je rate en étant debout sur le sol.

Je visai en plein milieu de leur front. Je pensais qu'ils allaient se déporter pour esquiver, mais ils choisirent d'intercepter le couteau, le bloquant avec l'un de leurs gantelets, celui qui recouvrait leur main droite. C'est à ce moment-là que j'activai Zatte Finde.

Je dus limiter l'explosion, puisque nous étions relativement proches, mais elle était assez puissante pour arracher net le bras de quelqu'un. Et pourtant, l'assassin élançé chargea à travers la déflagration, le bras droit intact. Il était totalement indemne... Comment ?

Leurs doigts fendirent l'air jusqu'à se retrouver juste devant mes yeux, m'obligeant à me pencher en arrière autant que possible.

À cet instant, une silhouette élançée aux longs cheveux noirs me barra la vue.

— Huff !

Quelqu'un expira. L'épée de Kivia transperça le bras droit de l'assassin par le côté.

J'entendis le choc du métal tranchant tandis que Kivia retenait brièvement son souffle, et l'assassin plissa les yeux. Est-ce qu'il riait ? Il balaya l'air de son bras gauche, visant l'estomac de Kivia.

À ce moment-là, je le sentis. Kivia avançait pour frapper, et même moi je pouvais le voir.

— Stop !

J'attrapai l'épaule de Kivia et la tirai violemment en arrière, nous faisant tomber tous les deux sur le cul comme des idiots. Elle me lança un regard de reproche, mais je m'en fichais. Nous avions évité un coup mortel.

Puis j'entendis quelque chose se fissurer. C'était le bras de l'assassin, ou plutôt le gantelet couleur plomb qui le protégeait. Lorsqu'il avait tendu la main droite, je l'avais vu. L'étrange gantelet semblait se désassembler. Il paraissait en réalité composé de faisceaux de cordes, ou peut-être de câbles d'acier.

Une fois défait, il changea de forme, se tressant et s'enroulant encore et encore, jusqu'à finir par prendre l'aspect d'une mâchoire de bête, garnie d'une rangée de crocs acérés.

Cette mâchoire claqua juste devant les yeux de Kivia, exactement à l'endroit où elle se tenait quelques secondes plus tôt.

Un râle s'échappa de sa gorge pâle. Si elle avait avancé d'un pas de plus, sa trachée aurait été arrachée net. C'était forcément ça qui avait mis en lambeaux

le bras gauche de Tsav, et je pariais qu'un petit bouclier formé de ces câbles d'acier avait bloqué mon explosion. Non seulement ce gantelet était rapide, mais il semblait capable de se remodeler en presque n'importe quoi.

Ça doit être une sorte de sceau composé.

C'était probablement une fabrication spéciale, pas encore utilisée par l'armée. D'après ce que je pouvais en juger, c'était un type de sceau de frappe qui augmentait les capacités physiques. Ce n'était pas très complexe, mais c'était difficile à gérer au corps à corps. Il me faudrait une explosion assez puissante pour le vaincre.

Mais était-ce seulement possible ? De quelle ampleur et de quelle puissance aurait besoin une explosion ? Un faux pas dans cette ruelle pourrait faire s'effondrer les bâtiments alentour sur nous. Tant que Teoritta était là, je devais maintenir la déflagration aussi faible que possible.

L'assassin élané se rua en avant pour frapper pendant que nous étions encore au sol, mais je n'allais pas le laisser faire. Pendant ma chute, j'avais lancé une pièce de la main gauche.

Bouffe ça.

Je l'avais visée au-dessus de sa tête. L'explosion et l'impact furent encore plus puissants que mon tir précédent. L'assassin la bloqua rapidement avec ses gantelets, mais dut bondir en arrière, retombant à quatre pattes.

Il ne s'en sortit pas indemne. Le masque noir de l'ennemi avait été partiellement brûlé par l'explosion, révélant le visage d'une femme maigre. Je m'y attendais, vu sa silhouette et ses mouvements.

Ses yeux sauvages, ceux d'une créature évaluant sa proie, passèrent de moi à Kivia, puis à Teoritta.

— ...Tu m'as sauvée, grogna Kivia sans quitter l'ennemie des yeux.

Son expression était aigre, mais je compris que c'était sa façon de me remercier. Cela voulait dire qu'elle pouvait continuer à se battre.

— Ça va encore, Kivia ? Allonge-toi si tu en as besoin.

— Tu te prends pour qui ? Elle fronça les sourcils et se releva lentement. Assez bavardé.

Elle plia les genoux, prit sa posture de combat et fit un pas en avant tandis que j'en faisais un en arrière. Nous nous plaçâmes de part et d'autre de Teoritta. Il le fallait. La situation ne faisait qu'empirer. J'entendais d'autres pas approcher derrière nous, et bientôt six assassins surgirent de l'autre extrémité de la ruelle. Cinq tenaient des bâtons de foudre.

Sérieusement, c'est quoi ce bordel ?

J'en avais marre de ces types. L'organisation derrière tout ça devait être cent fois plus vaste que je ne l'avais imaginé.

— ...Ça suffit, Shiji Bau, ordonna l'un des nouveaux venus d'une voix grave et rauque.

J'abaissai mon centre de gravité et tournai aussitôt mon regard dans sa direction.

— Tes chances de vaincre les héros condamnés et leur déesse ne sont que d'une sur mille, poursuivit-il d'un ton las. — Il est temps de te retirer. Il n'y a aucun intérêt à poursuivre un combat dénué de sens.

Cet individu, vêtu d'une robe noire crasseuse, était clairement un homme. C'était le seul parmi les nouveaux arrivants à ne pas porter de bâton de foudre. Son dos était voûté, presque bossu, mais il ferait sans doute à peu près ma taille s'il se tenait droit. Son visage était pâle et maladif. Même ses paroles avaient quelque chose de sombre, comme s'il marmonnait pour lui-même.

— Tu m'as entendu, Shiji Bau ? Tu prétendais être un assassin pro, non ? Dans ce cas, tu devrais savoir quand te retirer.

— Tu es clairement encore un amateur, répliqua la femme appelée Shiji Bau, le visage tordu par une grimace manifeste. — Arrête de balancer les noms des gens comme ça. Ne jamais divulguer d'informations. C'est la base pour un professionnel, Boojum.

Shiji Bau cracha le nom de l'homme voûté comme pour se venger. Boojum. C'était son nom ? Ou seulement un pseudonyme ? Quoi qu'il en soit, Boojum s'inclina poliment devant elle.

— Je vois. Je l'ignorais totalement. Je ne suis pas familier avec ce qui est considéré comme du simple bon sens dans ce milieu, alors je compte sur toi pour...

— H-hé, c'est vraiment le moment pour ça ? intervint l'un des assassins armés d'un bâton, coupant court à ce qui commençait à ressembler à un dialogue interminable. — On doit partir d'ici. Si on ne se dépêche pas, les chevaliers sacrés...

— Désolé, mais j'ai besoin que tu te taises.

Boojum se retourna et agita légèrement la main gauche.

— J'ai une conversation avec Shiji Bau. C'est impoli d'interrompre.

De là où je me tenais, on aurait presque dit qu'il le giflait.

Et ainsi, la mâchoire de l'assassin disparut. Non. Elle fut arrachée net.

Je n'avais aucune idée de ce qui venait de se produire, mais l'homme hurla et s'effondra à genoux. Le sang jaillit tandis qu'il se recroquevillait de douleur.

Les yeux de Teoritta s'écarquillèrent et elle eut un hoquet. Je tendis la main pour lui cacher la vue.

— Hmph, Shiji Bau jeta un regard à l'homme sans mâchoire et renifla. — Maintenant, tu l'as fait. Tu as oublié qu'on nous a dit de ne pas tuer plus que nécessaire ?

— Tuer ? Je n'ai tué personne. J'ai un cœur.

— Tu lui as brisé la mâchoire. Il y a vraiment quelque chose qui cloche chez toi. En fait...

Shiji Bau continua de bavarder tandis qu'elle s'avavançait nonchalamment vers nous. Kivia comme moi le sentions au fond des tripes. Elle allait attaquer. Nous savions de quoi elle était capable, et nous voulions éviter le combat rapproché autant que possible.

— Kivia, séparons-nous, proposai-je. — Les autres assassins ont l'air dangereux aussi.

— Très bien. Je m'occupe de la femme aux gantelets.

La lumière commença à illuminer le sol quand Kivia le perça de la pointe de son épée.

— Niskeph !

— Tsk.

Shiji Bau claqua la langue lorsqu'un mur pâle et brumeux apparut sur sa trajectoire. Elle abattit son poing, transformant son gantelet en mâchoires de bête, mais la barrière dévia l'attaque. Le choc résonna dans toute la ruelle. Il n'allait pas être facile pour l'ennemie de percer quelque chose comme la barrière de Kivia, surtout quand elle utilisait son sceau sacré uniquement pour la défense.

Pendant ce temps, je comptais profiter de ce laps de temps pour me débarrasser des autres assassins. Je dégainai un couteau, que j'avais ramassé sur un assassin Gwen Mohsa vaincu.

— Puisque Shiji Bau prend ça si au sérieux, je vais l'aider. Ne tirez pas avec vos bâtons de foudre. Je ne veux pas que vous me touchiez par erreur. Ça pique.

Boojum s'avança en traînant les pieds sur le sol.

— Maintenant, si vous voulez bien m'excuser.

Il plissa les yeux et accéléra soudain. Il était bien plus rapide que je ne l'avais imaginé. Il bondit sur sa gauche, prit appui sur le mur et s'élança dans les airs. Il semblait, lui aussi, vouloir utiliser l'étroitesse de la ruelle pour se déplacer et attaquer en trois dimensions.

Il arrive d'en haut.

Je lançai mon couteau, pensant qu'il ne pourrait pas esquiver facilement en plein vol, mais ce fut une erreur. Boojum tordit son corps et accéléra encore en retombant. Je n'avais aucune idée de ce qu'il faisait, mais pendant un bref instant, on aurait presque dit que son bras droit se pliait comme un fouet. Au même moment, j'entendis un claquement, comme une bulle qui éclate.

Mais qui est ce type ?

Le couteau que j'avais lancé manqua sa cible et explosa en plein air dans un éclair de lumière accompagné d'un grondement.

Ça l'avait peut-être surpris. Sinon, je ne pense pas que j'aurais eu le temps de bondir en arrière pour esquiver. J'atterris assez maladroitement, mais je m'en sortis vivant. Un autre claquement retentit, et un cratère se forma à l'endroit précis où je me tenais l'instant d'avant. J'eus de la chance et l'évitai d'un cheveu. Des entailles, comme laissées par une lame, apparurent partout sur le sol et les murs. Qu'est-ce qu'il faisait ? Quel genre d'arme utilisait-il ? Il n'avait pourtant rien en main, mais peut-être s'agissait-il d'une arme dissimulée, comme celle de Shiji Bau. Beaucoup de choses restaient floues, mais je n'avais pas le temps d'y réfléchir.

— ...Une explosion. L'œuvre d'un sceau sacré, je présume. Tu dois être le héros condamné, Xylo Forbartz, celui dont j'entends tant parler.

Boojum réduisit la distance entre nous en un clin d'œil. Sa vitesse était irréaliste, ses mouvements bestiaux. Son dos était si voûté qu'il devait lever les yeux pour me regarder, et son regard était rempli d'une admiration étonnamment sincère.

— Je ne m'attendais pas à te rencontrer ici. Quand j'ai envisagé tout ce qui pouvait mal tourner aujourd'hui, c'était l'un des pires scénarios possibles.

— Qu'est-ce que tu essaies de dire ? demandai-je en me redressant prudemment.

Ce type était bien trop imprévisible. Comment pouvait-il se déplacer ainsi dans les airs ? Qu'étaient ces marques semblables à des griffures creusées dans les murs et le sol ? Il ne portait pas de gantelets gravés de sceaux sacrés comme Shiji Bau. Il ressemblait juste à un bossu à la santé fragile. Et pourtant, sa présence me mettait étrangement mal à l'aise.

— « Boojum », c'est ça ? C'était quoi cette esquivette complètement dingue à l'instant ? T'étais acrobate dans un cirque ou quoi ?

— Non.

Il ne joua pas le jeu de la plaisanterie, et un éclat inquiétant traversa son regard sérieux.

— Toi aussi, tu maîtrises ton art. La précision avec laquelle tu as lancé ce couteau était remarquable. Peut-être es-tu celui qui devrait rejoindre le cirque.

— En fait, j'ai été dans un cirque pendant environ trois ans comme lanceur de couteaux professionnel. J'étais aussi très bon au trapèze.

Boojum hocha la tête à ma plaisanterie stupide.

— Intéressant. Pas étonnant que tu sois si talentueux.

Il était sérieux ? Il venait vraiment de prendre ça au pied de la lettre ?

— À ma connaissance, tu es le meilleur au monde, poursuivit-il. — Je respecte cela.

— Boojum, tais-toi, le réprimanda Shiji Bau d'une voix basse. — Tu parles beaucoup trop, idiot. Arrête de lui donner autant d'informations. Tu commences vraiment à ressembler à un amateur.

— Je vois. Les professionnels ne donnent pas d'explications, c'est ça ? Très bien.

— Ha ha... Ils ont vraiment un sérieux problème, ces types, hein ?

À un moment donné, Tsav avait rampé jusqu'à moi.

— Celui qui est voûté est dangereux aussi, mais Shiji Bau... J'ai déjà entendu parler d'elle. C'est une aventurière célèbre, pas un assassin de l'ordre.

— Je parie qu'elle a un taux de réussite bien plus élevé quand il s'agit de tuer sa cible. Contrairement à toi.

— Probable. Elle a l'air d'être une personne vraiment infecte. Rien à voir avec quelqu'un d'aussi adorable et gentil que moi... Heh...

À en juger par son ton plaisantin, on ne l'aurait pas deviné, mais Tsav perdait encore beaucoup de sang et sa voix était faible.

— Tu devrais éviter de trop bouger, Teoritta, dit-il. — Viens, assieds-toi avec moi. Mon frangin Xylo et cette femme garçon manqué sont forts... Je suis sûr que ça ira... bien...

— Qui traites-tu de garçon manqué ? lança Kivia en fronçant les sourcils.

De toute évidence, elle pouvait encore se permettre de plaisanter. Ça me rassura. Quand on se crispe, le cerveau et le corps ralentissent. Je comprenais pourquoi Kivia était devenue capitaine si jeune. Teoritta, en revanche, ne se sentait pas du tout en confiance.

— Xylo.

Elle agrippa de nouveau l'ourlet de ma chemise par-derrière.

— ...As-tu besoin de salut, mon chevalier ? Je pourrais... sûrement...

Son visage était pâle mais sérieux. Elle essayait clairement de prendre une décision.

— Je pourrais... te sauver... Je pourrais... faire... p-pleuvoir des épées...

— Non.

Je posai fermement la main sur son épaule. Elle se poussait trop loin. Elle était terrifiée, luttant contre sa peur et allant à l'encontre de ses instincts, si on pouvait appeler ça comme ça, uniquement par la force de sa volonté. Je savais à quel point c'était insupportablement douloureux pour une déesse d'essayer de faire du mal à des humains.

Impossible d'oublier.

Je connaissais cette douleur. Je pouvais encore m'en souvenir. Je forçai mes pensées à s'éloigner de ce qui s'était produit ce jour-là.

— Arrête, Teoritta. Tu n'as pas besoin de faire ça. Ce n'est pas ton rôle.

— Mais je... peux te sauver. Je peux... le faire... !

Elle essayait de justifier ses actes en les présentant comme un moyen de nous sauver.

— Arrête.

Je saisis de nouveau son épaule et serrai fort.

— Ça va.

— Mais...

Elle attrapa ma main.

— C'est étrange... Il y a quelque chose de bizarre... chez cet homme...

— Attends. Frère, Teoritta... ! Ils sont là !

Teoritta allait dire quelque chose et je voulais l'entendre, mais Tsav nous coupa. Il était temps, pensai-je en lui adressant un signe de tête.

— Ils sont arrivés, Teoritta. Tu n'as pas à te forcer à faire quoi que ce soit.

— Hein ?

— Nous ne sommes plus seuls ici.

Je levai les yeux tandis qu'une large ombre traversait le ciel.

— À terre !

J'attrapai la tête de Teoritta et la plaquai au sol. Kivia nous rejoignit, et Shiji Bau bondit en arrière comme soufflée par le vent. Les autres, en revanche, n'eurent pas le temps.

Un torrent de flammes déchaînées s'abattit du ciel, assez puissant pour te cuire jusqu'à l'os. La ruelle arrière se mit à luire d'un rouge vif, puis, en un clin d'œil, elle déborda de feu. Les assassins hurlèrent d'agonie, se trémoussant presque tandis qu'ils brûlaient vifs, avant de s'effondrer au sol. Boojum était avec eux. Enveloppé par les flammes, il chancela puis s'écrasa contre un mur. En un instant, la ruelle devint un paysage d'enfer. Kivia était hébétée, et je couvris les yeux de Teoritta de ma main. L'horreur n'était pas terminée. En flammes, un assassin tenta de fuir, avant que son crâne ne soit pulvérisé par une lance jetée depuis le ciel.

— Salut.

Une voix indifférente vint d'en haut. Le dragon azur, Neely, déploya alors ses ailes et descendit rapidement au sol avec Jayce. Tsav les avait appelés.

Avec notre chevalier–dragon de retour, nous ne risquions plus d’être isolés sur le champ de bataille.

— C’est quoi ton problème, de nous faire venir dans une ruelle aussi étroite ? grommela Jayce avec sa moue habituelle. — J’en avais pas envie, alors remercie Neely. Tu lui dois ça.

— Je sais.

Je ne pris même pas la peine de discuter. Je devrais les inviter à dîner ou un truc du genre plus tard.

— Désolé, Neely.

— Tu nous as sauvés, Neely, dit Tsav avec un sourire maladroit.

Neely renifla. Je ne savais pas si c’était une réponse ou si elle se moquait de nous, mais quoi qu’il en soit, elle releva la tête tandis que Jayce lui frottait la gorge.

— Tu es sûre ? Tu es tellement gentille, Neely... Bien sûr. On prendra un autre jour de repos pour compenser. On pourra aller à la mer demain, et voler aussi loin que tu veux.

Ça peut paraître fou, mais il y avait quelque chose d’étrangement pittoresque à voir Jayce parler ainsi à Neely au milieu d’une mer de flammes.

— Appelez les pompiers ! cria Kivia, paniquée, en se relevant. — Xylo, contacte le gouvernement local ! Il faut éteindre cet incendie immédiatement !

...C’était ça, le problème quand on utilisait Jayce.

Il ne réfléchissait pas aux victimes civiles. En fait, il estimait qu’il n’avait pas à le faire. Il fallait le tenir en laisse avec son sceau sacré, sinon on courait au désastre. Et comme un dragon était impliqué, on pouvait s’attendre à bien plus de dégâts qu’avec Tsav.

On va prendre plus qu’une simple tape sur les doigts. C’est sûr.

Je jetai un regard par-dessus mon épaule tandis qu’un lourd malaise m’envahissait. Bien sûr, Shiji Bau avait disparu. Elle avait probablement déjà pris la fuite.

Le problème, c'était l'autre. Boojum. Les autres assassins criaient d'agonie en périssant dans les flammes, mais je n'avais pas entendu le moindre gémissement de sa part. Il se contentait de me fixer, presque indifférent, tandis qu'il était englouti par le feu.

— Tu as appelé un dragon en renfort, à ce que je vois. Très impressionnant, héros condamné, dit-il alors que sa peau se mettait à bouillonner.

On aurait presque dit que sa chair se régénérât à mesure qu'elle brûlait.



— Intéressant. Les flammes d'un dragon sont d'une chaleur écrasante. Je manque un peu de sang en ce moment, mais c'était instructif... Maintenant, si tu veux bien m'excuser...

J'hésitai un instant, me demandant si je devais lui poser une question.

— Jusqu'à notre prochaine rencontre, dit-il.

Puis il bondit dans les airs, laissant derrière lui une pluie d'étincelles en prenant appui sur les murs pour gagner le sommet d'un bâtiment.

Il avait les capacités physiques d'un animal. D'un putain de monstre. Jayce le regarda s'enfuir, l'air exaspéré.

— Il s'est juste... enfui ? C'était qui, ce type ? Neely l'a littéralement incendié.

— Je ne sais pas. Mais...

Je marquai une pause, incapable de trouver les mots.

L'homme appelé Boojum n'avait aucun sens. Il avait survécu aux flammes. C'était comme s'il n'était pas humain.

— Teoritta.

Je me tournai vers la déesse. Elle me tenait toujours la main avec force.

— Qu'allais-tu dire tout à l'heure ? À propos de cet homme voûté. Qu'est-ce qui te paraissait étrange chez lui ?

— Je n'en suis pas certaine, exactement. C'est juste que... quand j'ai envisagé d'attaquer ces gens... il était le seul... contre qui j'avais l'impression de pouvoir... frapper...

Son élan s'affaiblissait à mesure qu'elle parlait. Comme si elle commençait à douter d'elle-même.

— Ne t'inquiète pas de te tromper. Dis simplement ce que tu penses. Qu'est-ce que ton instinct te dit ?

— ...Il est possible que cet homme ne soit pas humain.

Je n'avais jamais été aussi sûr de moi.

Alors... c'était Spriggan ?

Spriggan était un roi-démon capable de se déguiser en humain, et précisément la créature que Frenci et ses hommes traquaient... Il s'était fait appeler Boojum, mais c'était évidemment un faux nom. Personne ne serait assez stupide pour donner le vrai.

Peut-être que les traces qu'il avait laissées derrière lui contenaient un indice. Mais quand je relevai la tête, je vis un groupe de chevaliers sacrés se précipiter vers nous. Un peu tard, pensai-je. Certains avaient l'air épuisés, et quelques-uns étaient blessés.

On dirait qu'ils ont aussi eu droit à quelque chose de violent. Mais pourquoi ?

Shiji Bau, Boojum et les assassins... Voulaient-ils vraiment tuer Teoritta à ce point ? Pourquoi être venus en si grand nombre ? Sans parler de la facilité avec laquelle la sécurité des chevaliers sacrés avait été percée. Leurs positions avaient forcément fuité à l'avance. Il n'y avait pas d'autre explication.

Génial...

Je regardai les flammes continuer à se propager.

J'y réfléchirai plus tard.

Venetim aurait une meilleure idée de l'ampleur des dégâts causés par l'incendie.

Heureusement, grâce à l'évacuation rapide, aucun civil n'avait péri.



Pour faire court, il y avait un traître parmi nous. C'était la seule explication possible.

Les gardes que Kivia avait déployés dans la ville avaient été séparés et isolés les uns des autres. Un simple regard sur une carte rendait la situation évidente. L'ennemi avait envoyé des groupes d'assassins concentrés vers des points précis, coupant les communications. Plus d'une centaine de chevaliers sacrés avaient été déployés, et plus de la moitié étaient morts ou grièvement blessés.

L'attaque avait pris tout le monde par surprise, et elle avait été brutale. Ce n'était pas quelque chose que n'importe qui pouvait mener. Nous avions capturé un nombre correct de survivants, mais la plupart n'étaient que des sbires de bas niveau ou des aventuriers, à peine meilleurs, et les autres s'étaient donné la mort avec du poison qu'ils avaient dissimulé quelque part sur eux. Si seulement Jayce s'était un peu retenu, pensai-je.

...De retour à la caserne, nous discutons de la situation.

Par nous, j'entendais Kivia, les responsables des unités déployées, et moi. J'étais le seul représentant de l'Unité de Héros Condamnés 9004, car je ne voulais pas que Teoritta entende.

Normalement, notre soi-disant commandant aurait assuré la représentation lors de ce genre de réunions, mais on ne pouvait rien attendre de Venetim en matière militaire, et il était occupé à rédiger une lettre d'excuses détaillant nos erreurs. Par élimination, la tâche me revint donc.

— ...Alors, capitaine Kivia... marmonna un jeune homme en levant les yeux de la carte. — Ce que vous essayez de dire, c'est... qu'il y a un traître parmi nous ?

C'était l'officier en charge de l'infanterie. Je croyais qu'il s'appelait Rajit. Il portait une expression dépourvue d'humour, excessivement sérieuse, exactement le genre de visage qu'on s'attendait à voir sous un uniforme militaire.

— Nous n'en sommes pas encore certains, répondit calmement Kivia.

On aurait dit qu'elle retenait volontairement toute émotion.

— Ils pourraient très bien appartenir à une autre unité. J'ai contacté Galtuile au sujet de nos mesures de sécurité et j'ai aussi fait le point avec la force de défense d'Ioff, avec qui nous travaillons.

C'étaient des réactions naturelles pour quelqu'un de l'armée. Elle aurait pu tendre un piège elle-même, mais elle n'était pas du genre à prendre des risques. Je compris et respectai cette décision.

— ...Ça ne change pas grand-chose de toute façon. L'officier en charge de la cavalerie secoua la tête, les bras croisés.

Cet homme s'appelait Zofflec, si ma mémoire était bonne. Il se tenait droit, mais parlait parfois avec rudesse et arborait presque toujours un rictus cynique.

— Ça pourrait être l'un de nous, quelqu'un en position de pouvoir, ou même un membre de nos forces alliées, poursuivit-il. — Et on ne peut pas se battre correctement si on ne se fait pas confiance. Nous sommes dans une situation extrêmement mauvaise.

Il poussa un soupir excessivement théâtral et tourna son regard vers un coin de la table.

— Vous êtes d'accord, officier Siena ?

— ...Oui, je suis d'accord, répondit une femme de petite taille.

Sa voix semblait contenue.

Siena, restée silencieuse jusque-là, commandait l'unité de tireurs d'élite. J'aurais aimé qu'elle transmette un peu de cette retenue à notre sniper.

— Notre unité a subi le plus de pertes, poursuivit-elle. — Presque tous les snipers déployés ont été tués.

— Ce qui veut dire que nous devons régler ça, et vite, dit Rajit en hochant la tête avec prudence. — Capitaine Kivia, je pense que nous devrions revoir la manière dont nous protégeons la déesse Teoritta. D'abord, nous devrions ne rassembler que ceux en qui nous pouvons avoir confiance, en commençant par ceux présents ici, et envisager...

— Je n'en suis pas sûr. À mon avis, ça n'a aucun intérêt.

Je devrais sans doute me taire, pensai-je en prenant la parole malgré moi. Il s'agissait de protéger Teoritta, après tout... Dès que cette pensée me traversa l'esprit, je soupirai intérieurement.

Se pouvait-il que je...

Essayais-je d'empêcher que la même chose n'arrive à Teoritta ? Pensais-je que cela m'aiderait à reprendre quelque chose que j'avais perdu ? Merde. Teoritta ne remplacerait jamais Senerva, quoi qu'il arrive. Et pourtant, je continuai :

— « Seulement ceux en qui nous pouvons avoir confiance » ? Pour commencer, nous devrions nous méfier de tout le monde dans cette pièce.

— ...Quelle audace. Rajit me lança le regard noir, exactement comme je m'y attendais. — Cela vous inclut aussi, héros condamné... En fait, le « tueur de déesse » devrait être en tête de notre liste de suspects.

Il n'avait pas tort. *Impossible de le contredire.*

Je souris d'un air amer, et Zofflec éclata de rire.

— Bien dit, Rajit ! Je suis entièrement d'accord. Capitaine Kivia, êtes-vous sûre que nous devrions autoriser ce héros à assister à nos réunions de la sorte ?

Il riait, mais ses mots étaient acérés.

— Je me méfie de lui aussi. Après tout, c'est lui qui nous a volé la déesse dès le départ. Rien de ce qu'il fait n'a le moindre sens.

Avec Rajit et Zofflec en train de me tomber dessus, mon malaise grandissait à vue d'œil. Le dernier officier, Siena, m'observait en silence, son expression ne laissant rien transparaître. Typique d'un sniper. Je ne pouvais pas me permettre de reculer.

— Au minimum, nous devons mener une enquête discrète, dis-je. — Nous devrions contacter le Douzième Ordre des Chevaliers sacrés par l'intermédiaire de Galtuile.

Je connaissais cette unité. Elle était spécialisée dans le renseignement. Elle occupait un rôle particulier et constituait le seul ordre qui n'apparaissait jamais en public. Seul un nombre restreint de personnes savait à quoi ils ressemblaient. Même lorsque j'étais capitaine, je ne les avais jamais rencontrés. Certains murmuraient qu'ils n'existaient pas. Mais je savais qu'un groupe spécialisé dans ce genre de tâches existait : le Corps national du renseignement.

— On ne peut pas se battre si on ne se fait pas confiance. Là-dessus, vous avez raison, dis-je. — Et oui, évidemment, je dois paraître le plus suspect de tous, mais dans une situation pareille, on ne peut faire confiance à personne.

— ...Je comprends ce que vous cherchez tous à dire.

Kivia se leva lentement, puis se tourna vers quelqu'un d'autre, un homme qui n'était pas assis à notre table, mais installé derrière un bureau au fond de la pièce.

— Qu'en pensez-vous, Mon Oncle ? Je crois que nous devrions revoir notre stratégie, transmettre nos conclusions à Galtuile et mener une enquête interne.

— Oui..., répondit un homme à la voix grave, légèrement rauque.

Il s'agissait du grand prêtre Marlen Kivia, l'oncle de Kivia. Il siégeait au conseil sacré du Temple et se trouvait pratiquement au sommet de la hiérarchie religieuse.

C'était un homme maigre, à la fin de la quarantaine, dont les cheveux étaient constellés de mèches blanches, chacune semblant témoigner d'inquiétude et de stress. Son expression excessivement sérieuse rappelait celle de Kivia, mais chez lui, elle donnait une impression de nervosité plus marquée. Peut-être parce que son regard était plus dur que celui de sa nièce.

— Je viens tout juste d'être affecté à cette enquête, mais...

Marlen Kivia n'exagérait pas. Il était arrivé de la Première Capitale peu de temps auparavant, mandaté par le gouvernement municipal d'Ioff pour agir en tant que consultant auprès des forces de défense. Depuis dix jours, il s'efforçait de comprendre la situation et d'obtenir l'autorité nécessaire pour superviser l'affaire.

La répartition des rôles entre l'armée et le Temple était complexe dans des cas comme celui-ci. Lorsqu'une déesse était impliquée, il y avait presque toujours des exceptions et des arrangements particuliers. L'équilibre des pouvoirs en place et la situation politique du royaume déterminaient généralement qui prenait la main.

— Le fait que nous ne sachions pas en qui avoir confiance, moi compris, est préoccupant, admit-il en tambourinant nerveusement des doigts sur la table. — Cela dit, nous ignorons si le Douzième Ordre peut, ou même veut, nous aider... Par conséquent, notre priorité devrait être de revoir notre plan de sécurité actuel. À l'heure actuelle, je pense que notre seule option est d'augmenter autant que possible le nombre de gardes chargés de protéger la déesse.

Il laissa échapper un long soupir discret, chargé d'une fatigue qui semblait s'être accumulée sur plusieurs jours.

— Il est extrêmement regrettable que nous n'ayons capturé personne disposant d'informations utiles. Comment se sont déroulés les interrogatoires, Patausche ?

J'avais presque oublié que Patausche était le prénom de Kivia, tant je n'avais jamais eu l'occasion de l'utiliser.

— Loin d'être idéaux, répondit-elle en se redressant.

Je voyais bien qu'elle était nerveuse.

— La plupart des individus capturés étaient des aventuriers, et il semble qu'ils ignorent qui les a engagés.

— Je vois.

Le grand prêtre hocha la tête avec froideur. Il y avait quelque chose de très étrange dans sa relation avec sa nièce. Ils étaient beaucoup trop formels l'un envers l'autre. Peut-être que cela venait simplement de la personnalité de Kivia.

Oui, ça devait être ça.

— Je vous présente mes plus sincères excuses. Si seulement nous avions pu capturer ceux qui semblaient savoir ce qui se passait, alors...

Alors que Kivia s'inclinait avec politesse, les lèvres du grand prêtre se courbèrent en un léger rictus.

— Inutile de se tourmenter pour ça, dit-il. — Tu es bien trop sévère avec toi-même. Trop de regrets et d'anxiété ne feront qu'entraver ton travail.

— J'en tiendrai compte.

— Toujours aussi sérieuse. Eh, j'imagine qu'il ne peut pas en être autrement, sinon tu ne serais pas Patausche Kivia.

Le grand prêtre Marlen laissa échapper un soupir presque inaudible. Je me demandai si c'était sa manière de rire.

Il devait être incapable de rire franchement, tout comme sa nièce.

— Quoi qu'il en soit, reprit-il, — Tout ce que nous pouvons faire à présent, c'est nous préparer à la prochaine attaque...

— Un instant, grand prêtre Marlen, l'interrompis-je en levant la main, tout en me disant une nouvelle fois que je devrais probablement me taire. — Il y a encore quelque chose que nous pouvons faire.

À peine eus-je parlé qu'il se tourna vers moi. Il ne me fusillait pas du regard, il semblait plutôt intrigué.

— Oh. Voilà qui est fâcheux. Je ne me souviens pas vous avoir demandé ton avis, héros condamné Xylo. Même si tu as conclu un pacte avec la déesse, nous ne pouvons tolérer que tu ignores les règles et les procédures en un lieu comme celui-ci. Sans cela, notre organisation cesserait de fonctionner.

— Oui, je le comprends, mais je pense que mon avis peut être utile.

— Xylo ! Arrête ! Tu...

Kivia m'attrapa le bras avec agitation, mais il n'était plus question de reculer.

— Nous pouvons probablement obtenir des informations auprès des intermédiaires qui ont engagé les aventuriers, poursuivis-je.

Le grand prêtre Marlen ne me dit pas de me taire, mais son regard acéré se fit encore plus étroit.

— ...Prétends-tu savoir qui pourraient être ces individus ?

— Oui, répondis-je. — Au minimum, je connais quelqu'un que nous devrions examiner immédiatement.

Je soutins le regard anxieux de Kivia avec un léger sourire et un hochement de tête. Pour la rassurer, je tapotai doucement la main qu'elle avait posée sur mon coude, mais elle ne sembla pas comprendre mon intention.

— Mmn...

Ses yeux s'écarquillèrent et elle détourna aussitôt le regard, ce qui arracha au grand prêtre un nouveau soupir à peine audible.

— Hmph. Très bien. Je t'autorise à parler. Je suis certain que tu meurs d'envie de nous gratifier d'une idée remarquable.

— On peut dire ça. Sinon, je n'aurais pas levé la main devant quelqu'un d'aussi important que vous.

— Ta manière de parler est provocante, mais elle détend l'atmosphère. Prends-en de la graine, Patausche. Tu n'as pas besoin d'être aussi désinvolte que lui, mais tu peux en tirer une ou deux leçons.

Kivia ravala sa réplique, mais son agacement était évident.

— À présent, héros condamné Xylo... Qui devrions-nous examiner ?

— L'intermédiaire qui attribue les missions aux aventuriers en ville.

— On dirait que tu es très au fait de ce genre d'activités souterraines. Et qui est cet intermédiaire ?

— Ce n'est pas une seule personne. Je marquai une pause avant de donner le nom. — C'est la Guilde des aventuriers elle-même.



Il y a encore une chose que je dois ajouter à ce rapport.

Venetim m'attendait lorsque je revins de la réunion.

— ...Tout va bien ? demanda-t-il.

Accessoirement, Dotta était affalé par terre, ivre mort et en train de ronfler, une bouteille d'alcool encore à la main.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demandai-je.

— Oh, euh...

Venetim esquissa un sourire mal à l'aise face à ma confusion.

— Je me disais juste que peut-être on était punis, ou quelque chose comme ça...

— Non, tout va bien. Ce grand prêtre est un type très sérieux, comme sa nièce. Il ne nous a rien fait par dépit.

— ...Je vois.

Venetim se couvrit la bouche, comme pour réprimer un bâillement. Je n'avais aucune idée de ce qu'il cherchait à dire.

— Alors... comment se sont comportés les autres à la réunion ?

— Quoi ? Il y a quelqu'un qui t'inquiète ? Ne me dis pas que tu essaies de te rapprocher de cette sniper. N'y pense même pas. Elle a l'air compliquée, et je ne compte pas aider.

— Non, ce n'est pas ça...

Il hésita quelques secondes, puis secoua la tête.

— Laisse tomber.

— Qu'est-ce qui te prend ?

J'étais encore plus perdu. J'attrapai sans scrupule la bouteille d'alcool de Dotta. J'allais probablement en avoir besoin pour me préparer à la tâche du lendemain.

— Au travail, Venetim, dis-je. — Mais d'abord, j'ai besoin de ton aide pour choisir les bonnes personnes.

Au final, Venetim était le seul sur qui je pouvais compter pour ce genre de discussions. Ses remarques inutiles et ses réponses à côté de la plaque m'aidaient à mettre de l'ordre dans mes pensées.

— On va discuter stratégie en buvant ? demanda-t-il. — Je suppose que je peux aider pour ça.

— Comme si tu avais autre chose à faire. En échange, j'écouterai ce que tu veux raconter, vu qu'on dirait que quelque chose te tracasse.

— Rien ne me tracasse.

Son sourire n'inspirait aucune confiance.

— Ce n'est pas ça. Pas du tout.

Venetim restait pour moi une énigme totale. Mais peut-être que tous les escrocs étaient comme ça.



Lideo Sodrick se trouvait dans sa chambre lorsqu'il reçut un rapport choquant. Il en resta sans voix, évidemment. Et il était aussi agité.

L'attaque contre les chevaliers sacrés avait été un succès. Les bâtons de foudre récupérés avaient été utilisés à bon escient. Les chevaliers avaient été encerclés avec soin et séparés les uns des autres. Et surtout, Lideo avait envoyé ses deux aventuriers les plus compétents. Ils coûtaient cher, mais valaient largement leur prix.

Impossible de croire qu'ils aient échoué tous les deux.

Il porta son regard sur les deux intéressés, désormais revenus, la femme élancée vêtue de noir et l'homme à la posture voûtée : Shiji Bau et Boojum. Il soupçonnait que ni l'un ni l'autre n'utilisait son vrai nom.

Shiji Bau signifiait « pointe » dans la langue de l'ancien royaume, une référence aux pointes que l'on fixait sous les semelles des chaussures dans le Nord.

Le nom de Boojum restait un mystère. Contrairement à Shiji Bau, qui avait croisé les bras d'un air sombre en fixant Lideo, il s'était assis dans un coin de la pièce et semblait lire un livre.

— C'était un chevalier-dragon, murmura Shiji Bau. Elle faisait rarement du bruit et préférait se déplacer, parler et travailler dans un quasi-silence. — Et il n'avait pas l'air de se soucier des dégâts infligés à la ville. C'était totalement imprévu. Je ne peux pas travailler dans de telles conditions, maître de guilde.

Maître de guilde, tel était le titre de Lideo Sodrick. Il dirigeait la Guilde des aventuriers, une sorte de société d'entraide. La ville portuaire d'Ioff était un centre commercial abritant une multitude de guildes, et la sienne comptait parmi les plus influentes. Seules la Guilde des marchands et la Guilde des aventuriers disposaient d'une armée privée, et donc de la capacité de recourir à des moyens plus coercitifs.

Et c'était naturellement la Guilde des aventuriers qui se spécialisait dans la violence.

Parfait...

Lideo s'enfonça dans une humeur noire. Ce genre d'échec ne va pas faire bonne impression auprès de nos clients.

La violence faisait partie des outils de travail de la Guilde des aventuriers. Plus précisément, c'étaient la peur et l'intimidation qu'elle engendrait qui créaient et garantissaient les profits. En réalité, entretenir une réputation de violence importait davantage que la violence elle-même. C'était ainsi que ces aventuriers gagnaient leur vie.

— Vu les risques encourus, j'attends une récompense plus élevée.

Shiji Bau fixa Lideo, le regard dépourvu d'émotion. C'était peut-être plus un regard noir qu'un simple regard.

— Je comprends votre point de vue, mais...

Lideo la soutint du regard. Il était le maître de guilde. Techniquement, il était son supérieur, même si elle était de loin plus puissante que lui. Malgré cela, il ne pouvait pas se permettre de laisser transparaître la moindre crainte.

— Vous avez échoué tous les deux, et d'après ce que j'ai entendu, vous aviez largement le temps d'accomplir la mission avant l'apparition de ce chevalier-dragon.

— Hmph. Le héros condamné qui la protégeait était bien plus fort que ce que vos renseignements laissaient entendre. Et cet homme-là...

Shiji Bau désigna Boojum du pouce.

— C'est un parfait amateur. Il est peut-être doué pour tuer, mais il a fourni bien trop d'informations à l'ennemi. Vous devriez soit le retirer de cette mission, soit le tuer immédiatement.

— ...Vous parlez de moi, là ?

Boojum ne leva pas les yeux de son livre.

— Pourquoi ? Quel est le problème ? J'ai suivi les ordres, et me retirer à ce moment-là était la bonne décision.

— Ce n'est pas ça, le problème. Tu as dit que je ne pourrais pas vaincre ce héros. Pourquoi ?

— Parce que c'est la vérité. Tu n'y serais pas parvenue. Tu n'avais, au mieux, qu'une chance sur mille de gagner.

— Pardon ?

Shiji Bau se tourna vers lui et le fusilla du regard, mais il tourna simplement la page de son livre, sans s'en soucier.

— Oh, mes excuses. J'essayais simplement d'être aimable. En réalité, tu n'avais, au mieux, qu'une chance sur dix mille.

— ...Vous voyez avec quoi je dois composer ? dit-elle, exaspérée. — Qu'est-ce qui ne va pas chez cet homme ? Vous l'avez engagé pour me saper le moral, ou quoi ?

— « Saper le moral... » ? Je vois... C'est donc ainsi que tu as interprété ma remarque, répondit Boojum d'un ton sérieux, les yeux toujours rivés sur son livre. — Lideo Sodrick, je vous présente mes excuses. Il semblerait que je l'aie contrariée, alors que ce n'était pas mon intention. Je me contentais d'énoncer la vérité.

Lideo ne dit pas un mot.

Contrairement à Shiji Bau, Boojum était un aventurier inconnu, apparu sur la scène seulement récemment. Lideo avait entendu parler de lui pour la première fois lorsque Boojum s'était battu dans une maison de jeu tenue par la Guilde des aventuriers. Lideo n'en connaissait pas les détails, tout ce qu'il savait, c'est que dix aventuriers s'étaient ligüés contre Boojum et avaient perdu.

Aucun n'avait survécu. Tous présentaient des entailles mortelles qui semblaient provenir de griffes ou de crocs de bête. Aucun témoin ne put expliquer comment Boojum avait procédé, mais cela n'intéressait guère Lideo. Tout ce qu'il voulait, c'était un garde du corps contrôlable.

Il avait donc recueilli Boojum en secret au sein de la Guilde des aventuriers, l'autorisant à y séjourner gratuitement.

Au début, je pensais qu'il s'agissait d'un ancien aventurier tombé sur des temps difficiles, mais...

Il y avait quelque chose d'étrange chez lui.

C'était un excellent garde du corps, doté de réflexes bestiaux et d'une capacité presque surnaturelle à sentir le danger. Pourtant, bien qu'il obéisse fidèlement aux ordres, il ne comprenait absolument pas le fonctionnement du monde. Au départ, il ne comprenait même pas comment l'argent marchait.

Ainsi, s'il était impitoyable et excellent dans la violence, Shiji Bau n'avait pas tort, pour tout le reste, il était un amateur.

— ...Boojum reste pour le moment, déclara le maître de guilde. — J'ai pris ma décision.

Il était fort. On ne pouvait pas prévoir ce qu'il pensait, mais il était loyal, et cela faisait de lui un pion précieux.

— Shiji Bau, je veux que vous vous occupiez de lui, poursuivit Lideo. — Si vous estimez qu'il est amateur, guidez-le.

— Quoi, je suis sa dresseuse ?

Elle eut un petit souffle de mépris, puis lança un regard à Boojum, toujours plongé dans son livre, avant de hausser les épaules.

— Il va me ralentir. Et en plus, ces gardes sont forts. Il va me falloir un peu plus d'argent.

— Hmph ! Des excuses, encore des excuses. Vous ajoutez des frais simplement parce que l'ennemi est un peu plus coriace ?

— ...Oh, vous me provoquez maintenant ?

Son regard s'aiguissait face au rictus provocateur de Lideo, mais en un clin d'œil, quelqu'un s'interposa entre eux.

— Mon frère, dit la voix grave d'une petite silhouette tapie dans l'ombre.

— Recule, je te prie.

C'était une fille aux cheveux blond terne. Elle était assez jeune pour passer pour une enfant, mais ses yeux étaient étrangement sombres. Peut-être n'était-ce que la culpabilité de Lideo qui parlait.

— Cette femme est un chien errant. Elle n'a pas de maître... ce qui la rend dangereuse.

Cette fille s'appelait Iri et faisait partie des enfants que Lideo gardait personnellement. Iri était la plus violente du groupe. Elle avait des compétences correctes, mais c'était surtout sa loyauté qui la rendait bien plus précieuse qu'un mercenaire ou un aventurier engagé.

Lideo élevait vingt enfants au total. C'était quelque chose que son prédécesseur lui avait enseigné.

Il investissait dans l'orphelinat de la ville grâce aux dons de la Guilde des aventuriers. En échange, il recueillait les enfants les plus prometteurs et les soumettait à une éducation et un entraînement spéciaux. Cela lui permettait de se constituer une armée privée ne dépendant d'aucun tiers.

D'autres guildes faisaient la même chose. Les organisations de marchands et d'artisans repéraient des enfants au potentiel intéressant et les formaient dès le plus jeune âge.

La seule différence résidait dans le type de « produits » qu'ils manipulaient.

Lideo appelait ces enfants ses jeunes frères et sœurs, et leur demandait de l'appeler leur frère en retour.

Cela, combiné à un traitement de faveur, entretenait un fort sentiment de loyauté.

— Mon frère, tu baisses toujours ta garde, insista Iri, presque sur le ton du reproche. — Je n'arrive pas à croire que tu aies laissé ces gens entrer dans ta chambre... Je peux servir d'intermédiaire si tu le souhaites.

— Je fais simplement comme mon prédécesseur me l'a appris, répondit Lideo.

C'était l'excuse qu'il utilisait systématiquement lorsqu'il voulait clore une discussion rapidement et s'éviter un mal de tête.

— Lorsqu'il y a des affaires importantes à discuter, il faut toujours se rencontrer en face à face. C'est ainsi que l'on sait si l'on peut faire confiance à l'autre partie. Il faut écouter son instinct.

Bien sûr, tout cela n'était pas entièrement vrai. S'il avait convoqué Shiji Bau et Boojum en personne, c'était parce que cette pièce était l'endroit le plus sûr pour lui. L'un de ses « petits frères » attendait dans la pièce voisine, une arme spéciale déjà braquée sur les aventuriers, et Iri se tenait à ses côtés. Le bureau qui séparait Lideo de ses deux invités était même gravé de pièges à sceaux sacrés.

Lideo était d'une nature plutôt lâche, il le reconnaissait lui-même.

C'est ainsi qu'il avait survécu aussi longtemps à un poste aussi précaire.

Shiji Bau était évidemment consciente des pièges gravés dans le bureau, mais Lideo n'était pas certain que Boojum les ait remarqués. Il choisit ses mots avec soin.

— Quoi qu'il en soit, Shiji Bau, j'ai confiance en vos compétences et en votre loyauté envers le contrat que vous avez signé.

Sur ce point, il était sincère. Le respect des accords était fondamental pour un aventurier, et il valait mieux éviter que Lideo, le maître de guilde, parle en mal de vous. Dans ce cas, trouver du travail devenait difficile, même dans d'autres villes.

— Discutons de la suite. Quelque chose d'imprévu s'est produit, et la sécurité autour de la cible va très probablement être renforcée. Compte tenu du risque accru, je suis disposé à augmenter votre rémunération. Cependant...

Lideo tapota le petit sac de tissu rempli de pièces posé sur le bureau, des pièces d'argent de l'ancien royaume.

— Vous devrez également accepter une autre mission.

Il sortit un second sac de tissu de taille identique et le posa à côté du premier.

— Vous n'avez pas terminé le travail confié. Et à mon sens, anticiper l'imprévu fait simplement partie de notre métier. Si vous vous retirez maintenant, je ne verserai pas la prime de fin de mission.

Sa lèvre se retroussa légèrement. Il lui suffisait de lui donner l'impression d'avoir l'avantage.

— Nous ne sommes pas l'armée, après tout.

Il tentait de lui faire comprendre qu'il connaissait son passé. Les armes à sceaux sacrés particulières de Shiji Bau et son style de combat étaient peu communs. Cela avait attiré l'attention de Lideo, qui avait enquêté sur elle et fini par découvrir son véritable nom. Pour résumer, elle était une déserteuse de l'armée, inscrite sur la liste de soldats affectés à une unité expérimentale. Après avoir fui l'armée, elle avait connu des jours difficiles, se battant et acceptant n'importe quel travail pour gagner de l'argent. Les détails restaient flous, mais s'il informait son ancien employeur qu'elle possédait toujours une arme gravée de sceaux sacrés, cela lui compliquerait très certainement la vie à l'avenir.

— Je pense que nous pouvons établir une relation profitable, conclut-il.

— D'accord.

Les mouvements de Shiji Bau furent rapides. Iri réagit lorsque l'aventurière bougea la main droite, mais son gantelet avait déjà changé de forme en un clin d'œil. Les fils d'acier se transformèrent en faucille et balayèrent les deux sacs de pièces hors du bureau.

— Comment osez-vous... ! cria Iri en dégainant son couteau.

Elle était hors d'elle.

— Ce ne sera pas nécessaire, Iri. Recule, ordonna calmement Lideo.

Il comprenait ce que faisait Shiji Bau. Elle pouvait le tuer sans difficulté, même dans une situation comme celle-ci. Les pièges du bureau n'y changeraient rien. L'éliminer serait facile pour elle. C'était ce qu'elle voulait faire passer comme message.

Je comprends ce qu'elle ressent.

Dans ce métier, on ne pouvait pas se permettre de laisser les autres vous manquer de respect. Lideo le comprenait mieux que quiconque.

— Je reviendrai pour le reste une fois le travail terminé, dit-elle. — Préparez trois sacs.

— Ce n'est pas raisonnable. Ne pouvons-nous pas négocier un peu ?

— Non. J'ai des dépenses nécessaires, cracha Shiji Bau avant de se détourner. — Ces gardes étaient plus coriaces que je ne l'imaginais. Je vais devoir engager plus de monde.

— Je peux vous présenter certains aventuriers si vous le souhaitez, proposa Lideo.

Shiji Bau laissa échapper un reniflement dédaigneux.

— Des brutes inutiles sont une perte d'argent, peu importe leur nombre. Tant que l'ennemi aura un dragon, il nous faudra des gens capables d'utiliser des sceaux sacrés. Des professionnels, pas cet idiot.

— Des paroles sages, répondit Boojum. — Je ne serai pas très utile dans des combats à l'intérieur de la ville. Au fait, Lideo Sodrick...

Ce n'est qu'à ce moment-là que Boojum leva enfin les yeux de son livre. Chaque fois que Lideo croisait son regard, il avait l'impression de plonger dans deux trous noirs sans fond.

— J'aimerais également demander une rémunération supplémentaire pour mes services, poursuivit l'homme. — Je souhaite acheter un autre livre.

— Encore un ? demanda Lideo.

Boojum était un lecteur avide et demandait un nouveau livre à chaque mission accomplie. Bien que la requête fût simple et peu coûteuse, elle éveillait malgré tout la curiosité de Lideo.

— Êtes-vous certain que c'est tout ce que vous voulez ? demanda-t-il.

— Absolument. J'ai développé un goût particulier pour cet auteur, Altoyard Comette. Quel poète remarquable.

— Si vous le dites.

Lideo ne comprenait pas la valeur de la poésie, mais cela lui semblait être un loisir intéressant pour un homme qui ne connaissait que la violence.

— Très bien. Dans ce cas, en échange, j'attends de vous que vous obéissiez en toutes circonstances aux ordres de Shiji Bau.

— D'accord. Shiji Bau, je suis prêt à recevoir des ordres.

— ...Alors mettons quelques points au clair.

Elle lança à Boojum un regard bref mais perçant.

— D'abord, pas de bavardages. Et quand tu parles à quelqu'un, tu le regardes dans les yeux. C'est compris ? Maintenant, suis-moi.

— Comme tu voudras.

Iri attendit trente longues secondes après que Boojum eut suivi Shiji Bau hors de la pièce, avant de se tourner vers Lideo avec un regard inquiet.

— ...Penses-tu vraiment qu'ils peuvent réussir, mon frère ?

— Tu n'as aucune raison de t'inquiéter.

Se sentant oppressé, Lideo tourna son regard vers le monde au-delà de sa fenêtre. Pendant une seconde, il eut l'impression que quelqu'un les observait depuis le bâtiment d'en face. La présence disparut aussitôt, mais il ne pouvait

pas simplement mettre cela sur le compte de son imagination. Ils étaient partout. Le premier qu'il avait rencontré était un homme portant un sceau sacré suspendu à sa poitrine, preuve de son statut de prêtre.

Il s'était approché de Lideo avec une proposition, une proposition qu'il ne pouvait pas refuser. Obéir, coexister ou mourir. C'étaient ses seules options, et s'il ne voulait pas mourir, il allait devoir prouver qu'il pouvait être utile.

...Les Coexistants.

Il se remémora le nom de leur groupe. Des humains coexistant avec le Fléau Démoniaque. En parvenant à un accord avec des rois-démons intelligents, ils garantiraient la survie de l'humanité. Lideo connaissait ce genre de marchés, et il les comprenait.

Autrement dit, ils voulaient un système d'esclaves, des gens pour contrôler ces esclaves, et des dirigeants.

...Du moins, c'était ainsi qu'il le percevait.

Les Coexistants laisseraient les rois-démons gouverner et, en échange, deviendraient des surveillants disposant d'un contrôle sur les esclaves. Quoi qu'il en soit, leur influence dépassait de loin tout ce que Lideo avait imaginé.

À ce rythme, l'humanité va perdre.

Il en était presque certain. Et si c'était inévitable, il devait au moins s'assurer une place parmi les surveillants. Ce n'est qu'ainsi qu'il pourrait garantir une bonne vie pour lui-même et pour sa famille : ses frères et sœurs. Iri et les autres n'étaient plus de simples outils pour Lideo. Il s'y était attaché.

Peut-être n'était-il pas fait pour être maître de guildes. C'est ce que son prédécesseur aurait dit, en tout cas. Mais il n'y avait plus rien à y faire.

Je suis probablement déjà un traître à l'humanité...

Il sentit le regard d'Iri tandis que la culpabilité l'engloutissait lentement. Pour Lideo, la culpabilité était un privilège réservé à ceux qui détenaient le pouvoir, comme lui.

...Je n'ai pas le choix. Je dois faire ça pour ma famille.



Les héros condamnés n'avaient pratiquement aucune liberté en ce qui concernait les repas. On ne pouvait ni se plaindre de la nourriture ni choisir où la manger, sauf exceptions lors des déplacements en mission. Certains rapportaient de l'alcool ou des en-cas pour en profiter dans leur chambre, mais sans compétences particulières, impossible de mettre la main sur ce genre de choses.

Il n'y avait que deux zones de restauration désignées pour les héros dans la caserne d'Ioff : un coin de la cantine des soldats et un emplacement à côté des étables à dragons. Ce dernier n'était autorisé que par dérogation, uniquement parce que Jayce devait s'occuper des dragons.

Pour cette raison, Jayce mangeait presque toujours hors de la cantine. Mais ce jour-là faisait partie des rares exceptions. En arrivant à notre coin attitré, je trouvai Jayce et Dotta assis côte à côte, en train de prendre leur petit-déjeuner.

— On ne voit pas ça tous les jours, lâchai-je en m'asseyant près de Dotta. — Qu'est-ce qui se passe, Jayce ? Neely t'a viré des étables ?

— Ouais, admit Jayce d'un ton grognon, alors que je plaisantais.

Neely était jalouse.

Notre chevalier-dragon se fourra du pain de seigle dans la bouche, comme pour signifier qu'il ne voulait pas en parler. Ça arrivait de temps en temps. Les dragons éprouvaient une affection particulière pour Jayce, et lui aimait s'occuper d'eux, alors ils étaient naturellement toujours autour de lui. Mais lorsqu'une dragonne s'approchait, Neely avait tendance à mal le prendre.

Les choses devenaient particulièrement pénibles à l'heure des repas. Il arrivait qu'un dragon tente de manger aux côtés de Jayce, ou que Jayce partage sa nourriture avec l'un d'eux. C'était le genre de chose qui mettait Neely de mauvaise humeur. Je ne saurais pas dire ce qui déclenchait exactement sa colère, mais je savais que ça arrivait.

J'en avais même été témoin une fois. Des dragons au hasard posaient la tête sur les genoux de Jayce ou sur ses épaules. Certains allaient jusqu'à lui tendre de la viande ou des légumes coincés entre leurs crocs. Ça me rappelait la façon dont de jeunes nobles abordaient les fils de la royauté ou de grands aristocrates lors d'un banquet du soir.

— Hé, Xylo... Laisse-le tranquille, murmura Dotta en me donnant un coup de coude. — J'aimerais éviter que vous repartiez pour une de vos disputes débiles.

— On ne se dispute pas.

— Si, justement. Vous êtes littéralement des incarnations de colère et de violence. C'est à ce point que j'aimerais qu'on vous fasse manger à des horaires différents...

Dotta jeta un coup d'œil derrière moi, puis balaya la salle du regard.

— Hé, elle est où, Teoritta ? Elle n'est pas avec toi ?

— Elle dort encore, alors je ne l'ai pas amenée. Et puis, j'ai un service à te demander, Dotta, et je ne voulais pas qu'elle entende.

— Sérieusement ?

Il n'aurait pas pu avoir l'air moins emballé.

— En fait, non, ça ira. Tu vas juste me faire faire un truc que je n'ai pas envie de faire.

— Ouais.

— Et ça va être dangereux.

— Ouais.

— Un truc tellement dangereux que tu ne peux même pas amener Teoritta.

— Wow. Tu me fais gagner un temps fou sur les explications.

Je me rapprochai de Dotta et mordis dans mon pain de seigle. Ce jour-là, on avait du pain, du fromage et du chou mariné. Là, tout de suite, je tuerais pour un peu de viande.

— Réjouis-toi, dis-je. — Tu vas pouvoir voir la ville sans entraves.

— Ouais, ouais. J'ai entendu ce qui est arrivé à Tsav.

Heureusement, ou malheureusement, Tsav n'avait pas eu besoin d'être « réparé » après avoir perdu une bonne partie de son bras gauche et s'en était tiré avec un séjour à l'hôpital.

— Alors, c'est quoi la mission ? demanda Dotta.

— Cette fois, on a plusieurs objectifs, mais notre priorité, c'est d'infiltrer la Guilde des aventuriers.

— Super... Dotta avait l'air de lutter pour ne pas vomir.

Nous devons examiner la relation entre la Guilde des aventuriers et ceux qui nous avaient attaqués l'autre jour. C'était notre meilleure piste pour découvrir leur identité. En revanche, impossible d'emmener Teoritta. C'était évident que cela ne ferait qu'aggraver la situation.

— Si tu vas à la Guilde des aventuriers, dit Dotta, — Ce ne serait pas mieux d'emmener Rhyno ?

— Il est toujours au trou. Et puis, avec lui, on ne sait jamais ce qu'il va faire. Je ne veux prendre aucun risque.

Rhyno était l'artilleur de notre unité, mais il était actuellement à l'isolement pour avoir enfreint les ordres.

À l'origine, c'était un aventurier, alors il avait probablement beaucoup de contacts à la guilde, mais ce n'était pas quelqu'un sur qui on pouvait compter pour ce genre de mission.

— Tu n'as toujours pas besoin de moi, alors. Et Venetim ?

— Il doit récupérer le roi Norgalle aujourd'hui.

Les responsables avaient enfin réparé la jambe de Norgalle. Autrement dit, ils avaient fini par trouver un morceau de corps compatible à lui greffer.

— En plus, j'ai besoin de tes compétences, ajoutai-je.

— Mmm... grogna Dotta, mais il ne pouvait pas refuser.

Même s'il le faisait, Kivia finirait par lui donner exactement les mêmes ordres.

— On dirait que tu as besoin d'aide, Xylo, intervint soudain Jayce, rompant son silence. — Je peux y aller à la place de Dotta, si tu veux. Ce n'est pas comme si j'avais autre chose à faire aujourd'hui.

— Attends ! Sérieux ?! Alors...

Dotta bondit sur ses pieds, un sourire béat plaqué sur le visage. Mais avant même de se redresser complètement, il se figea. J'étais en train de lui saisir l'épaule.

— Assieds-toi, idiot. Tu veux vraiment que Jayce travaille en ville ?

Il y avait un problème fondamental à faire appel à Jayce, surtout pour une mission sous couverture. C'était parier sur le fait qu'un dragon incapable de comprendre les règles n'allait pas tout faire capoter.

— On ne peut pas se permettre un tel risque. En plus, il n'a aucune idée de ce qu'on fait.

— Si, je sais. J'écoutais. La Guilde des aventuriers... Vous devez vous faufiler dans un bâtiment, c'est ça ? Trop facile. Il y a combien de gardes ? Quelques humains minables ne peuvent pas m'arrêter.

— Tu vois, Dotta ? Voilà pourquoi c'est toi qui viens.

— D'accord...

Dotta ferma les yeux et s'affala sur la table.

— J'en ai marre d'être enfermé toute la journée, et si ça veut dire que je peux me balader un peu en ville... alors ouais. J'accepte.

— Bon, très bien, conclut Jayce avec légèreté, avant de jeter un morceau de fromage dans sa bouche. — Xylo, tu ferais mieux de ne pas attirer d'ennuis à Dotta. Compris ?

Jayce respectait Dotta et avait tendance à se montrer indulgent avec lui. Un jour, il m'avait dit : « Dotta n'a pas seulement essayé d'aider ce dragon à s'échapper, il l'a même laissée lui manger le bras. Il est comme ça. »

Presque étouffé par l'émotion, il avait ajouté : « ...Il s'est offert en nourriture à un dragon affamé. Je ne sais même pas si moi, je pourrais faire ça. »

Je préfèrai ne pas commenter.

— Alors ? Donne-moi les détails.

Dotta leva les yeux vers moi, une inquiétude visible dans le regard.

— Comment tu comptes t'infiltrer ? Ce sera juste toi et moi ? Pas de Teoritta, c'est bien ça ?

— Exact. Laisse-moi t'expliquer...



Nous devons attendre le coucher du soleil pour lancer la mission, car c'était à ce moment-là que la Guilde des aventuriers menait l'essentiel de ses activités.

— C'est l'heure, déclara Kivia.

Elle avait l'air si sérieuse que c'en était presque pénible à regarder.

— Dotta, Xylo. Nous allons infiltrer un territoire ennemi. Notre objectif est d'entrer en contact avec Lideo Sodrick, un individu extrêmement dangereux. Soyez prudents.

Je jetai un regard à la tenue de Kivia.

— C'est comme ça que tu comptes t'habiller ? demandai-je.

— Y a-t-il un problème ?

Elle porta la main à son col. Sous une cape couleur lie-de-vin sombre, elle portait une chemise assez ornée, aux manchettes de dentelle, et une jupe épaisse. Elle aurait facilement pu passer pour une noble fortunée, n'eût été l'épée à sa taille et l'expression excessivement sévère dans ses yeux... En réalité, c'était exactement ce qu'elle était.

— Ou bien tu es encore en train d'affirmer que j'ai l'air d'un homme ?
C'est ça que tu veux dire ?

Elle se montrait particulièrement agressive, au point que je voyais bien que cela intimidait Dotta. Il n'arrêtait pas de me donner des coups de coude, comme pour me supplier d'intervenir. D'accord, Dotta.

— ...Je n'ai pas dit ça.

Après un court instant de réflexion, je décidai de donner mon impression honnête.

— Tu es très bien. Si je ne te connaissais pas, j'aurais pensé que tu étais une noble très convoitée.

— Oh.

Sa bouche s'ouvrit une seconde, puis elle pressa aussitôt les lèvres.

— La flatterie est inutile. Inutile d'essayer de t'attirer mes bonnes grâces, cela n'aura aucun effet.

— Très bien, répondis-je, — Mais... on est sur le point de s'infiltrer dans la Guilde des aventuriers, alors...

Il y avait un temps et un lieu pour tout, et les vêtements que Dotta et moi portions étaient tout sauf luxueux. Nous ressemblions davantage à des marchands fauchés ou à des artisans, voire, au mieux, à des domestiques au service d'une personne plus riche.

— Quelle est notre couverture ? demandai-je. — Il nous faut un faux contrat.

— Le choix le plus évident serait une demande d'élimination de féeries, dit Kivia. — Demandons-leur de tuer des féeries qui ont construit un nid sur notre territoire.

— Je ne pense pas que ça fonctionne, murmura Dotta. — C'est généralement un travail pour l'armée. Je sais que la Guilde a sa propre armée privée, mais elle n'accepterait jamais un contrat comme ça sans une somme énorme à la clé.

— Alors offrons-leur justement ça, répliqua-t-elle.

— N...non, ça ne marchera toujours pas. Ça nous rendrait juste extrêmement suspects.

— Je vois.

Kivia me lança un regard, comme pour me demander de l'aide. Je n'étais pas expert en affaires, mais je savais au moins quels genres de contrats les aventuriers acceptaient.

— Il y a des bandits dont il faut se débarrasser, proposai-je. — Ça devrait passer ?

C'était banal, mais à l'époque où je vivais avec la famille Mastibolt, nous avions engagé un aventurier pour régler un problème de bandits.

— Des bandits ont été repérés sur notre territoire, et nous avons besoin d'aide pour les éliminer.

— Ces deux options ne sont pas un peu... violentes ? dit Dotta. — Je suis sûr qu'on peut trouver des bandits dans des régions plus reculées, mais...

Il pesait clairement chacun de ses mots pour ne pas nous énerver, et se faire traiter comme un gamin inutile commençait à m'agacer.

— On est à l'off, tu sais, poursuivit-il. — Il n'y a pas de bandits errants ici, et ceux qui existent déjà versent leur part à la guilde, si tu vois ce que je veux dire.

— Alors...

Kivia fronça les sourcils et croisa les bras.

— Qu'est-ce que tu proposes ? Quel genre de travail la Guilde des aventuriers de cette ville accepterait-elle ?

— Eh bien...

Dotta fit aller son regard de Kivia à moi, jusqu'à ce qu'une idée semble enfin lui venir.

— Vu votre apparence, on peut supposer que vous êtes l'épouse d'un noble, et que toi, tu es son amant secret.

— Pardon ?

— Hein ?

— Vous complotiez pour tuer le mari, conclut Dotta. — Alors ? Il y a un noble que vous avez envie de faire disparaître ?



L'histoire du quartier connu sous le nom de district coquille de Sodrick se confondait avec celle de la Guilde des Aventuriers elle-même. On pourrait même dire qu'il s'agissait de l'histoire de la violence de la ville. Et j'en connaissais un peu.

À l'époque où la piraterie maritime sévissait au large d'Ioff, dans la baie de Korio, le chef d'un certain groupe de pêcheurs forma une armée personnelle afin d'éliminer la menace. Cet homme était l'ancêtre de Sodrick.

Plus tard, Dayir Sodrick, le champion intrépide et Épée de la Mer, annonça qu'il fondait sa propre organisation afin de promouvoir l'indépendance de la ville... ou quelque chose dans ce genre. L'histoire avait très probablement été altérée et romancée au fil des années. En réalité, ce n'était sans doute rien de plus qu'un affrontement entre deux équipages pirates rivaux pour le contrôle d'un territoire.

Quoi qu'il en soit, la famille Sodrick tenait suffisamment à son image pour imposer sa version de l'histoire. Et elle possédait le pouvoir et l'influence nécessaires pour le faire. Cela, au moins, était vrai. L'actuel chef de famille s'appelait Lideo Sodrick. Il représentait la Guilde des Aventuriers et, en apparence, il était l'un des hommes les plus influents de la ville.

Le quartier appelé district coquille de Sodrîck était la partie de la ville sur laquelle Lideo Sodrîck exerçait le plus d'autorité. Les rues y serpentaient en cercles, comme les coquilles d'une carapace, toutes convergeant vers le centre, où se trouvait la Guilde des Aventuriers. Il n'y avait aucun panneau, mais une fois proche, il était impossible de la manquer.

Après avoir traversé l'arrière-ruelle brûlée et partiellement détruite, nous atteignîmes enfin le cœur du quartier. L'endroit était presque sans loi, et chaque pas que nous faisions vers la Guilde le rendait plus évident encore. Le chemin était encombré d'étals de rue proposant toutes sortes d'objets illégaux. Des outils gravés de sceaux sacrés, des carcasses de féeries, des biens volés, de l'alcool de contrebande, des êtres humains, et même les plantes interdites que Jayce avait cultivées puis répandues dans le monde. Kivia plissa fortement les yeux devant tout ce qu'elle voyait.

— Répugnant. Que fait donc le Temple ? Tout ce quartier devrait être éradiqué.

— Ce serait probablement une perte de temps. Supprime-le et un autre apparaîtra à sa place.

— En quoi cela peut-il être acceptable, Xylo ? répliqua Kivia. — Tout cela est une conséquence de la pauvreté, n'est-ce pas ? Une meilleure gestion et une aide économique mettraient fin à des endroits comme celui-ci.

— Je me le demande.

Quand les désirs humains entraient en jeu, ce n'était pas si simple. On pourrait sans doute faire quelque chose contre le trafic d'êtres humains, mais résoudre la pauvreté ne mettrait peut-être pas fin aux envies pour des choses comme les plantes illégales de Jayce.

— Xylo, tu esquives la question, dit Kivia. — Ne me dis pas que tu as déjà acheté quelque chose dans un endroit comme celui-ci.

— Bien sûr que non.

Pour être honnête, c'était surtout parce que je ne voulais pas causer d'ennuis au père de Frenci. Et puis Frenci elle-même détestait ce genre d'endroits.

Elle m'aurait tué si je m'en étais approché. Mais expliquer tout cela à Kivia serait trop long, alors je gardai le silence.

— Haah... Le Temple devrait consacrer ses ressources à des projets comme celui-ci... Quelle frustration.

— Oui, oui. Maintenant, tu pourrais arrêter de fusiller les gens du regard ? Et rapproche-toi aussi de moi. La Guilde nous observe probablement déjà.

— M...mn... !

Kivia grogna, comme si elle s'était étouffée.

— O-oui, tu as raison. Nous sommes censés être des amants, après tout. J'admets qu'il est logique de marcher plus près de toi afin d'augmenter nos chances de réussite... Mais ne te fais pas d'idées ! Je fais ça uniquement pour la mission ! Pour la mission ! Compris ?!

Après ce monologue débité à toute vitesse, Kivia s'accrocha à mon bras, bien qu'avec une certaine réticence. Ce n'était pas vraiment une étreinte amoureuse, plutôt une prise ferme. Je ne lui avais pas demandé d'aller aussi loin, mais cela nous faisait effectivement passer pour une noble fortunée et son serviteur devenu amant. J'avais l'impression qu'elle serrait mon bras un peu trop fort, mais peut-être ne savait-elle pas doser sa force. Quoi qu'il en soit, je devrais simplement supporter.

— Mnnn... Je mourrais de honte si mon oncle me voyait comme ça, dit Kivia.

— Oh. À propos... Une chose me revient.

Je décidai de demander à Kivia quelque chose qui me trottait dans la tête.

— Pourquoi as-tu fini par rejoindre l'armée ?

— Comment ça ?

— Ton oncle est prêtre, non ? Le Grand Prêtre Kivia. Euh... Ça devient confus. Le Grand Prêtre Marlen Kivia est ton...

— Appelle-moi Patausche. Ce sera plus simple. Je t'autorise à utiliser mon prénom uniquement par commodité. Compris ? Par commodité.

Elle recommençait à parler trop vite.

— Même les gens qui ne me sont pas proches, mais qui connaissent mon oncle et moi, m'appellent par mon prénom. C'est logique, et parfois nécessaire pour éviter toute confusion, et c'est la seule raison.

— D'accord... Très bien, dis-je, un peu dépassé. — Alors... Patausche.

— ...! ...Quoi ? J'espère que c'est important.

— Je voulais juste savoir pourquoi tu as rejoint l'armée. Cela fait un moment que je me le demande. Ta famille est composée de prêtres avec un vaste domaine, non ? Alors pourquoi t'engager dans l'armée ?

— Je...

Patausche s'interrompt un instant, puis acquiesça.

— Au fond, je suppose que je voulais me rebeller contre mes parents.

— ...Tu peux être un peu plus précise ?

— Ma mère et mon père sont des prêtres avec leurs propres devoirs au Temple. Et avec cela... viennent divers avantages. L'un de ces avantages est la possession de terres.

Les prêtres ne reçurent des terres qu'après la fondation du Royaume Fédéré. Ces individus étaient également appelés prêtres nobles et recevaient des rangs de cour de la famille royale. Les prêtres étaient toutefois différents des soldats de l'armée. Ils possédaient l'autorité et la foi, mais aucune compétence utile dans le monde réel.

Par conséquent, contrairement aux soldats ou aux fonctionnaires, ils ne recevaient pas de salaire. Beaucoup échangeaient donc leur autorité et leur foi contre de l'argent, et pas toujours par des moyens modestes comme les dons. Souvent, ils faisaient preuve d'imagination. Acheter et vendre des postes au sein du Temple par des pots-de-vin, ou obtenir des territoires sous prétexte d'y établir de futurs sites religieux.

Tout cela pour s'enrichir et assurer l'avenir de leur famille.

— C'est ce que je détestais chez mes parents, dit Kivia. — C'est pour cela que j'ai choisi une autre voie et que j'ai rejoint l'armée. Tout ce que j'obtiendrai dans la vie, je veux le gagner par mes propres efforts.

Une histoire vieille comme le monde. Ce fut la première pensée qui me vint à l'esprit. C'était un récit courant parmi les nobles, mais pour celui qui le vivait, ce n'était pas qu'une formule toute faite.

— Mon oncle était là pour moi et m'a soutenue après que j'ai plus ou moins fugué de chez moi.

— C'est...

— Je sais ce que tu veux dire. Avoir des proches dans l'armée peut être avantageux pour un grand prêtre. Mais il m'a quand même aidée, et je lui en suis redevable.

Kivia hocha la tête, l'expression dure.

— Mon oncle est un visionnaire, et il agit avec fermeté pour réparer les erreurs du passé. Il prévoit même de confisquer des territoires aux prêtres corrompus et de réinstaller ces terres avec ceux qui ont été contraints de quitter les régions en développement.

Beaucoup de gens avaient été déplacés par le Fléau Démoniaque, et c'était particulièrement vrai pour les colonies des régions en développement. Ces gens n'avaient eu d'autre choix que d'abandonner leurs foyers, et leur venir en aide serait certainement bénéfique pour l'ensemble de la société.

— Je souhaite être le bouclier qui protège sa vision.

Cela devait être une autre raison pour laquelle Kivia avait été prête à se battre jusqu'au bout dans la forêt de Couveunge. Ce n'était pas seulement pour Teoritta. Kivia avait une image de ce que devait être un véritable guerrier, et elle risquait sa vie pour la réaliser.

Bon sang... Je ne voulais pas critiquer Patausche, mais j'étais fatigué de tous ces idiots qui se précipitaient pour jeter leur vie.

Néanmoins, à ce stade, je n'étais pas en position de critiquer.

— Au fait, Xylo...

Patausche me lança un regard perçant, comme si elle s'apprêtait à me provoquer en duel.

— ...Je veux aussi te poser une question. Toi, euh... Tu as dit que tu avais une fiancée ?

— Oui.

— Alors... cette femme, Frenci. Est-ce qu'elle...

— Xylo.

Une voix m'appela soudain sur le côté, et je sentis une légère traction sur mon épaule. C'était Dotta. Nous nous étions séparés plus tôt, et Dotta était parti en reconnaissance. Je savais qu'il finirait par voler quelque chose. À cela, je m'y attendais. Mais il excellait pour s'infiltrer, et nous avions besoin de ce talent. D'ailleurs, il semblait déjà avoir fait son travail.

— J'ai inspecté la guilde.

— C'était rapide.

— ...Un peu trop rapide, je trouve, intervint Patausche.

J'étais impressionné par le travail de Dotta, mais elle ne semblait pas aussi satisfaite.

Elle voulait sûrement encore me poser des questions sur Frenci. À tous les coups, elle cherchait simplement une nouvelle occasion de se moquer de moi. Mais je n'allais pas lui laisser l'avantage si facilement.

— La sécurité est serrée, mais c'est la Guilde des Aventuriers, dit Dotta.

Il s'était introduit dans le bâtiment et avait observé les lieux. Nous voulions au moins savoir à quoi nous allions être confrontés.

— C'est un bâtiment de trois étages avec des pièges à sceaux sacrés partout. J'ai déjà mémorisé la disposition, donc de ce côté-là, ça va. Mais j'ai vu... une vingtaine de gardes à l'intérieur. D'anciens militaires, je dirais.

— C'est étonnamment peu.

— Il y avait aussi une bande de gamins étranges, ajouta Dotta en mordant dans quelque chose qui ressemblait à un serpent embroché.

Dans son autre main, il tenait une petite bouteille d'alcool. Pour Dotta, il n'y avait visiblement pas grande différence entre le célèbre marché noir du district coquille de Sodrick et la rue principale remplie de touristes. Pour lui, tout était un buffet.

— Ils gardaient l'endroit mieux que les soldats. Je pense que ce sont des assassins d'un genre ou d'un autre, et je parierais qu'il y en a encore plus cachés au troisième étage. Je n'ai pas de nombre exact, par contre.

— Ils utilisent des enfants ?

La voix de Patausche fut empreinte de dégoût.

— C'est impardonnable... !

J'avais déjà entendu parler de gens qui élevaient des orphelins pour en faire des soldats loyaux et puissants. Avec suffisamment d'entraînement, ils se sacrifiaient sans la moindre hésitation. Cela n'allait pas être simple.

— ...Dotta, as-tu trouvé une voie de fuite si les choses tournent mal ? demandai-je.

— Moi, je pourrais probablement m'en sortir... seul, en tout cas.

— Bien. À partir de maintenant, nous travaillerons séparément.

Je commençai à marcher vers la Guilde.

— Génial, merci... Et vous deux ? demanda Dotta. — Vous allez vraiment vous en sortir ? Vous n'allez pas faire une bourde et me mettre en danger aussi, hein ?

— En fait, tu ne m'as toujours pas expliqué les détails de notre plan, dit Patausche, comme si elle venait seulement de s'en rendre compte. — Que ferons-nous après nous être infiltrés dans la guilde ?

— Plan A, commençai-je. — Nous leur apportons une mission lucrative afin de rencontrer Lideo Sodrick sans éveiller de soupçons. Si cela fonctionne, alors Dotta n'aura rien à faire et nous capturerons simplement notre cible.

— Intéressant. Il y a un plan B ?

— Oui. Les choses pourraient se compliquer si Lideo possède un sosie. Dans ce cas, Dotta devra le trouver et l'enlever. Je t'épargne les détails. Il faut simplement que tu me fasses confiance. Quoi qu'il en soit...

Je donnai un coup de coude dans le flanc de Dotta.

— Tu dois trouver Lideo Sodrick et le voler. C'est tout ce sur quoi tu dois te concentrer.

— Enlever des gens ne m'a jamais vraiment réussi, dit Dotta.

Et pourtant je savais qu'il le ferait quand même. Il ne retenait jamais la leçon. Et c'était exactement ce dont nous avions besoin.

— Bon, on commence, dis-je. — Patausche, tu es une noble fortunée, et moi, ton amant. Compris ?

— ...J-je sais. Tu peux compter sur moi !

En échangeant un regard, elle resserra sa prise sur mon bras... ça faisait vraiment mal.

Mais à quel point cette femme était-elle forte ?



Lideo Sodrick se trouvait de nouveau dans son bureau lorsqu'il reçut un autre rapport troublant. La tension commençait à lui donner un léger mal de tête.

— J'ai vérifié, frère, l'assura Iri. — C'était un héros condamné. Il couvrait son cou, mais il correspondait parfaitement à la description. Et la femme qui l'accompagnait était très certainement un chevalier sacré.

— ...Je vois.

Lideo voulut soupirer, mais se retint. Il ne pouvait pas inquiéter sa sœur.

— Je ne m'attendais pas à ce qu'ils viennent vraiment. Un geste audacieux. Imprudent, mais audacieux.

Ce genre de manœuvre n'était pas typique des chevaliers sacrés, ce qui éveillait la curiosité de Lideo quant aux intentions de ces intrus. Allaient-ils provoquer un incident afin de recueillir une quelconque preuve ou information ?

— Que veux-tu faire, mon frère ? Devons-nous les capturer ?

— Cela dépendra de la suite, mais... cela vaut probablement la peine d'essayer. Nous pourrions peut-être les utiliser comme appât pour attirer la déesse. Si cela ne fonctionne pas, nous pourrions simplement les garder enfermés...

Il aurait préféré éviter une mesure aussi radicale, mais il en était parfaitement capable. Il était en contact avec les coexistants, et ce lien lui donnait un avantage même sur l'armée. Le seul problème, pour l'instant, était que Shiji Bau et Boojum étaient absents, il devrait donc compenser leur absence par le nombre.

Oui... Puisque nous sommes déjà ici...

L'influence de Lideo ne se limitait pas à la Guilde des Aventuriers. Tout le district coquille de Sodrick constituait son royaume. Ici, il pouvait installer des pièges à grande échelle et rendre toute fuite impossible.

— Très bien, dit Iri. — Sim et moi garderons un œil sur l'ennemi et attendrons notre occasion.

— D'accord. Alors—... Attends.

Lideo secoua la tête. Sa plus grande force était sa lâcheté.

— Utilisons notre arme secrète. Réveille Duhrsami. On n'est jamais trop prudent.

C'était l'un des trésors de la guilde, non, de Lideo, ainsi qu'une de ses armes secrètes. Quelque chose qu'il avait hérité de son prédécesseur, peut-être transmis depuis des générations. Duhrsami était un ancien humain transformé en féerie. Même Lideo n'en savait pas davantage.

— Et contacte Shiji Bau. Qu'elle et Boojum reviennent immédiatement.

Cela lui permettrait de se mettre les Coexistants dans la poche et de prouver sa valeur. Il devait se protéger, lui et sa famille, quel qu'en soit le prix.



— Il y a quelqu'un que je veux que vous tuiez, déclara Patausche avec assurance. — Et sans vouloir être impolie, j'aimerais qu'un expert en la matière s'en charge.

La femme à l'accueil resta stupéfaite. Sa bouche demeura entrouverte, et il était évident qu'elle ne savait pas comment réagir. Je comprenais parfaitement ce qu'elle ressentait.

— Hum... Écoutez. Non, je veux dire... Désolée, mais...

La réceptionniste secoua la tête, se ressaisissant.

— D'abord, qui êtes-vous ?

Une question raisonnable. La femme leva vers Patausche un regard maladif.

— Madleen est mon nom, répondit Patausche sans la moindre hésitation.

— Pardonnez-moi de ne pas donner également mon nom de famille.

C'était une fausse identité qu'elle avait inventée avant notre arrivée. C'était déjà louable qu'elle ait réussi à le dire sans bégayer, mais elle venait de commettre une erreur fatale.

Quel noble entrerait dans la Guilde des Aventuriers pour demander directement un assassin ? Son sens de la mise en scène laissait clairement à désirer.

Je détournai instinctivement le regard de cette scène maladroite. Autant en profiter pour examiner l'intérieur de la guilde.

Le bâtiment paraissait encore plus étroit que je ne l'avais imaginé, peut-être à cause de l'éclairage sombre. Le premier étage semblait aussi servir de taverne pour les aventuriers en attente de travail. Certains buvaient ou fumaient. Quelques-uns consommaient même des substances illégales, ce truc appelé « Souffle du Dragon ».

Le deuxième étage devait être l'endroit où se traitaient les affaires. Je distinguais plusieurs pièces ainsi que quelques hommes qui ressemblaient à des gardes, tous les yeux rivés sur nous. Nous devons nous démarquer, et notre couverture était probablement déjà compromise. Dotta avait raison, il y avait aussi un bon nombre d'enfants ici, et l'expression sinistre dans leurs yeux indiquait clairement qu'ils n'étaient pas là pour vendre des bonbons.

On dirait qu'ils nous surveillent.

Cela n'avait cependant aucune importance. Tout se déroulait comme prévu. Je jetai un coup d'œil par la fenêtre. Dotta avait sans doute déjà escaladé le mur du bâtiment comme un lézard et atteint le toit. Il devait attendre de voir comment les choses allaient tourner. Pour Dotta, les murs n'étaient pas différents des couloirs. Il pouvait les grimper sans faire le moindre bruit, comme s'il marchait simplement. Apparemment, il possédait une sorte de griffes dans ses gants et ses chaussures. J'avais même entendu dire qu'il pouvait ramper au plafond si nécessaire.

— Dame Madleen, pardonnez-moi, mais...

La réceptionniste s'adressa à Patausche comme si elle parlait à une enfant.

— Nous n'acceptons pas n'importe quelle mission que l'on nous apporte, surtout lorsqu'il s'agit d'assassinats. Et puisque vous êtes une cliente pour la première fois, je crains bien que cela ne soit pas possible. Mais parlons d'argent. Combien pouvez-vous payer ?

— Je peux payer le prix qu'il faudra.

— J'ai bien peur que ce ne soit pas la question...

La réceptionniste était visiblement à bout de patience. Je sentis que je n'avais d'autre choix que d'intervenir dans la négociation.

— Désolé, mademoiselle. Ma dame a mené une vie à l'abri du monde et n'a pas l'habitude de ce genre d'endroits.

Patausche fronça les sourcils en signe de protestation tandis que je posais un coude sur le comptoir.

Elle avait insisté pour mener la négociation et s'était avancée comme pour dire : « Laissez-moi faire. » C'était sans doute un peu ma faute. Je n'aurais probablement pas dû lui dire qu'elle n'en était pas capable. Cela dit, même si je n'étais pas un habitué de ce genre d'affaires, j'étais certain de pouvoir faire mieux qu'elle.

— Il est vrai qu'il y a quelqu'un dont nous devons nous débarrasser. Je sais que nous n'avons pas de lettre de présentation, mais nous sommes désespérés. À défaut, nous avons besoin que vous nous aidiez à disparaître.

Je sortis nonchalamment une bourse de cuir de ma poche pour lui en laisser entrevoir le contenu. J'espérais vraiment que ce geste nous ferait passer pour des proies naïves et faciles.

— Nous avons de l'argent, dis-je.

— Je ne serais même pas en train de vous parler si ce n'était pas le cas.

La réceptionniste semblait nous jauger.

— Hum. Très bien, je vais vous écouter. Qui voulez-vous faire tuer ? Et pourquoi voulez-vous disparaître ? Je préférerais ne pas me retrouver mêlée à un problème que vous avez créé et finir par nettoyer vos affaires.

— Je veux que vous tuiez un noble, dis-je en baissant la voix. — Avez-vous entendu parler de la famille Hystead, gardiens du pont de Ginai ?

— Non, répondit-elle aussitôt, même si elle pouvait mentir.

Quoi qu'il en soit, je continuai.

— Nous avons quelques ennuis avec le troisième fils d'une des branches de la famille, et ma dame ici...

— Oui, intervint Patausche, ce que j'aurais préféré éviter. — J'ai épousé un membre de la famille Hystead.

C'était une interprétation audacieuse, mais plus ou moins ce à quoi je m'attendais de sa part.

— Pourtant, depuis mon enfance... j'ai juré de passer le reste de ma vie... avec cet homme ici... Nous nous sommes fait une promesse sous un arbre hargra sacré.

Je n'arrivais pas à croire qu'elle ait pris la peine d'inventer une histoire aussi étrange.

Tous les détails bizarres qu'elle ajoutait ne faisaient que rendre les choses plus difficiles à suivre pour moi.

— C'est pourquoi je veux tuer mon mari... et utiliser l'héritage pour épouser cet homme.

Pouvait-elle être plus directe ? Il fallait y aller progressivement. Commencer par essayer de cacher les détails, puis finir par tout avouer. Sinon, on passait pour un fou. Elle avait dû se laisser emporter par l'histoire qu'elle venait d'inventer.

— Et si ce n'est pas possible, poursuivit-elle, — Alors cela me va aussi de simplement m'enfuir avec cet homme et de nous m-marier, mais j'ai besoin que la Guilde des Aventuriers me présente quelqu'un qui puisse nous aider.

Elle n'aurait pas pu paraître plus suspecte, même en essayant.

— Euh... Attendez... gémit la réceptionniste.

Ce n'était pas bon signe. La femme se retourna et commença à parler avec quelqu'un hors de vue à l'arrière, sans doute la sécurité. Ils allaient probablement nous mettre dehors.

— Xylo, murmura Patausche.

Elle semblait extrêmement mal à l'aise.

— Peut-être que je me trompe, mais je ne crois pas qu'ils nous croient.

— Tu ne te trompes pas.

— Ce n'est pas bon. Qu'est-ce qu'on fait ? Tu as un plan de secours ?

— Oui. On va leur casser la gueule.

— Attends. Pardon ?

— Leur casser la gueule. Tu sais, créer un peu de chaos. Ce qu'il nous faut maintenant, c'est une confusion totale. Imagine que nous soyons des pillards, sauf que le butin, c'est Lideo Sodrick.

Patausche ouvrit et referma la bouche plusieurs fois, le visage pâle.

— Q-qu-quoi ?! Quel genre de plan irréfléchi est-ce que c'est ?!

— Comme si on avait une autre option. Ils sont déjà suspicieux.

— Tu n'as pas l'air paniqué du tout. Ne me dis pas que c'était prévu depuis le début.

— Tu es perspicace. Je m'attendais à ce que ça arrive, et je suis vraiment content d'avoir quelqu'un d'aussi forte que toi avec moi.

— Mmm... ! Tu... C'est vraiment difficile de se mettre en colère contre toi quand tu me complimentes !

Je savais pouvoir compter sur son escrime, et elle était bien meilleure que moi en combat rapproché. Bien sûr, j'aurais préféré qu'on nous conduise au deuxième étage avant de provoquer un incident, mais il était un peu tard pour ça. Avec Zatte Finde et Sakara, j'étais sûr de pouvoir m'échapper de n'importe quel bâtiment.

Nos adversaires le savaient probablement aussi. Tout allait se jouer sur une démonstration de nos armes secrètes. Ce serait un pari risqué, mais nous avions de bonnes chances de l'emporter. Et si les choses tournaient mal, peu importait ce qu'il nous arriverait, tant que Dotta parvenait à enlever le maître de la guilde, la victoire serait à nous.

Très bien. Allons-y.

Je jetai un regard autour de moi et remarquai deux hommes armés qui s'approchaient de nous.

On dirait que ces deux-là seront nos premières victimes.

Mais à cet instant, j'aperçus quelqu'un derrière eux, et je n'en crus pas mes yeux.

Sa peau brune était lisse, et ses cheveux gris ternes avaient la couleur du fer. Pour couronner le tout, ses yeux brillaient presque d'une lueur glaciale capable de glacer le sang de n'importe qui. Je connaissais cette femme. Même l'armure de cuir bon marché qu'elle portait ne pouvait pas me tromper.

— Désolée, Dame Madleen. Mais...

— Voici un travail pour le moins intéressant.

La jeune femme aux cheveux couleur de fer, Frenci, nous interpella avant que la réceptionniste ne termine sa phrase. J'entendis Patausche retenir son souffle.

— On dirait que vous avez besoin de quelqu'un à tuer, dit Frenci d'une voix dépourvue d'émotion et étrangement intimidante. — J'aimerais beaucoup en entendre davantage sur ce travail. Peu importe à quel point votre plan est bâclé ou stupide. Tant que je suis payée, je suis prête à l'envisager.

Elle dirigea son regard glacé vers la réceptionniste.

— Pourrions-nous emprunter une salle à l'étage ?

— Hein ? Oh, oui... Madame Renzari.

Donc c'était le nom qu'elle utilisait ici ? On dirait que cela fonctionnait, mais pour qui se faisait-elle passer dans cet endroit ? La réceptionniste avait parlé avec beaucoup de respect.

— Les salles à partir de la sept sont libres. Prenez celle que vous voulez, dit la réceptionniste.

— Merci... Allons discuter davantage de ce petit travail là-haut.

Frenci nous regarda comme pour nous ordonner de la suivre.

— Vous êtes une dame d'une famille noble, n'est-ce pas ? Et vous, son amant ?

Même si Frenci était d'ordinaire difficile à lire, j'étais parfaitement conscient de ce qu'elle ressentait à cet instant. Elle était clairement de mauvaise humeur. En réalité, je ne l'avais jamais vue aussi furieuse.



— Tu es pitoyable, Xylo.

Je savais qu'elle allait dire ça. Une fois encore, c'était tellement prévisible que je me mis à rire.

— Tu manques de conscience de ta situation. Ce n'est pas le moment de rire. Peut-être devrais-je coudre cette bouche imprudente pour la fermer.

Après m'avoir passé un bon savon, Frenci s'installa sur une chaise dans un coin de la pièce et croisa les jambes. Deux hommes que je supposai être ses gardes du corps se tenaient silencieusement de part et d'autre d'elle. Même s'ils tentaient de le dissimuler sous leurs vêtements et leurs chapeaux, ils appartenaient eux aussi au des Noctambules du Sud. Cela expliquait leur silence — les Noctambules du Sud parlaient rarement devant les gens des plaines, afin d'éviter tout conflit inutile.

— Tu m'écoutes, Xylo ? Tu te rends compte à quel point tu es imprudent en ce moment ? Je me souviens très bien t'avoir dit de ne rien faire de stupide.

Les reproches de Frenci semblaient sans fin.

— À quel point peux-tu être idiot ? ...Ils allaient t'attacher et te jeter dans une cellule si je n'étais pas intervenue pour te sauver. Un homme destiné à épouser une femme de la famille Mastibolt, capturé par quelques aventuriers minables ? Un tel scandale serait insupportable.

— Hé, j'avais un plan, et ça se passait très bien, dis-je. — Nous allions casser quelques têtes et provoquer un peu de chaos.

— Exactement, intervint Patausche. — Un de nos alliés allait s'infiltrer dans le bâtiment pour mettre la main sur des preuves. Ce plan a été décidé par les forces de défense d'loff elles-mêmes. Nous n'avions absolument pas besoin de votre aide.

— ...Je vois.

Le regard glacé de Frenci parcourut Patausche de la tête aux pieds.

— Vous êtes un chevalier sacré, n'est-ce pas ?

— Je suis la capitaine du Treizième Ordre des Chevaliers Sacrés, Patausche Kivia.

— Peu importe.

Lorsque Frenci fit clairement comprendre qu'elle n'accordait aucune importance à ce titre, Patausche porta presque instinctivement la main à l'épée à sa taille.

— Pourriez-vous cesser de gêner ainsi mon futur mari ?

Frenci poursuivit, ses mots se précipitant.

— Il est encore dans un état pitoyable. Il est mal éduqué, inexpérimenté et stupide, alors j'apprécierais qu'une étrangère comme vous le laisse tranquille.

— Une « étrangère » ?

Les doigts de Patausche blanchirent tant elle serrait la poignée de son épée.

— L'étrangère, c'est vous. Vous n'avez rien à voir avec notre mission.

— Et c'est là que vous vous trompez. Je suis la fiancée de cet homme stupide, alors je dois être à ses côtés, même dans les moments les plus difficiles. Cela a toujours été ainsi entre nous. N'est-ce pas, Xylo ? Chaque fois que tu causais des ennuis, j'étais là pour te sauver.

— C'est arrivé une ou deux fois tout au plus..., répondis-je.

— M-même ainsi...!

Patausche fit un pas en avant. Sa haute silhouette dominait Frenci de manière intimidante.

— C'était le passé, dit-elle. — Oui, tout cela appartient au passé. Maintenant, c'est moi qui suis ici. Nous n'avons pas besoin de l'aide d'une ex-fiancée.

— Oh ? Vous prétendez pouvoir vous occuper de lui ?

— Bien sûr que je le peux. Provoquer un incident et s'échapper d'un petit bâtiment comme celui-ci serait un jeu d'enfant pour Xylo et moi.

— S'échapper du bâtiment n'est que le début. Comptez-vous faire de chaque personne de cette ville votre ennemie ? Bien sûr, mon fiancé serait sans doute capable d'un tel exploit, mais que se passerait-il s'il était gravement blessé ? Et si cela affectait ses souvenirs de moi ? Comment assumeriez-vous votre responsabilité et répareriez-vous cela ? Au minimum, je devrais vous tuer.

— Hmph ! J'aimerais bien vous voir essayer. Et puis, ne pensez-vous pas sous-estimer les capacités de cet homme ? Il a vaincu trois rois-démons d'affilée. Et avec moi à ses côtés, aucun aventurier n'aurait la moindre chance, même s'ils nous attaquaient tous en même temps ! N'est-ce pas, Xylo ?!

— Je ne suis pas venu ici pour perdre, mais surtout...

Je fis un pas entre Frenci et Patausche, car même Frenci avait désormais la main sur la garde de sa lame.

Je ne voulais pas qu'un combat éclate.



— J'ai besoin que vous vous entendiez toutes les deux. Je savais que vos personnalités ne seraient pas compatibles, mais c'est bien pire que ce que j'imaginais.

— Pardon ?

— « Compatibles » ?

Frenci et Patausche se tournèrent vers moi en même temps, et j'eus l'impression d'être fixé par deux bêtes féroces montrant les crocs et grondant. Elles étaient toutes les deux prêtes à tuer.

— C'est vraiment la seule conclusion à laquelle tu arrives ? dit Frenci. — Je me demande parfois si ta tête n'est pas remplie de cailloux.

— C'est pire que ça, dit Patausche. — Sa capacité à juger les gens est la pire que j'aie jamais vue.

— Je suis entièrement d'accord. Il a les yeux d'une taupe susubana.

— Cet arbre là-bas est plus intelligent que lui.

— Hé ! Je sais que j'ai dit que vous deviez vous entendre, dis-je en les interrompant avant qu'elles ne puissent continuer à m'insulter. — Mais vous pourriez trouver autre chose pour créer des liens ? Écoutez. On ne peut pas se permettre de plaisanter. On manque de temps, alors utilisons ce qu'il nous reste et passons aux choses sérieuses.

Dotta devait probablement être dehors dans le froid à attendre notre signal. Et même si je doutais que la température puisse affecter sa capacité à voler, je savais quel genre de personne il était. Sa kleptomanie finissait toujours par créer des ennuis, et il y avait de fortes chances qu'il commence à avoir les mains trop baladeuses au-delà du plan si on le laissait seul trop longtemps.

— Pour commencer, poursuivis-je, — Tu pourrais me dire ce que tu fais ici, Frenci. Tu joues à l'aventurière ?

— Je mène une enquête, évidemment. Comme vous deux, j' imagine, bien que j'opère avec beaucoup plus d'élégance.

Sa langue acérée articulait chaque mot avec précision.

— Je me suis déguisée en aventurière pour une mission sous couverture, et j'étais sur le point de rencontrer enfin Lideo Sodrick.

— Jusqu'à ce que nous intervenions ? Désolé pour ça. Mais je pense que notre méthode sera plus rapide. Nous allons provoquer un incident. Tu peux nous aider ?

— Encore une stratégie agressive, à ce que je vois. Comprends-tu à quel point ce sera dangereux ? Je ne l'autoriserai pas. Arrête ces absurdités et rentre chez toi. Maintenant.

Son ton était inhabituellement ferme. Mais à cet instant—

— Hum. Excusez-moi.

C'était la voix d'un enfant, probablement un jeune garçon, de l'autre côté de la porte, suivie d'un coup frappé contre le bois.

— Auriez-vous un moment ? poursuivit le garçon. — Le maître de la guilde souhaiterait vous voir afin de discuter de votre demande.

Frenci se leva sans un mot tandis que ses gardes dégainaient leurs épées. Patausche me jeta brièvement un regard, puis fit un signe du menton vers le mur qui séparait notre pièce de la salle voisine. Depuis quelques instants, un étrange cliquetis provenait de l'autre côté.

— Qu'est-ce que tu fais, Frenci ? demandai-je. — Tu peux partir maintenant si tu ne veux pas aider.

Je tirai un couteau de ma ceinture. Il m'en restait quatre. Cela pourrait suffire, mais j'en doutais.

— Je suis tellement consternée que j'en perds les mots.

Frenci sortit également son arme. C'était une courte épée courbe avec un sceau sacré nettement gravé sur la lame. Un léger sourire étira mes lèvres.

— Tu vois ? C'était beaucoup plus simple comme ça.

La porte vola aussitôt en éclats tandis que deux petites silhouettes sombres, manifestement des enfants, se précipitaient dans la pièce. Au même instant, le mur à notre côté explosa dans un éclair de lumière. Nous évitâmes de justesse l'éclair de foudre, et seulement parce que nous nous y attendions.

Dans la pièce voisine se tenait un homme brandissant un étrange faisceau circulaire composé de bâtons de foudre. Cela semblait être la nouvelle arme à tir rapide dont j'avais entendu parler. Quoi qu'il en soit, l'homme fut stupéfait que nous ayons esquivé son attaque, et sa surprise le laissa complètement à découvert.

— Hmph !

Patausche esquiva avec un grognement et fit preuve d'une vitesse incroyable. D'un bond violent, elle pénétra dans la pièce voisine et trancha net le bras de l'homme, faisant tomber l'arme au sol. Je ne jetai même pas un regard vers Frenci et ses deux gardes. Je savais qu'ils s'en sortiraient. Après avoir aisément dévié les couteaux lancés contre eux, ils envoyèrent les deux enfants au sol d'un coup de pied.

Pendant ce temps, je lançai un couteau vers la fenêtre et le fis exploser à l'impact, ouvrant un trou dans le mur. L'air froid et sec de l'extérieur effleura mes joues.

Je regardai à travers l'ouverture vers les voyous en contrebas. J'en vis même un idiot pointer vers nous en criant.

— Nous sommes encerclés. Parfait. Cela fera une bonne diversion, murmurai-je.

— ...Quelle horreur.

Frenci se retourna, une main repoussant ses cheveux couleur de plomb.

— Vous allez vraiment le faire ? Vous devez être bien courageuse vous aussi, chevalier sacré.

— Eh bien... Ce n'était pas vraiment le plan que j'avais en tête, dit Patausche en fronçant les sourcils avec gêne, les yeux fixés sur moi.

— Hé, tu l'as dit toi-même, répliquai-je. — Cette ville est pleine de raclures, non ?

— Où veux-tu en venir ?

— Nous allons nettoyer la ville en nous débarrassant de tous ses déchets pendant que nous faisons sortir Lideo Sodrick de sa cachette. Nous rendons service à la société.

Ni Patausche ni Frenci ne dirent un mot. Les gardes de Frenci restèrent également silencieux.

Mais lorsque je regardai à travers le trou que j'avais créé, je vis des types louches partout en bas et dans le bâtiment voisin.

Il n'y avait plus de retour possible.

Mon plan maladroit, mal réfléchi et stupide était déjà en marche.



Il était difficile pour Lideo Sodrick de croire ce rapport. Il n'avait jamais imaginé que ses adversaires prendraient des mesures aussi agressives.

— Mon frère..., dit Iri d'une voix anxieuse. — Nous devrions probablement commencer à nous diriger vers la route d'évasion souterraine. Je me suis renseignée sur ces gens. L'homme est le tueur de déesse, le héros condamné Xylo Forbartz, et la femme est la capitaine du Treizième Ordre des Chevaliers sacrés, Patausche Kivia. Les trois autres n'ont pas pu être identifiés, mais je pense qu'ils appartiennent aux Noctambules du Sud.

À l'instant où Lideo entendit ces noms, un lourd sentiment d'inquiétude commença à peser sur son cœur. Il les connaissait, et celui du héros condamné lui était particulièrement familier.

Le tueur de déesse, Xylo Forbartz...

Les hommes de Lideo avaient mené quelques recherches sur les héros condamnés, et celui-là était le pire de tous. L'ennemi de l'humanité. Normalement, quelqu'un comme lui aurait dû être enfermé au plus bas niveau de la prison de Taga Jaffa, là où l'on gardait les roi-démons capturés. Tuer une déesse était impensable, quelle qu'en fût la raison.

Lideo connaissait des gens qui tuaient pour le plaisir ou simplement pour ressentir quelque chose, mais le crime de Xylo Forbartz dépassait son entendement.

C'est la dernière personne qu'il avait envie de croiser. Mais...

Xylo avait choisi de venir ici de son propre chef, et il avait même déclenché une bagarre dans le district coquille de Sodrick. Ses actes dépassaient les mots « audacieux » et « intrépide ». C'était de la violence irréfléchie. Et pour Lideo, c'était à la fois la situation la plus dangereuse et l'occasion d'une vie.

Si je peux tuer l'homme qui a conclu un pacte avec cette déesse...

Cela pourrait bien lui valoir de sérieux avantages auprès des coexistants. Dans ce cas, il allait utiliser chaque arme secrète en sa possession pour éliminer les intrus.

— Iri, tu as mobilisé toutes nos forces, n'est-ce pas ?

— Oui, mon frère. J'ai déjà fait en sorte que tout le monde soit ici. On m'a dit que Shiji Bau avait aussi recruté la Baleine d'acier.

Ce nom ne lui était pas inconnu.

La Baleine d'acier ? Peu probable qu'il arrive ici à temps.

La Baleine d'acier était un artilleur. Quelqu'un à cheval entre un mercenaire et un aventurier. Le concept d'artilleur était apparu quelques années plus tôt seulement, et ils formaient une nouvelle branche de l'armée, tout comme les troupes de choc. Les artilleurs suivaient un entraînement spécial, et l'on disait qu'ils pouvaient même affronter des chevaliers-dragons en duel.

— Très bien. Alors...

Lideo s'interrompit. Il hésitait.

Une chose le dérangeait encore. Pourquoi Xylo Forbartz ferait-il quelque chose d'aussi insensé ? Toute la ville était comme une arme dans l'arsenal de Lideo. Les aventuriers et sa famille adoptive pouvaient éliminer n'importe quel intrus sur leur chemin... Xylo pensait-il vraiment avoir une chance de gagner ? Son objectif ne pouvait pas être simplement de provoquer du désordre. Il tenterait probablement de quitter la ville très bientôt.

Pensait-il que Lideo se lancerait à sa poursuite, aveuglé par le désir de capturer l'homme qui avait conclu un pacte avec la déesse ?

C'est ce qu'il cherche ? Quel genre de piège m'as-tu tendu, Xylo Forbartz ?

Peut-être comptait-il utiliser ce tumulte comme diversion pour capturer Lideo pendant qu'il les poursuivrait. Le maître de guilde s'arrêta et prit plusieurs longues inspirations jusqu'à être assez calme pour se tenir debout.

La chose la plus importante, pour l'instant, était de garder sa position secrète.

Être un lâche était sa meilleure chance de survivre. C'était ce qu'il avait appris après des années passées à diriger la Guilde des Aventuriers. Il le sentait dans ses tripes, et ses tripes lui disaient qu'il était en danger. Xylo Forbartz n'était pas quelqu'un qu'il fallait attendre pour l'affronter de face. Il avait eu raison de convoquer tous les combattants qu'il pouvait, mais il comptait s'en servir pour fuir les lieux.

— ...Laissez les aventuriers s'occuper d'eux pendant que nous nous échappons.

À ses yeux, c'était la meilleure décision possible.

Oui... Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est semer le chaos et quitter la ville. Et si je les poursuis, je tomberai droit dans leur piège. Je ne vais pas jouer à leur jeu.

Lideo commença à rassembler les documents les plus importants dans ses tiroirs et sur ses étagères. Des choses qu'il ne pouvait pas abandonner. Parmi elles, toute preuve de son implication avec les coexistants.

— Iri, ne me quitte pas.

— Oui, mon frère.

Elle était visiblement nerveuse. Ses joues déjà pâles blanchissaient encore davantage.

— Je te protégerai, même si cela doit me coûter la vie.

— Bien.

Les membres d'une famille risquaient leur vie les uns pour les autres. C'était ainsi que Lideo pensait que les familles devaient fonctionner.

— Garde les ordres simples. Tuons le héros condamné et le chevalier sacré... En fait, tuons quiconque se met sur notre chemin. Nous n'avons pas besoin de prisonniers.

Cela n'était pas négociable. La Guilde des Aventuriers ne pouvait pas se permettre de paraître faible, surtout quand la violence constituait une grande part de leurs affaires. De plus, s'ils tuaient le héros condamné, ils pourraient au moins le neutraliser pendant un certain temps. C'était déjà un exploit en soi.

Même si nous affrontons l'armée...

Il devait le faire comprendre, surtout dans cette ville. Si quelqu'un venait les attaquer avec une violence aussi anarchique, la Guilde des Aventuriers l'écraserait avec deux fois plus de force.



Il ne fallut pas longtemps pour que le district coquille de Sodrick s'illumine comme un festival. Et elle était tout aussi bruyante.

Des gens commencèrent à sortir en courant des bâtiments autour de la Guilde, tandis que les marchands installés à leurs étals en plein air attrapaient tout ce qu'ils pouvaient avant de s'enfuir, sans même avoir le temps de fermer boutique.

J'atterris sur un auvent fait de planches de bois et de toile sale suspendu au-dessus de la rue.

— Hiii !

Un marchand hurla et s'enfuit en panique. Je me sentis coupable, mais c'était une situation d'urgence. J'activai aussitôt mon sceau de vol pour augmenter ma vitesse, soufflai l'auvent et courus le long du mur du bâtiment voisin.

Il semblait abriter un bordel. Pendant une seconde, j'aperçus une scène à l'intérieur. Une femme en pleine action et un homme paniqué qui essayait de remettre ses vêtements. Bien sûr, je n'avais pas le temps de regarder. Ce qui m'importait, c'était le sol en contrebas. Tandis que mon corps pivotait dans les airs, la première chose que je vis fut Patausche, sautant directement hors du bâtiment de la Guilde pour atterrir au sol. Son maniement de l'épée et ses capacités physiques étaient remarquables.

— Hé, reculez ! Éloignez-vous de cette femme ! C'est celle que cherche le maître de guilde !

— Encerchez-la, mais n'engagez pas le combat !

À l'instant où Patausche atterrit, aventuriers et voyous ordinaires poussèrent et frappèrent marchands et clients pour les écarter, puis commencèrent à l'encercler. Ils se ruèrent sur elle avec des hachettes et des épées courtes, mais aucun ne parvenait à l'approcher.

— Tsk. Xylo... Tout ça faisait vraiment partie de son plan ?

La chaussure de Patausche racla le sol.

— Quel imbécile imprudent !

Elle dévia la lame d'un poursuivant, puis perça le sol pour activer son bouclier avant de bloquer une autre attaque et d'enfoncer sa lame dans l'épaule de l'assaillant. Toute flèche tirée depuis une arbalète serait simplement déviée par la barrière de son sceau sacré. La défense de Patausche était le véritable cœur de son escrime. Ou peut-être était-ce son jeu de jambes.

Quoi qu'il en soit, elle affrontait le groupe seule. Tandis qu'elle combattait l'ennemi au corps à corps, elle devait attaquer et défendre tout en limitant les occasions de l'adversaire de la viser de loin. Moi, en revanche, j'avais une tâche relativement facile. J'avais tout le temps d'ajuster mon tir tout en infusant mon arme du pouvoir de mon sceau sacré. Après avoir dégainé mon couteau en plein vol, je le lançai droit vers le sol. L'explosion projeta dans les airs de nombreux renforts et tireurs embusqués qui visaient Patausche depuis l'ombre, et emporta avec eux les étals de la rue, le pavage et les bâtiments alentours. Les stands explosèrent en morceaux, des blocs de pierre jaillirent dans le ciel et des murs s'effondrèrent.

Cela pouvait donner l'impression que je ne faisais que détruire la ville, mais en réalité je bloquais l'accès aux renforts. C'était le moyen le plus simple de provoquer la panique tout en réduisant les effectifs ennemis.

Le travail était facile avec une escrimeuse aussi compétente que Patausche à mes côtés. Quand j'atterris, j'avais le dos contre un mur et une dizaine d'ennemis gisaient au sol autour de moi.

Le seul problème, maintenant, c'est...

— Xylo ! cria Patausche. — Il y a un enfant assassin. Qu-qu'est ce que je dois faire ?

Un enfant armé d'une petite lame fonçait droit sur elle. Combattre des aventuriers adultes était bien moins gênant. La détermination propre aux enfants leur donnait une grande vitesse, et le jeu de jambes de la petite assassine montrait clairement qu'elle était prête à se sacrifier pour abattre son adversaire. Pour aggraver les choses, Patausche semblait mal à l'aise à l'idée d'affronter des enfants. Je comprenais pourquoi. L'armée ne vous prépare pas à ce genre d'ennemi. Mais pour Frenci et moi, c'était différent.

— Il n'y a aucune raison de craindre l'énergie et l'agilité d'un enfant. Ils n'ont pas la masse musculaire d'un adulte.

Frenci abattit son épée courbe sur le bras de l'enfant.

— Il suffit de se concentrer sur la parade de leurs attaques venant d'un angle plus bas.

Elle avait porté un coup contondant, pas une entaille. En réalité, la lame de son épée n'était pas une lame, mais une épaisse masse d'acier. Ce type d'arme convenait parfaitement lorsqu'on utilisait un sceau sacré. Un éclair de lumière fit convulser le corps de l'enfant armée du couteau. Elle bondit plusieurs fois avant de s'effondrer au sol.

Le sceau de Frenci s'appelait Gwemel, un sceau d'éclair violet. Son arme était structurellement similaire à un bâton de foudre, ce qui lui permettait d'immobiliser son adversaire par une décharge électrique depuis ce que l'on appelait la lame. Cette conception était destinée à combattre des guerriers lourdement cuirassés et des féeries à la peau semblable à une armure.

C'était l'une des nombreuses technologies de sceau sacré développées par Noctambules du Sud.

— Vous voyez ce que je veux dire, chevalier sacré ?

Frenci donna un coup de pied à l'enfant au sol sans la moindre hésitation, puis se retourna vers Patausche.

— Mmgh...

Comme on pouvait s'y attendre, Patausche fronçait les sourcils. Frenci, en revanche, n'exprima aucune inquiétude. Maintenant que la menace était neutralisée, elle se mit plutôt à me réprimander.

— Xylo, et maintenant ? Tu as sûrement un plan. J'espère qu'il y a autre chose que des cailloux dans ta petite tête. Comment est-ce qu'on sort d'ici ?

— Qui a dit qu'on s'enfuyait ? répliquai-je. — On va se battre. Il faut provoquer encore plus de chaos.

— Et ensuite ? Tu comptes éliminer chaque personne vivant dans les bas-fonds ?

— Yep. On va continuer à se battre jusqu'à ce que Lideo Sodrick ne puisse plus se permettre de nous ignorer.

— Je t'ai accordé beaucoup trop de crédit en disant que ta tête était pleine de cailloux. Je n'ai jamais entendu un plan aussi mal réfléchi.

Frenci n'était peut-être pas d'accord, mais nous avions de bonnes chances de gagner cette bataille. Pour l'instant, je devais me concentrer sur la création du plus de chaos possible tout en bloquant chaque rue que je pouvais afin d'empêcher l'arrivée de renforts. Les marchands et les clients se bousculaient déjà dans une fuite paniquée, soulevant d'épais nuages de poussière.

À ce moment-là, un cri furieux s'éleva quelque part dans la foule.

— Ça s'arrête ici, héros condamné !

Celui qui parlait était un homme barbu qui pointait la pointe de son épée courte vers moi. C'était probablement un aventurier. Il toussa en trébuchant sur un petit tas de décombres.

— Nous, la Brigade des Chasseurs de Géants, allons te faire payer pour avoir troublé la paix de la ville ! Allez, les gars ! Attrapez-les !

Il cria en faisant signe derrière lui.

Un groupe d'hommes sortit en rampant d'un bâtiment que j'avais partiellement détruit. Ils étaient couverts de blessures, mais ils n'avaient pas perdu la volonté de se battre. Chacun tenait un bâton de foudre.

— Qui sont-ils ? dit Patausche avec dégoût. — Ce sont eux qu'on charge de protéger la paix du quartier ?

— On dirait bien. Et celui-là semble être leur chef. Hé, chef. Ne fais pas ça. Je n'ai pas envie de me battre contre toi.

J'essayai de les prévenir. Je ne voulais pas les tuer si je n'y étais pas obligé.

— Tu veux vraiment te faire aussi mal ?

— Heh ! C'est plutôt moi qui devrais te poser la question.

L'homme barbu m'adressa un sourire suffisant.

— On dirait que vous autres criminels ne savez pas à qui vous avez affaire. Nous sommes les aventuriers chevronnés qui ont nettoyé le Cimetière de Cristal du Shenvoo occidental. La Brigade des Chasseurs de Géants ! Et devine quoi ? Ma réputation m'a même valu une invitation à rejoindre le célèbre Corps d'Expédition du Nord de Molchet !

— Aucune idée de qui c'est.

Ma remarque suffit à déformer le visage de l'homme barbu sous l'effet de la rage.

— Ne vous avisez pas de nous sous-estimer... Feu ! Vous avez vu mes talents, les gars ? Je l'ai arrêté net grâce à l'art de la conversation, et maintenant il est complètement à découvert ! Une grosse prime à celui qui le touche !

Les hommes derrière lui tirèrent avec leurs bâtons de foudre, mais leur visée était mauvaise et leur cadence irrégulière. Patausche et Frenci se contentèrent de se décaler et évitèrent facilement les tirs. Ce combat allait être d'une simplicité enfantine.

— Ne vous arrêtez pas ! Feu, feu, feu ! cria le chef barbu. Balancez tout ce que vous avez ! Même des feux d'artifice si ça vous chante !

L'un de ses hommes fit exactement cela. Rouge, vert, bleu. Un bouquet de couleurs éclata dans les airs. Les bâtons de foudre utilisés pour produire ce genre de lumières spectaculaires avaient une puissance d'attaque minimale. On les sortait pour les festivals d'été ou les célébrations du Nouvel An. La plupart de la technologie servait à rendre les couleurs et les sons jolis. Autrement dit, ils tentaient simplement de nous distraire.

La véritable attaque allait venir d'ailleurs.

— Occupez-vous des sous-fifres de ce clown, dis-je. — Je prends celui qui est là-haut.

— H-hé, attends ! cria Patausche. — Ne nous laisse pas ces cinglés !

— Je suis d'accord, dit Frenci. — Tu n'as rien expliqué, et te voilà déjà en train de partir faire encore quelque chose d'insensé.

Malgré les protestations de Patausche et de Frenci, je pris appui au sol et me mis à courir le long du mur du bâtiment le plus proche. J'avais aperçu quelqu'un sur le toit avec quelque chose de franchement inquiétant. Une arme en forme d'anneau composée de plusieurs bâtons de foudre allongés. C'était la même arme que j'avais vue plus tôt dans la Guilde des Aventuriers, capable de tirer plusieurs projectiles simultanément. D'après mes souvenirs, l'armée appelait cela le composé de sceau Blaster Halgut, et l'arme était encore en phase de test. Je préférais ne pas imaginer ce qui se passerait si cette chose commençait à arroser le sol de tirs, alors j'activai mon sceau de vol en continu jusqu'à atteindre le toit, puis bondis dans les airs et lançai un couteau.

— Quoi ?!

L'aventurier sur le toit tira instinctivement avec le composé de sceau à bâtons de foudre dès qu'il me vit, mais sa visée était mauvaise. Essayer d'être précis avec une arme à tir rapide comme celle-là était déjà impossible, et elle n'était certainement pas conçue pour abattre une cible aérienne.

Les multiples éclairs ne s'approchèrent même pas de moi. En revanche, mon couteau ne pouvait pas manquer sa cible.

Il frappa de plein fouet le Blaster Halgut, le réduisant en pièces et réduisant au silence l'homme qui le tenait. Le sommet du bâtiment fut partiellement détruit dans le processus, et des gravats commencèrent à pleuvoir vers le sol.

Parfait pour provoquer encore plus de chaos.

Je n'atterris pas au sol, mais sur le mur d'un autre bâtiment. Les soldats de choc équipés de sceaux de vol comme le mien atteignaient leur mobilité maximale dans des quartiers labyrinthiques comme celui-ci. Nous avons l'avantage sur les chevaliers-dragons grâce à notre capacité à tourner dans des espaces confinés.

Qu'ils essaient de m'atteindre avec des flèches ou des éclairs...

...Ils ne me toucheront pas.

J'en étais certain. En bondissant par-dessus une ruelle, je lançai un autre couteau, ouvrant un trou dans le mur d'une maison et provoquant une nouvelle avalanche de gravats.

— Aaah !

J'entendis le barbu hurler en contrebas tandis que ses hommes étaient abattus par Patausche et Frenci avant même d'avoir pu tirer avec leurs bâtons de foudre.

— Menacer Xylo ou moi revient à déclarer la guerre à la famille Mastibolt, déclara Frenci en faisant tournoyer son épée courbe comme un vortex. Vous le regretterez.

Patausche et Frenci couvraient chacune les angles morts de l'autre en se déplaçant. Leur coordination était plutôt bonne. En fait, elles semblaient étonnamment compatibles.

...Il ne me restait plus qu'à terminer le travail en descendant du ciel.

— J'ai besoin de précision, les gars ! Maintenant, feu ! cria le barbu en pointant son épée vers moi.

Mais il demandait l'impossible.

En prenant appui sur les murs de chaque côté, j'esquivai leurs attaques tout en me rapprochant d'eux, le tout en une seule respiration. Il ne me restait plus qu'à foncer sur le barbu et lui régler son compte.

— Gwah !

Il poussa un bref cri lorsque je projetai son corps contre un mur d'un coup de pied. Avec leur chef hors de combat, la volonté de se battre du groupe s'évapora. Certains jetèrent leurs armes et prirent la fuite, tandis que d'autres se précipitèrent en avant pour voir leurs visages rencontrer le sol sous mes poings.

— Vous êtes vraiment stupides, vous autres, marmonnai-je.

L'escarmouche se termina en cinq secondes. Je fouillai le manteau du chef inconscient et trouvai une épée courte et un énorme couteau, que je gardai tous les deux. Je passai un doigt le long de leurs lames. Elles étaient suffisamment affûtées. Acceptable.

— Pardonnez-moi, dit une voix grave.

Lorsque je me retournai, l'un des gardes du corps de Frenci tenait un bouclier rond devant nous. Tous deux semblaient avoir affronté quelques aventuriers de leur côté. Mais avant que je puisse le remercier, j'entendis un bruit sec. Une flèche, tirée par le dernier membre encore debout de la Brigade des Chasseurs de Géants, se ficha dans son bouclier. Frenci assomma aussitôt cet aventurier lui aussi.

— ...Veuillez faire un peu plus attention à vous..., dit le garde du corps.

— C'est moi qui me fais gronder quand vous agissez de façon imprudente.

— On ne voudrait pas de ça. Désolé. J'apprécie vraiment l'aide, cela dit.

— Je suis surtout soulagé que vous soyez sain et sauf.

J'avais baissé ma garde avec trop de désinvolture. Cette flèche ne m'aurait pas tué, mais elle aurait pu faire des dégâts. Je m'attendais plutôt à ce qu'un Noctambule me dise que j'étais lamentable ou quelque chose dans ce genre.

— Tu ne vas pas m’insulter ? demandai-je.

— Bien sûr que non. Pourquoi le ferais-je ?

— Je veux dire... Tu sais comment sont les Noctambules. Les insultes sont aussi naturelles que respirer.

— Oh... ? Vous croyez encore cela ? Je comprends votre ressenti, mais Dame Frenci ...

— Kalos ! appela Frenci d’un ton sévère. — Assez bavardé. N’importune pas Xylo avec des informations inutiles. Nous sommes en plein combat.

— Mes excuses.

Kalos esqua un sourire embarrassé. Son expression donnait l’impression qu’un rocher était en train de sourire.

Puis, sans prévenir, le corps massif de Kalos fut projeté violemment sur le côté, suivi d’un choc assourdissant lorsqu’il percuta le mur de la ruelle. Du moins, c’est ce que je supposai. Je n’avais pas le temps de vérifier. Je devais bouger.

J’aperçus une grande ombre noire surgir vers moi depuis le fond de la ruelle. La créature devait avoir lancé des débris et frappé Kalos. Elle... était humanoïde, mais sa peau tirait vers un noir bleuté avec une sorte d’éclat visqueux. Son corps était cinquante pour cent plus grand que le mien, sa tête était couverte d’yeux et des crocs dépassaient de sa bouche. Mais ce qui frappait le plus, c’étaient ses bras longs et épais qui pendaient jusqu’à ses pieds. Par moments, ses jointures heurtaient le sol, et le pavage se fissurait, projetant des graviers dans l’air et réduisant le passage en poussière.

Je devais dégager de là. La créature, qui rugissait maintenant dans notre direction, était clairement une féerie.

— C’est quoi ce truc ? dit Patausche, mettant des mots sur l’incompréhension générale. — Ce n’est pas une féerie ?! On dirait un troll ! Sodrick gardait ce monstre comme animal de compagnie ?!

— Il semble qu’il ait échoué à la dresser correctement, répondit Frenci.

— Tahg ! Va vérifier si Kalos va bien !

Elles plaisantaient peut-être, mais elles faisaient le travail. Patausche tourna son regard vers cette nouvelle cible, puis fit un pas en avant et porta une estoc en visant l'aine. Elle frappa deux fois, non, trois, en un clin d'œil, tout en esquivant les contre-attaques du troll avec une vitesse et une grâce incroyables. Pourtant, les jambes de l'ennemi étaient si massives qu'elle ne parvint qu'à entamer un peu de chair au niveau du genou et du mollet.

— Immonde créature, lança-t-elle en activant la barrière de son sceau sacré pour bloquer une attaque du troll.

Son bras rebondit contre le bouclier de lumière avec un bruit sourd, faisant chanceler la bête avant qu'elle ne bondisse en arrière.

— Il me faut une arme plus puissante ! J'aurais dû apporter ma lance et mon armure !

— Si tu avais fait ça, dis-je, — Ils t'auraient capturée avant même que tu n'entres dans le bâtiment... Frenci !

— Oui, je sais. Bien joué d'avoir attiré son attention.

Les attaques de Patausche n'étaient qu'une diversion. Frenci lança aussitôt sa lame courbe, tandis que j'imprégnai moi aussi l'un de mes précieux couteaux du pouvoir de mon sceau sacré avant de le lancer.

...Cependant, aucune de nos attaques ne toucha sa cible. Le troll était bien plus agile qu'il n'en avait l'air et protégea rapidement sa tête avec ses bras. Bien que certains dégâts aient été infligés, la foudre de l'épée courbe de Frenci brûla ses bras, et mon couteau arracha un morceau de son épaule dans l'explosion, aucune de ces attaques n'était proche d'être fatale.

C'est putain d'énorme.

Ce troll semblait particulièrement massif et résistant. Le vaincre prendrait du temps. Il fallait porter un coup décisif à la tête. Cela signifiait que notre seule option était...

— Xylo !

Quelqu'un cria pour m'avertir, sans que je puisse dire s'il s'agissait de Patausche ou de Frenci.

Le troll hurla de douleur, puis attrapa un pilier d'étal de rue avant de le lancer de toutes ses forces, détruisant d'innombrables boutiques sur sa trajectoire.

Bordel.

Je n'aurais pas le temps d'esquiver, surtout avec les étals qui s'effondraient autour de moi. Je dus utiliser mon sceau de vol pour repousser des morceaux de bois.

Patausche et Frenci s'en étaient-elles sorties ?

Il semblait que Patausche avait réussi à esquiver à temps, mais sa jambe saignait alors qu'elle essayait de se relever. Elle avait été frappée par un morceau de débris. Frenci, elle, avait réussi à sauter sur un étal encore debout pour mettre de la distance entre elle et le troll. Je pouvais voir qu'elle criait quelque chose, probablement une insulte à mon adresse, mais je n'avais pas le temps de vérifier.

Des morceaux de bois et de la poussière grise s'élevèrent dans les airs, et de l'autre côté se tenait la féerie hurlante. Je pensais que nous en avions fini avec les aventuriers, mais d'autres commencèrent à apparaître. Leur réserve semblait inépuisable. Ici et là, je les voyais ramper hors des bâtiments, armés d'arcs et d'arbalètes. Ils semblaient vouloir laisser le troll nous affronter de front pendant qu'ils nous criblèrent de flèches depuis la périphérie.

— Bordel, dis-je.

C'était un chaos total. Mais si c'était ce qu'ils voulaient...

Heh. Allez, venez. Ne prenez pas trop la grosse tête, bande d'ordures.

S'ils voulaient le chaos, alors j'allais leur en donner. Je levai les yeux.

Ça devrait être assez loin.

J'étais arrivé à une rue qui croisait une ruelle reliée à l'avenue principale. Je les avais déjà conduits exactement là où je le voulais, tout en bloquant les petites voies secondaires. Je pouvais la sentir.

— Teoritta ! Je suis ici !

Les chevaliers sacrés et les déesses pouvaient percevoir la présence les uns des autres dans une certaine mesure, et Teoritta m'avait probablement déjà senti, comme dans les mines de Zewan Gan.

— Sauve-moi avec ta bénédiction divine, appelai-je. — Désolé de t'avoir laissée derrière.

Teoritta était là. Bien sûr qu'elle l'était. La raison n'était pas si compliquée. Lorsque j'avais rencontré Dotta ce matin-là, Jayce était également présent. Il n'avait montré aucun intérêt pour notre plan, alors quand Teoritta lui avait demandé où nous étions allés, il avait certainement répondu.

C'était pour cela qu'elle était venue.

Et bien sûr, elle avait amené quelques gardes pour veiller sur elle.

— Il semble que tu aies finalement eu besoin de ma protection.

Sa voix fière était plus proche que je ne l'avais imaginé.

— Cette situation est manifestement ta punition pour m'avoir laissée derrière toi, mon chevalier. Cependant, je suis une déesse généreuse, alors je vais t'aider. Suivez-moi, soldats !

Au-delà du nuage de poussière et du troll se tenait Teoritta, les bras croisés. Et derrière elle se trouvaient le roi Norgalle, Tatsuya et Jayce. Norgalle avait l'air sûr de lui, tandis que les yeux de Tatsuya étaient vides et dénués d'expression. Jayce, lui, semblait mourir d'ennui. Je n'avais aucune idée de ce qu'ils pensaient, mais je savais exactement ce qui allait se passer.

— Habitants du district coquille de Sodrick ! Fuyez maintenant, ou rendez-vous ! Si vous choisissez de vous battre, vous mourrez !

Je criai assez fort pour que tout le quartier puisse m'entendre. Donner un avertissement était la moindre des choses, car cela n'allait pas être joli pour ceux qui choisiraient encore de se battre.





— Prosternez-vous devant moi !

La voix du roi Norgalle porta à travers les rues, malgré le chaos.

— Je suis Norgalle Senridge Premier, roi du Royaume-Fédéré de Zef-Zeyal Meht Kioh.

Son ton était impressionnant de dignité et d'assurance, et c'est pourquoi chaque personne présente se tourna vers lui.

— On m'a informé que ce quartier était devenu un nid de criminels et de pécheurs menaçant mon autorité. Et dès mon arrivée ce soir, il est apparu clairement que c'était vrai !

Le roi leva la main. Il tenait un petit tube métallique, et j'en apercevais beaucoup d'autres dépassant du sac à dos qu'il portait. Je n'en étais pas certain, mais mon instinct me disait que ces tubes étaient une sorte d'arme puissante et extrêmement destructrice.

— Je vous donne le choix ! Soumettez-vous à la punition légiférée en tant que mes loyaux sujets ! Ou...

— La ferme ! Qu'est-ce que tu racontes, vieux cinglé ? Dégage !

— Crève !

— Pousse-toi, le vieux !

Le chef barbu de la Brigade des Chasseurs de Géants, accompagné de quelques aventuriers, exprima ses opinions parfaitement raisonnables en se précipitant pour quitter les bas-fonds, bousculant Norgalle et les autres sur leur passage. Le visage du roi Norgalle fut envahi par la douleur et la tristesse.

— Cela me peine de prendre cette décision. Rien n'est plus regrettable, dans un état de droit, que d'être contraint d'appliquer une punition extralégale. Mais puisqu'il le faut, j'endosserai ce rôle peu enviable.

Le roi Norgalle lança l'un des cylindres métalliques.

— Pour le crime de trahison, je vous condamne tous à mourir par explosion.

À l'instant où le cylindre toucha le sol, il explosa dans un éclair de lumière. Une onde de choc assourdissante déchira l'air et engloutit un, non, deux étals de rue qui avaient survécu aux combats précédents. Ils furent pulvérisés, ne laissant rien derrière eux. Des cris retentirent lorsque les aventuriers qui tentaient de fuir furent projetés dans les airs. Les murs fragiles des bâtiments alentour s'effondrèrent. Des fissures se propagèrent, et la destruction engendra encore plus de destruction. Le chaos et la panique s'intensifièrent, attirant même l'attention du troll.

C'était notre chance. J'échangeai un regard avec Patausche et lui tendis la main pour l'aider à se relever.

— Hé, tu peux bouger ? demandai-je.

— O-oui... J-je vais bien. Ce n'est qu'une égratignure...

Une expression troublée traversa son visage, mais elle parvint à se relever malgré la blessure fraîche à sa jambe.

— Ahem... Hum, ce troll... Il est extrêmement résistant. Nous devrions probablement viser sa tête.

— Je suis d'accord.

Une attaque bâclée ne ferait que chatouiller un troll de cette taille. Je me mis à chercher une idée, mais le temps manquait et nous devons arrêter ce monstre avant que la situation n'empire.

— Tatsuya, Jayce, en avant ! cria Norgalle en lançant un autre tube explosif. — Combattez et protégez notre déesse !

— Guh.

— D'accord...

Tatsuya grogna en avançant, tandis que Jayce parlait à travers un bâillement en prenant position avec sa lance. Tous deux se déplacèrent rapidement et sans pitié, chacun à sa manière.

En entendant cela, je criai aussitôt à la déesse :

— Teoritta, j'ai besoin de ton aide ! Notre ennemi est une féerie !

— Heh. Regrettes-tu de m'avoir laissée derrière, mon chevalier ? Je suis certaine que tu es maintenant douloureusement conscient de mon importance et de ma fiabilité.

— ...Oui. Très conscient.

— Bien sûr que oui !

Teoritta courut joyeusement droit vers moi sans même jeter un regard autour d'elle. Et c'était une bonne chose. Elle n'avait pas à voir le chaos, la destruction ou la tragédie. Tatsuya et Jayce se tenaient de chaque côté d'elle, éliminant tout obstacle qui se présentait sur leur chemin.

— Gubba... Buh... Buh...

Tatsuya continuait de grogner par intermittence en maniant sa hache de guerre d'une seule main, la droite, contre un groupe d'aventuriers. Ils réagirent instinctivement, mais son arme ne faisait aucune différence entre un guerrier puissant et un enfant fragile. Tatsuya ressemblait à une machine à tuer autonome. Le défi revenait à plonger sa main dans des lames de scie en mouvement. C'était essentiellement de votre faute.

— Guuuuh...

Tatsuya poussa un cri de combat incompréhensible venu du fond de sa gorge.

— Bujiiiruaah !

Il balaya ensuite les flèches qui arrivaient en abattant sa hache. Un aventurier sembla perdre la tête et se précipita vers lui en hurlant quelque chose d'odieux, seulement pour que Tatsuya lui ouvre le crâne d'un coup. Pendant ce temps, un jeune assassin tenta de lui percer le ventre avec un couteau, mais rencontra la hache avant même d'entrer à portée. Tatsuya n'accorda pas un regard au cadavre. À la place, il tendit la main gauche, attrapa l'aventurier le plus proche par la jambe et se mit à le faire tourner pour l'utiliser comme bouclier.

— C'est qui ce type, bordel ?!

Quelqu'un tenta de le frapper avec un bâton de foudre, mais Tatsuya dévia le tir avec son arme. Ses réflexes étaient surhumains.

— Hiii ! Restez à distance !

— Ça devient mauvais ! Ce type est un monstre, lui aussi !

Tatsuya traversa le sol en courant, donnant presque l'impression de flotter. Cette charge était une arme en soi, et chaque pas qu'il faisait déchirait le pavage. Se faire percuter par lui maintenant reviendrait à être renversé par un char.

— Fff..., grogna Tatsuya d'une manière sinistre.

Plus personne ne pouvait l'arrêter, pas même Tatsuya lui-même.

Ceux qui tentaient de fuir étaient happés par son attaque et projetés contre les murs de la ruelle, qui se transformaient en gravats. Impressionnant, comme toujours.

J'avais entendu dire que Tatsuya était un héros depuis l'époque de l'Unité des Héros Condamnés 9001, si ancienne qu'il n'en restait plus aucune trace. L'Unité 9001 avait été créée pendant la Première Guerre de Subjugation, lorsque la guerre de l'humanité contre le Fléau démoniaque avait commencé... Mais cette rumeur venait de Venetim. Elle était donc probablement fausse.

— Oubliez le type avec le casque ! Visez plutôt le type à moustache et cette déesse insolente !

— Compris ! Pousse-toi, le nabot !

L'insulte était adressée à Jayce, qui haussa un sourcil.

— Merde..., dit-il. — ...Je n'aurais jamais dû dire à la déesse où se trouvait Xylo.

Même en position de combat, Jayce semblait manquer de motivation. Il était toujours comme ça quand Neely n'était pas là. Cela dit, sa maîtrise de la lance restait utile, même lorsqu'il ne se battait pas dans les airs. Jayce participait autrefois souvent à des tournois d'arts martiaux sur tout le continent, et les remportait. Il ne le faisait que pour l'argent des prix, qu'il utilisait pour s'occuper des dragons.

J'avais entendu parler de lui bien avant de le rencontrer. On l'appelait Jayce le Vent Rugissant, parce qu'il passait de tournoi en tournoi en les balayant tous. Il était si fort qu'une certaine princesse issue d'une famille noble extrêmement riche lui avait un jour demandé sa main. Je n'avais jamais su ce qui s'était passé ensuite. Cela dit, je n'avais pas vraiment besoin de le savoir.

— Tsk. Bon, bande de connards. Fermez-la et mettez-vous en ligne, ou dégagez de ma vue, siffla-t-il, son irritation évidente. — Arrêtez de me faire perdre mon temps.

Pour Jayce, les humains n'étaient pas différents d'animaux sauvages. Il affirmait que les humains étaient des symbiotes importants pour les dragons, mais cela ne l'empêchait pas de les tuer sans beaucoup d'hésitation. Je ne connaissais pas grand-chose de son passé, mais le code moral de Jayce ne semblait pas accorder une place spéciale ou supérieure à sa propre espèce. Personnellement, cela n'avait aucun sens pour moi.

— Arrêtez tant que vous le pouvez, dit-il. — Je suis sérieux. C'est un avertissement.

Mais les aventuriers n'écoutèrent pas le conseil de Jayce. Après tout, ils n'étaient que des voyous surexcités par l'adrénaline.

— Ferme-la ! Cavalerie, chargez !

Un hennissement retentit, et une troupe d'hommes en armure chargea aussitôt Jayce à cheval. Je n'avais aucune idée de ce qu'ils avaient en tête, mais il semblait y avoir d'anciens cavaliers parmi les aventuriers. Cela me surprit, mais Jayce soupira simplement, comme s'il trouvait tout cela terriblement fastidieux.

— De la cavalerie ? Vous savez quoi ?

Sa lance courte rebondit contre le sol dans un mouvement en arc tandis qu'il récupérait l'un des cylindres infusés de sceau sacré du roi Norgalle.

— ...Je suis de très mauvaise humeur aujourd'hui.

Le cylindre s'envola dans les airs et explosa dans un éclair aveuglant au-dessus des têtes des anciens cavaliers. Les chevaux se cabrèrent, arrêtant net les hommes, tandis que Jayce se précipitait en avant en brandissant sa lance.

— Vous l'avez cherché.

La pointe de sa lance traça un seul mouvement à travers la première ligne d'ennemis. Cela suffit. Le petit corps de Jayce bondit dans les airs et transperça la tête d'un homme. Je vis l'arme traverser le casque d'acier de l'ennemi avant de lui fracasser le crâne. Ce n'était pas une démonstration de la seule force de Jayce. Sa courte lance portait un sceau sacré gravé pour les combats menés depuis le dos d'un dragon. Normalement, son arme servait à être lancée, et le sceau sacré était destiné à abattre des féeries volantes pendant qu'il traversait le ciel. Même lorsqu'il tenait encore la lance, un coup porté avec elle revenait à recevoir un bloc de fer lancé avec assez de force pour percer le corps.

— Hyaaah !

Un autre cavalier chargea en hurlant tout en faisant tournoyer sa longue lance, mais une attaque de ce genre ne pouvait pas toucher Jayce. Il l'esquiva sans effort avant de balayer de nouveau avec sa propre lance, ouvrant un trou dans la cuirasse de l'homme.

— Je vous ai prévenus. Arrêtez ça. Vous allez vraiment entraîner vos chevaux dans cette mission suicide avec vous ?

Jayce tapota l'arrière-train du cheval.

— Allez. Tu es libre maintenant. Dégage d'ici.

L'animal obéit aussitôt.

Il semblait éprouver de la sympathie pour les chevaux et veillait habilement à ne tuer que les cavaliers. À ce rythme, la cavalerie ne tiendrait plus longtemps.

— Vous avez sûrement compris que vous ne faites pas le poids face à nous ! Rendez-vous ! cria Norgalle. — Si vous vous soumettez aux lois de mon royaume et payez pour vos crimes, vous serez pardonnés !

La scène terrible devenait de plus en plus sombre. Les bas-fonds allaient bientôt être réduits en ruines. Un homme se rendit au roi Norgalle, jetant son arme au sol et levant les mains au-dessus de sa tête. C'était un spectacle déprimant.

— Mais qui êtes-vous, bordel ?! Même le barbu de la Brigade des Chasseurs de Géants était tombé à genoux, les larmes aux yeux. — C'est de la folie. De la pure folie... !

La seule présence de Norgalle semblait déjà mettre fin au combat de ce côté du champ de bataille. Et de notre côté, les choses étaient presque réglées aussi. Après tout, l'arrivée de Teoritta avait pratiquement résolu notre problème de troll.

— Xylo, il arrive, avertit Patausche. — Et il est furieux. Ne le laisse pas s'approcher de la déesse Teoritta.

— Je ne le laisserai pas.

Du sang s'écoulait de la bouche entrouverte du troll et des blessures que nous lui avions infligées. Il hurlait, pulvérisant le sol et les murs comme s'il souffrait atrocement. Des pierres furent projetées dans les airs et frappèrent quelques aventuriers.

Mais qu'est-ce qui tourne pas rond chez Lideo Sodrick pour garder une féerie pareille comme animal de compagnie ?

Je partis en sprint sur la droite tandis que Patausche allait sur la gauche afin que nous ne soyons pas pris dans la frénésie du troll.

C'était simple, mais efficace. J'atteignis Teoritta qui courait vers moi, la saisis et la pris dans mes bras.

— Désolé de t'avoir laissée derrière, dis-je. — Je l'ai fait au cas où une urgence comme celle-ci surviendrait.

— Je n'ai pas besoin de tes excuses, mon chevalier, répondit-elle.

— Oui, je m'en doutais.

Je pris appui au sol et bondis au-dessus de la tête de la féerie tandis que Patausche restait au sol pour maintenir l'ennemi occupé. Lorsque la pointe de sa lame toucha le sol jonché de morceaux de pavé brisés, elle murmura :

— Niskeph Rada.

Son sceau sacré s'activa. Une barrière bleue apparut, projetant quelques pierres des décombres lorsqu'elle vacilla. La barrière heurta ensuite la tête du troll avec une précision parfaite. Ce n'était guère une attaque et cela ne causa aucune douleur au troll, mais cela détourna efficacement son attention. Le regard du monstre se fixa aussitôt sur Patausche. Cela ne dura pas longtemps, mais c'était largement suffisant. Avec Teoritta à mes côtés, une simple féerie, même pas un roi-démon, n'était pas un défi. Contre un ennemi non humain, elle pouvait frapper de toute sa puissance.

— Finis-en rapidement, mon chevalier.

Elle caressa l'air devant elle, et plus d'une douzaine d'épées surgirent aussitôt du vide, s'abattant sur le troll en contrebas. J'en attrapai une, pivotai le corps, puis lançai l'arme en y injectant une grande quantité d'énergie de mon sceau sacré.

La pluie d'épées cloua le corps massif du troll au sol. Il hurla un instant, puis l'épée que j'avais lancée explosa.

Tout le quartier trembla sous l'explosion. La lumière était si aveuglante qu'elle pouvait brûler les yeux rien qu'en la regardant. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi puissant ni aussi bruyant... et c'était apparemment la faute du roi Norgalle. Certains de ses tubes avaient dû être pris dans l'explosion.

Quoi qu'il en soit, la déflagration engloutit rapidement le quartier. Lorsque l'air se dissipa enfin, le haut du corps du troll et la majeure partie de son bas avaient disparu. Les restes de sa chair tombèrent au sol, laissant s'écouler un liquide noir, épais et bouillonnant dans les canalisations de drainage de la ville.

— Je te dois une fière chandelle, Teoritta. Tu nous as sauvés, dis-je.

— Est-ce tout ce que tu as à dire ? répondit-elle. — Es-tu sûr de ne rien oublier de bien plus important ? Comme me louer, par exemple ?

— ...Je suis vraiment obligé ?

— Oui.

Teoritta émit un reniflement de fierté.

— J'exige des louanges de mon chevalier, et de mon chevalier seul, Xylo, et ce chevalier, c'est toi. Je veux que tu me dises à quel point je suis incroyable. Dis-moi que je suis une déesse sublime, surtout que je suis encore en colère que tu m'aies laissée derrière ! Maintenant parle ! Couvre-moi d'éloges !

— Oui, ma chère dame ! Euh... Tu es une déesse sublime.

Je ne pouvais pas lui refuser un compliment après tout ça. C'était différent des désirs innés dont ces armes vivantes étaient affublées par les humains répugnants qui les avaient créées. Ce que Teoritta voulait, c'était l'honneur d'un soldat. Elle voulait être félicitée par quelqu'un qu'elle jugeait fort. C'était ce genre de louange qu'elle recherchait, et même moi je pouvais le comprendre. Du moins, j'espère vraiment que ce n'est que ça.

Avec cette simple pensée en tête, je posai une main sur sa tête. Des étincelles jaillirent à chaque caresse.

— Tu es incroyable, Teoritta. Avec toi à mes côtés, je ne peux pas perdre. Tu es vraiment une déesse sublime.

— Évidemment que je le suis !

Ses lèvres s'étirèrent en un sourire jusqu'aux oreilles.

— Je suis la déesse des épées, et je promets d'éliminer chaque roi-démon et d'apporter la paix et la liberté à vous tous.



— ...Qu'est-ce qui se passe ?

Lideo Sodrick regardait la scène avec un étonnement total. Il s'était dissimulé parmi les autres aventuriers et tentait de fuir lorsque, soudain, il réalisa que toutes ses voies de fuite avaient été bloquées. Il se retrouvait désormais au milieu d'une tempête de violence et de destruction. Explosion après explosion. C'était barbare. L'ensemble du district coquille de Sodrick avait été réduit à un vortex de cris.

N'importe quel bâtiment pouvait s'effondrer d'un instant à l'autre. Ce quartier était comme un château pour la famille Sodrick, et Lideo l'avait hérité de son prédécesseur.

Comment les choses avaient-elles pu tourner ainsi ?

Il avait disséminé dans tout le quartier des pièges et des mécanismes gravés de sceaux sacrés, au cas où des intrus ou des traîtres apparaîtraient un jour. Autrefois, il pensait être toujours en sécurité ici, mais maintenant il avait l'impression que le meilleur plan était de se fondre dans la foule et de fuir.

Et il ne comprenait toujours pas ce que les intrus avaient en tête. Une fois qu'ils s'étaient attiré l'hostilité de tous les habitants du district coquille de Sodrick et qu'ils étaient encerclés, ils auraient dû immédiatement donner la priorité à la fuite. Jamais, même dans ses imaginations les plus folles, Lideo n'avait envisagé qu'ils se mettraient à détruire la ville avec autant d'agressivité, repoussant tous ceux qui se dressaient contre eux. Peut-être avait-il sous-estimé les héros condamnés. Il ne pouvait pas croire que tous ses dispositifs de sécurité avaient été détruits par les actes de violence aléatoires d'une bande de sauvages irréparables et stupides.

— ...Mon frère !

La voix d'Iri ramena Lideo à la réalité et lui fit comprendre qu'il avait été séparé d'elle dans la foule en fuite. Il regarda autour de lui pour la retrouver, mais quelqu'un d'autre le trouva en premier.

— Hé... euh. Désolé...

La voix venait de derrière lui. Elle semblait sincèrement contrite. Quelqu'un se tenait derrière lui. Un bras passa bientôt autour du cou de Lideo, et un petit morceau de métal semblable à une lame se pressa contre sa gorge.

— Je suis vraiment désolé pour ça, mais un type vraiment méchant m'a demandé de t'enlever, et il m'a même menacé. Franchement, je n'ai plus envie de faire ça, mais je n'avais pas le choix.

Il semblait plus embarrassé qu'effrayé.

Ils se trouvaient certes au milieu d'une foule d'aventuriers paniqués, mais Lideo restait stupéfait de ne pas avoir remarqué quelqu'un s'approcher de lui en douce. Il fronça les sourcils.

— J'ai besoin que tu viennes avec moi, supplia l'homme. — S'il te plaît ? Je n'ai pas envie d'avoir à te tuer...

Il avait un petit corps presque enfantin. C'était Dotta Luzulas.

— Tout ira bien. Fais-moi confiance.

Ridicule...

Lideo avait lui-même prononcé ces mêmes paroles d'innombrables fois, et il savait qu'elles n'avaient aucun sens. Du coin de l'œil, il aperçut le visage désespéré d'Iri.

Je suis désolé.

Il ferma doucement les yeux. C'était tout ce qu'il pouvait faire.

...Tiens encore un peu.

Il devait simplement attendre de voir si son dernier atout arriverait à temps.



Sous le voile de la nuit, la ville était étrangement chaotique, et au centre de toute cette agitation se trouvait le district coquille de Sodrick. Les incendies se propageaient et montaient vers le ciel, tandis que des explosions retentissaient au loin, alors que des aventuriers couraient dans les ruelles pour tenter de s'échapper.

Shiji Bau se tenait dans une ruelle sous la lune cramoisie pâle et observait.

Il semblait que la situation avait quelque peu dégénéré. Elle voulait comprendre ce qui se passait, mais elle savait aussi que dans des moments comme celui-ci, la première chose à faire était d'agir avant qu'il ne soit trop tard.

— Quelle agitation, murmura Boojum d'un ton apathique.

Il était assis sur une pile de caisses en bois et lisait encore. Le comportement de cet homme irritait particulièrement Shiji Bau.

— Tu sais, poursuivit-il, — Selon moi, c'est beaucoup trop dangereux. Tu devrais garder tes distances.

— Je ne t'ai jamais demandé ton avis... mais tu as raison. Lideo est probablement déjà mort, et si c'est le cas, nous ne serons pas payés.

— Merde... C'est mauvais signe. Qu'est-ce qui se passe ici ? se plaignit une autre voix étrangement étouffée derrière eux. — Je me suis déplacé jusqu'ici, et le client est déjà mort ?

Cet homme s'appelait la Baleine d'acier, et il avait l'air excédé. Il travaillait comme mercenaire et était connu comme artilleur, une spécialité rare dans leur métier. Entrer en contact avec lui n'avait pas été facile, et maintenant tout cela semblait avoir servi à rien.

— Je ne travaille pas gratuitement, dit-il. — Je me retire. Ça vous va ?

— J'imagine que c'est inévitable... Nous devrions probablement nous retirer.

Shiji Bau se mit à réfléchir rapidement. Lideo était une personne très prudente, mais il était impossible de prévoir ce que feraient les héros condamnés. Ils étaient complètement fous. Personne ne s'attendait à ce qu'ils commencent à détruire la ville aussi rapidement.

— La Guilde semble elle aussi plongée dans la confusion, alors je pense que nous devrions entrer, récupérer notre récompense et quitter la ville. Et toi, Boojum ?

— Hmm... Je vais sauver Lideo Sodrick. Ce serait la chose la plus logique à faire, je pense.

— Sérieusement ? Pourquoi es-tu aussi loyal envers lui ? Il est probablement déjà mort, et je ne vais pas t'aider.

— Je ne peux pas sauver un cadavre ? Je lui dois quelque chose, et je me sentirais mal pour lui si personne ne venait à son secours, qu'il soit vivant ou non.

— Tu te sentirais mal pour lui ? Toi...

Shiji Bau ne sut pas quoi répondre. Il y avait quelque chose qui clochait chez cet homme. Comme s'il n'était pas humain.

— Je ne comptais pas vous demander de venir avec moi. C'est juste... Attendez.

Boojum leva soudain la main et arrêta Shiji Bau. Il releva la tête de son livre, révélant une expression encore plus sombre que d'habitude. Il soupira même.

— ...Je vois. Quelle malchance. Il semble que je doive aller aussi loin.

— Quoi ?

C'était la première fois que Shiji Bau le voyait montrer quelque chose ressemblant à une émotion.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as remarqué quelque chose ?

— Non... On m'a contacté. C'est tout. Je me sens désolé pour Lideo Sodrick, mais j'ai reçu un ordre.

Il agita de nouveau la main près de son oreille. Il semblait y avoir un petit insecte, une créature semblable à une mouche, qui bourdonnait entre ses doigts. Boojum se leva, puis regarda Shiji Bau.

— Je peux vous proposer un nouveau travail à tous les deux, Shiji Bau et la Baleine d’acier. Qu’en dites-vous ?

— Quoi ?

— Vous deux, vous travaillez pour l’argent, n’est-ce pas ? poursuivit Boojum. — On m’a dit que cela pouvait être fourni.

Shiji Bau étudia son expression. Au début, elle pensa qu’il s’agissait d’une plaisanterie, mais Boojum ne faisait jamais de blagues, donc cela ne pouvait pas être ça.

— Malheureusement, nous coupons les ponts avec Lideo Sodrick, dit-il.

— Quel dommage. Je me sens vraiment désolé pour lui.

— Attends. Où est le client ? Qui nous engage ?

— Nous.

Plusieurs ombres émergèrent de l’obscurité de la ruelle au moment où Boojum referma son livre avec un bruit sec. Shiji Bau comprit aussitôt qu’elles n’étaient pas humaines, ni même des créatures ordinaires. C’étaient des féeries, et relativement petites de surcroît : un cir sith, un fuath et un kelpie.

— Ce sont des..., commença-t-elle.

Le cir sith montra les crocs et grogna, ayant peut-être perçu le dégoût dans son regard. Boojum se mit à lui caresser doucement le cou.

— Arrête. Tu es impoli, dit-il à la créature.

Aux yeux de Shiji Bau, quelque chose semblait pousser au bout des doigts de Boojum. Des lames cramoisies... ou peut-être des griffes.

Riiip.

Elle entendit le bruit étouffé de la gorge du cir sith qui se déchirait avant que la créature ne s'effondre au sol et ne se mette à convulser. C'était silencieux, mais il était évident que ce n'était pas une mort rapide ni indolore. Les autres féeries reculèrent d'un pas, effrayées. Boojum les regarda et hocha la tête.

— Bien. Nous leur demandons de l'aide, alors soyez polis. Maintenant... qu'étais-je censé dire déjà ? Ah, oui... Nous pouvons vous payer plus que Lideo Sodrick ne l'aurait fait.

Boojum fixa Shiji Bau avec ses yeux noirs et insondables. À cet instant précis, ses soupçons devinrent certitude. Cet homme était un roi-démon, le cœur d'une éruption du Fléau démoniaque. Contrairement à Lideo, il n'était pas simplement un traître à la race humaine.

— Vous serez récompensés, dit-il. — Les humains feraient n'importe quoi pour de l'argent. J'ai appris cela.

Shiji Bau ferma brièvement les yeux, non pas parce que l'abîme noir du regard de Boojum l'avait submergée.

Je n'ai probablement pas vraiment le choix, pensa-t-elle.

Cet homme était bien plus étrange qu'elle ne l'avait imaginé, et il était très probablement un roi-démon. J'ai été naïve, pensa-t-elle. Où ai-je commis une erreur ? De toute façon, il est trop tard. Je suis entourée de féeries. La menace était claire, et elle n'avait d'autre choix que d'accepter la mission qui lui était proposée, obéir aux ordres.

— Ça me va, lança la Baleine d'acier avec une pointe de cynisme avant que Shiji Bau ne puisse répondre. — Je me fiche que tu sois un aventurier ou une féerie, tant que je suis payé. Pour moi, tu n'es qu'un client.

La Baleine d'acier se déplaça lentement, accompagné du grincement de l'acier. Shiji Bau le regarda dans son armure noire. Il ressemblait à un cavalier sans cheval, mais il était plus petit et plus trapu qu'un cavalier, plus lent, et son corps était couvert de sceaux sacrés.

L'armure qu'il portait était la marque d'un artilleur, et l'armure elle-même formait un unique canon. Elle recouvrait même son visage, dissimulant son expression.

— Alors, en tant que notre nouveau client, que veux-tu que nous fassions ?

— Techniquement, je ne suis pas votre client... mais j'ai reçu l'ordre de détruire les preuves.

Boojum pointa devant lui en hochant la tête.

— Nous devons effacer toute trace de notre lien avec Lideo Sodrick. La Guilde des Aventuriers, je crois que c'est ainsi qu'elle s'appelait ? Je veux que ce bâtiment soit détruit sans laisser la moindre trace.

— Très bien. C'est ma spécialité, répondit la Baleine d'acier.

À vrai dire, c'était la seule chose qu'il pouvait faire. Le travail d'un artilleur.

— J'apprécie ta coopération, dit Boojum. — Et toi, Shiji Bau ? Je te dois beaucoup pour tout ce que tu m'as appris, alors je préférerais ne pas te tuer.

— Tu sais que tu me demandes de me retourner contre la race humaine.

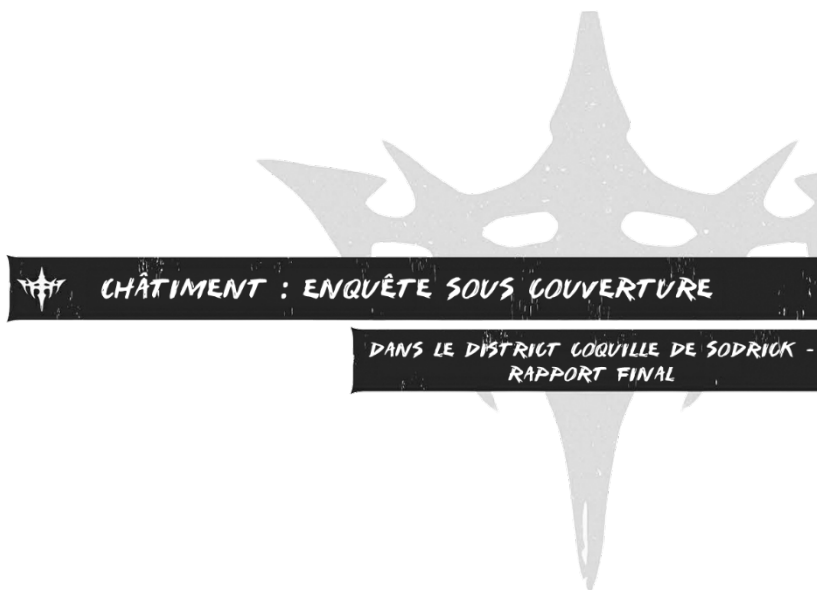
— Est-ce un problème ?

Boojum pencha la tête sur le côté comme si la question était parfaitement raisonnable.

— J'ai appris quelque chose d'important de Lideo Sodrick. Rien n'est plus important pour les humains que leur propre sécurité et celle de leur famille. C'est bien plus pressant que le destin de votre race dans son ensemble. Ai-je tort ?

Hm. Difficile de contester ça. Dans mon cas, tout ce qui m'importe, c'est moi-même.

Sur ce point, peut-être que Lideo avait été une meilleure personne qu'elle ne l'avait pensé.



L'homme que Dotta avait capturé ne semblait pas le moins du monde effrayé. C'était Lideo Sodrick, lui-même, et il nous regardait comme si nous n'étions qu'une gêne. Peut-être était-ce simplement sa manière d'être après toutes ces années en tant que maître de guilde, ou peut-être ne nous appréciait-il tout simplement pas. Je n'en savais rien. Ce que je savais, en revanche, c'était qu'il avait à peine opposé de résistance quand on lui avait ligoté les bras. Peut-être savait-il que résister ne lui servirait à rien.

Nous décidâmes d'utiliser la grande salle de la Guilde des Aventuriers pour l'interroger, car il se passait trop de choses à l'extérieur. Le bâtiment de la guilde tombait en ruine, par notre faute, mais au moins il était pratiquement vide. Tous ceux du quartier qui voulaient fuir l'avaient déjà fait. J'étais sûr que Lideo Sodrick avait un bras droit, mais je n'avais vu personne correspondant à ce rôle depuis que la situation s'était calmée. Cela dit, je ne savais pas si cette personne avait pris la fuite ou si elle attendait simplement son moment.

— Je veux un homme en surveillance de chaque côté du bâtiment, ordonna le roi Norgalle avant de prendre place sur l'une des rares chaises ayant miraculeusement survécu au chaos.

Il balaya du regard les aventuriers restants.

— Je vous offre une chance d'expié vos crimes. Obéissez à mes ordres et mettez-vous au service de notre nation.

Visiblement déconcertés, ceux à qui il s'adressait n'eurent pourtant pas d'autre choix que de se mettre en mouvement. C'étaient les hommes qui s'étaient rendus après avoir vu de quoi Tatsuya et Jayce étaient capables, ainsi que les ravages que Norgalle avait infligés au quartier. Ils étaient neuf. Ils échangèrent des regards hésitants, puis s'approchèrent des murs et des fenêtres en ruine et commencèrent à monter la garde.

Patausche et moi allions nous charger de l'interrogatoire.

Tatsuya et Jayce n'étaient pas capables d'une telle tâche, et Dotta était occupé à enchaîner les verres comme s'il venait de terminer une dure journée de travail. Après m'avoir insulté, Frenci envoya ses deux gardes, déjà remis sur pied, fouiller l'intérieur de la guilde. S'ils trouvaient des preuves matérielles, cela aurait sans doute plus de valeur que n'importe quel aveu que nous pourrions obtenir. Pendant ce temps, quant à Teoritta...

— Repens-toi.

La déesse croisa les bras avec arrogance devant Lideo Sodrick, contraint de s'asseoir à même le sol.

— Tu as gardé une féerie comme animal de compagnie, tu t'es tourné vers le crime, et tu nous as attaqués. Tu as commis un grave péché. Si tu en as conscience, alors repens-toi sur-le-champ.

Elle se tourna vers moi.

— Qu'en penses-tu, Xylo ? Regarde son air solennel. Il doit être impressionné par ma présence.

— Tu crois ?

— Je le sais. Impressionnant, non ? ...À toi, maintenant. Dis-nous tout.

J'avais proposé de mener l'interrogatoire, mais Teoritta n'en avait rien voulu. Son humeur semblait s'être nettement améliorée, et elle cherchait maintenant à prouver son utilité. Pour être honnête, elle ne faisait pas du bon travail.

— Je ne sais pas grand-chose, répondit Lideo d'une voix sombre. — Oui, j'ai engagé ces aventuriers et tenté de vous faire tuer, en tant que maître de la Guilde des Aventuriers. Mais mon client communiquait par l'intermédiaire d'un messenger au masque noir. Je n'en sais pas davantage.

— Mmm...

Teoritta fronça les sourcils en me regardant.

— Dommage, Xylo. Cet homme n'a pas l'air de savoir quoi que ce soit.

— Ne fais pas confiance aussi facilement. Il ment.

— Ohhh... Comment oses-tu me mentir, à moi, une déesse ? Une telle insolence ne sera pas tolérée.

— En effet. Laisse-moi voir si je peux tirer quelque chose de lui.

Teoritta n'y arriverait pas. Les déesses n'avaient ni l'expérience ni le savoir-faire nécessaires pour négocier avec les gens, et leur nature même ne facilitait rien.

Je m'accroupis devant Lideo et le regardai droit dans les yeux.

— Tu te rends compte que tu es en mauvaise posture, n'est-ce pas ? En temps normal, je te livrerais directement aux chevaliers sacrés, mais je n'y suis pas obligé.

— Excusez-moi, Xylo ?

Patausche fronça les sourcils.

— Vous n'avez pas l'autorité pour conclure un accord avec lui.

— Alors je devrais le menacer d'un peu de violence ? Cela dit, quelqu'un comme lui doit y être habitué.

— Si je concluais un accord avec vous...

Lideo prit enfin la parole, une pointe de nervosité dans la voix.

— Seriez-vous prêt à accepter mes conditions ?

Ses lèvres se courbèrent en un semblant de sourire.

Ça a marché.

— On peut t'écouter, dis-je. — J'ai envie de voir quel genre de demandes éhontées tu vas faire.

— Tout ce que je demande, c'est la sécurité de ma famille. Que vous ne fassiez aucun mal à mes frères et sœurs.

— Oh...

Il parlait sans doute de ces assassins. Le regard qu'ils avaient n'avait rien de celui d'enfants.

— On n'a pas pu se retenir pendant le combat. Certains sont déjà morts.

— ...Je suis prêt à conclure un accord avec vous, à condition que vous promettiez de ne pas les rechercher.

— Autrement dit, ne pas lever la main sur eux ?

— Exactement.

— Très bien.

J'acceptai.

Patausche grimaça, écœurée.

— Xylo, je t'ai dit que tu n'avais pas l'autorité pour conclure un accord avec lui. Ce sont peut-être des enfants, mais ce sont des criminels. Les hautes autorités t'ont déjà à l'œil. Tu cherches vraiment à aggraver ta situation ?

— Tu me dis d'aller retrouver les frères et sœurs de ce type et de les tuer ? On peut les amener ici et les exécuter devant lui pour le faire parler. Si tu veux, on le fait. Donne juste l'ordre.

— ...Je n'ai jamais dit que je voulais ça.

— Alors c'est réglé.

Patausche se tut. Je pris ça pour un accord et reportai mon regard sur Lideo.

— Dis-nous tout ce que tu sais.

Il devait peser le pour et le contre. Il cherchait sans doute à assurer ses arrières, quoi qu'il arrive. Mais pour l'instant, il semblait comprendre qu'il courait bien plus de risques avec nous qu'avec celui qui l'avait engagé. Et puis, il s'inquiétait autant pour ses « frères et sœurs » que pour lui-même. C'était sa faiblesse. Il trahirait probablement son client si cela pouvait leur sauver la vie.

— Hé, Lideo. L'accord est simple. Mais tu dois d'abord nous donner quelque chose.

— ...Vous savez déjà ce qu'ils cherchent, lâcha-t-il avec un grognement.

— Ils veulent tuer la déesse. Mon client appelait ses gens les Coexistants.

Les coexistants. C'était un nom que j'avais entendu récemment. Le groupe existait depuis le début du Fléau démoniaque et prônait la coexistence avec les fées.

Sur le papier, cela ne paraissait pas si mauvais. En réalité, ils voulaient accueillir les rois-démons comme dirigeants. Les humains deviendraient des esclaves, et les coexistants seraient chargés de les contrôler.

J'ai l'impression d'en entendre parler beaucoup trop souvent ces derniers temps.

Certains affirmaient que ce n'était que des délires de complotistes, et je le pensais moi aussi jusqu'à récemment. Mais même s'ils existaient, j'avais toujours cru qu'ils étaient rares. Je n'aurais jamais imaginé qu'ils soient assez nombreux pour former une force de cette ampleur.

Mais ils existaient. Je ne pouvais plus le nier.

Ils étaient une menace. Et ils étaient mon ennemi.

— Je n'en sais pas beaucoup plus sur les coexistants, moi non plus, mais...

Lideo baissa légèrement la voix, puis m'adressa un sourire cynique.

— J'ai rencontré l'homme au masque noir pour la première fois il y a dix jours. Ensuite, nous ne nous sommes vus que trois fois. Mais il m'a tout de même donné son nom.

— C'était sûrement un faux, mais dis toujours.

— Mahaeyzel Zerkoff.

— ...Hmph. Ridicule.

Patausche fut la première à réagir. Elle fixa Lideo d'un regard sévère.

— Mahaeyzel est le nom d'un saint de l'époque de la Première Guerre de Subjugation. Et en plus...

Son expression changea légèrement.

— Zerkoff. Zerkoff, c'est...

Mais avant qu'elle ne termine sa phrase, une lumière aveuglante se déversa par la fenêtre.

— Aaaaah !

On entendit le cri d'un aventurier en faction.

— V...Votre Majesté... !

Je ressentis brièvement de la pitié en pensant que Norgalle les avait forcés à utiliser son titre royal, mais cessai aussitôt d'y penser en regardant par la fenêtre.

— Merde.

J'attrapai Teoritta, puis balayai les jambes de Patausche, la projetant au sol.

— Qu'est-ce que... ?! cria-t-elle.

— À terre !

Je n'avais pas le temps d'écouter ses protestations. La lumière et le bruit atteignirent leur paroxysme.

Un son étrange, semblable à une explosion.

Les piliers soutenant le bâtiment se disloquèrent tandis que le mur était soufflé. Des éclats de bois tourbillonnèrent dans les airs, la poussière monta jusqu'au plafond. Le feu se propagea au sol, gagnant tout le bâtiment, et les craquements jusque-là sporadiques de la structure s'intensifièrent, annonçant les derniers instants de la Guilde des Aventuriers.

— Courez ! Sortez du bâtiment !

Je savais ce que c'était. Dotta et Norgalle aussi, probablement. Jayce fronça les sourcils et claqua la langue.

— Un putain d'artilleur, marmonna-t-il avec irritation avant de rouler rapidement hors du bâtiment à travers le mur détruit.

Le bâtiment était sur le point de s'effondrer.

— Xylo, il faut sortir d'ici !

Teoritta attrapa ma main, paniquée.

J'étais entièrement d'accord, mais Frenci et les autres allaient bien ? ...À cet instant, je vis Frenci et ses deux gardes sauter par une fenêtre. Ils avaient réagi vite. Nous devons faire de même.

Il y avait pourtant une idiote qui ne semblait pas comprendre.

— Patausche ! Qu'est-ce que tu fais ?! On y va !

— Attends. Cet homme vient de...

Lideo. Il s'était mis à courir dès l'explosion, se dirigeant vers l'arrière de la guilde en ruine. Y avait-il un passage secret ? Nous lui avions aussi attaché les jambes, donc il devait avoir caché une lame sur lui... Non. Pas le temps d'y penser. Je pourrais regretter mes erreurs plus tard.

— Dehors, tout de suite !

Je savais qu'une autre explosion allait suivre. J'abandonnai donc l'idée de le poursuivre et me concentrai sur l'évacuation. J'attrapai Patausche et la tirai dehors avec moi.

Un second impact retentit bientôt, suivi d'un rugissement et d'une lumière éclatante. Le coup final.

— Pourquoi il a fallu que je me retrouve mêlé à ce bordel ?

Après avoir fui comme un rat affolé, Dotta se glissa derrière Tatsuya pour se cacher.

— Qu'est-ce qui se passe ?! cria-t-il. — Quel genre de type fait ça en pleine ville ?! C'est pas normal !

— Ouais. Et on ne peut rien y faire.

La seule façon de contrer une attaque à longue portée comme celle-là était d'avoir un tireur comme Tsav ou un autre artilleur. Avec Neely, on aurait peut-être eu une chance. Mais sans ça, on était des cibles faciles.

— On se tire d'ici, proposai-je. — On sait maintenant que l'ennemi a un artilleur. Ça ne m'enchante pas, mais on va devoir faire libérer Rhyno de l'isolement. Je demanderai à Venetim d'arranger ça.

— Sérieux ?

Dotta affichait un dégoût évident.

— On est vraiment obligés ? J'aime pas ce type.

— Moi non plus. Mais tu connais quelqu'un de meilleur que lui pour ce boulot ? On n'a pas le choix.

Je jetai un dernier regard à la Guilde des Aventuriers en train de s'effondrer tandis que les tirs continuaient par intermittence. Puis nous battîmes en retraite.

— Allez, ressaisis-toi. Ce n'est pas le moment de rêvasser.

Je tapotai l'épaule de Patausche, figée sur place.

— O-ouais...

— C'est dommage qu'on n'ait plus de piste, mais Lideo Sodrick est toujours en vie. On pourra repartir à sa poursuite plus tard.

— Oui...

Le visage de Patausche était anormalement pâle.

— Faisons ça. On verra s'il mentait ou non quand on l'aura attrapé.



Le passage souterrain sous la Guilde des Aventuriers avait été aménagé comme voie de fuite pour des situations de ce genre.

Lideo s'enfonça dans l'obscurité. L'odeur était infecte, mais c'était inévitable, puisque ce passage avait été aménagé à partir d'un ancien réseau d'égouts. Il lui permettrait de quitter la ville, mais cela prendrait du temps.

Pour s'éclairer, il n'avait qu'une petite lanterne alimentée par un sceau sacré, projetant une lueur pâle sur le chemin.

— Grand frère !

Iri accourut aussitôt vers lui. Elle était venue en avance pour sécuriser la route.

— Tu vas bien !

— Tant bien que mal.

Lideo la prit dans ses bras et lui ébouriffa les cheveux.

— On a perdu la guilde, mais on est en vie. Je me suis assuré que vous seriez tous en sécurité aussi... J'ai dû conclure un petit accord avec eux.

— Un accord ?

Les yeux d'Iri se plissèrent, méfiants.

— Tu as révélé des choses que tu n'aurais pas dû ?

— Tant qu'on sort d'ici, tout ira bien. Ce n'est pas quelque chose dont tu dois t'inquiéter.

— Mais moi, je m'inquiète.

Elle leva vers lui ses yeux d'un bleu profond.

— Tu leur as dit quoi, au juste ?

— Je n'avais pas le choix. Rien d'important, mais...

C'est à cet instant que Lideo comprit que quelque chose n'allait pas. Les yeux d'Iri. Les mots qu'elle employait. Pourquoi demandait-elle s'il avait parlé ?

— Je vois.

Iri hocha la tête. Une chaleur se répandit dans la poitrine de Lideo. Puis la douleur suivit.

— Alors je dois le faire, au cas où... Je suis vraiment désolée, grand frère.

Sa voix était mécanique. Avant qu'il ne comprenne ce qui se passait, Lideo tomba à genoux, levant les yeux vers elle. La douleur se mêlait à la confusion.

— Qui...?

Lideo peinait à parler.

— ...Tu es... ? Où est... Iri... ?

— Elle est morte. J'utilise son corps et son cerveau en ce moment.

Un sourire presque timide se dessina sur le visage d'Iri. C'était la seule chose qui n'avait pas changé.

— Adieu, cher grand frère.

Ce furent ses derniers mots. Elle se détourna ensuite et fit face aux trois silhouettes dans l'obscurité : Shiji Bau, Boojum, et un homme en armure, qui devait être l'artilleur dont il avait entendu parler, la Baleine d'acier.

— C'est fini. Allons-y, dit Iri.

— Je suis désolé, Lideo Sodrick.

C'était la voix de Boojum. Les épaules affaissées comme à son habitude, il pencha son visage maladif vers Lideo.

— Personnellement, j'aurais voulu vous sauver.

— Et désobéir aux ordres, Boojum ?

La voix d'Iri résonna à nouveau.

— Jamais. J'obéirai. Mais je me pose une question. Aviez-vous prévu que tout cela se produise ?

— Non. J'aurais encore pu me servir de lui. Je n'aurais jamais pensé que tout le district serait réduit en cendres. Quel acte de barbarie méprisable... Ce sont donc les héros condamnés ?

— Je savais qu'il ne fallait pas les sous-estimer après leur victoire contre Iblis, mais je ne pensais pas qu'ils iraient aussi loin. Je vais devoir revoir ma manière de les aborder.

— Je suis d'accord. Il va falloir accélérer le plan. Nous devons éliminer ce chevalier sacré et tuer la déesse à tout prix.

Une rudesse s'immisça dans la voix mécanique d'Iri. Était-ce de la colère ou de la peur ? Lideo n'en savait rien.

— ...Puis-je avoir un peu de temps avant notre prochaine mission ? demanda Boojum. — Je voudrais enterrer Lideo Sodrick.

— Ce ne sera pas nécessaire.

— Mais je dois lui rendre hommage. C'est ce que l'on fait pour les morts.

— J'ai dit que ce ne sera pas nécessaire. Tu as reçu l'ordre d'obéir à mes directives. L'as-tu oublié ?

— ...Très bien.

Boojum marqua un bref silence.

— Comme vous voudrez. Je suis désolé, Lideo Sodrick. Merci de m'avoir acheté ces livres.

Il baissa la tête, dans ce qui ressemblait à une révérence. Mais cela n'avait déjà plus aucune importance pour Lideo. L'air était glacial. Tout commençait à se troubler.

— J'ai besoin de vous tous pour notre prochaine mission, dit l'entité qui parlait avec la voix d'Iri. — Pas seulement de Boojum. Bien sûr, vous serez payés comme promis.

— D'accord. Mais j'ai une question.

La voix de Shiji Bau était froide.

— Comment dois-je vous appeler ? Voulez-vous que j'utilise le nom de la fille dont vous avez pris le corps ?

— Spriggan.

Le sourire de la petite fille illumina l'obscurité. Le sourire de celle qui avait été la « sœur » de Lideo. Depuis combien de temps avait-elle disparu ? Quand ce monstre avait-il pris son corps ? Lideo ne s'en était même pas rendu compte.

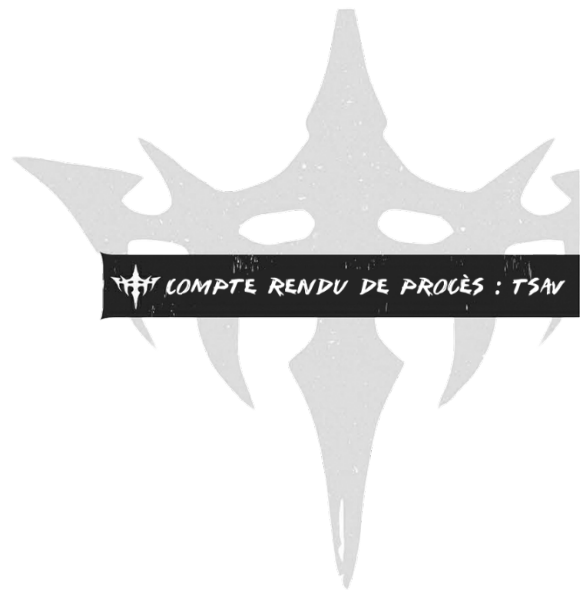
— Appelez-moi tous Spriggan.

— Très bien. Que fait-on en premier ?

— Préparez-vous à détruire la ville. Nous devons éliminer tous ses habitants, y compris les héros condamnés et leur déesse, et réduire cet endroit en poussière. Ils nous barrent la route. J'ai besoin de votre aide pour les éliminer.

Lideo comprit enfin son erreur. Son échec.

Mais il était trop tard pour le regretter.



Les méthodes de cet homme n'étaient pas ce que Theodney aurait qualifié d'impressionnantes. Horribles serait bien plus approprié.

Après avoir consulté les dossiers disponibles, l'inspecteur royal Theodney Nantia en était certain. Cet homme, le jeune homme assis devant lui, était un tueur impitoyable, et les rumeurs selon lesquelles il dévorait ses victimes paraissaient de plus en plus crédibles.

On apprend aux inspecteurs à se débarrasser de leurs idées préconçues lors des interrogatoires, mais...

Theodney Nantia fixa l'homme en face de lui.

...c'est parfois plus facile à dire qu'à faire.

À première vue, l'homme avait l'air négligé, avec un sourire enjoué. Il semblait si détendu qu'il était difficile de ne pas baisser sa garde. Mais en y réfléchissant bien, être aussi décontracté dans une salle d'interrogatoire n'avait rien de normal.

Cet homme s'appelait Tsav, mais dans la rue, on le connaissait sous le nom de la Goule mangeuse d'hommes. Il n'avait pas de nom de famille, ni de famille

tout court. Il avait été élevé comme assassin par le groupe connu sous le nom de Gwen Mohsa, et il était presque certainement responsable de la disparition de huit personnes. Et ces personnes n'avaient pas simplement disparu. Cet homme les avait tuées.

— Huit personnes, hein ?

Theodney lut à voix haute le nombre inscrit dans le rapport. Le nombre de victimes de cet homme.

— Environ une par mois. Tu as été plutôt occupé cette année.

— Attendez, attendez, attendez ! Désolé, Inspecteur, mais ce n'est pas vrai.

Tsav corrigea Theodney avec un sourire.

— Je suis quelqu'un d'honnête, alors je vais vous dire la vérité. J'ai en réalité tué douze personnes. Une augmentation de cinquante pour cent. Je veux dire... je suis quelqu'un de vraiment sincère quand on y pense. Et je suis gentil. J'ai de l'empathie.

Tsav soupira, comme si être une « personne gentille » avait été un fardeau pour lui toutes ces années.

— Quand je fais une erreur ou que j'ai des problèmes au travail, ça ternit la réputation de mon patron, et je me sens vraiment mal pour ça, poursuivit-il. — C'est ce genre de personne que je suis. Et à cause de ça, c'est toujours moi qui trinque. Être sérieux, ça m'a aussi desservi au final. Enfin... regardez-moi maintenant. Ils m'ont abandonné.

Theodney commença à avoir mal à la tête en écoutant Tsav divaguer. L'assassin ne semblait pas considérer le fait de tuer comme quelque chose d'important. C'était un monstre. Un monstre terrifiant était assis en face de lui.

— Vous n'éprouvez aucun remords ?

Les mots lui échappèrent presque malgré lui.

— Vous avez tué des gens. Vous ne vous sentez pas mal du tout ?

Theodney connaissait un homme qui avait été élevé par des dragons. En enquêtant, il avait appris que cet homme n'éprouvait aucun remords envers les humains. Peut-être que Tsav était comme lui.

— Oh, désolé ! On parle de bien et de mal, là ? De morale ? Je n'y connais pas grand-chose à ces trucs religieux... C'est pour ça que j'étais considéré comme un élément à problème, même dans l'ordre.

Tsav laissa échapper un léger rire.

— L'idée de tuer quelqu'un que j'aime me donne la nausée. Ça, je comprends. Mais le reste... ça n'a aucun sens pour moi.

Theodney avait l'impression de parler à une créature venue d'un autre monde. Sans raison précise, il se servit un verre d'eau depuis la carafe à côté de lui. Mais lorsqu'il but, le liquide ne laissa qu'un arrière-goût tiède et indistinct. Cet homme, Tsav, le mettait profondément mal à l'aise.

— La raison pour laquelle l'ordre n'a pas pu... Comment dire ?

Mais Tsav continua de parler. On aurait dit qu'il ne s'arrêterait jamais.

— Je suis trop stupide pour comprendre tout ça, vous voyez ? Et c'est sûrement pour ça que l'ordre n'a pas réussi à me laver le cerveau. Vous voyez ce que je veux dire ? Oh, attendez... Et si j'étais l' élu ? Ah mince... ce serait trop pour moi. J'ai un fort sens des responsabilités, ça me pèserait énormément. Et si le destin avait encore quelque chose de plus grand en réserve pour moi ? Qu'est-ce que je devrais faire ?

D'une certaine manière, Tsav avait peut-être raison. Theodney connaissait les méthodes de l'ordre d'assassins. Ils utilisaient d'innombrables techniques pour inculquer aux enfants une notion du bien et du mal. Tout y passait : drogues, douleur, plaisir.

Et pourtant, Tsav n'avait jamais assimilé leur morale. Il devait posséder une disposition mentale particulièrement singulière.

— ...Vous n'avez pas peur ? demanda Theodney.

Il espérait faire ressortir une trace d'humanité chez Tsav. Il voulait croire qu'il était humain, lui aussi.

— Avec un peu de chance, on vous enfermera à vie. Et si vous êtes moins chanceux, ce sera la peine de mort. Ça ne vous terrifie pas ?

— Si.

Tsav répondit immédiatement.

— C'est vraiment effrayant. Mais avoir peur ne changera rien, alors...

Il afficha un sourire niais.

— Autant en profiter tant que je le peux. Sinon, je gaspillerais le peu de temps qu'il me reste. De toute façon, le paradis et l'enfer n'existent pas, et quand on meurt, c'est fini, non ? Alors pourquoi passer ce temps à trembler de peur ?

Theodney en était désormais certain. Tsav était un monstre.

— La plupart des gens peuvent le comprendre avec leur tête, mais leurs émotions et leurs instincts prennent le dessus. Peut-être que la situation ne vous paraît pas réelle ? Vous manquez d'imagination ?

— Aïe ! J'ai une très bonne imagination ! Je réfléchis souvent à la vie des autres. Mais même comme ça, il y a des choses que je ne comprends pas.

Le sourire de Tsav disparut. Il fixa Theodney avec sérieux.

— Pourquoi devrais-je me soucier de quelqu'un d'autre que moi-même et les gens que j'aime ? ...Tout est une question de gains et de pertes. On ferait n'importe quoi si ça nous avantage, nous ou ceux qu'on aime, non ? Et quand on y pense, craindre la peine de mort, c'est un énorme désavantage. Vous pensez que je prends ça trop au sérieux ?

Theodney resta sans voix. Il avait l'impression d'être confronté à quelque chose de profondément répugnant. Il eut presque envie de vomir.

— Tsav, vous êtes...

— ...quelqu'un d'intéressant, coupa une voix sur le côté.

L'homme qui venait de parler était assis à la même table qu'eux. Il avait l'air jovial, mais son sourire avait quelque chose de sinistre.

Theodney ne connaissait pas son nom. On lui avait seulement dit qu'il s'agissait lui aussi d'un inspecteur, mais d'un rang bien plus élevé.

— Tsav, mon ami, tu as tué douze personnes, mais je me demandais...

L'homme se pencha par-dessus le bureau pour mieux l'observer.

— Comment les as-tu choisies ? Quels étaient tes critères ?

— Je ne sais pas, répondit Tsav. — J'imagine qu'elles avaient l'air faciles à tuer.

— Faciles à tuer. Intéressant. Et cet homme... Taldy ?

L'inconnu prit un document composé d'une seule feuille.

— Il a disparu non pas de chez lui, mais du bureau administratif où il travaillait, en plein jour. La fenêtre de temps pendant laquelle il a disparu n'était que de soixante-dix secondes. Tu l'as tué et tu as ramené le corps chez toi, c'est bien ça ? Tu dis qu'il était facile à tuer ?

— Attendez, attendez, attendez. Je ne parle pas de la méthode.

Tsav éclata de rire.

— Je parle de ressenti. Je suis un prodige, vous voyez ? Peu importe ce que font ces gens sans défense dans la ville, ou où ils le font, ça ne change rien. En termes de difficulté, ils sont tous pareils. Donc...

Tsav baissa la voix, comme s'il lui confiait un secret.

— J'ai juste choisi des gens dont la mort ne me rendrait pas triste.

— Et comment décides-tu ça ? demanda l'homme.

— Aucune idée. Un pressentiment, je suppose ?

Tsav sembla y réfléchir un instant, puis abandonna.

— Une fois que je m'attache, je ne peux plus les tuer. Désolé, mais je suis trop gentil. Je suis né comme ça. Vous voyez ?

— Oui, tu l'as déjà dit. Maintenant, concernant ces douze personnes que tu as tuées...

L'homme sans nom jeta une pile de documents sur le bureau.

— Tu dis ne t'être attaché à aucune d'entre elles ?

— Exactement.

Tsav hocha la tête, parfaitement détendu.

— C'est pour ça qu'elles étaient faciles à tuer.

— Je vois.

Le rictus de l'inconnu devint plus sadique.

— Parfait, murmura-t-il.

Theodney n'avait aucune idée de ce qu'il voulait dire par là, mais l'homme hocha plusieurs fois la tête en feuilletant les documents avant de relever les yeux vers Tsav. On aurait dit qu'il s'amusait.

— Tsav. Je pense que la peine de mort serait trop clémente pour toi.

— Quoi ? Vous voulez dire que je vais avoir une punition pire encore que la mort ?

— Oui.

L'homme marqua une pause, comme pour faire monter la tension.

— Je te condamne à la Sentence du Héros.

— Attendez.

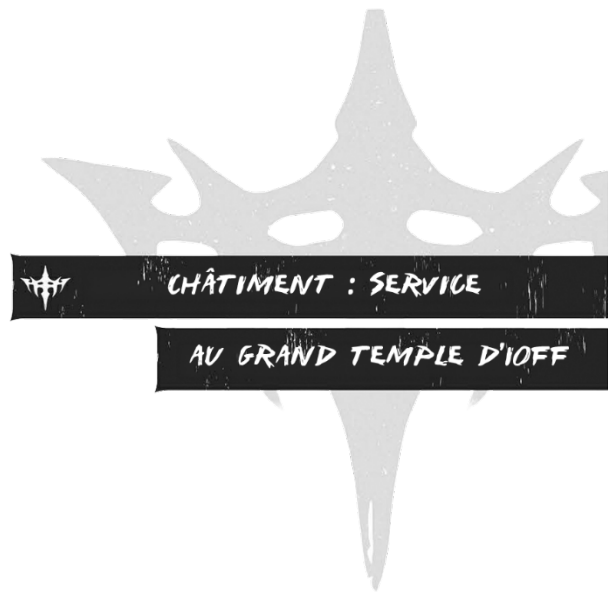
C'était la première fois que Tsav montrait un signe de panique.

— Non, non, non ! Attendez ! Ça n'a rien à voir ! Craindre la peine de mort ou de n'importe quoi d'autre, c'est une perte de temps, mais devenir un héros... C'est...

— Oui. C'est exactement ce que tu imagines.

Le sourire de l'homme s'élargit.

— Même mourir ne te sera pas permis.



— Permission refusée, déclara l'officier en charge, comme s'il était la loi elle-même.

Bien que jeune, il en imposait. Il avait l'air d'avoir vécu beaucoup de choses, et il gérait désormais les prisonniers à l'isolement.

L'officier, Rajit Heathrow, était aussi responsable de l'infanterie au sein du Treizième Ordre des Chevaliers sacrés, et il avait l'air d'être né pour servir dans l'armée, exactement le genre de personne avec qui Venetim ne s'entendait pas.

— Je ne peux pas autoriser le héros condamné Rhyno à quitter sa cellule avant qu'il n'ait purgé sa peine, insista Rajit.

— Oui, je comprends parfaitement, répondit Venetim.

Il mentait. Il n'avait aucune idée du temps qu'il restait à Rhyno à purger, mais il devait jouer le jeu et s'adapter.

Les gens comme Rajit détestaient l'irresponsabilité.

— Cependant, la situation a changé. C'est un cas exceptionnel. Vous devez le libérer immédiatement.

C'était ce que Xylo avait dit à Venetim avant de lui ordonner de faire sortir Rhyno de l'isolement, et Venetim avait senti la violence derrière ses mots. Il avait la nette impression qu'il se ferait pulvériser s'il échouait. Mais il ne semblait pas que ce Rajit lui accorde la moindre attention.

— Je ne ferai aucune exception, dit-il. — La seule manière pour moi de le libérer est de recevoir un ordre du Grand Prêtre Marlen Kivia ou du capitaine Patausche Kivia.

— J'ai déjà reçu l'autorisation, répondit rapidement Venetim en tendant un feuillet.

— Ceci...?

Les yeux de Rajit s'ouvrirent en grand, stupéfaits, car le document portait le sceau officiel du gouvernement de la ville d'Ioff.

— Est-ce authentique ?

— Vous êtes libre de vérifier par vous-même.

Cette fois, Venetim ne bluffait pas. Le document était authentique, une demande officielle de libération émise par le gouvernement de la ville d'Ioff. C'était ce même gouvernement qui avait confié la défense de la ville au Grand Prêtre, ce qui rendait une autorisation de leur part d'autant plus efficace.

Bien sûr, il y avait un stratagème derrière tout cela. La plupart du temps, les gouvernements étaient compartimentés, et la majorité des responsables tenaient à éviter toute responsabilité, ce qui rendait la gestion du personnel extrêmement complexe. Venetim en avait profité. S'il s'était adressé directement au Grand Prêtre Kivia ou à Patausche, il n'aurait jamais réussi à faire sortir Rhyno de sa cellule. Ils n'auraient jamais accepté de libérer un héros condamné ayant désobéi aux ordres.

Mais qu'en était-il du gouvernement local ? Il suffisait à Venetim de masquer légèrement la vérité lorsqu'il rencontra le directeur des forces de défense, un homme qui ne comprendrait guère leur situation. De plus, Venetim s'était présenté à lui en tant que représentant de Patausche, et non comme un héros condamné. Ce mensonge constituait le fondement même de sa supercherie.

Qui plus est, par un pur hasard, le directeur ne pouvait contacter ni Patausche ni le Grand Prêtre ce jour-là, même s'il l'avait voulu, car tous deux étaient partis ce matin-là pour des affaires privées.

Demander la libération d'un héros condamné placé à l'isolement n'avait rien d'inhabituel non plus. À vrai dire, enfermer un héros n'était pas une véritable punition. L'isolement était un endroit sûr, à l'abri de la menace de mort, où l'on pouvait paresser toute la journée, à somnoler. Du moins, c'était ce que croirait quiconque ne connaissait pas Rhyno.

Peu importait l'ordre qu'il avait désobéi, Rhyno devait être puni, le laisser passer ses journées dans une cellule sûre était absurde. C'était l'exact opposé d'une punition. Le directeur des forces de défense n'avait presque même pas remis en question les propos de Venetim. À vrai dire, Rhyno entraînait et sortait constamment de l'isolement, et c'était une méthode courante pour le faire sortir en cas d'urgence.

— Patausche Kivia assumera l'entière responsabilité de ce qui arrivera, dit Venetim.

C'étaient les mots magiques. Une fois entendus, plus personne ne se souciait de savoir si Venetim mentait. Que Patausche Kivia prenne réellement ses responsabilités n'était pas la question. Si quelque chose arrivait, ils n'auraient qu'à tout rejeter sur Venetim. Cela éliminait aussitôt tous les problèmes prévisibles. Le coup de grâce, c'était l'assurance sans faille de Venetim et l'aura menaçante et puissante de son partenaire, Tatsuya, qu'il avait amené avec lui.

Au final, libérer un seul héros condamné ne risquait pas de causer le moindre problème, d'autant plus que les sceaux sacrés jugulaire les empêchaient de devenir incontrôlables. Alors, qui s'en souciait ?

— Très bien. Je vais contacter le bureau gouvernemental d'loff pour vérifier.

Rajit restait sceptique, mais il accepta les documents que Venetim lui tendait.

Vas-y, fais-toi plaisir, pensa Venetim.

Tout ce qui comptait pour lui, c'était que son travail soit enfin terminé.

J'espère vraiment que Xylo ne va pas encore me donner des missions absurdes.

La seule chose qui pesait encore sur Venetim, c'était l'idée de devoir ramener Rhyno avec lui.



La matinée avait commencé par une demande déraisonnable de Teoritta.

Ils étaient assis dans le coin réservé aux héros condamnés à la cafétéria de la caserne, et la déesse prenait son petit-déjeuner.

— Je veux sortir aujourd'hui ! déclara-t-elle en étalant du beurre de zeff sur du pain frit.

Le beurre de zeff était une sorte de crème obtenue en barattant du lait de brebis chauffé, et Teoritta semblait en être tombée amoureuse. Elle en mangeait presque tous les jours.

— Je veux sortir aujourd'hui, mon chevalier ! Allons en ville !

— Hmm...

Elle avait attiré l'attention de Norgalle, ce qui rendait la situation dix fois pire. Le roi Norgalle était toujours présent à la cafétéria pour le petit-déjeuner, mais ce jour-là, Jayce s'y trouvait aussi. C'était surprenant, car j'étais sûr qu'il s'était déjà réconcilié avec Neely. Un immense plan était étalé devant lui, sur lequel il travaillait depuis le matin. Il se tournait parfois vers Norgalle pour lui demander conseil, ce qui laissait penser qu'il travaillait à des améliorations pour l'équipement de son dragon.

— Pourquoi ne pas emmener la déesse en ville, Xylo ? Fais-lui visiter, dit Norgalle en découpant élégamment le poisson grillé que Dotta avait fourni.

— Pas vrai ?! Tu es bon, Norgalle ! répondit-elle.

— Évidemment. Je suis roi, après tout. Alors... quel endroit à visiter ?

— Hein ? Oh, euh... Hmm... gémit Teoritta.

Il semblait qu'elle n'y avait pas encore réfléchi jusque-là. Mais c'était naturel, puisqu'elle ne connaissait presque rien de la ville.

— A-as-tu des recommandations ? Je veux aller quelque part digne de mon chevalier !

— Hmm... Dans ce cas, je recommande de passer au musée d'art Dujin.

Norgalle caressa élégamment sa moustache. Le musée en question était assez célèbre, même moi, j'en avais entendu parler. Ioff était un centre stratégique du commerce maritime, et de nombreuses choses, comme des œuvres d'art, y affluaient. Le musée d'art Dujin, géré par l'association marchande locale, avait su en tirer parti.

— Ils possèdent de nombreuses œuvres majeures de la période médio-classique, expliqua-t-il. — Et l'architecture même du bâtiment utilise des techniques modernes de Nashida. Il y a beaucoup à voir à condition d'avoir du temps.

— ...Je ne comprends pas. Qu'est-ce qu'il y a de drôle dans les musées d'art ? dit Jayce.

Il continua à travailler sur ses plans sans même nous jeter un regard. Cependant, il semblait avoir suivi la conversation. C'était le genre de personne qu'il était.

— Pour se promener, je suggère la plage. La vue est magnifique quand on vole vers la mer, et en descendant légèrement vers le sud, il y a une forêt parfaite pour la chasse. Voler à travers le petit ravin n'est pas mal non plus.

— Bouffon, comme si on pouvait tous voler..., marmonnai-je.

Aucun de ses conseils n'était utile. Pas du tout. Cet homme voyait tout à travers les yeux d'un dragon.

— Et tu chasses quoi, au juste ? Des ours ?

— Non, ce serait ennuyeux. Je parle de chasser des féeries, évidemment.

Jayce leva brièvement les yeux et m'adressa un sourire provocateur. Il était d'ordinaire de mauvaise humeur, mais il semblait prendre un plaisir particulier à me provoquer.

— C'est cent fois plus excitant qu'un musée. On parie, Xylo ? Voyons qui peut tuer le plus de féeries.

— Certainement pas. Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Qui, de saint d'esprit, passerait son jour de repos à faire ça ?

— Ouais, j'imagine, répondit Jayce en haussant les épaules.

Mais je savais à quel petit jeu il se prêtait. Tout ça, c'était du cinéma.

— Je vois, reprit-il. — Je mène déjà sept à six, et ça ne ferait qu'ajouter une défaite de plus à ton score.

— Attends. Qu'est-ce que tu viens de dire, Jayce ? Sept à six ? Tu comptes encore ce qui s'est passé il y a six mois ? Ce n'est pas juste. C'est Tsav qui...

— Ça suffit, imbéciles !

Le cri tonitruant du roi Norgalle mit instantanément fin à notre dispute.

— Je ne tolérerai pas que les deux plus grands généraux de ma nation se chamaillent comme des enfants ! Utilisez cette énergie contre le Fléau démoniaque. Maintenant, allez-vous calmer !

Jayce et moi n'eûmes d'autre choix que de nous taire. Je n'arrivais pas à croire que Norgalle nous ait dit d'aller nous calmer. À vrai dire, c'était tellement injuste que je n'avais même plus envie de discuter.

— E-euh... Je ne suis pas vraiment sûre de ce qui se passe, mon chevalier, mais...

Teoritta attrapa mon bras. Peut-être avait-elle senti que toute cette conversation avait été une perte de temps.

— Cela m'est égal où tu m'emmènes, que ce soit au musée d'art, à la plage, ou même dans la forêt. Norgalle nous a donné la permission, alors allons-y !

— De quoi tu parles ? En quoi obtenir la permission de Norgalle change quoi que ce soit... ?

Évidemment, je n'allais l'emmener nulle part. Ce serait de la folie.

— Tu as déjà oublié que des gens essayaient de te tuer ?

— Je ne l'ai pas oublié. Je me suis vraiment bien amusée au marché avant que ça n'arrive. Je l'ai même écrit dans mon journal ! Alors retournons-y et...

— Ah, donc tu essayes encore d'attirer l'ennemi, hein ? dis-je en la coupant.

— ...!

— Non. C'est une perte de temps.

Je la vis ravalier ses mots. Teoritta voulait nous aider, même si cela signifiait risquer sa vie. Je devais l'admettre. Si ce genre d'attitude m'énervait autant, c'était parce qu'une part de moi ferait exactement la même chose.

J'étais prêt à le reconnaître. Mais c'était différent. Utiliser Teoritta comme appât ne nous aiderait pas. Nous avions appris quelques choses de notre échec. Nous pouvions préparer la meilleure défense possible, mais cela ne servait à rien si l'ennemi frappait directement nos points faibles. Quelqu'un faisait fuir des informations. Ce que nous devons faire maintenant, c'était trouver la taupe. Tout le reste pouvait attendre.

— Laisse tomber, dis-je. — Nous n'obtiendrons pas l'autorisation de sortir à nouveau. Tu sais qui prend ce genre de décisions, n'est-ce pas ? Patausche.

— Mmm...

Teoritta baissa la tête et enfourna le dernier morceau de pain frit dans sa bouche. Elle n'était pas satisfaite, mais je n'y pouvais rien. C'était trop dangereux d'utiliser Teoritta comme appât alors que quelqu'un transmettait des informations à l'ennemi.

Mais à cet instant, quelqu'un de totalement inattendu intervint.

— En réalité, je pense qu’emmener la déesse Teoritta prendre l’air ne serait pas une si mauvaise idée.

Mes épaules tressaillirent. Je ne m’attendais pas à entendre la voix de Patausche juste derrière nous. Elle tenait un plateau chargé de nourriture. Apparemment, elle passait par là et avait entendu notre discussion.

— Je peux vous accorder la permission de vous rendre au temple voisin. Il est juste au coin de la rue, et il est bien sécurisé.

— Vraiment ?! Patausche !

Les yeux de Teoritta s’illuminèrent aussitôt. Ils brillaient presque.

— Tu as parfois des idées merveilleuses ! Tout va bien ?

— Ouais, c’est étrange, dis-je.

J’observai l’expression de Patausche. Quelque chose clochait. J’avais l’impression qu’elle était plongée dans ses pensées depuis les événements du district coquille de Sodrck l’autre jour.

— Tout va bien.

Elle secoua la tête avec obstination, exactement comme je m’y attendais. Patausche n’était pas du genre à admettre facilement que quelque chose la troublait.

— Hé, Xylo... Ça fait un moment que je me le demande, mais c’est qui, cette femme au juste ?

Jayce pointa sa plume vers Patausche. On dirait qu’elle venait enfin d’entrer dans son champ de vision comme un nouvel humain.

— Je ne sais pas ce qui se passe, mais j’ai remarqué qu’elle traîne toujours autour de toi. Tu es surveillé ?

— C...comment oses-tu suggérer une chose pareille ! s’exclama Patausche. — Je n’ai jamais traîné autour de Xylo ! Retire immédiatement cette accusation !

— Oh. Je m’en fiche un peu, mais soyez moins bruyante, d’accord ?

Jayce se replongea dans son plan.

Au moins, cet échange avait un peu dissipé l'ombre sur le visage de Patausche. Jayce pouvait se montrer utile de cette manière, de temps à autre.

Après s'être brièvement raclé la gorge, Patausche baissa la voix et reprit :

— Xylo, tu dois commencer à prendre en compte la situation de la déesse Teoritta. Elle est pratiquement empêchée de sortir depuis ce qui s'est passé au district coquille de Sodrick. Je sais qu'une simple promenade n'est pas grand-chose, mais tu dois considérer son état mental.

— Tu as entendu la dame, Xylo ! dit Teoritta. — Aide-moi à me remonter le moral !

— Ouais, ouais.

Je supposai que cela ne valait pas la peine de discuter si Patausche elle-même avait autorisé la sortie. Le temple était juste au coin de la rue, comme elle l'avait dit. S'y rendre revenait à peu près à se déplacer de la cafétéria à nos quartiers ou au terrain d'entraînement.

— Très bien.

Je hochai la tête et mordis dans mon pain. Il était dur, comme de l'écorce. C'était le genre de nourriture que nous, héros condamnés, recevions au petit-déjeuner.

— Prête à y aller ? demandai-je. — Ça fait une éternité que je n'ai pas assisté à un office.

— Oui, allons-y ! s'exclama Teoritta. — Merci beaucoup, Patausche !

— Je ferai ce que je peux pour vous, dans la limite du raisonnable, Déesse... Hum, Xylo.

Patausche s'adressa à moi, mais détourna le regard pour une raison quelconque, refusant de croiser le mien.

— Préviens mon oncle, le Grand Prêtre Marlen Kivia, que tu te rends au temple. Je suis certaine qu'il sera ravi de rassembler quelques fidèles pour la déesse Teoritta. J'appellerai également des soldats en qui j'ai confiance. Rendez-vous dans la cour intérieure dans une demi-heure.

— Ah, donc ce sera ce genre de sortie ? dis-je. — Super... Quelle galère.

— Ce n'est pas du tout une galère ! s'écria Teoritta. — Dépêche-toi de finir ton petit-déjeuner pour qu'on y aille !

— Ouais, ouais. Patausche, tu viens aussi, non ? Après tout, tu es sa garde.

— Non, je... je suis occupée aujourd'hui.

Patausche secoua la tête, refusant toujours de croiser mon regard. Il était évident qu'elle cachait quelque chose. Elle était mauvaise menteuse. Ce qui la troublait devait être sérieux.

Je n'insistai pas pour obtenir des réponses. Si elle était à ce point perturbée, cela devait concerner quelqu'un de proche. Avait-elle une idée de l'identité de la taupe ?

Face à ce genre de problème, certaines personnes étaient simplement incapables de parler de leurs inquiétudes. Pour elles, douter de quelqu'un de proche revenait à l'insulter, et plus le lien était fort, plus la situation devenait difficile. Patausche ne dirait sans doute rien tant qu'elle n'aurait pas trouvé de preuve concrète. Je comprenais. Après tout, j'étais pareil.

Pour cette raison, je me contentai de hocher la tête en réponse.

— Très bien, dis-je. — Je veillerai à la sécurité de Teoritta.

— Bien.

Elle me regarda, son regard tendu et sérieux.

— Ne la quitte sous aucun prétexte.

Elle se tourna ensuite vers les deux autres héros, qui agissaient comme si cela ne les concernait pas.

— Norgalle, Jayce, je veux que vous deux protégiez la déesse...

— Malheureusement, j'ai d'autres affaires à régler, dit Norgalle.

— Moi aussi, dit Jayce. — Je n'ai pas de temps à perdre.

Ils répondirent immédiatement. Jayce semblait avoir terminé son plan, et il commença à plier bruyamment la grande feuille, sa plume coincée entre les dents.

— Je dois fabriquer une nouvelle selle pour sortir Neely de sa mauvaise humeur, poursuivit Jayce. — Viens, Norgalle, enfin... venez Votre Majesté. Nous devons ensuite rendre visite au tanneur et au forgeron. Seuls les matériaux de la plus haute qualité feront l'affaire.

— Une tournée des échoppes de la ville, donc ? dit le roi. — Dans ce cas, tu seras mon garde, Jayce. On ne sait jamais quand un terroriste pourrait frapper.

— Je sais... Dégage du chemin, ma grande. On est pressés.

— ...Xylo, c'est moi ou... quelque chose ne va pas ici ? demanda Patausche. — Je suis votre supérieure à tous. C'est à moi de donner les ordres, et pourtant...

— Ne perds pas ton temps avec ces deux-là, répondis-je sèchement.

Norgalle et Jayce étaient les deux pires éléments de notre unité en matière d'obéissance, et même les tuer ne réglerait pas leur insubordination.

— Viens, Teoritta. On y va.

...Et c'est ainsi que nous nous retrouvâmes ici.

Pour faire court, la visite de Teoritta au temple se transforma en véritable événement. Tous les regards se tournèrent vers elle dès qu'elle posa le pied dans la chapelle. Elle devint instantanément populaire, au point qu'une foule commença à se former autour d'elle. Les enfants et les fidèles âgés étaient particulièrement enthousiastes.

— C'est la déesse !

— La déesse des épées, Teoritta ! Je peux avoir un autographe ?!

Une nuée d'enfants fut la première à se précipiter vers elle, lançant une séance de dédicaces improvisée.

Les séances de signatures étaient une coutume propre aux temples vouant un culte aux déesses. Les fidèles croyaient que la signature manuscrite d'une déesse possédait un pouvoir semblable à celui d'un sceau sacré, capable d'écarter les calamités... du moins, c'était le cas autrefois. La position actuelle du Temple était que cette croyance relevait de la superstition. La coutume,

cependant, subsistait. La signature d'une déesse était toujours considérée comme un porte-bonheur pour les fidèles.

— Déesse, signez mes vêtements, je vous en prie !

— Signez mon livre ! Et ça c'est pour ma petite sœur, s'il vous plaît !

Teoritta débordait d'enthousiasme alors que les enfants se pressaient autour d'elle.

— Hé hé. Approchez. Moi, la déesse Teoritta, je vous accorderai ma bénédiction à tous.

À mesure que les gens recevaient leur signature, nous, les gardes, devions les repousser avant qu'ils ne s'approchent trop près de la déesse. Au total, nous étions trente. Patausche les avait tous sélectionnés personnellement, et ce nombre me paraissait un peu excessif.

Néanmoins, cela s'avéra utile, étant donné la popularité de Teoritta. Nous parvînmes à organiser une file pour que chacun puisse, à son tour, lui parler, obtenir un autographe et lui serrer la main, mais ce fut long et éprouvant. Je n'avais aucune idée de la raison pour laquelle elle était si populaire auprès des enfants, mais je comprenais pourquoi les personnes âgées l'appréciaient. Elle était comme une petite-fille à leurs yeux.

— Je suis si fier de vous, déesse Teoritta.

— Vous n'êtes qu'une enfant, et pourtant vous avez vaincu tous ces rois-démons pour nous.

— Mon fils vit dans l'un des établissements du nord, et... merci. Ce que vous avez fait compte énormément pour moi.

Ils la couvrirent d'éloges et lui offrirent des bonbons. Teoritta accepta tout avec un large sourire satisfait. Je soupçonnai qu'elle essayait d'afficher une bienveillance pleine de grâce, mais elle ressemblait surtout à une enfant félicitée par ses grands-parents.

Je me promis de vérifier plus tard que les bonbons n'étaient pas empoisonnés.

— Alors, qu'en penses-tu, Xylo ?!

Teoritta bomba le torse.

— Regarde comme je suis populaire ! Et comme tu le sais, être vénérée est le plus grand désir d'une déesse.

Elle devait être de très bonne humeur. Ses cheveux commencèrent à crépiter.

— En tant que mon chevalier, tu dois être très fier. Je suppose que je peux partager une partie de ces éloges avec toi ! Je partagerai aussi mes bonbons avec toi plus tard ! Tiens, garde les pour moi pour l'instant !

— Parfait. Merci.

Je hochai la tête humblement, l'image même du chevalier sacré d'une déesse, puis acceptai un sac de bonbons étonnamment rempli. Il faudrait que je les rationne pour éviter qu'elle ne tente de tout manger d'un coup.

C'est alors que je remarquai que quelques enfants ayant reçu l'autographe de Teoritta me fixaient désormais.

— Vous voulez quelque chose ? leur demandai-je.

Mais les enfants détournèrent aussitôt le regard, décontenancés. Peut-être n'avaient-ils jamais vu de héros condamné auparavant. Ou peut-être avaient-ils simplement peur de moi. Ils commencèrent à chuchoter entre eux.

— Psst. C'est lui, non ? Le chevalier sacré de la déesse Teoritta...

— L'Éclair fulgurant ! Le chasseur de rois-démons ! Le Faucon du Tonnerre !

— Ouais, ça doit être lui. Mon père m'a dit qu'il l'avait vu... !

— J'en étais sûr. C'est Xylo Forbartz. T...tu crois qu'il accepterait de me donner un autographe ?

Quoi ? pensai-je. Ils savaient qui j'étais ?

Soudain, quelqu'un me tapota l'épaule par derrière.

— Tu sembles assez populaire, toi aussi.

— Hein ?

Je répondis distraitement et me retournai, pour découvrir le Grand Prêtre Marlen Kivia derrière moi. Son regard perçant ressemblait à celui de sa nièce, mais le sien semblait un peu plus doux.

— Sérieux ? Hum. Comment ces gamins connaissent-ils mon nom ?

J'essayai de parler aussi poliment que possible, puisqu'il était la plus haute autorité des forces de défense de la ville. Patausche était en charge des affaires militaires ici, et il était clairement son supérieur.

— Tu es l'unique chevalier sacré à avoir conclu un pacte avec la déesse Teoritta, et il semblerait que tu aies acquis une certaine popularité auprès des enfants de cette ville après ta victoire éclatante à la forteresse de Mureed et la démonstration impressionnante que tu as donnée dans le district coquille de Sodrick.

C'est absurde, pensai-je en secouant la tête.

— Je suis un héros condamné.

— Les enfants ne comprennent pas encore ce que cela signifie. J'en ai moi-même été surpris. Je n'aurais jamais imaginé que Xylo Forbartz se montrerait aussi dévoué et attentionné.

— C'est parce qu'on peut activer mon sceau sacré jugulaire pour me faire exploser la tête si je désobéis.

— Cela n'en reste pas moins impressionnant. J'ai beaucoup entendu parler de toi par Patausche, mais... tu as largement dépassé mes attentes.

— Elle vous a parlé de moi ? Qu'est-ce qu'elle a dit ?

— Elle fait souvent ton éloge.

C'étaient les derniers mots auxquels je m'attendais. J'étais persuadé qu'elle me descendait dès qu'elle en avait l'occasion.

— Elle dit qu'elle pourrait beaucoup apprendre de toi, en tant que chevalier comme en tant que personne, poursuivit-il.

— ...Elle a vraiment dit ça ?

— Elle l’a formulé différemment, bien sûr. Elle dit souvent des choses comme : « Il est toujours aussi imprudent », ou « Je ne sais pas quoi penser de lui. Ses actions vont à l’encontre de tout ce que j’ai appris dans l’armée ».

— Je m’en doutais.

— Hmmm. Je la connais très bien, tu sais.

Le Grand Prêtre me fixa droit dans les yeux. Son expression était sérieuse. Je n’avais aucune idée de ce qu’il cherchait à dire.

— Ma nièce a tendance à accorder plus de valeur à l’honneur qu’à sa propre vie. On pourrait dire qu’elle veut être une véritable championne du peuple. Un souhait fort encombrant. Tu ne trouves pas ?

— ...J’imagine, répondis-je vaguement.

Je ne pouvais pas la blâmer. Après tout, Teoritta et moi étions pareils.

— Ce genre d’ambition est courant chez les officiers en devenir dans l’armée.

Surtout chez ceux qui combattent le Fléau Démoniaque plutôt que d’autres humains.

— Vous devez être inquiet, en tant qu’oncle.

— Bien plus que tu ne l’imagines. Patausche est comme une fille pour moi. Je tiens à elle, et je ne pardonnerai à personne de la trahir ou de la faire souffrir.

Où voulait-il en venir ? Je soutins son regard et tentai de lire son expression, mais je ne parvins pas à deviner ce qu’il pensait. Je n’étais pas doué pour ce genre de choses.

À vrai dire, je me méfiais même des jugements basés sur l’apparence et le comportement. Cet homme pouvait être aussi fourbe que Venetim, pour ce que j’en savais.

— Ma plus grande crainte est que quelqu’un aux intentions douteuses tente de la séduire. Écoute, Xylo Forbartz. J’ai entendu dire que tu avais une fiancée, alors prends ceci comme un avertissement. Si tu...

Qu'est-ce que ça voulait dire ? Mais alors que j'attendais prudemment qu'il termine sa phrase, un vacarme assourdissant l'interrompit brusquement. L'air autour de nous vibra sous les coups frénétiques d'une cloche.

Claaang, claaang.

Le son se prolongea, résonnant durement dans le temple, provoquant l'agitation des fidèles. Quelques prêtres, affolés, se mirent à courir.

Je connaissais bien ce son.

— Xylo ?

Teoritta se tourna vers moi, inquiète.

— Que se passe-t-il ?

— Désolé, mais il va falloir écourter ta rencontre avec tes fans. C'est une urgence. Nous sommes...

— ...attaqués, coupa le Grand Prêtre Kivia d'un ton pressant. — Cette cloche signifie que la ville d'Ioff est prise d'assaut par l'ennemi.



Patausche Kivia se trouvait dans l'une des pièces de la caserne lorsqu'elle entendit la cloche. Certaines parties de la ville étaient déjà en flammes, et de la fumée s'élevait dans les airs, signalant le danger.

— Capitaine ! Vous voilà enfin !

Une voix familière s'éleva depuis la porte, l'officier Zofflec, responsable de la cavalerie. Derrière lui se tenait Siena, la femme en charge de l'unité de tireurs d'élite.

— Je m'excuse de vous déranger ainsi, poursuivit-il, — Mais la situation est grave. J'ai envoyé chercher Rajit, mais si possible, nous avons besoin que vous preniez immédiatement le commandement.

— ...Très bien, dit Patausche en acquiesçant.

Elle se leva, rangea soigneusement les piles de documents qu'elle tenait dans le tiroir du bureau, et tenta de rester calme.

— Déployez les troupes. Protégez la ville. Vous avez déjà envoyé des éclaireurs, n'est-ce pas ?

— Bien sûr. Nous n'attendions que vous, capitaine. Mais...

Zofflec fronça légèrement les sourcils.

— Que faisiez-vous dans la salle du Grand Prêtre ?

— Je suis venue discuter de la défense de la ville, mais il semble que je sois arrivée trop tard.

Patausche savait parfaitement qu'elle était une piètre menteuse.

Elle repensa aux documents qu'elle avait lus quelques instants plus tôt. Il s'agissait de rapports quotidiens sur la défense de la ville, qui donnaient un aperçu indirect des récentes activités de son oncle, détaillant ses sorties et ses absences au cours de son séjour de dix jours à Ioff.

Après avoir examiné les préparatifs qu'il avait effectués, les réunions auxquelles il avait assisté, les entretiens qu'il avait menés, et tout le reste, Patausche se retrouva face à une seule conclusion, impossible à nier...



Nous nous trouvions dans un centre de commandement provisoire, construit à la hâte.

Cela dit, les lieux qui nous étaient attribués, à nous les héros condamnés, comportaient toujours des termes comme « provisoire » ou « spécial ». Les installations dignes de ce nom étaient réservées aux soldats réguliers, pas à nous. Même ce centre de commandement n'était rien de plus qu'une petite remise de stockage, adossée aux écuries des dragons.

Lorsque Teoritta et moi entrâmes dans la pièce, il était déjà là. Debout à côté de Venetim, les bras derrière le dos, un léger sourire aux lèvres. Comme toujours, d'un calme irritant.

— Eh bien, si ce n'est pas mon bon camarade Xylo, dit Rhyno. — Tu as l'air en forme. Tant mieux. On dirait que tu as traversé des moments difficiles pendant mon absence. Mon cœur souffrait pour vous tous chaque jour que j'ai passé en isolement.

Son attitude ne correspondait pas à celle d'un homme enfermé seul pendant si longtemps, mais il avait toujours été ainsi. Il parlait comme un prêtre ou un professeur, aimant faire la leçon à ceux qui l'entouraient.

— Est-ce donc la déesse dont j'ai tant entendu parler ?

Il plissa les yeux en direction de Teoritta. Elle recula visiblement. Tu as raison, sur ce point, Teoritta. Rhyno est un type louche. Sans se soucier de son silence, il poursuivit :

— C'est un plaisir de vous rencontrer, Déesse Teoritta. Je suis Rhyno, artilleur de l'Unité de Héros Condamnés 9004. Le camarade Xylo ici présent est, d'une certaine manière, mon partenaire. Ensemble, nous combattons pour le bonheur de toute l'humanité.



— Tu racontes toujours autant de conneries, à ce que je vois.

La seconde moitié de sa déclaration était un mensonge.

— Venetim, je commence à me dire qu'on l'a peut-être libéré un peu trop tôt.

— Quoi... ? Mais c'est toi qui m'as ordonné de le faire sortir, coûte que coûte...

Venetim donnait l'impression d'avoir traversé mille épreuves, mais j'avais du mal à le croire. Il faisait sortir Rhyno en permanence. L'isolement, pour lui, c'était comme une auberge favorite. Il violait les ordres sans arrêt, sans jamais montrer le moindre signe de regret ni la moindre volonté de s'améliorer. Un récidiviste pur et dur. Il passait généralement la moitié de l'année enfermé.

...Je me rappelai la dernière fois qu'il avait combattu aux côtés de Jayce.

Sans prévenir, Rhyno avait quitté son poste et s'était dirigé vers une colonie voisine. Là-bas, il s'était mis à attaquer seul une horde de féeries, forçant l'armée à défendre la colonie. Apparemment, la stratégie militaire du moment consistait à abandonner toutes les colonies situées à l'ouest de la ligne de défense. Mais quand Rhyno l'avait appris, il avait abandonné la mission et agi de sa propre initiative.

Dit comme ça, cela ressemblait à une histoire réconfortante. Il avait permis aux habitants de fuir et sauvé leurs vies. Mais pour celui qui commandait, cela avait dû être extrêmement irritant. Qu'une décision soit bonne ou mauvaise importait peu. Une armée ne pouvait pas fonctionner si chacun faisait ce qu'il voulait. Il était logique qu'il ait été enfermé. En réalité, j'avais du mal à croire qu'il s'en tire à chaque fois avec une sanction aussi légère.

— Je ne peux pas rester les bras croisés quand quelqu'un est en danger, dit Rhyno avec un mince sourire. — Et je pense que c'est notre mission de protéger les faibles, abandonnés par leur nation, leurs vies détruites par les féeries. Tu n'es pas d'accord, camarade Xylo ?

Seul Rhyno pouvait dire ce genre de chose sans sourciller. C'était le seul membre de l'unité des héros condamnés à être arrivé ici sans avoir commis de crime. Probablement. J'avais entendu dire qu'il s'était porté volontaire. Qui ferait une chose pareille ? Quel genre de personne choisit de mener un combat sans fin, dont même la mort ne permet pas de s'échapper ?

Je lui avais déjà posé la question, mais il s'était contenté de répondre :
« Je le fais pour le monde, camarade Xylo. Mon seul souhait est de servir l'humanité. »

Ça n'avait aucun sens. En réalité, ça me donnait la nausée. Il comptait vraiment trimer comme héros condamné pour l'éternité, au nom d'idéaux stupides et naïfs ?

Et pourtant, ce taré pouvait afficher un sourire en faisant sauter une ou deux maisons, voire trois, tant qu'il pensait que c'était le meilleur moyen de sauver des vies. Rien n'avait de sens. Franchement, travailler avec lui était la dernière chose dont j'avais envie, mais je devais admettre qu'on avait besoin de lui.

Il était compétent. L'artillerie était encore une branche récente de l'armée, et elle exigeait des connaissances spécialisées ainsi qu'une compréhension des sceaux sacrés impliqués. Où il avait appris tout ça restait un mystère, mais il possédait des compétences qu'aucun de nous ne pouvait reproduire.

— Quoi qu'il en soit, ce n'est pas le moment de nous battre entre nous, dit Rhyno d'une voix d'un calme écœurant. — Nous devons coopérer et surmonter l'obstacle qui se dresse devant nous. Je compte aussi sur vous, Déesse Teoritta.

— O...oui...

Teoritta bégaya légèrement, mais acquiesça avec fermeté.

— Bien sûr. Vous pouvez compter sur moi ! ...Que devons-nous faire en premier, mon chevalier ?

— Hmm...

Teoritta était motivée et prête à agir, alors je ravalai mes protestations. Je jetai un bref regard au sourire vide de Rhyno, puis reportai mon attention sur Venetim.

— D’abord, je dois confirmer la situation. La ville est attaquée ?

— Oui.

Venetim désigna une carte posée sur le bureau. Elle comportait quelques annotations manuscrites et représentait la ville d’Ioff, étirée du nord au sud. L’extrémité de son doigt se posa sur une zone portuaire au nord : Ioff Cheg. Le nom signifiait « côté nord » et désignait le quartier portuaire d’Ioff.

— Ici. Des témoins ont vu des féeries arriver depuis l’océan, ou peut-être par la voie maritime côtière. La horde s’est dirigée ici, d’abord...

Son doigt parcourut la carte pendant quelques instants, avant de s’arrêter sur un coin, sur un bâtiment en bord de mer, une île artificielle surmontée d’une tour rouge pointant vers l’océan, entourée de murs fortifiés en forme de six pétales de fleur. La tour servait à la défense côtière d’Ioff, en plus de faire office de phare.

— Tui Jia, la Tour de Corail, a subi une attaque surprise et est tombée. L’ennemi en a désormais le contrôle.

Je regardai par la fenêtre et aperçus une fine colonne de fumée s’élevant de la tour rouge. Tui Jia, ces mots provenaient de la langue de l’ancien royaume insulaire de Kioh, à l’est. Ils avaient construit cette tour et son île artificielle comme un symbole de bonne volonté lors de la formation du Royaume Fédéré.

L’objectif de cette île était de se défendre contre tout Fléau Démoniaque venant de la mer, et elle était équipée de nombreuses armes. Alors comment avait-elle pu être occupée aussi rapidement ? Peut-être que la tour n’était tout simplement pas préparée à faire face à des attaques fulgurantes venues de la terre. Venetim poussa un profond soupir et reprit son explication.

— Un roi-démon se trouve au sein de la horde qui a attaqué la tour, et les effets du Fléau démoniaque se propagent rapidement. Ce n’est qu’une question de temps avant que Tui Jia elle-même ne soit corrompue par le Fléau et ne se transforme en féerie.

— C'est un piège.

— Clairement un piège.

Rhyno et moi parlâmes presque en même temps. Tss. Je lui lançai un regard noir, mais il se contenta de me sourire avant de reporter son attention sur la carte.

— Il semble que mon camarade et moi partagions la même opinion. J'en suis ravi, dit-il. — Compte tenu de la direction et de la vitesse actuelles du vent, je pense que presque tout Ioff Cheg peut être atteint par l'artillerie depuis Tui Jia, ce qui la rend quasiment imprenable.

— Ça se tient. Notre meilleure option serait d'appeler une déesse capable d'attaquer hors de portée de l'ennemi, mais...

— ...Cela prendrait du temps, et nous serions contraints d'abandonner Ioff Cheg.

— Autrement dit, ils prennent toute la population en otage. Bordel. C'est évidemment un piège.

Mais c'était un piège que nous ne pouvions pas ignorer. Il fallait en peser les avantages et les inconvénients.

Ioff était un centre commercial extrêmement important du Royaume Fédéré, et ce port en était un nœud essentiel. Les dégâts seraient catastrophiques si les navires, les entrepôts ou les chantiers navals étaient détruits. Et il y avait énormément de monde ici.

Je n'ai pas envie d'être d'accord avec Rhyno, mais...

Je lançai un regard noir à l'artilleur en continuant à me trouver des excuses dans ma tête.

Oui... Ce n'était rien d'autre qu'une question d'avantages et d'inconvénients. Nous devons peser nos options. Comment l'armée pouvait-elle poursuivre cette guerre si elle n'était même pas capable de protéger ses propres citoyens ? Elle était sur la défensive, et personne ne savait combien de temps cela durerait encore.

Cela dit, j'avais le sentiment de savoir ce que les hautes sphères allaient décider...

— Venetim, que doit-on faire ? Quels sont les ordres de Galtuile ?

— Il semble qu'ils soient d'accord avec Rhyno et toi. C'est un piège. Par conséquent... euh...

Venetim s'efforça de prendre un air sérieux en parlant.

— Le Treizième Ordre des Chevaliers Sacrés sera déployé près du bâtiment administratif d'Ioff. Les gardes de la ville doivent se retirer immédiatement, tandis que l'unité des héros condamnés défendra le port d'Ioff Cheg à leur place. Nous devons tenir jusqu'à l'arrivée du Neuvième Ordre avec des renforts pour reprendre le contrôle de Tui Jia.

— C'est une blague ? Je rêve ou quoi ?

Les ordres de Galtuile étaient toujours imprudents, mais nous demander de tenir jusqu'à l'arrivée de renforts dans une situation pareille ?

— Une grande partie de la population est concentrée à Ioff Cheg, sans parler des ressources. Cela pourrait déclencher une émeute.

— ...Les biens de la noblesse seront en sécurité. Ils sont tous stockés plus à l'intérieur des terres, là où nous sommes à l'abri des attaques venues de la mer.

Venetim marqua une nouvelle hésitation, puis pointa le bâtiment administratif. On pouvait voir un groupe d'entrepôts séparés d'Ioff Cheg par quelques rues et des murs intérieurs.

— Vu l'influence que les nobles exercent sur Galtuile, poursuivit-il, — Ca ne m'étonnerait pas qu'ils aient tiré quelques ficelles pour nous faire prioriser leurs biens.

— Ils ont complètement perdu la tête.

— ...pitié, ne t'énerves pas contre moi, dit Venetim. — Je ne fais que transmettre les ordres.

Qu'est-ce que ces nobles comptaient faire une fois l'humanité anéantie ? Offrir leur richesse accumulée aux rois-démons en échange de leur vie ?

On aurait dit qu'ils nous demandaient de perdre la guerre progressivement, tant que cela leur profitait.

— Hé, euh... j'ai une idée...

Venetim observa d'abord mon humeur, puis prit son courage à deux mains pour parler.

— Je pense que se mettre en danger ne servirait à rien. Alors... pourquoi ne pas rester discrets un moment ? On pourrait s'approcher autant que possible de la limite extérieure de la zone de combat et commencer à crier. Ça donnerait l'impression qu'on essaie d'attirer l'ennemi dehors.

— Pardon ? Tu devrais avoir honte, Venetim !

Sortie de nulle part, Teoritta, restée silencieuse jusque-là, prit la parole d'une voix ferme et furieuse.

— Comment peux-tu te prétendre chevalier courageux de la Déesse Teoritta en disant ça sans broncher ! La situation peut sembler désespérée, mais la vie des gens est en danger ! ...Xylo !

Son ton paraissait autoritaire, mais il était évident qu'elle suppliait, espérant que je sois d'accord avec elle.

— Les habitants doivent être sauvés, et pour l'instant, nous sommes les seuls à pouvoir le faire... pas vrai ?

Ses yeux s'embrasèrent.

— C'est un combat qui vaut la peine qu'on y risque nos vies.

— Tss. T'es toujours aussi pressée de te sacrifier pour les autres.

— Heh-heh. Regarde-toi, Xylo. Tu es seulement en colère parce que tu sais que j'ai raison.

Elle redressa le dos et pencha la tête vers moi.

— Qu'en dis-tu, mon chevalier ? Mes paroles sont admirables, n'est-ce pas ?

Mais au moment où j'allais lui répondre, Rhyno ouvrit sa grande bouche et gâcha tout.

— Quelle détermination remarquable, Déesse. C'est magnifique, même. Je suis humblement d'accord. Nous devons protéger les vies, les moyens de subsistance et le bonheur des habitants du port.

Il sourit en plissant les yeux. Insupportable.

— Camarade Xylo, c'est le moment pour nous de combattre. Ai-je tort ? Joignons nos forces et œuvrons ensemble pour le bonheur de toute l'humanité.

— La ferme. C'est juste du boulot.

Je fis un geste de la main pour que Rhyno cesse de me fixer, mais Venetim avait toujours l'air mal à l'aise.

— Nous sommes des soldats, dis-je. — Si on nous donne des ordres, on les suit.

— Je comprends, Xylo, mais tu as un plan ? demanda Venetim. — Pour être franc, je n'ai pas la moindre bonne idée pour l'instant.

— Rien de nouveau.

— Je devrais essayer de les convaincre d'alléger nos ordres ?

— N'y pense même pas. Je sais comment tu négocies. Tu chercheras juste à sauver ta peau.

Compter sur Venetim, notre soi-disant commandant, pour régler la situation avec l'armée serait une erreur.

On dirait que ça repose sur moi... Réfléchis...

Je me creusai la tête pour trouver un moyen de sauver les habitants d'Ioff Cheg. Impossible de faire le tour du quartier pour évacuer tout le monde un par un, alors que faire ? Quelle était notre meilleure option ? Avions-nous seulement une option ?

...Est-ce que je pouvais vraiment réussir quelque chose ?

— Xylo.

Teoritta murmura mon nom, et je remarquai qu'elle souriait.

— Tu trouveras une solution. Je crois en toi.

Elle a raison.

Je savais qu'elle avait raison, ou du moins, je m'en convainquis.

Je suis efficace sous pression. Je trouverai quelque chose, comme toujours.

Il y avait quelque chose de malveillant dans nos ordres, comme d'habitude. Par moments, on avait l'impression qu'on nous poussait à l'échec. D'autres fois, que les hautes sphères cherchaient à nous briser mentalement. Quelqu'un tirait les ficelles dans l'ombre et nous imposait des tâches impossibles.

Je ne vais pas jouer à ton jeu.

Hors de question de me laisser manipuler. S'il y avait vraiment quelqu'un qui prenait plaisir à nous voir paniquer et échouer, alors j'allais lui effacer ce sourire.

Je devais me concentrer sur le problème immédiat. C'était à la fois une bataille défensive et un repli tactique. Je devais revenir aux fondamentaux, les bases de la guerre : attaquer les faiblesses de l'ennemi, éviter de jouer sur ses points forts, et ne livrer que des combats que l'on peut gagner. Peut-être que ce n'était que des idéaux. Après tout, si c'était possible, toutes les armées feraient exactement cela.

Mais ce sont des idéaux que je dois toujours poursuivre.

Je pensai aux faiblesses des féeries, ou plutôt à la faiblesse du Fléau Démoniaque lui-même, et la réponse s'imposa d'elle-même.

— Très bien, on y va, dis-je. — On va se battre pour gagner.

— Merveilleux. Voilà bien le camarade Xylo, dit Rhyno. — Pourrais-tu nous éclairer sur ton plan ?

— D'abord, on se prépare au combat. Allez enfiler vos armures. J'expliquerai en route.

Je posai une main sur la tête de Teoritta et passai mes doigts dans ses cheveux dorés. Ce n'était pas comme si j'en avais envie, mais je n'avais pas le choix.

— On va enfin faire un travail digne d'une troupe de chevaliers de la déesse.

— Oui ! Oui, mon chevalier. C'est une bataille honorable, pour une cause qui en vaut la peine !

Des étincelles picotèrent la paume de ma main tandis que Teoritta souriait. Ce serait encore une mission désespérée, sans issue, et pourtant elle débordait d'enthousiasme. Elle était vraiment une sacrée déesse.

— Venetim, tu as un rôle à jouer toi aussi, dis-je.

— Hein ? M...moi ?

— J'ai besoin de Jayce et Neely dans les airs, et j'ai besoin que tu obtiennes l'autorisation. On nous a interdit d'utiliser le dragon depuis l'incendie à la ville l'autre jour. Alors bouge-toi.

— Encore un de tes plans suicidaires... Pourquoi moi ?

Venetim avait l'air sur le point de pleurer... Parfait, pensai-je.



CHÂTIMENT : ÉVACUATION ET SAUVETAGE DES HABITANTS

DU DISTRICT CHEG D'IOFF (2)

Peu importe à quel point le plan était imprudent, nous avions malgré tout besoin d'une base, et je ne parlais pas des baraquements. Nous avions besoin de quelque chose sur la ligne de front. Si notre objectif était d'évacuer la population, alors il nous fallait un endroit relativement sûr.

Norgalle, bien sûr, était l'homme idéal pour cette tâche. À l'instant où il arriva au mur de la ville séparant le port d'Ioff Cheg du district intérieur, il déclara avec force :

— Nous construirons ma forteresse ici !

Cela ne prit pas longtemps après ça.

Les gardes assez malchanceux pour être postés à proximité reçurent les ordres du roi. Désorientés et hurlés dessus, ils n'eurent d'autre choix que de bouger pour se protéger. L'armée avait ordonné de sceller la porte menant au district intérieur, et les gardes de bas rang, incapables d'évacuer à temps, avaient été laissés derrière. Ils n'avaient désormais plus d'autre choix que de devenir les larbins de Norgalle. Après tout, il possédait l'arrogance et l'allure distinguée d'un roi. Ces traits, ajoutés à la peur et à la confusion de la situation, poussèrent les gardes à lui obéir.

Ce qui me surprit réellement, ce furent les aventuriers qui surgirent de nulle part pour se plier aux ordres de Norgalle. Plus surprenant encore, je les reconnus du combat à la Coquille de Sodrick. Même l'homme à la barbe de la Brigade des Chasseurs de Géants ou peu importe son nom était là.

— Dépêchez-vous, mon peuple ! cria Norgalle. — Nous devons construire ce mur gravé de sceaux sacrés exactement selon mes plans.

— À vos ordres !

— Et nous devons allumer un feu ! Gardes, avez-vous du matériel de cuisine muni de sceaux sacrés à votre poste ? J'ai besoin d'eau bouillante immédiatement ! Récupérez chaque marmite et chaque ration que vous pouvez dans les boutiques voisines ! Le ministre des finances indemniserà tout le monde une fois que ce sera terminé !

— À vos ordres ! ...Pas de traînants, les gars ! Au travail !

Les aventuriers, portés par l'enthousiasme, se mirent au travail avec application sous mes yeux. Je n'arrivais pas à croire ce que je voyais.

— Mais qu'est-ce qui se passe ? demandai-je. — Ils obéissent vraiment aux ordres de Norgalle ?

— Je suis aussi perdu que toi, répondit Dotta.

Il avait l'air d'avoir vu un fantôme. Les aventuriers couraient dans tous les sens, exécutant chacune des instructions tonitruantes de Norgalle.

— Le roi Norgalle leur a promis de leur trouver du travail. Tu sais... on dirait qu'ils ont tous perdu leur gagne-pain après ce qui est arrivé à la guilde et tout ça. Flippant, hein... ?

— Quoi ? Tu crois que ça compte comme un travail ?

— Aucune idée... Sa Majesté leur a proposé à tous des titres officiels et des salaires, mais...

— Sérieusement ? Ces aventuriers le prennent pour une sorte de noble excentrique ?

— Aucune idée.

— L'armée pourrait les engager s'ils travaillent dur... C'est toujours mieux que de finir bandit, j'imagine.

Quoi qu'il en soit, les aventuriers exécutaient docilement les ordres de Norgalle, utilisant des outils imprégnés de sceaux sacrés que Dotta avait volés aux baraquements, ainsi que tout ce qu'ils pouvaient trouver, pour ériger à la hâte une ligne de défense.

Pendant ce temps, Teoritta et moi nous réchauffions les mains au-dessus du feu de camp rapidement préparé, en attendant le moment de lancer l'attaque. Alors que le soleil s'enfonçait dans l'océan, la température chutait rapidement. Garder son corps au chaud était essentiel dans ce genre de situation, et manger l'était tout autant. Il ne fallait pas s'effondrer de faim en pleine mission.

C'est pour cette raison que j'utilisais l'une des marmites que le roi avait récupérées pour nous préparer un repas simple, une sorte de bouillie faite de restes de poisson et de légumes. Une fois prête, je la versai dans de petits bols avant d'en prendre une grande gorgée.

— C'est bon. C'est chaud, par contre... La prochaine fois, je veux nous cuisiner ça moi-même, mon chevalier !

Mon repas semblait plaire à Teoritta.

— Espérons qu'on aura mieux que des restes... Hé, Tatsuya. Mange avant que ça refroidisse.

— Mmmfff... Grrr...

— Sérieusement ?! N'utilise pas tes mains pour manger, bordel ! Je t'ai donné cette cuillère pour une raison !

— Hé hé ! Tu en mets partout, Tatsuya. Tu ne devrais pas manger trop vite, dit Teoritta.

— C'est toi qui dis ça. Tu en as plein le visage... Ne bouge pas tant que je ne t'ai pas essuyée ! Vous deux !

Il y avait quelque chose, dans un repas chaud, qui vous motivait vraiment, peu importe la pauvreté des ingrédients, et c'était exactement ce que je ressentais.

Une chose remarquable chez le roi Norgalle, c'était que lorsqu'il construisait une base, il commençait toujours par aménager un espace pour cuisiner. Il comprenait que des repas chauds amélioreraient le moral des soldats et aidaient les civils à se sentir en sécurité.

— Le camarade Norgalle ne cesse de m'impressionner, dit Rhyno, visiblement admiratif. — Grâce à lui, nous avons pu nous préparer pour la mission et réchauffer nos corps.

Comme il venait de le suggérer, Rhyno semblait parfaitement équipé et prêt au combat. Il portait son armure habituelle, faite d'un acier mystérieux à l'éclat rouge sombre.

Il avait une allure courte et trapue, presque insectoïde, et ses bras étaient absurdement massifs. Sa main droite servait de canon à son armure. C'était un cylindre creux dont la surface était gravée d'un sceau sacré. On aurait presque dit qu'une cheminée était fixée à son bras à partir du coude.

Cette étrange armure métallique, connue sous le nom de Sceau composé d'artillerie Neven, constituait l'arme de Rhyno. Mais elle était encore en phase de test au sein de l'armée, alors comment il avait réussi à se la procurer restait un mystère pour moi. À vrai dire, je doutais que quiconque le sache avec certitude.

— Je pensais que nous allions enfin opérer en unité, dit-il, l'air un peu abattu. — Mais il semblerait que le camarade Tsav et le camarade Jayce ne puissent pas être avec nous. Quel dommage.

Il mettait toujours trop d'émotion dans sa voix, au point que ça sonnait faux. D'une certaine manière, il était sans doute plus menteur que Venetim.

— Le bras de Tsav est encore en cours de traitement, dis-je, — Mais je suis sûr qu'on le tirera du lit et qu'on l'amènera directement ici avec le minimum de soins.

— Et le camarade Jayce ? N'a-t-il pas reçu l'autorisation de combattre avec nous ?

— Non. Mais c'est sous contrôle.

Amener un dragon dans un combat en zone urbaine était dangereux, et c'était encore plus vrai pour Jayce et Neely. Il était donc évident que l'armée hésitait à l'autoriser... Mais j'avais chargé Venetim de négocier avec eux, et il n'y avait pas grand monde qu'il ne pouvait pas convaincre. Cela dit, j'allais prendre un malin plaisir à lui botter le cul s'il échouait.

— Quoi qu'il en soit, nous devons garder le roi Norgalle à la base, et Dotta devrait rester ici aussi, pour analyser la bataille et garder un œil sur nous.

— Ce qui nous laisse tous les deux, ainsi que le camarade Tatsuya et... Rhyno adressa un sourire à Teoritta. — La déesse Teoritta, n'est-ce pas ? On dirait que nous serons quatre à combattre côte à côte ce soir. Donnons le meilleur de nous-mêmes.

— ...Oui.

Teoritta se montrait clairement méfiante envers Rhyno, gardant ses distances et se cachant derrière moi.

— Nous devons nous dépêcher... Ces gens nous attendent... pour les sauver...

— Oh, déesse Teoritta ! Oui ! J'en conviens humblement. Quelle joie cela me procure ! Avec votre approbation, je suis certain que nous ne pouvons pas échouer.

— Je ne sais pas pourquoi tu es aussi content, dis-je, — Mais on a des choses plus importantes à gérer. Je devais faire face à la réalité de la situation. Les gardes de la ville ont commencé à se retirer, donc nous sommes largement en infériorité numérique. J'ai une idée, mais il va nous falloir plus d'hommes.

— Laissez-moi m'en occuper. Il nous faut plus de soldats, n'est-ce pas ? répondit Rhyno avec son calme habituel. — Puis-je également proposer une stratégie ?

— ...J'ai déjà un plan, mais bon, je veux bien t'écouter.

— Le mur de la ville.

Il désigna la barrière derrière nous, une structure colossale séparant la zone portuaire d'Ioff Cheg du reste de la ville.

— Utilisons mon artillerie pour le détruire et laisser entrer les féeries dans le district intérieur.

— Quoi... ?!

Teoritta affichait une expression féroce.

— Pourquoi ferions-nous une chose pareille ?

— Déesse, je crois que la souffrance et la douleur doivent être partagées par tous. C'est ainsi que les humains créent des liens. C'est magnifique, en réalité. Une fois que les féeries auront pénétré dans le district intérieur, les chevaliers Sacrés et les gardes de la ville n'auront d'autre choix que de nous aider à combattre.

Rhyno écarta ses bras trapus recouverts d'armure, comme s'il trouvait ce plan d'une évidence absolue.

— Il n'est pas juste que seuls certains souffrent. Alors, quand un désastre survient, nous devons répartir le malheur entre tous. Bref, qu'en penses-tu, camarade Xylo ?

— Mon chevalier... ! s'exclama Teoritta. — Cet homme est...

— Je sais. C'est simplement comme ça qu'il est.

J'avais envie de soupirer longuement de manière presque théâtrale.

— Quoi qu'il en soit, merci de faire perdre du temps à tout le monde, Rhyno. Tu aurais peut-être un argument si on parlait seulement des chevaliers et des gardes, mais mettre des civils en danger ? Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?

— Hmm ? Tu dis que tu as un plan encore meilleur, camarade Xylo ?

— Écoute bien, Rhyno. Tu ne le sais peut-être pas, mais ce n'est ni l'amitié ni les bons sentiments qui motivent la plupart des gens.

Je pointai en direction du port. Depuis que j'avais entendu nos ordres, j'y réfléchissais.

Je savais que demander mille ou deux mille renforts était irréaliste, mais j'en voulais cinq cents, et j'avais une idée un peu plus solide pour les obtenir que ce que proposait Rhyno.

— Ce qui motive, c'est le profit, obtenir quelque chose en retour. Rhyno, tire sur ce navire. Tu devrais pouvoir l'atteindre en te rapprochant un peu, non ?

— Intéressant.

Rhyno était vif d'esprit et d'une lucidité troublante.

— C'est très logique, camarade Xylo. C'est même probablement notre meilleure option.

J'étais certain qu'il souriait sous cette armure. Je pouvais le deviner.

— C'est pour ça que je te respecte, dit-il. — J'apprends toujours beaucoup. Alors, quelle est la prochaine étape de ton plan ?

Il parlait comme s'il me testait, ou cherchait à me faire dire quelque chose.

— Tu proposes de sauver chaque civil un par un ? Tu semblais avoir une idée il y a un instant.

— Nous allons faire exactement l'inverse, et acculer les féeries.

Je n'allais pas jouer selon les règles du Fléau Démoniaque et laisser sa horde nous repousser. Nous étions l'Unité de Héros Condamnés. Hors de question de combattre loyalement.

— Nous n'allons pas protéger la ville. Nous allons attaquer l'ennemi et reprendre ce qu'ils ont volé.

Je pointai l'édifice rouge au bord de la mer : Tui Jia, la Tour de Corail. Si nous attaquons leur nid, ils n'auraient pas le temps de s'en prendre aux civils, pensai-je. Et il était hors de question d'attendre l'arrivée des chevaliers Sacrés et des gardes de la ville.

— Nous allons reprendre Tui Jia et tuer le Roi-Démon.

Même sans le dire, je réalisai à quel point mon plan était imprudent. Mais cela ne m'arrêta pas. Tui Jia était lourdement fortifiée.

Non seulement elle était entièrement équipée de bâtons de foudre spécialisés dans le tir à distance, ainsi que de toute une gamme d'armes gravées de sceaux, mais il était probable que Shiji Bau et d'autres aventuriers en assurent l'utilisation. J'en étais convaincu.

Après tout, si les féeries avaient pu s'emparer de la tour, c'était parce que ceux qui la défendaient avaient été pris par surprise lors d'une attaque venue de la terre.

Malgré tout, nous avons une chance raisonnable de victoire, et même si cela m'agaçait de l'admettre, c'était grâce à la présence de Jayce et de Rhyno à nos côtés.



C'est absurde.

Ce fut la première pensée de Patausche Kivia lorsqu'elle parcourut leurs ordres.

Mais le document provenait, sans aucun doute, de Galtuile.

— ...C'était inévitable, capitaine, dit Rajit.

Il aurait tout aussi bien pu la réprimander que la rassurer.

— Nous avons besoin du soutien des nobles, tout comme de celui de chaque citoyen. Et puis, de nombreux bâtiments de ce district appartiennent au Temple...

Rajit fixa la carte avec une expression grave.

— Et la foi est essentielle. C'est le fondement de nos cœurs, surtout en des temps désespérés.

Patausche comprenait la position de ceux de Galtuile.

...Je devrais comprendre.

Patausche tenta de s'en convaincre. Un soldat ne doit jamais remettre en question ses ordres. Le doute ne ferait que l'entraver sur le champ de bataille.

Je dois me dépêcher de déployer l'infanterie.

La cavalerie de Zofflec et les tireurs d'élite de Siena étaient déjà en position, prêts à combattre, et la situation ne ferait qu'empirer si Patausche hésitait davantage.

Mais...

Elle jeta un coup d'œil aux documents qu'elle tenait. Cette femme grossière et désagréable, Frenci Mastibolt une Noctambules du Sud, s'en était emparée pour une raison incompréhensible juste avant l'effondrement de la Guilde des Aventuriers.

Ces papiers constituaient un registre des déplacements quotidiens de Lideo Sodrick, et ils montraient qu'entre ses fonctions de maître de guilde, il rendait d'étranges visites à quelqu'un, un homme se faisant appeler Mahaeyzel Zelkoff.

C'était le même nom que Lideo leur avait donné.

Le messenger des Coexistants, le visage dissimulé derrière un masque noir. Le fait que Lideo ait conservé ces informations pouvait bien être la preuve qu'il cherchait à jouer sur les deux tableaux. Il concluait des accords avec les Coexistants, tout en rendant encore des services à leurs ennemis, refusant de s'engager tant qu'il n'était pas certain de savoir qui l'emporterait.

Si seulement je pouvais le capturer... Mais je doute que nous le retrouvions un jour, pensa Patausche. Il a probablement déjà disparu depuis longtemps.

Quelque chose continuait pourtant de la déranger. Elle en était presque certaine désormais, et si elle avait raison...

— Capitaine Kivia, lança soudain une voix depuis l'embrasure de la porte.

Patausche leva les yeux et aperçut un homme au teint anormalement pâle, arborant un sourire suspect : Venetim Leopool, le commandant désigné de l'Unité de Héros Condamnés.

- Encore toi ? Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda Rajit d'un ton sévère.
- L'Unité de Héros Condamnés a déjà reçu l'ordre d'attaquer.
- En effet, et mon rôle en tant que commandant est de les galvaniser et de les envoyer au combat. Cependant...

Venetim parla avec aisance en se tournant vers Patausche.

- J'ai reçu un rapport du front indiquant que les féeries remontent déjà la neuvième voie d'eau d'Ioff Cheg en direction du district commercial intérieur. De plus, pour une raison inconnue, elles attaquent désormais les navires à sceaux du Temple.
- ...Quoi ?

Le sourcil de Rajit tressaillit, et il abaissa aussitôt le regard vers la carte.

- Nous nous chargerons de secourir les civils et d'éliminer les féeries, poursuivit Venetim. — Mais nous souhaiterions obtenir l'autorisation d'utiliser un dragon à l'intérieur de la ville. En outre, bien que nous fassions de notre mieux pour réussir seuls, je souhaiterais demander l'aide des chevaliers sacrés afin de protéger les biens du Temple et d'éviter toute perte parmi les riches marchands résidant dans la zone.

Venetim parla rapidement, avec fluidité, puis conclut le tout par une révérence.

- Je vous en prie, dit-il. — Accordez-nous du renfort pendant que nous risquons nos vies pour vaincre l'ennemi.
- Capitaine... Tout cela me paraît extrêmement suspect.

Rajit grogna en fixant la carte.

- Souhaitez-vous que j'envoie des soldats au front pour vérifier ses dires ? Ce qu'il raconte est-il seulement possible ? Pourquoi les féeries donneraient-elles la priorité à attaquer les navires du Temple plutôt que des humains... ?
- Peut-être perçoivent-elles instinctivement une menace, suggéra Venetim sans la moindre hésitation. — Ou peut-être cherchent-elles simplement à nuire au Temple sur le plan financier. Je soupçonne qu'elles sont dirigées par une créature dotée d'une certaine intelligence.

— Mais... commença Rajit, avant d'être interrompu par un messenger qui se précipita dans la pièce.

— Capitaine Kivia !

Le messenger tenait une liasse de documents soigneusement roulés en cylindre, scellés par un sceau sacré, preuve qu'il s'agissait d'un ordre officiel. L'homme poursuivit :

— Nous avons reçu des témoignages indiquant que plusieurs navires appartenant au Temple sont attaqués. Deux sont actuellement en flammes ! Le Temple exige qu'ils soient sauvés à tout prix !

Cela scella la décision. Patausche se leva. Ce n'étaient pas des ordres de l'armée, mais c'était tout de même une requête officielle du Temple, et largement suffisante pour agir.

— Compris. J'envoie immédiatement mes soldats.

Qu'aurait fait Xylo Forbartz ? Il aurait sans doute pris une décision plus rapidement, sans attendre une justification... Mais ce genre de réflexion ne sert à rien, pensa-t-elle. Pourquoi devrais-je m'en soucier ?

Elle chassa aussitôt ces pensées.

— Transmettez les ordres du Temple à Zofflec et à Siena ! J'autorise l'Unité de Héros Condamnés à utiliser un dragon. Priorité au sauvetage des civils.

— Compris. Et, euh...

Venetim hésita quelques instants, un sourire timide et ambigu se dessinant sur ses lèvres.

— Quoi ? demanda-t-elle.

— Non, rien.

C'était un sourire cynique, presque teinté d'autodérision, qui laissa en elle une impression étrange et persistante.

— Veuillez transmettre mes salutations au Grand Prêtre Marlen, dit-il. —
Son soutien nous offrirait plus de marge de manœuvre, je pense qu'il
serait judicieux de solliciter son aide.

Le visage de Patausche se raidit.

Le Grand Prêtre Marlen Kivia. Elle devrait finir par le rencontrer...

Ils avaient besoin de discuter d'un certain messenger des Coexistants répondant
au nom de Mahaeyzel Zelkoff.



Notre artilleur était de retour en action, et cela ouvrait une nouvelle stratégie de combat redoutable, la guerre blindée.

L'infanterie pouvait avancer derrière un artilleur, utilisant son imposante armure comme bouclier. L'artilleur renforçait la défense de l'infanterie, tandis que l'infanterie compensait le manque de mobilité de l'artilleur. Avec un fantassin compétent et une reconnaissance rigoureuse, ce type de stratégie pouvait fonctionner même en environnement urbain.

Dans ces conditions, Tatsuya était le fantassin idéal, et un soldat de choc comme moi pouvait manœuvrer plus facilement dans des espaces étroits qu'un chevalier-dragon. Le champ de bataille serait relativement restreint. Dotta resterait en arrière et utiliserait sa vue anormalement perçante pour la reconnaissance.

En résumé, notre équipe était organisée pour éliminer rapidement toute menace visant Rhyno, notre artilleur.

— *Oh ! Ils arrivent par la droite*, dit Dotta d'une voix nerveuse à travers son sceau sacré. — *Contacts ennemis ! Ils sont sept !*

Les bogies étaient des barghests particulièrement petits. En général, les barghests avaient la taille d'un cheval ou d'un éléphant, mais ce n'était pas toujours le cas. Ces bogies plus petits compensaient leur taille par de grandes cornes sur la tête et une vitesse élevée, ce qui en faisait une menace sérieuse. Lorsqu'ils chargeaient, leurs cornes pouvaient facilement percer une armure épaisse. Le fait que nous combattions dans des rues étroites les rendait encore plus dangereux, car les bogies pouvaient surgir d'en haut ou foncer sur nous en groupe, laissant très peu d'espace pour esquiver.

Ils étaient l'ennemi naturel d'un artilleur. Ou du moins, ils auraient dû l'être.

— Camarade Xylo, je compte sur toi, dit Rhyno, sa voix étouffée à l'intérieur de son armure.

— Je sais.

À peine eus-je répondu que Tatsuya était déjà en mouvement. Il n'avait pas besoin qu'on lui dise quoi faire.

— Aagrrr !

Il abattit sa hache de guerre à une vitesse fulgurante, tranchant plusieurs bogies dès qu'ils surgirent d'un interstice entre deux bâtiments. Il poussa un cri de guerre étrange en écrasant les créatures sous ses coups, ne leur laissant aucune chance de riposter.

— Garde les yeux devant toi, Teoritta ! criai-je. — On y va !

— Très bien.

Teoritta invoqua une épée dans les airs. Elle comprit de suite ce que je voulais.

— Tu as ma bénédiction.

Je lançai un couteau tout en saisissant l'épée qu'elle avait invoquée. Un bogie explosa, en emportant un autre avec lui. Quand le troisième arriva à portée, je le tranchai avec l'épée, le faisant exploser à son tour.

Terminé ici.

— Combattre tranquillement comme ça... c'est plutôt agréable, et rien ne vaut le fait de se battre aux côtés de mes camarades héros. Je suis béni de vous avoir tous, dit Rhyno.

Chaque mot qui sortait de sa bouche sonnait faux et creux. J'avais envie de lui demander s'il pensait vraiment ce qu'il disait, mais ce n'était ni le moment ni l'endroit.

— Continuons d'avancer, dis-je. — Une fois dans Tui Jia...

— *Qu-quoi... ?! Attends ! Il y a quelque chose devant !*

Dotta me coupa et ruina mon discours au moment même où j'essayais de remotiver tout le monde. Il paniquait.

— *Il y a... une sorte d'entrepôt devant, et euh... Il porte le sceau de Verkle Développement. Il y a aussi un incendie. On dirait que des gens se sont barricadés à l'intérieur, et des féeries se rassemblent autour du bâtiment... Qu'est-ce qu'on fait ?*

— Certains doivent s'en servir comme abri. Bordel. Quelle galère.

— *Ouais... Du coup, euh... Tu devrais peut-être ignorer ça et passer par un autre chemin,* intervint Venetim via nos sceaux sacrés jugulaire.

Exactement ce à quoi je m'attendais de sa part.

— *Ce serait préférable de les ignorer, tu ne crois pas ? On peut laisser ces civils occuper l'ennemi pendant que nous...*

— Je ne suis pas d'accord, dit Rhyno en penchant légèrement la tête. — Ça ne me plaît pas. Je pense qu'on devrait les sauver avant de reprendre la tour. Qu'en penses-tu, camarade Xylo ?

Rhyno me regarda comme pour vérifier quelque chose, et même si ça me coûtait de l'admettre, il avait raison. Indépendamment de mes propres principes, nos ordres étaient de sauver les civils, donc nous devons les protéger.

...Et le fait que Teoritta me regarde avec inquiétude n'avait rien à voir là-dedans.

— Xylo, c'est une bataille honorable. Je...

— Je sais. Nous allons faire de cet entrepôt notre base. Le fait qu'il appartienne à Verkle Développement rend les choses encore plus simples.

— *Sérieusement...?*

Venetim semblait inquiet.

— *Verkle Développement pourrait déposer une plainte contre nous.*

— Tu sauras arranger ça si ça arrive.

— *Quoi ? Non. On ne devrait vraiment pas...*

— Une fois l'entrepôt sécurisé, on se divisera en deux équipes. Je vais te faire bosser jusqu'à l'épuisement aujourd'hui, Rhyno, alors prépare-toi.

— Évidemment. Ça commence à devenir intéressant.

Qu'il plaisante ou non importait peu. Rhyno faisait son travail, et c'était tout ce qui comptait.

— Dois-je ouvrir un passage ?

Il pointa son canon vers les fuathans massés devant nous, bloquant la route.

— C'est parti.

Nous n'étions qu'à une trentaine de pas, donc Rhyno ne risquait pas de manquer sa cible. Il posa un genou à terre, et le sceau sacré gravé dans le canon de son bras droit se mit à briller. Tout fut terminé en un souffle.

Boom. Une détonation sèche. L'obus d'artillerie d'un blanc argenté décrivit une belle trajectoire dans les airs avant de retomber en plein centre des fuathans. Les flammes engloutirent toute la rue en un instant. L'impact produisit une puissante rafale, mais lorsqu'elle atteignit les fuathans, ils n'étaient déjà plus que poussière emportée par le vent.

Il ne resta qu'un cratère.

— Cible touchée. Passage dégagé. On y va.

Le sceau utilisé par Rhyno s'appelait Tehwes Noots, ce qui signifiait « luciole impatiente » dans la langue de l'ancien royaume, d'après ce que j'avais entendu. Il consommait une quantité absurde de luminescence, mais ce faible rendement énergétique était simplement le prix à payer pour sa portée étendue et sa puissance destructrice, suffisante pour détruire un mur de château à structure métallique.

En plus de nécessiter de véritables obus d'artillerie, l'arme était extrêmement difficile à viser. Et pourtant, Rhyno s'en servait avec une précision presque irréaliste.

Il pouvait ajuster la quantité de luminescence et tirer chaque obus en l'espace d'un seul souffle, tout en touchant sa cible sans difficulté.

Ça n'a aucun sens. Enfin, rien chez lui n'en a vraiment.

Rhyno était censé être un ancien aventurier, il n'avait jamais servi dans l'armée, alors comment avait-il appris à utiliser cette technologie ? Maintenant que j'y pensais, je ne connaissais même pas son nom de famille. Quoi qu'il en soit, presque tout chez lui était louche.

— On forme une bonne équipe, non ? Rhyno balança légèrement son bras droit pour le laisser refroidir. — Et je suis particulièrement impressionné par vous, déesse Teoritta. Votre pouvoir est remarquable. Vous et le camarade Xylo formez un bon duo.

— C'est vrai, mais ça ne paraît pas très convaincant quand ça vient de toi...

Teoritta recula de quelques pas pour s'éloigner de Rhyno et s'agrippa à l'ourlet de ma chemise par derrière.

— Ha ha. Tu n'as pas à avoir peur, dit-il. — Nous avons beaucoup en commun, tu ne trouves pas ? Après tout, nous nous battons tous les deux pour le bien de l'humanité. Je pense que nous avons beaucoup à apprendre l'un de l'autre.

— Vous n'avez rien en commun. Tais-toi, intervins-je.

Teoritta tirait encore plus fort sur ma chemise qu'avant.

— On avance. Rhyno, il te reste combien d'obus ?

— Pour des frappes de grande ampleur comme celle de tout à l'heure ? Il m'en reste... environ cinq.

— D'accord. Utilise-les avec parcimonie. Les chevaliers sacrés devraient arriver bientôt... N'est-ce pas, Venetim ?

— *Hein ? Oh ! Oui.*

La voix de Venetim grésilla lorsque je touchai le sceau sacré jugulaire.

— *Je viens d'apprendre qu'ils envoient environ cinq cents soldats. Et j'ai réussi à obtenir l'autorisation pour que Jayce nous rejoigne, donc il devrait arriver bientôt. J'ai aussi fait sceller les canaux.*

— L'ennemi envahissait la ville par les voies d'eau ? Je suis impressionné que tu aies réussi à les repérer.

— *Euh... j'ai un peu inventé cette partie*, murmura Venetim, mal à l'aise.

— *Je me suis dit qu'un sentiment d'urgence pourrait altérer le jugement de nos supérieurs suffisamment pour qu'ils acceptent nos demandes. Enfin... imaginer des féeries juste sous vos pieds, c'est plutôt terrifiant, non ?*

— Ne mens pas sur des choses importantes comme ça ! répliquai-je. — Tu mobilises des soldats qui pourraient...

— Je ne pense pas que ce soit une mauvaise idée, dit Rhyno calmement.

— Ce n'est pas impossible. Après tout, d'où viennent les féeries ? Je pense qu'il faut se méfier des voies d'eau. Elles ont très bien pu les emprunter.

— Si elles sont apparues soudainement en ville, c'est possible.

La source de ce Fléau démoniaque se cachait quelque part dans l'off, celui qui tirait les ficelles : le Roi-Démon Spriggan.

J'avais d'ailleurs une idée de qui il pouvait s'agir. Ce type que nous avons croisé en protégeant Teoritta, Boojum, m'avait mis la puce à l'oreille. Même les flammes d'un dragon n'avaient pas réussi à le tuer. Et en plus, l'agilité dont il avait fait preuve en prenant la fuite dépassait celle d'un humain. C'était forcément lui.

Je supposais qu'il nous attendrait à Tui Jia, mais j'avais un plan de secours au cas où je me trompais : Frenci et ses hommes. Elle dirigeait toujours les Noctambules du Sud tandis qu'ils fouillaient et patrouillaient la ville. Elle n'avait qu'environ deux cents soldats avec elle, mais c'étaient tous des combattants fiables.

— *Je vais le dire une dernière fois. Ne fais rien de disgracieux en essayant de sauver quelqu'un.*

C'était son dernier avertissement.

— *Ton esprit et ton corps existent uniquement pour la prospérité de la famille Mastibolt, et je ne te laisserai en compromettre aucun des deux. Compris ?*

Elle avait dit ce qu'elle avait à dire, puis elle était partie. Il fallait vraiment que j'aie une discussion avec son père. Elle semblait encore marcher sur une corde raide. Je me demandais comment les Noctambules du Sud la traitaient, là-bas.

— *Hé, Xylo !*

Peut-être parce que j'étais distrait, la voix soudaine de Dotta m'irrita.

— *Regarde le toit là-bas ! Ça craint !*

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a enc... ?

Me demandant quel genre de féeries dangereuses nous attendait, je levai les yeux vers le toit, et je fus surpris. Je vis des féeries humanoïdes debout, et elles étaient très petites. Il s'agissait de féeries bipèdes appelées gobelins, incapables de se transformer complètement en trolls.

Une ou deux douzaines d'entre eux se tenaient sur le toit, chacun tenant quelque chose à la main. Des bâtons ? Non, des bâtons de mage. Et pas n'importe lesquels...

— Oh... Ce sont des bâtons de foudre ?

Rhyno me devança. Il n'y avait aucun doute.

Les gobelins tenaient des bâtons de foudre, bien qu'il s'agisse de modèles anciens, à tir unique.

— Incroyable... Je ne m'attendais pas à voir ça. Des féeries qui utilisent des sceaux sacrés ? Quelle surprise.

— Buhguh... mmn...

Tatsuya leva les yeux vers les gobelins, le regard vide. Il n'avait probablement aucune idée de ce qu'il voyait.

— Les commentaires, ce sera pour plus tard ! dis-je en attrapant Teoritta et Tatsuya par les bras pour nous mettre à couvert derrière Rhyno. — Ça arrive ! Ne vous faites pas toucher !

Les gobelins sur le toit tirèrent simultanément, envoyant des éclairs droit sur Rhyno, mais les tirs rebondirent sur son armure. C'était l'une des fonctions du Sceau composé d'artillerie Neven : il pouvait générer une barrière de sceau sacré pour la défense. Cela dit, elle n'était ni impénétrable, ni illimitée.

— Aucun dégât, mais j'ai dû utiliser une partie de la luminescence stockée comme carburant, dit Rhyno. — Ça a peut-être consommé notre cinquième tir.

— Sérieux ? Bordel. Idéalement, j'aimerais me replier dans une ruelle pour sortir de leur champ de tir, mais...

— Mais on n'a pas le temps de faire un détour, n'est-ce pas ? Parce qu'il y a des gens qui attendent qu'on les sauve. Donc...

— ...Hé, attends !

Mais il était déjà trop tard. De toute façon, Rhyno ne se serait sans doute pas arrêté. En l'espace d'un seul souffle, il tendit son bras droit et activa le sceau sacré, qui s'illumina d'un blanc éclatant.

— Percer droit devant nous nous fera gagner du temps.

L'air vibra, puis un éclair de lumière fut suivi d'une explosion assourdissante. La maison juste sous nos yeux fut pulvérisée, anéantissant sans difficulté les gobelins sur le toit.

— La vie des gens est plus importante que les biens matériels, non ? dit-il.

— Ce n'est pas ça, le problème !

— *Ce n'est pas ça, le problème !*

Venetim et moi lui répliquâmes en même temps, même si ça m'agaçait de constater que, pour une fois, nous étions d'accord. Venetim, lui, semblait particulièrement contrarié.

— *Comment suis-je censé expliquer ça ?!* s'écria-t-il. — *Tu te rends compte que je n'ai pas une réserve infinie d'excuses ?!*

— Je n'en suis pas si sûr. J'ai foi en toi, camarade Venetim. Je suis certain que tu sauras convaincre tout le monde avec brio et arranger la situation.

Rhyno souriait probablement sous son casque tandis qu'il poursuivait son avancée, escaladant les décombres de ce qui avait été la maison de quelqu'un.

— Allons, camarade Xylo. Des gens attendent que nous les sauvions. Nous devons réussir.

D'un point de vue stratégique, il avait pris la bonne décision, surtout si l'on donnait la priorité à la vie des gens. Pourtant, il y avait quelque chose de réellement étrange dans la rapidité avec laquelle il tranchait, sans la moindre hésitation.

— Ce serait vraiment bien si le reste de la mission se passait aussi facilement, dit-il.

— Ne te fais pas d'illusions.

Contrairement à Rhyno, j'étais bien plus pessimiste quant à la situation, surtout après ce que je venais de voir.

Des féeries utilisant des bâtons de foudre...

Les gobelins étaient tous morts, soit à cause de l'explosion, soit en chutant du toit, mais cette vision m'avait profondément troublé.

Les Coexistants... Ils avaient forcément réussi, d'une manière ou d'une autre, à mettre ces armes entre les mains des féeries. Bordel.

Il était possible que leur influence se soit déjà étendue à chaque recoin d'loff.



Des voix résonnaient dans l'obscurité. Elles étaient suivies de bruits de pas, de métal qui raclait, de chocs, de rugissements, de cris, les sons du combat. Le Roi-Démon Boojum entendait tout.

Ils ont scellé les canaux.

Les voies d'eau souterraines d'Ioff, le plan de Spriggan consistait à faire passer les féeries par ces canaux pour les faire entrer dans la ville... mais l'ennemi avait vu clair dans ce stratagème et les avait condamnés. Les éclaireurs avaient probablement déjà été éliminés. L'intuition des humains devait être remarquable pour qu'ils aient pu établir une ligne de défense en si peu de temps. Peut-être que la déesse capable de voir l'avenir leur avait prêté main-forte, ou bien l'un de leurs commandants était-il simplement un excellent stratège ?

Quoi qu'il en soit, leurs compétences sont impressionnantes et méritent le respect.

Le respect était nécessaire au combat. C'était une question d'étiquette. Du moins, c'était ce que croyait Boojum. Si sous-estimer un adversaire poussait un guerrier à baisser sa garde, alors le respecter devait produire l'effet inverse. Et ainsi, Boojum parvint à une conclusion respectueuse quant à ce qu'il devait faire.

C'est véritablement regrettable, mais je suppose que je dois les tuer, tous, sans exception.

Lorsque Boojum s'extirpa de l'obscurité, une lumière aveuglante lui apparut, quelque chose illuminait l'espace autour de lui. Des humains munis de lanternes alimentées par des sceaux sacrés le fixaient, et l'un d'eux armait déjà sa lance pour attaquer.

— Il y a quelque chose ! C'est... une personne ?

— Toutes mes excuses, messieurs...

Boojum fixa la lumière droit devant lui.

— Mais je vous prie de ne pas résister. Cela ne ferait que rendre votre mort plus douloureuse, et ce serait vraiment regrettable.

— Hein ?

La réaction des humains fut lente, mortellement lente.

— Je peux rendre votre mort rapide et indolore si vous restez immobiles, dit Boojum. — Permettez-moi de vous expliquer. Je...

Alors que Boojum tendait la main droite, celle-ci se mit à bouillonner. C'était comme si quelque chose gonflait à l'intérieur de son corps avant de percer sa peau et de déborder. Le liquide ressemblait à du sang d'un rouge éclatant, et il s'enroula autour de sa main droite, formant des griffes.

— C...c'est le Roi-Démon ! Prévenez le capitaine ! cria l'un des humains.

— F...feu ! Feu ! Tirez avec vos bâtons de foudre !

L'un des bâtons s'illumina, et Boojum entendit une détonation sèche tandis qu'un rayon de lumière traversait son corps. Ses épaules, sa poitrine et son flanc furent criblés de trous, laissant encore plus de sang s'écouler. Pourtant, la substance continua simplement de s'enrouler autour de lui, comme si elle était vivante.

— Quelle impolitesse. J'étais encore en train de parler.

Au moment où Boojum prononça ces mots, tout son corps était déjà recouvert d'une armure de sang.

— Comme je le disais... j'ai déjà reconstitué ma réserve de sang. Vous n'avez absolument aucune chance de me vaincre. Et maintenant, j'en ai terminé.

Trois des humains continuaient d'attaquer avec leurs lances et leurs bâtons de foudre, ignorant son avertissement. Boojum s'était transformé en une bête, et son ombre dansait dans la lumière des lanternes. Tout fut terminé en un instant. Il combla la distance d'un seul bond et abattit ses griffes de sang, s'enfonçant dans les parties exposées de leurs corps entre les pièces d'armure et sectionnant leurs membres sans effort.

Les humains frappèrent désespérément, mais leurs lames et leurs éclairs rebondirent simplement sur l'armure de sang de Boojum.

— Cela s'appelle la Transmutation du Sang. Ce n'est pas aussi résistant que l'acier, mais avec suffisamment de compression et de superposition, je peux facilement dévier des attaques de ce niveau.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ?! Aucune de nos attaques ne fonctionne !

— F...faites-le exploser avec un sceau d'explosion !

— Reculez ! Ça va exploser ! cria quelqu'un tandis qu'un objet cylindrique fendait les airs.

Celui qui avait lancé cet explosif semblait prêt à sacrifier quelques-uns de ses alliés. Il n'y avait pas le temps de fuir. L'explosion se produisit juste au-dessus de la tête de Boojum, libérant une tempête de feu et de lumière.

...Et pourtant, Boojum ne s'arrêta pas.

— Il est encore en vie ! Ne le laissez pas s'approcher d'un pas de plus !
Levez vos boucliers !

Peu importe la quantité d'armure de sang qu'ils parvenaient à entamer, les attaques des humains n'atteignaient pas le corps de Boojum, et il ne fallut pas longtemps avant qu'il se tienne au milieu d'eux.

— J'appelle celle-ci Sang tourbillonnant.

Boojum balaya l'air d'un geste, créant un vortex de sang avec ses griffes.

— Même une armure ne peut vous en protéger.

Ses griffes perdirent leur forme rigide, fouettant la pièce et lacérant les murs et le sol du passage souterrain. Les soldats furent déchiquetés sans relâche, sans distinction. Leurs armures et leurs boucliers ne servirent à rien, les spirales de sang s'infiltrant par les interstices pour les détruire de l'intérieur.

L'un d'eux continuait de hurler, et cela déranger Boojum.

— Je ne le dirai qu'une dernière fois.

Alors que son bras retombait le long de son corps, le sang s'écoulant du bout de ses doigts commença lentement à former une lame encore plus grande.

— Vous ne pouvez pas me vaincre, et je n'ai pas l'intention de laisser qui que ce soit s'échapper. Je vous recommande donc de choisir une mort rapide et sans douleur.

Les humains ne lui répondirent pas. Ils se contentèrent d'échanger quelques murmures et de se préparer. L'un d'eux prit même la fuite, sans doute pour transmettre un message.

— Même maintenant, vous résistez encore ? Je suppose que je n'ai pas d'autre choix...

Boojum abaissa sa posture, s'accroupissant comme une bête sauvage dans une armure écarlate.

— Je vous plains sincèrement.

D'innombrables lames de sang fendirent l'obscurité.



CHÂTIMENT : ÉVACUATION ET SAUVETAGE DES HABITANTS

DU DISTRICT CHEG D'IOFF (4)

L'entrepôt était déjà encerclé par des féeries.

Un simple coup d'œil suffisait pour voir que le groupe comptait des fuathans, des bogies, des kelpies, et même de grands barghests. Le brasier à l'extérieur les attirait droit vers nous, brillant dans l'obscurité et indiquant exactement où se trouvaient les gens.

Heureusement, cet entrepôt appartenait à Verkle Développement, donc les murs étaient protégés par des sceaux sacrés. Malgré cela, les féeries continuaient de percuter le bâtiment avec leurs cornes et leurs corps, même si cela signifiait brûler vives dans le processus. Il y avait déjà plusieurs fissures massives dans les murs. Le bâtiment n'allait pas tenir longtemps.

Nous devons agir, et vite.

— Tatsuya, on y va !

Je pris appui au sol, tenant Teoritta dans mes bras et activant mon sceau de vol. Je dégainai mon premier couteau en plein air.

Une explosion. Puis un éclair de lumière. Tandis que les féeries levaient les yeux vers le ciel, Tatsuya chargea dans la horde avec sa hache de combat.

— Grrr.

Il grognait à chaque coup, pulvérisant toutes les féeries à portée. Il les écrasait littéralement. Il chargeait comme une bête et frappait avec la force d'une tempête déchaînée. Il ne fallut pas longtemps pour que nous percions les forces ennemies qui assiégeaient les lieux et forcions le reste des féeries à battre en retraite.

Mais il restait un problème dans ce genre de situation. Comment les civils, qui n'avaient aucune idée de ce qui se passait, allaient-ils percevoir la scène ?

— Hiiii !

Un cri retentit à l'intérieur du bâtiment. Quelqu'un avait regardé par l'une des fenêtres à barreaux d'acier et nous avait vus.

— Il y a encore plus de féeries maintenant... et elles sont humanoïdes ! Mais pourquoi elles se battent entre elles ? Ah... celle-là est encore plus effrayante... !

Ils devaient parler de Tatsuya. Il venait d'enfoncer sa hache dans le corps convulsant d'une féerie presque morte, l'achevant. Il lui écrasa la tête par précaution et vérifia qu'elle ne bougeait plus.

— Nous ne sommes pas des féeries. Nous sommes des humains. Il n'y a aucune raison d'avoir peur ! criai-je à l'intention des gens derrière la fenêtre. — Nous sommes là pour vous secourir. Nous avons déjà tué toutes les féeries. Ouvrez la porte d'entrée.

Les féeries qui avaient fui reviendraient sûrement avec des renforts. Nous devions finir les préparatifs avant leur retour. Il fallait transformer cet entrepôt en base et s'assurer que les civils à l'intérieur aient un moyen de se défendre.

— Dépêchez-vous ! criai-je. — Vous voulez mourir ?! Ce bâtiment ne tiendra pas beaucoup plus longtemps si vous restez là à ne rien faire !

— Hop !

— On n'a pas le temps pour ça. Ouvrez cette foutue porte !

— Xylo, arrête. Ils sont terrifiés. Laisse-moi faire, je suis une déesse après tout !

Teoritta bomba le torse et élargit sa posture.

Ses jambes étaient étonnamment longues et fines pour quelqu'un d'aussi petit.

— ...Tu ferais mieux de me féliciter si je réussis à les faire ouvrir !

Elle inspira profondément, puis cria d'une voix claire et ferme, audible tout autour :

— Habitants d'Ioff, je suis la déesse Teoritta, et je suis venue vous secourir ! Cependant, j'ai besoin de la coopération de tous pour vous guider vers votre salut !

— Oui ! Habitants d'Ioff, vous êtes en danger ici ! lança Rhyno en reprenant les paroles de Teoritta.

Sa voix, elle aussi, était claire et puissante.

— Mais vous n'avez rien à craindre. Vous avez à vos côtés la grande déesse et son chevalier sacré : la déesse des épées resplendissantes, Teoritta, et le Faucon du Tonnerre, Xylo Forbartz !

— Quoi... ? Arrête-toi tout de suite, dis-je.

Un mouvement parcourut l'entrepôt, et je donnai un coup de pied dans le tibia de Rhyno. Bien sûr, cela ne laissa même pas une éraflure sur son armure rouge sombre.

— C'est quoi cette histoire de Faucon du Tonnerre ?

— Oh, j'ai entendu certaines personnes t'appeler ainsi, Teoritta et toi. Il semble que vous soyez tous les deux très populaires auprès des enfants d'ici.

— Écoute, tu...

— Détends-toi, Xylo. Quel est le problème ? La déesse des épées resplendissantes et le Faucon du Tonnerre. Heh-heh. Des noms parfaitement adaptés à deux grands champions...

Même si cela m'agaçait de l'admettre, Rhyno avait réussi à convaincre les civils, et la porte de l'entrepôt s'ouvrit dans un grincement avant que Teoritta ne puisse finir sa phrase.

— ...C'est vrai, ce qu'il dit ? demanda quelqu'un.

Quelques visages méfiants apparurent à l'entrée ouverte. On ne pouvait pas leur en vouloir d'être prudents. Voir Tatsuya se battre ferait peur à n'importe qui... Quoi qu'il en soit, leur hésitation n'avait certainement rien à voir avec le fait que j'aurais mal fait mon travail pour les convaincre...

— Vous êtes vraiment venus nous secourir ? demanda un autre civil. — La déesse Teoritta et le Faucon du Tonnerre sont vraiment ici ?

— Oui. Les deux champions qui ont protégé la forteresse de Mureed sont ici, et je vous jure qu'ils vous protégeront tous, sans exception.

Pour qui il se prend à décider ça ? pensai-je. Mais je n'étais pas en position de me plaindre, et ce n'était pas le moment de régler ça avec lui.

— Maintenant, je vous en prie ! implora Rhyno. — Nous devons nous hâter et renforcer nos défenses avant le retour des fêtes !

La porte s'ouvrit complètement, révélant un grand nombre de personnes à l'intérieur. J'en estimai environ une centaine, chacune armée soit d'un bâton de foudre, soit d'une sorte de lance. C'étaient toutes des armes militaires authentiques. Cet entrepôt appartenait bien à Verkle Développement.

— Parfait, dis-je en hochant fermement la tête. — Mettons tout le monde en position pour le combat. Rhyno, apprends-leur à utiliser les bâtons de foudre. Le strict minimum suffira.

— Comme vous voudrez. Je ne te décevrai pas, camarade Xylo, murmura-t-il.

Sa voix ne portait aucune tension. Puis, à voix basse, pour que moi seul entende, il ajouta,

— Nous devons d'abord discuter d'un point, camarade. Il faut décider dans quel ordre les civils mourront.

— Tu te fous de moi !

— Je pense que nous devrions commencer par les personnes âgées. Elles ont déjà eu le temps de profiter de la vie, bien plus que les enfants. Il serait donc juste qu'elles meurent en premier. Qu'en pensez-vous ?

Je lui aurais probablement éclaté la gueule s'il ne portait pas d'armure. Il cherchait toujours à déterminer ce qui était logique ou équitable. À quoi bon s'énerver contre lui ? me dis-je.

— Tu veux que je te réponde quoi ? « Oui, excellente idée » ? Tu me prends pour quel genre de personne ?

— Oh, tu contestes la moralité de la question ? Cela complique les choses.

— ...Quelqu'un m'a dit un jour...

Qui c'était ? Je le savais. Je devais le savoir. Oui. C'était Senerva. Je n'avais pas oublié. Impossible d'oublier. Merde.

— ...Tu dois toujours viser le meilleur résultat jusqu'au bout, et ensuite faire un effort de plus. Ce n'est qu'une fois toutes les options épuisées que tu peux envisager de sacrifier des civils. Les gens qui tentent d'évacuer en ce moment ne sont pas des soldats. Ce ne sont pas des vies auxquelles on peut attribuer une valeur.

— Je vois. On ne peut pas attribuer de valeur à leurs vies, hein..., répéta Rhyno.

Son ton ne permettait pas de savoir s'il avait compris.

— En d'autres termes, leurs vies ne valent pas la peine d'être prises en compte aussi tôt.

— Ce n'est pas du tout ce que j'ai dit, mais si c'est plus simple pour toi de le voir comme ça, fais comme tu veux. Garde juste en tête que la situation peut changer à tout moment. Par exemple...

Je levai les yeux vers le ciel nocturne couvert de nuages et aperçus une lueur bleue vive. C'était un sceau sacré lumineux destiné à signaler sa position à ses alliés. J'entendis des battements d'ailes. Puis un rugissement. Certains des gens dans l'entrepôt levèrent aussi les yeux.

— Vous n'avez toujours pas fini de nettoyer ? lança la voix de Jayce.

Le rugissement venait de Neely. Ses ailes azur descendirent rapidement vers nous.

— Vous êtes vraiment lents. Combien vous en avez tué ? ...Quoi, c'est tout ? On dirait qu'on vous a encore battus.

Une bourrasque passa juste au-dessus de nos têtes pendant que Jayce parlait. En même temps, je remarquai une petite boule de feu se diriger droit vers une ruelle au nord. Un groupe de bogies qui approchait avec des renforts fut aussitôt englouti par les flammes. Neely s'était visiblement retenue, et aucun des bâtiments alentour ne prit feu.

— Tu vois ça ? Parfait, non ? dit Jayce.

Ils tournèrent au-dessus de nos têtes, cherchant à se faire remarquer. Neely poussa un cri féroce.

— Merci, camarade Jayce et camarade Neely ! dit Rhyno d'un ton enjoué en leur faisant signe.

Comme toujours, cela sonnait faux.

— Vous êtes aussi compétents que d'habitude. Permettez-moi d'exprimer ma gratitude au nom des citoyens en cours d'évacuation.

— Ferme-la, débile, dit Jayce. — Dotta, c'est quoi ma prochaine cible ?

— *Ah ! À ce sujet...*, balbutia Dotta. — *Je vois un truc ! Et c'est pas bon !*

— Ça ne nous aide pas du tout, dis-je en fronçant les sourcils. — Dis-nous exactement ce que tu vois, merde. Pourquoi ton vocabulaire devient toujours aussi pauvre dès que tu parles de quelque chose que tu ne peux pas voler ?

— En réalité, son vocabulaire est souvent limité même lorsqu'il parle de choses qu'il peut voler. Le camarade Dotta est toujours comme ça quand il est paniqué.

— Arrête de manquer de respect à Dotta, dit Jayce. — ...S'il y a bien une chose, c'est qu'il a une excellente vue.

— *Les gars, on n'a pas le temps pour ça ! Écoutez ! Cette tour rouge... ! Enfin, je ne comprends pas vraiment ce qui se passe, mais il y a un type en armure noire comme celle de Rhyno, et...*



Un rayon de lumière traversa le ciel avant d'exploser en un éclair aveuglant. Il visait clairement Jayce et Neely. Une attaque anti-aérienne. C'était quelque chose que nous avions anticipé dès que nous avions appris que l'ennemi comptait un artilleur dans ses rangs. Tui Jia possédait des murs de forteresse en forme de pétales à sa base. S'ils devaient frapper avec quelqu'un comme Rhyno, cela viendrait de là.

— Tsk. Ça doit être leur artilleur, claqua Jayce en faisant claquer sa langue, et Neely se mit à battre des ailes pour prendre de l'altitude. — Ça va être un sacré casse-tête...

Ce genre d'attaque était extrêmement dangereux pour les dragons et les chevaliers dragons. Tant qu'ils étaient pris pour cibles, ils ne pourraient pas descendre assez bas pour fournir un soutien, et Jayce serait obligé de se déplacer sans cesse pour éviter les tirs... ce qui ne nous laissait qu'une seule option.

— Rhyno, on s'en tient au plan, dis-je. — Tu donnes les ordres à Tatsuya. Protège l'entrepôt, même si tu dois mourir. Les féeries auront bientôt plus urgent à gérer... puisque nous allons attaquer Tui Jia directement.

— Naturellement. Unissons nos forces et surmontons ensemble cette situation difficile. Tu peux compter sur moi.

— Tout ce que tu dis sonne toujours faux.

— Comment est-ce possible ? Mon seul souhait est de gagner la faveur de mes camarades. Si tu me rejettes, je perdrai ma place dans ce monde. Je suis simplement désespéré. Rien de plus.

Ce qu'il disait n'avait jamais de sens. Ça ne faisait que me mettre mal à l'aise. Il se tourna vers moi alors que je restais silencieux, et j'étais certain qu'il souriait, non, j'en étais sûr.

— Le moment est venu de leur montrer notre bravoure et la force de nos liens, dit-il. — Combattons. Pour la victoire et la paix de l'humanité !



— ...J'ai raté ? marmonna la Baleine d'acier.

Il était vêtu d'une armure noire de jais, et Boojum l'observait tirer sur le dragon azur. Une vapeur blanche s'élevait du canon fixé à son bras droit ainsi que de son épaule.

— Impressionnant. Ce chevalier dragon doit être plutôt doué pour esquiver mon tir.

— En effet.

Même Boojum n'avait jamais rencontré un duo dragon-chevalier aussi compétent. Ils se déplaçaient d'une manière qu'il n'avait jamais vue auparavant, évitant sans difficulté une nuée de projectiles guidés. Non seulement cela, mais ils semblaient se préparer à redescendre vers le sol pour soutenir leurs alliés.

— Nous ne pouvons pas laisser ce dragon se déplacer librement. Baleine d'acier, maintiens le tir et occupe-le.

— Dans ce cas, tu ferais mieux de t'occuper des types au sol. Les artilleurs sont inutiles au corps à corps. Et ce type-là... C'est bien le tueur de déesse, non ?

— Oui, je sais. Un adversaire redoutable.

Boojum avait déjà rencontré Xylo Forbartz une fois, et désormais cette déesse des épées était à ses côtés.

— Je m'en charge, dit Boojum. — Cela te convient ?

— Ouais, parfait, mais... t'es quand même bizarre, non ? Je croyais que les rois-démons étaient censés être plus féroces, et qu'ils détestaient tous les humains.

— Il y en a beaucoup comme ça, mais je suis différent. Je ne haïs pas les humains.

Boojum secoua lentement la tête, caressant le livre dans sa main comme un objet précieux.

— Plus précisément, j'apprécie la culture et la civilisation humaines. J'aime particulièrement la poésie. C'est merveilleux.

— Un Roi-Démon qui aime la poésie ? On aura tout vu, ricana Baleine d'acier en tirant de nouveau vers le ciel, avant de recharger aussitôt.

Il devait maintenir le dragon à distance avec un barrage continu de projectiles d'artillerie guidés.

— Y en a pas beaucoup des comme toi.

— Il est vraiment frustrant de ne pas être compris. Je crois sincèrement qu'il est nécessaire de rendre hommage à l'ennemi avant de l'éliminer, et pourtant...

— Heh ! Tu devrais vraiment dire ça devant quelqu'un que tu comptes éliminer ? Je suis encore humain, tu sais ?

— Mentir n'est pas une bonne chose. C'est ce que je n'apprécie pas chez Spriggan. Elle manque de respect. Mon roi est le seul à me comprendre, dit Boojum en fermant lentement les yeux. — Et c'est précisément pour cela que je me bats. Pour celui qui est le seul à me comprendre. Je me bats pour mon roi.

— Attends. Ton « roi » ? Les rois-démons ont aussi des supérieurs ?

— Hmm... J'ai peut-être trop parlé. Maintenant que j'y pense, on m'a dit de garder le silence. Je crains donc que nous devions en rester là.

— Très bien. Je préfère ne pas savoir, de toute façon, dit Baleine d'acier en hochant la tête avec indifférence. — Ce genre de choses, c'est courant dans ce milieu. Quand tu en sais trop, on t'efface. Et ce n'est pas joli à voir.

— Une décision sage.

Boojum se leva. Ses yeux étaient habituellement baissés, plongés dans un livre, mais cette fois il releva la tête, fixant le ciel nocturne en écoutant le vent qui gagnait en intensité.

— Le tueur de déesse approche. J'apprécie plutôt les humains de son genre, mais je dois le tuer pour le bien de mon roi, murmura-t-il d'une voix froide. — C'est vraiment regrettable. Je le plains.



Rhyno grimpa sur le toit de l'entrepôt et ankra ses jambes blindées, utilisant les pointes de ses talons et de l'avant de ses pieds pour s'enfoncer dans la toiture. Après avoir rechargé son artillerie avec un obus et un autre cylindre de luminescence, il aligna proprement des caisses remplies de réserves. Comme on pouvait s'y attendre, l'entrepôt de Verkle Développement contenait largement assez de fournitures pour une seule personne.

— Je suis en position, camarade Xylo, marmonna-t-il.

Il s'accroupit aussi bas que possible, tendit le bras droit et leva les yeux. La tour de Tui Jia se dressait, enveloppée d'une épaisse couche de nuages si sombres qu'il semblait pouvoir pleuvoir à tout moment.

Rhyno observa Xylo bondir dans les airs vers la tour, tenant la déesse Teoritta dans ses bras et éliminant toute féerie qui se mettait sur son chemin.

Pendant ce temps, Jayce et Neely évoluaient dans le ciel, esquivant sans relâche les rayons de lumière tirés depuis la tour et plongeant vers le sol pour réduire en cendres quelques féeries dès qu'ils en avaient l'occasion.

Quelle vision majestueuse, pensa Rhyno.

— Impressionnant, dit-il.

Il le pensait du fond du cœur.

— Vous avez l'air de véritables champions. Ça me rend si heureux de participer à une bataille d'une telle ampleur.

— *Tu vas la fermer, connard ?* répondit Xylo à travers le sceau sacré jugulaire.

Jayce se contenta de l'ignorer. Mais cela convenait. Même si les autres ne le comprenaient pas, Rhyno était sincère. C'était vraiment ce qu'il ressentait, et il attendait avec impatience des combats comme celui-ci. Le Fléau Démoniaque était leur ennemi, et le chef de la horde, le Roi-Démon, attendait à l'intérieur de l'imposante tour cramoisie.

— Merveilleux, reprit-il. — Vos ennemis doivent être terrifiés. J'aimerais tant vous rejoindre.

— *Alors bosse. Les gens dans l'entrepôt vont toujours bien, pas vrai ? Ne baisse pas ta garde.*

— Oui, ils vont parfaitement bien. Inutile de s'inquiéter pour eux.

Rhyno apercevait Tatsuya en contrebas, se jetant comme une bête sauvage sur les féeries qui arrivaient avant qu'elles n'atteignent l'entrepôt.

— J'ai le camarade Tatsuya avec moi, après tout.

Leur objectif était de protéger les habitants d'Ioff, et Tatsuya exécutait ces ordres avec loyauté. Il ne laissait même pas aux ennemis entrants la moindre chance de riposter. Il pulvérisait littéralement l'ennemi. Et ce n'était pas tout.

— Il est vraiment incroyable, dit Rhyno.

— *Ouais, je sais.*

— Non, je ne pense pas que tu comprennes, camarade Xylo. Dois-je te dire... ?

— *Quoi encore ?*

— Le camarade Tatsuya utilise un bâton de foudre.

— *Sérieusement ?*

— Sérieusement.

Rhyno observa depuis les hauteurs Tatsuya fendre les airs. Un groupe de gobelins avait grimpé sur un toit, s'était aligné et se préparait à tirer avec leurs bâtons de foudre, mais à l'instant où Tatsuya les aperçut, il prit appui sur le mur et les rejoignit sur le toit, fonçant sur eux. C'était déjà une démonstration stupéfiante, mais ce qui suivit l'était encore plus. Après avoir balayé la ligne de trolls, il saisit l'un de leurs bâtons de foudre et se mit à tirer des éclairs avec.

— J'ai été surpris. Peut-être devrions-nous envisager de fournir au camarade Tatsuya son propre bâton de foudre.

Rhyno connaissait Tatsuya depuis longtemps, mais il ne l'avait jamais vu utiliser un sceau sacré, encore moins un bâton de foudre. C'était sans doute la première fois que quelqu'un assistait à une chose pareille. Il volait souvent les armes de l'ennemi ou utilisait leurs corps comme boucliers, et on pouvait dire qu'il ne s'agissait que d'une extension de ce comportement. Mais Rhyno trouva cela étonnamment rafraîchissant.

Bien sûr, il n'avait pas la précision du camarade Tsav, mais malgré tout.

Il n'avait presque manqué aucun goblin ni aucun ennemi dans la rue. Non seulement cela, mais lorsque le bâton de foudre se retrouva à court d'énergie, il en retira le cylindre de luminescence et le remplaça par celui d'un autre bâton. Il fallait bien admettre que Tatsuya savait manier cette arme. Mais comment ? Cela restait un mystère pour Rhyno.

— On ne s'ennuie jamais avec le camarade Tatsuya, dit-il. — Il utilise le modèle le plus récent avec une aisance déconcertante.

— *...À ton avis, qu'est-ce qui cloche chez lui ?*

— J'aimerais le savoir. Mais il y a une chose dont je suis sûr.

Il regarda Tatsuya en contrebas tandis que l'homme poussait un étrange cri de guerre.

— Nous devrions être heureux qu'il se batte pour l'humanité. Nous devrions lui témoigner davantage de reconnaissance.

C'étaient des paroles sincères, venues du fond du cœur de Rhyno... même si on le croyait rarement.



Nous nous dirigeâmes vers la tour rouge de Tui Jia en ligne droite depuis l'entrepôt. Tenant Teoritta dans mes bras, je bondis en avant, chassant de mon esprit le monde derrière moi. Rhyno et Tatsuya seraient capables de protéger l'entrepôt. Mis à part Rhyno, je considérais Tatsuya comme le fantassin idéal. Il ne ressentait aucune peur, ne parlait pas et ne pouvait pas mourir. J'avais été surpris d'apprendre qu'il utilisait désormais aussi un bâton de foudre.

Quoi qu'il en soit, il n'y avait aucune raison de s'inquiéter pour eux. Quelqu'un au-dessus de nous faisait beaucoup de bruit, en revanche.

— *Dépêche-toi de faire quelque chose, Xylo*, se plaignit Jayce, manifestement de mauvaise humeur.

Je voyais Neely et lui tournoyer dans le ciel, des sphères de lumière frôlant leur trajectoire. Les projectiles semblaient suivre les ailes de Neely.

— *Tsk. Cet artilleur utilise des obus guidés. On ne pourra pas s'approcher de la tour à ce rythme.*

Neely poussa un cri, comme pour approuver.

— Ouais, ça va, Neely, répondit Jayce. — T'inquiète pas pour moi. Tu es bien plus rapide que ces obus, il n'y a aucune chance qu'il nous touche.

L'attitude de Jayce envers Neely était clairement différente de celle qu'il avait avec nous. Par moments, je me demandais vraiment s'il comprenait ce que disaient les dragons.

— Donc... ce que tu essaies de me dire, Jayce, c'est que tu n'en es pas capable ?

— Hmph. Le souffle de feu de Neely ne peut pas les atteindre d'aussi loin, surtout avec ces murs qui gênent. On pourrait tenter de plonger vers la tour pour se battre au corps à corps, mais tu comptes vraiment nous faire faire quelque chose d'aussi imprudent ?

Je voyais ce qu'il voulait dire. Une attaque en piqué ferait d'eux une cible facile pour un artilleur. C'était un pari, et les chances ne seraient pas en notre faveur. Les chevaliers dragons avaient une faible défense, tout comme la cavalerie. Même si les dragons possédaient des écailles résistantes capables de bloquer des choses comme des pierres, elles n'étaient pas assez solides pour repousser des attaques basées sur des sceaux sacrés comme un tir de bâton de foudre.

— *Allez. Dépêche-toi, Xylo. C'est toi qui es censé gérer la situation au sol, non ?*

— Ouais, ouais... Bordel, dis-je. — *Il est où, Tsav, Venetim ?! Il faut qu'on règle le problème de leur artilleur pour faire taire Jayce.*

— *Je fais de mon mieux, mais cela va prendre un peu de temps. C'est le chaos dans les rues en ce moment. On m'a signalé que les féeries envahissent aussi le quartier intérieur.*

— Là-bas aussi ?

— *Oui, et le roi Norgalle est furieux. La sécurité des citoyens est—*

— *Que signifie ceci ?! Gardes ! Chevaliers sacrés !* Le hurlement crépitant, chargé de rage, de Norgalle coupa Venetim. — *J'ai appelé des renforts à maintes reprises et je n'ai rien obtenu ! Le peuple est le cœur de mon royaume, et nous devons protéger ceux qui tentent d'évacuer. Commandant en chef Xylo ! C'est ta faute si tu te relâches !*

— Hé, qu'est-ce que j'ai fait ?

— *N'est-ce pas évident ? Tu n'exerces pas un contrôle adéquat sur l'armée, et voilà où cela nous a menés. C'est le résultat de ton tempérament violent, de ton incapacité à travailler en équipe et de ton manque de dignité. Une fois cette bataille terminée, je te ferai apprendre les bonnes manières !*

— *Désolé, Xylo, dit Venetim. — Le roi travaille sans relâche depuis un moment déjà. Il est sans doute simplement épuisé.*

— Ouais, je sais que Dotta et toi êtes allergiques au travail, donc je comprends.

Je pensai à la base que nous avions installée au mur de la ville. Elle devait être incroyablement débordée, puisqu'il fallait protéger tous les habitants en cours d'évacuation. Mais j'étais certain que la situation serait encore plus chaotique sans le charisme étrange de Norgalle.

— Laisse tomber. Je vais m'occuper moi-même de la tour et de leur artilleur. Jayce, Neely ! Tenez encore un peu ! criai-je, coupant les voix de Norgalle et de Venetim dans mon esprit.

Puis je baissai les yeux vers Teoritta dans mes bras.

— Teoritta, je vais nous emmener jusqu'à la tour. On sera entourés de féeries, et elles tireront probablement sur nous. Tu es prête ?

— J'aime ton attitude, Xylo. Tu fais preuve de beaucoup de prudence.

Elle sourit, mais je ne savais pas si elle était plus heureuse ou soulagée.

— J'aurais été furieuse si tu m'avais laissée derrière encore une fois.

— Je ne suis pas sûr que ce soit la bonne décision. Je pourrais être obligé de te tuer pour le bien de l'humanité, pour quelqu'un que nous ne connaissons pas et que nous ne rencontrerons jamais. Quelque chose de terrible pourrait t'arriver. Nous pourrions mourir tous les deux aujourd'hui.

— N'est-il pas un peu tard pour ça ?

Teoritta continuait de sourire, comme je m'y attendais.

— Les chances que cela arrive sont très faibles. Tu as ma bénédiction, après tout. Et c'est précisément pour cela que tu m'as emmenée avec toi, n'est-ce pas ? Tu dois me reconnaître comme ta déesse, celle qui combat à tes côtés !

— Tu es complètement folle. Contrairement à moi, tu ne reviendras pas à la vie.

— Mais toi, tu pourrais perdre des souvenirs qui ne reviendront jamais.

Teoritta s'agrippa à mon bras, se collant à moi.

— Cette femme qui se dit ta fiancée craint sans doute cela plus que tout.

— Pfft. Bien sûr. Rien ne lui fait peur.

— Oui, j'en suis certaine, tu crois vraiment que ce n'est pas le cas.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Tu devras le comprendre par toi-même. Quoi qu'il en soit, je protégerai tes souvenirs. Cela vaut bien que je risque ma vie.

Elle leva les yeux vers moi, une flamme brûlant dans son regard. Cela me mit profondément mal à l'aise. Mais de quoi est-ce qu'elle parle ? pensai-je. Pourquoi quelqu'un comme elle, une gamine qui n'a même pas un an, risquerait-elle sa vie ? C'était absurde. Elle idéalisait le fait d'être reconnue comme l'une des nôtres et d'être félicitée, et c'est ce qui la poussait à agir de manière irréfléchie.

Malgré tout, je comprenais un peu ce qu'elle ressentait. Il y avait des moments où des actes stupides semblaient tellement glorieux.

Je mets fin à tout ça ce soir.

À cet instant, je pris une décision.

— On en finit avant l'aube, et après ça, on va manger. Du pain tout juste sorti du four avec du beurre zeff.

— Une soupe à l'oignon aussi ! Oh, et avec du bacon bien croustillant !

— Heh. Tu me donnes faim. Des paroles dignes d'une déesse.

Je serrai Teoritta contre moi et pris appui pour bondir. L'air était engourdissant à cause du froid. Le monde défila en un instant tandis que nous nous rapprochions rapidement de la tour et de ses murailles.

Connard.

Je levai les yeux et vis l'artilleur ennemi, figé sur les remparts en forme de pétales de la forteresse, son sceau sacré brillant. Il était recouvert d'une armure noire de jais. Elle paraissait encore plus robuste et massive que celle de Rhyno. Le canon fixé à son bras droit était pointé droit sur nous. Il tira sept, non, huit sphères de lumière.

— Ce sont des obus guidés, Xylo, dit Jayce. Il me mettait au défi. — Neely n'a eu aucun mal à les esquiver, mais toi ?

Autrement dit, les éviter sans l'aide d'un dragon entraîné allait être difficile. J'avais toujours Teoritta avec moi. Je pouvais gérer.

— Teoritta, comme d'habitude.

Il n'y avait aucune raison de changer de trajectoire. Nous n'avions pas le temps de faire un détour.

— Fais-les tomber.

— Je pourrais le faire les yeux fermés, répondit-elle.

Je comprenais désormais assez bien le fonctionnement de ses pouvoirs d'invocation. Elle avait une précision étonnante contre les cibles aériennes et pouvait atteindre des féeries en vol même lorsque je bondissais dans les airs en la portant. Ses pouvoirs ne couvraient pas de vastes zones comme ceux de la quatrième déesse capable d'invoquer des tempêtes ou ceux de la sixième déesse qui pouvait invoquer la puissance elle-même. Mais Teoritta compensait par sa précision. Sa perception spatiale devait être exceptionnelle.

Autrement dit, abattre ces sphères de lumière entrantes était facile pour elle.

— Je te protégerai, dit Teoritta.

Les épées qu'elle invoqua entrèrent en collision avec les obus à tête chercheuse et les firent tous exploser. Les explosions illuminèrent le ciel tandis que je passais à travers.

— Mais, Xylo, c'est à toi de gagner.

— Compris.

Je souriais sans doute en serrant Teoritta contre moi.

Nous nous rapprochions rapidement de la tour. L'artilleur en noir tendit lentement son bras-canon tandis que son sceau sacré brillait. Il n'utiliserait plus d'obus guidés maintenant que nous étions si proches. Il allait viser avec soin et tenter de nous atteindre avec des obus ordinaires.

Mais à cet instant, je remarquai quelque chose. La porte de fer à l'avant de la tour était grande ouverte, comme si l'on nous invitait à entrer. De nombreux kelpies y attendaient, et en leur centre se tenaient une femme et un homme voûté.

Il me sembla voir la femme dire : « Ils sont là. » Ou peut-être riait-elle. Je l'avais déjà vue. Elle était mince, ses bras couverts de deux gantelets noirs, et ses yeux ne pouvaient être décrits que comme dénués d'émotion. L'homme voûté, lui, nous observait avec un regard empreint de tristesse.

Les aventuriers que Norgalle avait capturés, ou plutôt faits siens, nous avaient tout raconté sur ces deux-là. La femme s'appelait Shiji Bau, et l'homme voûté Boojum. L'artilleur au-dessus se nommait Baleine d'acier. Chacun d'eux était un aventurier puissant, un mercenaire expérimenté, et parfois un assassin. Cette mission n'allait pas être facile. J'allais probablement m'y briser... littéralement.

Mais malgré cela...

Ce que je devais faire était clair. Je remplirais mon devoir de chevalier sacré accompagnant une déesse. Autrement dit, je devais gagner.



Pendant ce temps, la ligne de défense de Norgalle était attaquée. Ils allaient devoir se battre jusqu'à l'aube, repoussant l'ennemi.

— Des barghests approchent ! Ne tirez pas avant que j'en donne l'ordre !

Cette bataille n'était possible que grâce au commandement de Norgalle. Il se tenait en première ligne tout en donnant des ordres aux aventuriers comme aux civils. Il rassembla ceux capables de combattre et les positionna derrière une barrière gravée de sceaux sacrés. C'était la seule stratégie possible avec un tel groupe.

Ceux qui pouvaient utiliser des bâtons de foudre en reçurent, et ceux qui ne le pouvaient pas eurent des arcs. C'était une manière de combattre très primitive, mais elle constituait une défense efficace. Quoi qu'il en soit, ils devaient porter autant de coups que possible. Dans cette situation, c'était leur seul espoir.

Norgalle, cependant, ne broncha pas. En tant que commandant, c'était un professionnel. Sa maîtrise avait quelque chose de presque inquiétant, et elle s'avérait particulièrement efficace face à des civils épuisés en quête de quelqu'un sur qui s'appuyer.

— Bien.

Norgalle abaissa la main, donnant l'ordre d'attaquer.

— Feu !

Des éclairs et des flèches fusèrent, transperçant les barghests de la taille d'un éléphant, déchirant leur chair et brisant leurs pattes. Il n'était pas facile pour de telles créatures de se relever, ce qui en faisait des cibles idéales pour concentrer les attaques. Les forces de Norgalle firent exactement cela, les achevant un par un.

— Votre Majesté, la prochaine vague arrive. C'est une horde de fuathans. Ils remontent la rivière ! cria Dotta depuis la tour au-dessus.

Il avait l'air au bord des larmes.

— Ils sont trop nombreux ! On devrait peut-être envisager de battre en retraite ?

— Je ne l'autoriserai pas. Fais un seul pas hors de cette tour, et je t'exécute moi-même.

— Ngh...

— Dotta, que dirais-tu de mettre à profit cette excellente vue dont tu te vantes ? Tu as un bâton. Tire en précision.

— Impossible. Ce truc est trop difficile à utiliser.

Une arme gravée d'un sceau sacré, que Norgalle avait réglée, était installée dans la tour avec Dotta. C'était un bâton de foudre, encore plus grand que lui, équipé d'une lentille pour le tir de précision.

— J'ai essayé de tirer, mais j'ai complètement raté ma cible.

— Comment peux-tu rater avec une arme que j'ai perfectionnée ? À quel point peut-on être incompetent ?

— Ouais, ouais. Dis ce que tu veux. Je n'y arrive pas.

— Alors défends ton poste au péril de ta vie. C'est le minimum. Tsav devrait arriver d'un instant à l'autre. Lui saura se servir de ce bâton.

— J'sais pas... Il vient vraiment ? Parce que moi, à sa place, je ferais semblant de venir et je me tirerais.

— Il viendra, affirma Norgalle avec une certitude absolue. — C'est peut-être un vaurien, mais pas du genre à fuir.

— C'est moi ou tu es en train de dire que moi, je suis le genre de vaurien à le faire ?

— Ce n'est pas ce que je dis. Par le passé, j'ai pu le penser, et j'ai peut-être discuté de ton exécution avec Venetim et Xylo, mais...

— Tu pourrais éviter de parler de ce genre de trucs quand je suis là ?

— Le commandant en chef a dit que ces penchants idiots que tu as produisent parfois des miracles.

Xylo devait déjà être proche de la tour. Il ne restait à Norgalle qu'à contenir l'ennemi, et la victoire serait assurément la leur.

Il avait une confiance presque absolue en le commandant en chef de son armée, et il savait que Jayce remplirait lui aussi son rôle. Après tout, c'étaient les gardiens de son royaume qu'il avait lui-même désignés.

Il ne restait plus qu'à attendre. Norgalle estimait qu'une fois qu'un roi confiait toute autorité à ses sujets, sa responsabilité principale se résumait à rester en retrait et à croire qu'ils accompliraient leur devoir.



Le bureau gouvernemental d'Ioff se trouvait à peu près au centre de la Route de l'Acier et du Sel. Le quartier possédait une vaste place ouverte pour les festivals et les rassemblements, et lorsque Patausche arriva à cheval, des rangées de soldats l'avaient déjà envahie.

Aux côtés des gardes de la ville se tenaient des prêtres armés du Temple. Il s'agissait de membres de l'armée privée du Temple, soigneusement sélectionnés parmi ses fidèles. Ce qui leur manquait en compétence, ils le compensaient par leur moral. De plus, l'homme qui les dirigeait était quelqu'un que Patausche connaissait très bien : son oncle, Marlen Kivia. Il semblait porter une cotte de mailles sous la robe simple bordée de noir qui indiquait son statut de grand prêtre. Il agissait actuellement comme conseiller à la défense de la ville, donc s'il prenait le commandement, cela signifiait...

— Mon Oncle !

Patausche descendit de cheval et s'inclina respectueusement.

— Merci d'être venue si vite, Patausche. C'était rapide, dit son oncle d'un ton enjoué en hochant la tête, l'invitant à relever la sienne. — Je m'excuse pour la soudaineté de la situation, mais j'ai besoin du soutien des chevaliers sacrés. Les habitants d'Ioff sont déjà attaqués.

— À vos ordres.

Elle regarda son oncle. Son regard acéré, dur et digne n'était pas tourné vers elle, mais vers la ville.

— Mon Oncle, est-il vrai que des féeries sont apparues dans le district commercial ?

— D'après le rapport que j'ai reçu des gardes, les féeries ont pénétré par les vestiges d'une structure souterraine sous les murailles extérieures. Elles sont nombreuses. Il s'agit très probablement de leur force principale.

Ioff existait bien avant la fondation du Royaume Fédéré. Sous la ville se trouvaient des ruines datant de l'époque de l'ancien royaume, mais elles n'étaient plus aujourd'hui que des attractions touristiques.

C'est donc comme ça qu'elles sont entrées, pensa Patausche. Dans ce cas, pourra-t-on encore envoyer des renforts au port ?

— Waouh, votre oncle est un sacré stratège, hein ?

La voix moqueuse venait de quelqu'un qui s'approchait de Patausche par le côté. C'était Zofflec, commandant de la cavalerie. Il avait déjà confié ses hommes au grand prêtre et était maintenant affecté à la défense.

— Il a anticipé les mouvements de l'ennemi et a fait un travail impeccable en rassemblant tous les soldats ici. On dirait qu'on n'est pas nécessaires.

— J'ai simplement eu de la chance, dit le grand prêtre. — J'aime à croire que c'est grâce à ma foi.

Tandis qu'ils parlaient, Patausche réfléchissait en silence. La situation était urgente et empirait de seconde en seconde. Mais peut-être pourraient-ils reprendre le contrôle maintenant qu'ils avaient localisé la force principale de l'ennemi. Le seul problème était...

— Oncle Marlen, j'aimerais plus de détails, si cela ne vous dérange pas. Qui a découvert l'ennemi en premier, et où se trouvent-ils maintenant ?

— Unité 7110 de la Force de Défense de la Ville d'Ioff. Le seul survivant a été gravement blessé au combat et ne peut pas parler pour le moment. Vois avec mon aide si tu veux plus d'informations.

— Compris.

Patausche s'inclina de nouveau.

— Nous comptons sur toi et les tiens, Patausche.

L'expression digne de son oncle laissa apparaître un léger sourire.

— Je t'en suis particulièrement reconnaissant, poursuivit-il. — Ce n'est pas le moment pour l'armée et le Temple de se quereller, alors peut-être est-ce une bénédiction déguisée. J'espère que nous pourrons surmonter cela ensemble et renforcer nos liens.

Marlen Kivia forma un sceau sacré avec ses mains.

— Que les bénédictions de Saint Mahaeyzel soient avec toi.

Le geste n'avait rien d'étrange. Saint Mahaeyzel était une figure légendaire et un dirigeant durant la Première Guerre de Subjugation. Presque tout le monde au Temple utilisait son nom lorsqu'il priait pour la bonne fortune d'autrui. Patausche savait que son oncle admirait cet homme lui aussi.

Et pourtant, quelque chose dans ce nom la dérangeait.

Le nom de famille de Mahaeyzel, Zelkoff, avait une prononciation propre à son peuple du Nord. Les gens des terres intérieures ou d'ailleurs prononceraient son nom « Zelkoof ».

C'est ce qui sema un doute en elle.



CHÂTIMENT : ÉVACUATION ET SAUVETAGE DES HABITANTS

DU DISTRICT CHEG D'IOFF (6)

Tui Jia était juste devant nous.

Je serrai Teoritta contre moi et m'élançai. Mais je ne passai pas par la porte principale, que l'ennemi avait ouverte comme une invitation. Je connaissais la portée du bâton de foudre dans les mains de Shiji Bau, alors je m'approchai autant que possible pour donner l'impression que j'allais foncer vers l'entrée, puis je bondis sur le côté, évitai son attaque et utilisai le mur entourant la tour comme couvert.

— Il me faut des escaliers.

— J'y suis !

Je pris appui sur le sol, puis me mis à courir le long de l'extérieur de la tour. C'était d'une facilité déconcertante, parce que Teoritta avait frotté l'air, faisant surgir des épées comme des marches le long du mur. Notre point d'entrée s'était considérablement écarté du plan, mais je l'avais anticipé. Après avoir franchi le mur d'un bond, j'eus une vue complète des forces ennemies à l'intérieur. Des féeries s'étendaient à perte de vue, et elles accoururent immédiatement vers l'endroit où j'allais atterrir.

— Regarde-nous, en train de nous inviter seuls dans la forteresse du Roi-Démon. On doit être fous. Sans la bénédiction divine d'une déesse, on serait déjà morts.

— Alors tu as de la chance, répondit-elle en se forçant à sourire. — Puisque tu as la mienne.

— Tu n'as pas tort.

J'atterris et jetai un regard vers les féeries qui approchaient.

La première horde était un groupe de kelpies, des bêtes couvertes d'algues. Elles avaient à peu près la taille d'un humain, des griffes acérées à chaque membre, et elles se jetaient sur leurs proies, s'enfonçant dans leur chair tout en sécrétant un mucus capable de la dissoudre. Elles étaient extrêmement pénibles à affronter à courte portée, alors les éliminer d'un seul coup aurait été idéal. Mais il était presque impossible de déterminer où se trouvaient leurs organes vitaux dans leur corps, ce qui compliquait tout.

Elles avaient sans doute été placées ici uniquement pour me ralentir.

Il n'y avait pas que Baleine d'acier sur les remparts de la forteresse dont je devais me méfier. Des gobelins équipés de bâtons de foudre s'y trouvaient aussi. Leurs cris stridents s'accompagnaient d'une pluie d'éclairs. Si je m'étais arrêté, ils nous auraient abattus sans hésitation. Alors je lançai rapidement un couteau sur un kelpie devant moi, le réduisis en morceaux, puis traversai les flammes qui en résultèrent.

Ma destination était la forteresse elle-même, désormais à un peu plus de cent pas. Je distinguais Baleine d'acier droit devant. Shiji Bau et Boojum étaient introuvables, mais je soupçonnais qu'ils se mêleraient à une prochaine vague de féeries pour tenter de me prendre par surprise.

Ils sont trop nombreux pour que je m'en charge seul. Mais je ne suis pas seul.

Teoritta était avec moi, et ils n'avaient aucune idée de la précision de son invocation.

— Teoritta, c'est le moment pour la première vague, comme prévu.

— Très bien.

Je lui avais déjà expliqué ce que nous devions faire. La stratégie n'avait rien de complexe. Elle utiliserait son pouvoir d'invocation trois fois, puis nous nous contenterions d'espérer que tout se passe bien.

— Je n'ai pas besoin de me retenir... face à des féeries !

Ses mèches dorées étincelantes dansèrent dans l'air. D'innombrables épées surgirent du vide, ciblant uniquement les kelpies et les clouant au sol. Ils n'avaient aucun moyen d'esquiver, et nos attaques n'avaient pas besoin d'être mortelles. Il suffisait de les immobiliser pour que je puisse courir librement sans rien pour m'entraver.

En conséquence, l'obus d'artillerie de Baleine d'acier nous manqua complètement. Il explosa en une gigantesque tempête de feu dans notre dos, ne faisant que réchauffer légèrement mon dos.

— *Tsk.*

Un claquement de langue, Shiji Bau.

Je fonçais en ligne droite vers la position de Baleine d'acier sur la forteresse, forçant Shiji Bau à tenter de me couper la route. L'ennemi ne pouvait pas me laisser atteindre leur artilleur au corps à corps, où il serait une cible facile. Les kelpies avaient tous été immobilisés, et je bondis dans les airs, survolant une mer désolée de cadavres.

Des gobelins équipés de bâtons de foudre faisaient pleuvoir des rayons de lumière sur nous depuis la forteresse, mais leur précision était lamentable. Je n'avais presque même pas besoin d'esquiver. Un éclair ou deux effleurèrent peut-être ma joue ou brûla le bout de mes bottes, mais ils étaient incapables de porter un coup direct.

— Teoritta ! Tu es à portée pour la deuxième vague, pas vrai ?

— Il n'y a pas lieu de douter. Aie simplement foi en mes miracles.

Des étincelles crépitèrent dans le vide tandis que tout le corps de Teoritta se mit à irradier de chaleur.

D'innombrables épées apparurent au-dessus de la forteresse, au-dessus des têtes des gobelins.

La distance gênait légèrement sa précision, mais cela suffisait. La légion de lames invoquées terrifia les gobelins. Parfois, tout ce qu'il faut pour neutraliser un ennemi, c'est la peur, pas une attaque ultime.

Ça te plaît ? Tu pensais que nous surpasser en nombre suffisait pour gagner ?

C'était la puissance d'une déesse et de son chevalier sacré. Ensemble, nous pouvions écraser des milliers d'ennemis sans effort. Une fois que nous avions décidé de nous battre, tout était terminé pour eux. Ils ne l'avaient tout simplement pas compris.

— Parfait, non ? Même moi, je m'impressionne parfois ! dit Teoritta avec fierté.

La situation s'était inversée, et l'ennemi était acculé. Baleine d'acier braqua rapidement le canon de son bras droit sur moi. Alors qu'il commençait à luire, je me dissimulai derrière le cadavre d'un kelpie, l'utilisant comme bouclier et abaissant ma posture pour que l'artilleur ne me repère pas. Mais à peine avais-je fait cela que le cadavre fut réduit en pièces, du sang noir sombre jaillissant dans les airs tandis que j'apercevais une corde d'acier s'étendre depuis un peu plus loin.

Quelqu'un avait tenté de me réduire en morceaux avec le kelpie.

Elle est là.

Shiji Bau se plaça entre Baleine d'acier et nous, puis réduisit aussitôt la distance. Nous étions désormais en un contre un. J'attendais ce moment. Shiji Bau adopta sa posture de combat particulière, la main droite tendue. La couche externe de ses gantelets se désagrégea en cordes d'acier et se déploya comme pour s'enrouler autour de Teoritta et moi.

Elle ne se retient pas sur la violence, hein ?

J'esquissai un sourire amer et fis face à l'assassin de front.

— Ne tire pas, Baleine d'acier ! cria-t-elle. — Tu es trop proche. Je m'en charge.

Les cordes d'acier de son gantelet droit commencèrent à s'entrelacer, prenant la forme d'un croc. C'était notre seule chance. Je donnai le signal à Teoritta.

— Teoritta, on en finit !

— Très bien, voici la troisième vague !

Ses cheveux brillèrent d'une lumière dorée tandis que d'innombrables épées apparaissaient dans les airs. Mais celles-ci n'étaient pas destinées à attaquer. Elles devaient entraver les cordes d'acier de Shiji Bau pendant qu'elles changeaient de forme.

— Tsk... !

Je compris qu'elle faisait la grimace. Le métal tinta et se brisa tandis que les cordes d'acier issues de sa main droite retombaient au sol, emmêlées et inutilisables. Elle tenta de se couvrir avec sa main gauche, qu'elle avait gardée en réserve, mais nous étions trop proches. Il n'y avait plus aucun autre ennemi autour de nous capable de bouger. Les kelpies étaient cloués au sol, et il faudrait encore quelques instants avant que les autres féeries n'atteignent notre position. Et de toute façon, Teoritta pouvait facilement se défendre contre des non-humains. J'étais assez proche maintenant, alors je tapotai l'épaule de Teoritta.

— Ça ira. Couvre-moi.

— Compris.

Teoritta me lâcha et bondit hors de mes bras.

— Laisse-moi m'en charger ! Contemple le pouvoir de la grande déesse Teoritta !

Elle frotta l'air, invoquant une épée qui transperça un gobelin désespéré se ruant sur elle.

C'était à mon tour. Il ne me restait plus qu'à avoir le cran d'aller jusqu'au bout. Je fis un pas en avant tandis que Shiji Bau fonçait sur moi. Juste avant l'impact, je l'attrapai par le col et la tirai violemment vers moi, la déséquilibrant.

— Je vous envie.

Je me préparai à ce qui allait suivre. Je vis ses yeux s'écarquiller. Elle avait dû apercevoir le ciel, elle aussi.

— On dirait que vous avez des alliés qui s'arrêtent quand vous leur dites de s'arrêter.

Nous étions différents.

Des flammes s'abattirent du ciel. Un rugissement, des ailes azur, le regard de Neely, et Jayce. Tout se produisit en un instant. Shiji Bau tenta d'activer son gantelet gauche pour se protéger des flammes, mais elle était trop tard.

— Ah... !

Elle hurla en essayant de se pencher en arrière pour esquiver, mais je resserrai ma prise sur son col et m'abaissai en position accroupie, utilisant son corps comme bouclier tandis que ses cris devenaient plus désespérés. Moi aussi, j'avais envie de hurler, mais je parvins d'une manière ou d'une autre à me retenir.

— Alors, t'en dis quoi, Xylo ? demanda Jayce tandis que son dragon me brûlait avec l'ennemi. — On t'a sauvé la peau, alors tu ferais mieux de remercier Neely et moi.

Je décidai de garder mes reproches pour plus tard et envoyai le corps de Shiji Bau aussi loin que possible sur le côté, en veillant à exploiter pleinement mon sceau de vol. Je distinguais Baleine d'acier dans son armure noire de jais, mais il était encore trop loin pour que je l'attaque, à environ quatre-vingts pas. Il me faudrait me frayer un chemin à travers la horde de kelpies, esquiver les bâtons de foudre des gobelins et éviter l'artillerie de Baleine d'acier pour y parvenir, et ce serait difficile même avec mon sceau de vol, dans des circonstances normales, du moins.

« Impossible de combler la distance avec tous ces obstacles sur la route ». C'est sûrement ce qu'il pensait, que j'étais trop loin pour faire quoi que ce soit.

Baleine d'acier avait déjà pointé son canon de bras sur moi, son sceau sacré brillant. Il allait tirer d'une seconde à l'autre. Mais il était déjà trop tard.

— Rhyno, dis-je à travers mon sceau sacré jugulaire. — Tu es prêt, pas vrai ? Tu as largement eu le temps de viser.

— *Évidemment.*

Un rayon de lumière apparut au-dessus de ma tête, m'aveuglant presque lorsqu'il explosa. Baleine d'acier avait dû lever les yeux vers lui.

— *J'ai terminé de calculer tous les facteurs nécessaires, et la cible a été distraite*, dit Rhyno d'un ton agréablement irritant. — *Il est temps de la détruire.*

Les tirs suivants s'enchaînèrent sans interruption : deux, trois, quatre, et ainsi de suite. Plus de dix obus d'artillerie filèrent dans le ciel. Baleine d'acier abattit facilement le premier avec son canon. Il était évident qu'il était un artilleur d'un niveau absurde. Mais cela s'arrêta là.

— Qu'est-ce que... ? Qui tire ? Quel genre de type peut enchaîner autant de tirs... et avec une telle précision... ?!

Ces mots de Baleine d'acier marquèrent la fin. Chaque obus restant tiré par Rhyno frappa Tui Jia. Explosion après explosion secoua la tour. Je sentis que les fondations avaient commencé à céder tandis que la structure penchait d'un côté. La tour allait s'effondrer. La forteresse où se tenait Baleine d'acier s'écroula dans un épais nuage de poussière. Juste avant d'être englouti, je vis son armure noire de jais se plier et se fissurer sous la pression.

Une pluie de débris s'abattit sur les féeries en contrebas. Nous les observions à distance, suffisamment loin pour ne pas être pris dans l'effondrement des fondations, et avec assez d'espace pour esquiver les gravats.

— *Il semble que j'aie atteint la cible*, nota calmement Rhyno.

C'était impressionnant de le voir rester aussi calme après ce qu'il venait de faire. Son attaque à longue portée défiait le bon sens, mais Rhyno avait les compétences pour la réaliser. Je n'avais jamais douté qu'il puisse réussir ce tir depuis le toit de l'entrepôt.

Si on lui posait la question, Rhyno dirait que tout reposait sur les mathématiques.

Tant que tu pouvais calculer les variables appropriées, tu pouvais savoir si un tir était possible. Et puisqu'il m'avait dit que celui-ci l'était, je lui avais demandé de le faire.

— *Qu'est-ce que tu as fait, Xylo ?!* La voix de Venetim me parvenait à travers une couche de parasites et de bruit. — *La tour s'effondre !*

— Ouais. J'ai demandé à Rhyno de la détruire.

— *Pourquoi tu ferais ça ?! Comment je suis censé expliquer ça à nos supérieurs ?!*

— Dis que c'est le Fléau démoniaque. Tu trouveras bien quelque chose.

— *Je trouverai bien quelque chose ??? Xylo ! Aide-moi à trouver une excuse, alors...*

— Je suis occupé. On en reparle plus tard.

Venetim avait l'air contrarié, mais je n'avais pas le temps pour ça, alors je coupai sa voix.

Ma stratégie pour cette mission était d'une simplicité abrutissante : créer au sol une diversion que l'ennemi ne pouvait pas ignorer, puis faire attaquer les autres depuis les airs afin de bloquer toutes leurs forces. La capacité de Rhyno à tirer à longue distance avec une précision extrême était la clé de la victoire. Le bâtiment risquait de devenir lui-même une féerie, donc quelle que soit son utilité, elle n'avait plus d'importance, le détruire était notre meilleure option.

Mais le combat n'était pas terminé. Il restait encore un ennemi : la source. Je vis quelque chose vaciller dans la poussière. Quelque chose se tortillait. Puis un éclair de lumière.

— Teoritta !

Une faucille cramoisie, ou peut-être une griffe, trancha le nuage de poussière, fonçant droit sur nous. Je dégainai un poignard dans chaque main et bloquai l'attaque entrante avec la gauche au tout dernier instant. L'acier hurla sous l'impact, et cela ne s'arrêta pas là. Une deuxième, puis une troisième attaque suivirent, que je parai rapidement avec mes lames.

...C'était peut-être un peu exagéré. Pour être honnête, les attaques étaient plus rapides et bien plus puissantes que je ne l'avais prévu. J'arrivais à peine à les dévier, et mes bras et mon épaule étaient lacérés. Mais les blessures restaient superficielles, et la douleur encore sourde.

— Merde !

Je saisis mes poignards en prise inversée et lançai une contre-attaque, mais elle ne toucha pas. La raison apparut aussitôt.

— Tes réflexes sont rapides. Très impressionnant, dit une voix familière. Son ton sombre appartenait à nul autre que Boojum. — Tu as dépassé mes attentes, et tu mérites le respect.

Je distinguais une ombre cramoisie colossale à l'intérieur du nuage de poussière, un géant revêtu d'une armure rouge sinistre. Au début, je crus qu'il s'agissait des restes de la tour, encore debout par miracle, mais je me trompais. Rhyno n'aurait jamais laissé autant de choses intactes. C'était une gigantesque armure qui me dominait, peut-être deux fois plus grande que Neely, un fantassin lourdement blindé de la taille d'une forteresse.

La surface de son armure était d'un rouge noirâtre, et elle bouillonnait, gonflant sous mes yeux.

La raison était juste sous mon nez. L'armure absorbait le sang des carcasses de féeries mortes. Intéressant. Donc ce corps massif est fait de sang ?

— Xylo Forbartz, si possible, je ne souhaite pas t'affronter, dit Boojum, sa voix étouffée derrière l'armure. — Je reconnais que tu es un adversaire extrêmement puissant. Serait-il possible que tu abandonnes la déesse et que tu te retires du combat ?

— Voilà une nouvelle façon de négocier.

Je sentis le corps de Teoritta se raidir derrière moi. Ses cheveux crépitaient par intermittence. Elle atteignait ses limites.

— Vous tenez tant que ça à tuer Teoritta ? demandai-je.

— Oui, énormément, répondit Boojum. — Elle, et elle seule, doit être tuée à tout prix, et je n'éprouve aucune pitié pour elle.

— Intéressant.

À tout prix ? Pourquoi étaient-ils aussi obsédés par sa mort ? En y repensant, Teoritta était au centre de tout ce qui s'était produit à Ioff. Quoi qu'il en soit,

certaines forces voulaient sa mort, et elles étaient désespérées. Tous les rois-démons et leurs subordonnés semblaient à ses trousses.

Ça veut dire qu'elle a quelque chose de spécial.

Serait-ce l'Épée sacrée ? Cette capacité unique que seule la déesse des épées possédait ?

On dirait que je n'ai pas vraiment le choix.

Quand je jetai un regard en arrière, Teoritta me fixait déjà. Elle avait l'air sûre d'elle. Des flammes vacillaient dans ses yeux, et ses mèches dorées crépitaient. D'aussi près, c'était évident pour moi qu'elle n'avait qu'un seul désir.

— Je n'ai aucun doute, commença-t-elle. — Nous allons gagner. Nous ne serons pas blessés. Et nous terminerons cela avant l'aube, n'est-ce pas ?

— Exactement. Je vais tuer le Roi-Démon. C'est mon travail en tant que héros condamné, après tout. Autrement dit...

Je fis tourner légèrement le couteau dans ma main, ajustai ma prise et pointai la lame vers Boojum.

— Dégage, connard.

— Quel dommage. Ce ne sera pas facile, mais je crains de devoir te tuer. Il leva son bras colossal dans les airs et poussa un lourd soupir. — S'il existe la moindre chance que je puisse tuer la déesse, alors je dois tenter ma chance.

Du sang jaillit du bout de son doigt, presque avec désinvolture, formant un arc semblable à une faux en fonçant vers nous.

Esquiver était la seule option. J'activai mon sceau de vol, attrapai Teoritta et me projetai dans les airs. Des lames jaillirent des doigts de Boojum en succession rapide, me forçant à continuer de bondir. Je ne pouvais pas encaisser autant de coups. J'avais atteint ma limite un peu plus tôt à deux ou trois.

J'avais eu de la chance que ce Boojum soit un parfait amateur et qu'il s'arrête pour me demander poliment de me rendre. Quel idiot. Mais si je devais continuer à esquiver comme ça, je n'arriverais jamais à m'approcher de lui.

Il connaît l'Épée sacrée de Teoritta.

L'Épée sacrée était une arme unique capable de détruire tout ce qu'elle touchait. Me laisser approcher signifierait une mort certaine. Même le Roi-Démon immortel Iblis avait été effacé de l'existence, donc il était naturel que Boojum cherche à me maintenir le plus loin possible.

— Jayce ! criai-je en touchant le sceau sacré jugulaire à l'arrière de mon cou. — J'ai besoin de renfort ! Tu peux le toucher depuis le ciel !

— *Comment tu veux que je fasse, imbécile ?! Ces attaques montent jusqu'ici ! Et ce nuage de poussière rend la visibilité pourrie. Ou alors ça te va si je réduis toute la zone en cendres et que je vous emporte tous avec ?*

— Évidemment que non ! Mais...

La situation était critique, les lames de sang semblaient aussi viser Jayce et Neely. Ce Roi-Démon disposait de techniques extrêmement puissantes.

— Rhyno ! Qu'est-ce que tu fais ?! Tire !

— *Malheureusement, moi non plus, je ne vois pas très bien. J'ai calculé les variables plusieurs fois, mais je ne suis pas sûr de pouvoir toucher la cible.*

— On s'en fiche ! Tire. Tu auras peut-être de la chance !

— *Je pense que la probabilité est presque nulle...*

— Je t'ai dit de tirer ! Fais-le !

Mes cris semblèrent porter leurs fruits, et j'entendis le bruit de son canon qui faisait feu. Mais pour être honnête, je ne m'attendais pas non plus à ce qu'un seul tir touche Boojum. Mon objectif était de créer une diversion, même si ce n'était qu'une seconde. Je fixai les yeux sur l'énorme silhouette de Boojum, visible par endroits à travers la poussière. Il était à au moins cinquante pas, une distance irritante. Mais j'allais le faire.

Ramène-toi.

Trois, non, quatre lames de sang fonçaient vers nous. Les fixant du regard, je lançai un couteau et activai Zatte Finde, les faisant exploser. J'exploitai l'ouverture pour foncer vers le roi-démon aussi vite que possible. Mais Teoritta m'arrêta.

— Xylo ! Derrière toi !

Elle frotta l'air. Des étincelles. Une épée surgit du vide et se ficha dans le sol, suivie d'un bruit métallique sec qui résonna dans l'air. C'était le son de quelque chose qui rebondissait contre la lame. Teoritta partagea ses sens avec moi, me faisant comprendre ce qui se passait. Une flèche faite de sang avait été tirée vers nous depuis le sol.

Connard.

C'est là que je réalisai que le sol était pratiquement submergé sous une mare de sang.

Chaque fois que Boojum tirait une lame de sang sur nous et que je l'esquivais, cela laissait davantage de sang au sol, qui se mettait à bouillonner et à se tortiller, se rassemblant comme une sorte de moisissure visqueuse dotée d'une volonté propre. À partir de là, il se transformait en une autre arme de Boojum et m'attaquait.

Par moments, le sang prenait la forme d'une flèche, et à d'autres, celle d'une lance. Une fois, il prit même la forme d'un grand serpent aux crocs, se déplaçant à une vitesse incroyable. Le serpent me poursuivit sans relâche. Je ne pouvais pas l'esquiver complètement, et il finit par refermer ses mâchoires sur ma jambe. Je sentis une douleur sourde dans ma cuisse.

Le serpent de sang attaqua l'épée que Teoritta venait d'invoquer et la brisa presque aussitôt en deux. C'était rapide, trop rapide. Je parvins à peine à me retenir de basculer. Pour une raison inconnue, mes pieds semblaient collés au sol.

Je ne peux pas sauter. Sérieux ?

Le sang qui s'accumulait avait transformé toute la zone en marécage, et il s'était maintenant accroché à mes pieds.

— Tu as cessé de bouger, constata Boojum, énonçant l'évidence. — Je suppose qu'il est temps pour moi de te tuer, Teoritta.

Quelque chose ondula dans le marécage de sang. Il bouillonna et trembla. La pointe d'une lance cramoisie commença à émerger du liquide tandis que Boojum levait ses deux bras dans les airs. On aurait dit qu'il s'apprêtait à lancer son attaque ultime.

— Je dois t'achever, même si c'est la dernière chose que je fais.

Je pouvais sentir sa soif de sang brute. Elle écrasait tout le reste.

— Ugh... grommela Teoritta, à bout de souffle. — Xylo, je...

— Arrête de faire cette tête. Ne sois pas stupide.

Je souris, presque inconsciemment, pour l'encourager.

— Tu es une déesse, alors contente-toi de croire en ton chevalier et d'en avoir l'air. Personne ne peut me vaincre. Assure-toi simplement d'y croire. Et puis, ce type, Boojum, est un parfait amateur.

La raison pour laquelle j'avais failli perdre l'équilibre un instant plus tôt ne venait pas seulement de la mare de sang. Le sol avait aussi commencé à s'incliner. C'était ce que j'espérais. Toutes les pièces étaient désormais en place.

— Le temps est écoulé, Boojum.

J'entendis le bruit de l'eau, de l'eau de mer, pour être précis. Elle commença à envahir la zone. C'était logique. Non seulement Tui Jia s'était déjà effondrée, mais Rhyno continuait de tirer au hasard dans notre direction. Les piliers soutenant le sol sous la tour s'inclinaient, et une fois ces supports détruits, rien ne pourrait empêcher l'endroit d'être submergé. Peu après, mes pieds furent engloutis par l'eau, qui emporta le sang. La mare qui retenait mes pieds au sol fut elle aussi balayée sans résistance.

— Je vois, murmura Boojum.

Je ne percevais aucune inquiétude dans sa voix.

— Le temps est écoulé, dis-tu ? ...Mais je n'en ai pas encore fini !

Il balaya l'air de ses bras, utilisant davantage de sang pour créer des lames encore plus grandes qu'auparavant. Elles fendirent l'eau à grande vitesse, avec assez de force pour trancher tout ce qui se trouvait sur leur passage. J'esquivai rapidement les gigantesques faux cramoisies, mais il y en avait une que je savais ne pas pouvoir éviter. J'infusai rapidement un couteau du pouvoir de Zatte Finde et le lançai sur la lame de sang restante.

Me projetant à travers la lumière et le fracas de l'explosion, je traçai un arc dans les airs et fondis sur Boojum.

— Sang perçant.

Boojum pointa vers moi et tira depuis le bout de son doigt un éclair rouge, ou du moins c'est ce que cela semblait être. En réalité, c'était probablement plus proche d'une flèche. Dans tous les cas, c'était rapide. Mais j'étais bien trop concentré pour qu'une attaque pareille me touche. Elle m'effleura, mais je n'y prêtai aucune attention et continuai ma charge. Je savais que je pouvais gagner si je parvenais simplement à m'approcher suffisamment. Après tout, j'avais Teoritta avec moi.

— Xylo ! Tu es blessé...

— Ne t'en fais pas.

Grâce à Teoritta, je sentis que le sang se rassemblait depuis l'eau de mer pour former une sorte d'arme exactement là où j'allais atterrir, alors je lançai un couteau et la réduisis en morceaux avant qu'elle ne soit complètement formée.

Je dois continuer comme ça.

J'avais déjà combattu dans une bataille comme celle-ci, et j'avais l'impression que quelque chose que j'avais perdu revenait à moi. Autrefois, j'avais affronté le Fléau démoniaque comme un véritable chevalier, et je n'avais jamais perdu. Il me suffisait de reproduire cela. Je pouvais le faire.

— Je suis vraiment impressionné, Xylo Forbartz.

Boojum ouvrit grand les bras, comme pour m'accueillir.

— Tu seras un jour célébré dans des poèmes comme un grand guerrier, et j'aimerais beaucoup les lire.

Il leva son bras cramoisi bien haut, créant un tourbillon de sang qui entraîna également de l'eau de mer.

— Sang tourbillonnant.

Un cyclone de matière rouge balaya la zone comme une tornade. Je n'avais pas besoin de m'en approcher pour savoir que le toucher serait fatal.

Je vais avoir du mal à l'affronter en un contre un.

Mais il ne représentait plus une menace pour moi maintenant, parce que j'avais la déesse des épées, Teoritta, à mes côtés.

— Avance, murmura-t-elle tandis que des étincelles jaillissaient violemment dans le vide. — Mettons-y fin.

— Il me suffit de porter le coup final. Tu peux le faire ?

— Bien sûr. Je réussirai, tout comme toi. Peu importe le prix !

— Heh.

Je fis un rictus et bondis une nouvelle fois, plongeant dans le cyclone que Boojum avait créé.

— Il n'existe rien que mon Épée sacrée ne puisse détruire, s'écria Teoritta.

Une épée à une main, à double tranchant, surgit du vide. Sa lame argentée brillait d'une lumière propre. Le reste de l'arme était simple, le genre qu'on pourrait trouver n'importe où.

J'en saisis la garde et frappai droit devant moi, fendant en deux le cyclone de sang. Je vis ce qui ressemblait à des particules de lumière éclater sous mes yeux.

Le timing était parfait. C'était mon seul souci, puisque Teoritta ne pouvait invoquer cette épée que pendant quelques secondes. Cela suffit, au final. La lame sacrée effaça de l'existence le cyclone de sang de Boojum.

Cette épée pouvait vraiment tout détruire, même ce qui n'avait pas de forme. Après tout, l'Épée sacrée ne permettrait pas à quelque chose qu'elle ne peut pas détruire d'exister.

— C'est... ! s'écria Boojum alors que je fondais sur lui. — C'est l'Épée sacrée qui mettra fin à ce monde !

Il transforma sa main gauche en une lame colossale, mais il me suffisait de contrer. Un seul geste suffit. Je levai l'épée et touchai son arme du bout de ma lame.

Cela suffit.

Une lumière scintillante brûla mes yeux, une lumière si intense que je commençai à vaciller. Elle embrasa l'air nocturne, effaçant mon ennemi en un instant. Boojum ne cria même pas. Le vent hurla tandis que des traits de lumière jaillissaient vers le ciel, formant brièvement un tourbillon de poussière. C'était fini. Je clignai plusieurs fois des yeux, et mes jambes commencèrent à trembler comme si j'étais ivre.

Puis l'épée dans ma main se dissipa dans le néant, ne laissant que de pâles étincelles blanches dans ma paume.

L'armure géante faite de sang ne laissa aucune trace, et le seul bruit restant était celui de l'eau de mer qui envahissait les lieux.

— Teoritta.

Je parvins tant bien que mal à rester debout. Je ne pouvais pas m'effondrer maintenant. Il était temps de partager cette victoire avec la grande déesse à mes côtés et de la couvrir d'éloges.

— On a réussi.

— ...Évidemment, répondit-elle avec un sourire malicieux sur son visage pâle.

D'une manière ou d'une autre, nous avons réussi à terminer avant l'aube.





CHÂTIMENT : ÉVACUATION ET SAUVETAGE DES HABITANTS

DU DISTRICT CHEG D'IOFF (7)

Les féeries qui occupaient la tour commencèrent à battre en retraite après la chute de Boojum.

Ma seule préoccupation, désormais, c'était Teoritta. Elle pouvait à peine bouger après avoir invoqué l'Épée sacrée. Je passai son bras autour de mes épaules et l'aidai à marcher jusqu'à la porte de Tui Jia tandis que la tour s'enfonçait lentement dans la mer. Son visage était pâle, son corps crépitait de façon incontrôlable. Les décharges étaient si violentes que ses cheveux semblaient luire.

— ...Je suis impressionnée, Xylo, dit Teoritta.

Elle conserva son attitude arrogante, malgré le fait qu'elle tenait à peine debout. Elle essaya même de sourire.

— Tu dois l'être toi aussi.

Il était évident de comprendre ce qu'elle voulait. C'était toute la raison pour laquelle elle s'était battue.

— ...Je t'autorise à me caresser la tête et à me couvrir d'éloges. Vénère-moi autant que tu le souhaites. Tu peux me dire à quel point je suis une grande déesse. Comment j'ai été à la hauteur de toutes tes attentes...

Elle sembla devenir mal à l'aise en parlant, et leva les yeux pour observer ma réaction.

— N'est-ce pas ?

— Ouais.

Je lui frottai la tête, peut-être un peu trop fort. Je sentis les étincelles brûler ma paume.

— Tu t'en es très bien sortie, Teoritta. Ça a dû te demander beaucoup de courage.

— J'ai été utile ?

— Tu l'as été, oui. Tu es une déesse incroyable.

Sa réaction était peut-être un peu excessive, mais presque n'importe qui apprécierait d'être complimenté après une dure journée de travail.

Qui ne serait pas heureux d'entendre ses coéquipiers dire qu'il a été d'une grande aide ? Certains pourraient même croire que ce genre de choses valait la peine de risquer sa vie.

— ...Oh.

Teoritta éleva soudain la voix et pointa quelque chose derrière mon épaule.

— Xylo, regarde...

Lorsque je suivis son regard, je vis le nuage de poussière soulevé quand Tui Jia s'était effondrée, et, dissimulée à l'intérieur, une silhouette. Une toute petite silhouette. Un enfant ? Cela devait être une petite fille. Elle paraissait encore plus jeune que Teoritta. Elle titubait vers nous, traînant quelque chose de lourd derrière elle.

— À l'aide... ! cria-t-elle.

Elle semblait sur le point de pleurer. En réalité, elle pleurait probablement déjà. Ses vêtements étaient tachés de sang. Était-elle blessée ?

Non. Ce n'était pas ça.

Je finis par voir ce qu'elle traînait. C'était une personne. Un homme adulte, qui saignait d'un trou dans la poitrine. Ses vêtements étaient sans doute couverts de son sang. Elle continua d'avancer vers nous, vacillante, mais l'homme ne bougea même pas. On aurait dit qu'elle utilisait toutes ses forces pour traîner son corps.

Génial, pensai-je. Teoritta était presque à bout, et maintenant j'avais encore plus de gens à protéger. Je comptai les couteaux qu'il me restait. Trois. Il allait falloir les utiliser avec soin.

— À l'aide ! Mon père..., cria la fillette.

Sa voix était presque nauséuse.

— Mon père... i-il ne bouge plus... Un monstre... Un monstre est apparu de nulle part et...

— N'aie pas peur.

Ce fut Teoritta qui répondit la première, rompant sans réfléchir mon soutien.

— Tu n'as rien à craindre.

Sa voix n'était plus faible.

— Moi, la déesse Teoritta, et mon chevalier, Xylo Forbartz, sommes à ton service. Je te promets que tu seras en sécurité.

Teoritta fit un pas vers la fillette couverte de sang.

— Nous devons nous dépêcher de faire soigner ton père. T'es-tu perdue pendant l'évacuation ? Quel est ton nom ?

— Mon nom...

La fillette chancela, ou plutôt, sembla chanceler. C'est à cet instant que je le remarquai. Toute émotion avait disparu de son visage.

Merde.

Mais il était déjà trop tard. J'étais un idiot d'avoir laissé Teoritta s'approcher autant. La petite fille n'avait pas du tout vacillé, elle avait accéléré. J'avais baissé ma garde. Était-ce parce que j'étais fatigué ? Mais l'épuisement n'était pas une excuse.

Qu'est-ce qui cloche chez toi, Xylo Forbartz ?

Je priai pour arriver à temps. Ce ne fut que plus tard que je compris à qui j'avais adressé cette prière. Senerva, une déesse qui n'était plus qu'un souvenir lointain désormais.

Quoi qu'il en soit, la réalité était cruelle. Il était impossible que j'atteigne Teoritta à temps. J'avais réagi trop lentement. La fillette leva brusquement le bras. Elle tenait un couteau, à la lame épaisse et tranchante. Les yeux de Teoritta s'écarrillèrent. Elle ne cria même pas.

**Pop*.*

J'entendis le son de quelque chose qui fendait l'air.

— *Oups*, dit quelqu'un d'une voix presque gênée. C'était Tsav. — *Oh merde. J'ai tiré sur une gamine ? Euh...*

— *Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, Tsav ?!* cria Venetim. — *Tu viens vraiment de tirer sur une civile ?! T'as perdu la tête ?!*

Un éclair blanc traversa l'air et frappa la fillette couverte de sang. Son expression se déforma sous la surprise, et il y avait de quoi. Un éclair tiré depuis une distance absurde venait d'arracher tout le côté gauche de son corps, de l'épaule à la poitrine.

J'appris plus tard qu'il s'agissait du premier tir de Tsav après s'être mis en position.

— *On aurait dit qu'elle allait vous attaquer, Teoritta et toi*, affirma-t-il ensuite.

Je n'avais aucune idée de comment il était arrivé à cette conclusion, mais il avait raison.

— C... gémit la fillette. — ...C'est impossible...

Elle tenait à peine debout, et pourtant elle essayait encore d'attaquer Teoritta. Aucun humain ne pouvait bouger après avoir perdu une telle partie du haut du corps. La fillette chancela en avant, grognant, et planta son couteau de toutes ses forces restantes. Mais la pointe de la lame rencontra un choc métallique juste avant d'atteindre le corps de Teoritta.

Je me précipitai aussitôt en avant et frappai la fillette de toutes mes forces. Ce qu'il restait de son torse se détacha à la taille et fut projeté dans les airs. C'était terminé. Les jambes de Teoritta cédèrent, mais je parvins à la rattraper juste avant qu'elle ne touche le sol.

— Teoritta ! Regarde-moi ! Tu es blessée ?

— Xylo...

Ses lèvres tremblaient, mais elle parvint à sourire. Elle tenait un petit couteau qui me semblait familier. C'était celui que nous avions acheté à cet étal de rue, avec une lame à peine assez tranchante pour couper un fruit.

— Il semble... que je doive apprendre à m'en servir correctement, dit-elle.

— Tu as bloqué l'attaque avec ce couteau ?

C'était pratiquement un jouet. Après un profond soupir, j'examinai la lame de plus près.

— Il va falloir te trouver quelque chose d'un peu mieux que ça... Et je t'apprendrai à t'en servir.

L'ennemi s'était approché seul pour surprendre Teoritta, prêt à sacrifier sa vie. Il semblait prêt à tout pour la tuer. Teoritta devait représenter une véritable menace pour le Fléau démoniaque. Mais pourquoi ? Parce qu'elle pouvait invoquer l'Épée sacrée ? Ou y avait-il une autre raison ?

Quoi qu'il en soit, j'avais le sentiment que moi, que nous, l'unité des héros condamnés, étions contraints d'occuper une position clé dans tout cela.

Je dois protéger Teoritta.

Je ressentais l'importance de cela, plus que jamais.

Les déesses peuvent être exigeantes, mais tu le sais déjà, Senerva.

Je me plaignais maintenant à quelqu'un qui n'était plus là. Je m'accroupis, passai un bras sous Teoritta et la relevai.

— Allez. On s'en va. Les autres doivent nous attendre.

— Oui, retournons à l'endroit auquel nous appartenons.

Toujours tremblante, Teoritta pencha la tête.

— Toutefois, je crois que tu oublies quelque chose.

— ...Ouais, ouais. Je sais.

— Alors dépêche-toi ! Couvre-moi d'éloges de tout ton être !

Ainsi prit fin notre mission à Tui Jia. Il ne restait plus qu'un peu de nettoyage.



Après avoir terminé de bombarder l'entrepôt avec son artillerie, Rhyno, accompagné de Tatsuya, ramena les civils en cours d'évacuation à la base. Rhyno disparut cependant pendant plusieurs heures après cela, abandonnant son armure derrière lui. Ce fut ensuite signalé comme une violation des ordres, et il fut renvoyé en isolement.

Environ cent trente civils arrivèrent à la base. Aucune vie ne fut perdue. Malgré l'attaque de féeries déchaînées, il y eut peu de blessés. Neuf personnes perdirent un membre ou une autre partie de leur corps. Ils étaient tous des hommes, allant de robustes et bien bâtis à légèrement corpulents. Certains affirmèrent avoir été utilisés intentionnellement comme appâts, mais il n'y avait aucun moyen de le prouver.

Fait notable, le volume des corps de ces hommes, désormais incomplets, équivalait à celui d'une femme du même âge, ou peut-être à celui d'un homme mince.



Le Treizième Ordre des Chevaliers Sacrés combattit avec bravoure dans le quartier commercial aux côtés des gardes de la ville et des prêtres armés.

L'unité de Patausche réagit rapidement à la crise et élimina les féeries. Elle fit contenir l'ennemi par les tireurs d'élite pendant que la cavalerie les dispersait. Puis l'infanterie submergea les troupes ennemies dispersées et les vainquit. La stratégie était simple, mais la capacité de Patausche à déployer ses troupes et à les mener à la victoire témoignait de son talent.

Les gardes de la ville et les prêtres armés protégèrent eux aussi efficacement les habitants d'Ioff. Si le Treizième Ordre des Chevaliers Sacrés avait mené l'offensive, alors les gardes et les prêtres avaient fait de même pour la défense.

Le grand prêtre Marlen Kivia dirigea ces hommes, et non seulement il les accompagna sur la ligne de front, mais il n'agissait pas comme on l'aurait attendu d'un prêtre.

Jusqu'à présent, le Temple s'était toujours montré quelque peu timide et passif lorsqu'il s'agissait de combattre le Fléau démoniaque. Les prêtres prêtés à l'armée pour le combat finissaient généralement par ajuster des sceaux sacrés plutôt que de se battre.

Et pourtant, bien qu'il fût grand prêtre, Marlen Kivia combattit en première ligne, gagnant instantanément en popularité auprès des habitants de la ville. Il semblait également être un excellent chef sur le plan stratégique. Son placement des troupes, remarquable, permit à ses hommes de bloquer toutes les manœuvres des féeries avant même qu'elles ne commencent, limitant ainsi l'ampleur des dégâts. Il ne faisait aucun doute que leurs actions avaient permis de maintenir la ville d'Ioff en sécurité.



Les canaux d'eau souterrains d'Ioff étaient aussi complexes qu'un labyrinthe. Il s'agissait de vestiges modifiés de l'ancien royaume, utilisés en permanence et réparés à de nombreuses reprises au fil des ans. Bien que les humains contrôlassent militairement les points clés menant hors de la ville, quiconque s'enfonçait suffisamment dans ce dédale devenait pratiquement invisible. Surtout si cette personne était le Roi-Démon Spriggan.

Son corps était couvert de blessures. Elle était grièvement atteinte, et tout cela à cause de ce tireur d'élite. Tromper la déesse avait été une bonne idée. Teoritta s'était approchée suffisamment pour que Spriggan puisse la tuer, et elle avait presque réussi à détruire son réceptacle, mais cet éclair avait tout gâché.

Il semblait que le corps de l'hôte qu'elle avait choisi fût trop fragile. Spriggan continuait d'utiliser le corps d'Iri, la servante de Lideo Sodrick.

Le Roi-Démon Spriggan était capable de voler le corps d'autres êtres vivants. Elle était, par nature, un parasite, et son véritable corps n'était pas plus grand que celui d'un rat. Il n'était pas rare qu'un roi-démon possède la capacité de parasiter, de prendre le contrôle ou d'imiter un autre être vivant, mais la vitalité de Spriggan était particulièrement exceptionnelle. Même si le corps de l'hôte était détruit et que toute activité vitale cessait, Spriggan pouvait s'en détacher et survivre. De plus, son corps se régénérail rapidement. Cela dit, elle ne pouvait rien faire pour compenser sa faible capacité de combat. Elle avait fait le bon choix en feignant la mort et en fuyant au lieu d'essayer d'affronter ce chevalier sacré.

Je dois me concentrer sur la réparation de mes blessures pour l'instant.

C'était la conclusion à laquelle Spriggan était arrivée. L'éclair du tireur d'élite et le puissant coup de pied du chevalier avaient endommagé non seulement le corps de l'hôte, mais aussi Spriggan elle-même, et elle devait réparer sa chair tout en rassemblant les forces de féeries qu'il lui restait. Même si les humains avaient d'une manière ou d'une autre dépassé ses attentes et éliminé jusqu'à la dernière féerie de la ville, il existait encore un moyen pour elle de créer une armée. Le Fléau démoniaque pouvait corrompre les êtres vivants à proximité ainsi que les substances inorganiques. Cela prendrait du temps, mais elle pouvait simplement reconstruire son armée. Et la meilleure façon de faire était...

— Oh.

Le fil de pensée de Spriggan fut brusquement interrompu par une voix humaine. Quelqu'un s'approchait d'elle.

— Te voilà, Spriggan. Tu es blessée. Quel dommage.

Spriggan leva les yeux vers l'individu. C'était un homme de grande taille qui semblait humain, mais il y avait quelque chose d'étrange dans son expression. Il semblait... sourire, bien qu'elle n'eût aucune idée de la raison.

Impossible. Si cet individu est humain, comment a-t-il pu me reconnaître ? Comment a-t-il pu sentir ma présence dans cet hôte ?

— Tu sembles confuse. Tu ne le savais pas ? Quand le Fléau démoniaque commence à dévorer et à corrompre son environnement, son roi-démon émet une... Comment dire ? Une onde unique, expliqua l'homme, devinant la source de la confusion de Spriggan. — Les autres rois-démons peuvent la détecter. Et c'est pour cela que j'ai quitté mon poste et que je suis venu te trouver.

L'homme s'approcha lentement de Spriggan. Elle ne pouvait pas bouger. Elle avait subi trop de dégâts. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était ramper, et encore, elle peinait à y parvenir.

— ...Mon crime est le plus simple, le moins offensant de tous ceux de l'unité des héros condamnés... du moins, à ce que je peux en dire. La culpabilité reste un concept difficile à comprendre pour moi, mais je suis certain d'avoir raison.

Spriggan ne comprenait pas ce que disait cet homme, mais une étrange anxiété l'envahit tandis qu'il s'approchait lentement d'elle, pas à pas.

— J'ai découvert le plaisir de tuer les miens... Les humains sont vraiment fascinants, n'est-ce pas ? Ce trait est assez répandu chez eux, et ils qualifieraient même mon mobile de « banal ». Rien d'important... N'est-ce pas remarquable ?

L'homme ricana, un grondement vibrant dans sa gorge.

— J'ai estimé devoir me rendre sans condition. « Je ferai tout ce que vous direz », ce genre de choses. Chaque jour passé avec mes compagnons héros me rappelle à quel point je suis insignifiant.

— Recule, dit Spriggan. Ou du moins, c'est ce qu'elle aurait voulu dire.

Elle ne disposait plus des cordes vocales nécessaires pour parler, et elle ignorait si l'homme pouvait la comprendre. Ce dont elle était certaine, en revanche, c'est qu'il n'allait pas s'arrêter.

— ...C'est pour cela que j'essaie de me faire bien voir des humains... Je suis désespéré. Je ferais n'importe quoi pour les satisfaire. J'endurerais n'importe quelle épreuve si cela signifiait qu'ils m'acceptent. Le seul endroit où j'appartiens est auprès d'eux. Je n'ai nulle part ailleurs où aller.

— Recule, répéta Spriggan.

Elle ne pouvait rien faire d'autre.

— J'apprends actuellement l'éthique, et je comprends désormais que du point de vue du Fléau démoniaque, je ne suis rien de plus qu'un tueur assoiffé de sang. Je massacre les miens pour le plaisir. Quel péché banal, sans intérêt...

— Recule.

— Mais je peux devenir un champion aux yeux des humains. Personne ne me jugera pour mes crimes. C'est déroutant, n'est-ce pas ? J'essaie encore de comprendre la logique derrière tout cela, alors je ne peux pas très bien l'expliquer.

— Recule !

— Je refuse. Tes cris, en revanche...

L'homme sourit tandis que son sceau sacré jugulaire se mit à luire d'une lueur inquiétante.

— Je les trouve fascinants. Rien ne pourrait me rendre plus heureux ni m'exciter davantage en cet instant que de t'entendre hurler de douleur encore plus intensément. J'ai envie de prendre mon temps aujourd'hui.

Il tendit la main et resserra ses doigts autour des chevilles de Spriggan.



— Oh, j'ai oublié de me présenter. Je suis le Roi-Démon Puck Puca, mais les humains m'appellent par le nom du propriétaire originel de ce corps : Rhyno.



La mission avait échoué. La déesse des épées n'avait pas été tuée, et conquérir la ville n'était très probablement plus possible. Il n'avait donc pas d'autre choix que de fuir aussi vite que possible. Il n'avait ni la force, ni le temps de s'inquiéter pour Spriggan. Elle serait sûrement capable de s'en sortir seule.

L'unité des héros condamnés... La déesse des épées et son chevalier sacré, le tueur de déesses... Hmph.

Il réfléchissait à tout cela en marchant, ses pas vacillants. Il n'avait plus assez de sang ; il en avait trop utilisé.

Je ne pourrai pas exécuter mes ordres.

Boojum quittait la ville.

Ioff est en plein chaos. C'est ma seule chance de m'échapper.

Heureusement, son pari avait payé, et il avait survécu. La lame ne l'avait pas effacé. Boojum savait que l'Épée sacrée invoquée par Teoritta niait l'existence de tout ce qu'elle touchait. C'était pour cela qu'il avait créé une gigantesque marionnette de sang pour combattre à sa place. Ainsi, seule la marionnette avait été effacée. En contrepartie, cependant, il avait épuisé une quantité considérable de sang.

Mais ce qui me fait le plus souffrir, c'est d'avoir encore déçu mon roi.

Boojum aurait besoin d'une grande réserve de sang avant de pouvoir se rendre de nouveau utile.

Ces deux-là sont une menace. Ils sont dignes de respect. Quelqu'un devra s'en occuper.

La déesse des épées et son chevalier sacré à la vitesse fulgurante. À eux deux, ils pourraient mettre fin au Fléau démoniaque.

J'ai besoin de plus de sang pour les tuer.

Il lui faudrait du temps avant d'être à nouveau en état de se battre. Il avait disposé d'une réserve de sang abondante, mais sa qualité était loin d'être idéale. S'il pouvait atteindre son plein potentiel, la vitesse à laquelle il manipulait son sang, sa dureté, sa souplesse, ainsi que ses capacités physiques de base dépasseraient largement ce qu'il avait montré ce jour-là. Pour y parvenir, cependant, il devait faire quelque chose qu'il répugnait profondément à faire.

Il semblerait que le sang des féeries ne soit pas suffisant.

Boojum avançait en titubant dans une ruelle sombre, comme un malade au bord de la mort.

J'ai besoin de sang humain...

Il ferma les yeux et laissa échapper un souffle rauque. Il n'avait pas le choix. Il ne pouvait pas trahir son roi.



La bataille pour défendre Ioff avait pris fin, mais le pire restait à venir. Ce jour marquerait un tournant. Car, même si cela pouvait sembler être une victoire, l'ennemi se rapprochait désormais de l'humanité plus rapidement que jamais.



Au moment où nous nous repliâmes vers la base de Norgalle, tout était déjà sous contrôle.

Les chevaliers sacrés et les gardes de la ville avaient fait leur travail. Ils avaient secouru autant d'évacués que possible et avaient commencé à exterminer les féeries restantes qui s'étaient échappées dans les voies d'eau.

Cela marquait la fin de notre mission en tant que héros condamnés, comme en témoignait Tatsuya, désormais assis à même le sol, voûté, les genoux serrés contre lui. Tatsuya ne s'arrêtait jamais complètement de bouger lorsqu'on lui ordonnait de rester en attente. Il faisait les cent pas, ou traçait des formes dans l'air du doigt, pour une raison obscure. Le voir totalement immobile à présent signifiait qu'il avait entendu que la mission était terminée.

— Oh, Xylo. Rhyno n'est pas avec toi ? demanda Jayce.

Il avait déjà retiré le harnais de Neely et la nettoyait. Il était évident qu'il n'allait plus la renvoyer dans le ciel, même si on le lui ordonnait.

— Non, je pensais qu'il était ici avec toi.

Je tournai le regard vers une armure posée à côté de Neely. Elle semblait vide pour l'instant. Teoritta l'observait également avec curiosité.

— Tu ne l'as pas vu non plus, pas vrai, Teoritta ?

— Je ne l'ai pas vu... Cela signifie qu'il erre quelque part sans son armure ? Ce n'est pas dangereux ?

— Hé ! On dirait qu'il est encore parti faire sa vie de son côté en désobéissant aux ordres, dit Jayce en ricanant avant de se tourner vers Venetim. — Tu devrais lui mettre une laisse. Tu veux vraiment laisser quelqu'un comme lui faire ce qu'il veut ?

— Jayce, tu es mal placé pour dire ça...

Venetim n'avait pas l'air bien en répondant. Je voyais la fatigue sur son visage. La situation semblait avoir mis ses nerfs à rude épreuve.

— Je ne sais pas, les gars, dit Tsav. — Je pense que Rhyno s'en sortira.

Il descendait justement de la tour de guet, un sourire désinvolte aux lèvres. Son bras droit était toujours enveloppé de bandages, mais il avait l'air de bonne humeur. C'était logique. Il avait à peine travaillé, comparé à nous autres.

— Il est sûrement parti piller ou torturer une féerie pour le plaisir. Je l'ai déjà vu ramener une féerie vivante depuis le champ de bataille. Tu t'en souviens, Dotta ?

— Il n'avait pas dit qu'il allait l'accrocher à son mur ou un truc du genre ? répondit Dotta, visiblement mal à l'aise.

Au passage, il semblait que Dotta ait décidé de terminer sa journée plus tôt. La bouteille d'alcool inclinée dans sa main et le fromage accompagné de tranches épaisses de bacon qu'il engloutissait le prouvaient assez clairement. Où avait-il trouvé un repas aussi luxueux ? Et quand avait-il eu le temps de le récupérer ? Cette capacité de Dotta relevait presque du surnaturel.

— Bref, reprit-il. — Je pense qu'on perd notre temps à s'inquiéter pour Rhyno. Je préférerais rentrer aux baraquements et dormir.

— Pareil, dit Tsav. — Teoritta et mon frère sont juste trop gentils à s'inquiéter pour lui. Genre, il a des dossiers sur vous deux ou quoi ?

— Non, je suis simplement inquiète que... enfin...

Teoritta hésita un instant, puis continua.

— Pour être honnête, je suis curieuse de savoir ce qu'il fait. Il y a quelque chose d'étrange dans son comportement.

— Ouais, étrange. Ça le décrit parfaitement, dis-je. — Mais je ne m'inquiète pas pour lui une seconde.

Je pris la bouteille d'alcool des mains de Dotta, ainsi qu'un morceau de fromage. C'était du vin du sud, et il n'avait pas l'air bon marché. Il s'était vraiment surpassé.

— Ah !

Tsav se glissa aussitôt derrière moi, comme s'il faisait la queue.

— Frérot, laisse-moi la prochaine gorgée ! Ça fait une éternité que je n'ai pas bu de vin du sud !

— Imbécile ! Tu crois vraiment mériter un tel privilège ? Tu n'as presque rien fait !

Norgalle s'approcha, un grand pieu en bois sur l'épaule. Un sceau sacré y était gravé, et cela ressemblait à une sorte de détonateur. C'était clairement dangereux, et Norgalle était le seul à qui je ferais confiance pour le manipuler.

— Tsav, tu es arrivé en retard, dit-il. — Les récompenses seront distribuées dans l'ordre suivant : Dotta, Xylo, Tatsuya, Jayce, Venetim, puis toi. Tu es dernier.

— Quoi ?! Je passe même après Venetim ?!

— Évidemment. Rhyno et toi avez des problèmes à régler. Rhyno en particulier recevra un sermon à son retour. Cela constitue une menace pour notre défense nationale.

Norgalle lança un regard féroce à l'armure vide, comme s'il peinait à contenir sa colère. Puis, marmonnant des plaintes à voix basse, il se mit à la réparer.

— ...Maudit Rhyno. Cet imbécile. Juste au moment où je pensais que toute mon unité d'élite serait enfin réunie, il part de son côté. C'est impardonnable. J'avais même préparé un discours d'encouragement...

— Oh, ouf ! s'écria Tsav. — Mec, c'est peut-être la première fois que je me sens reconnaissant envers Rhyno !

— On est sauvés... Je ne sais pas si j'aurais tenu le coup, dit Dotta. — Ses discours, c'est littéralement de la torture dans tous les sens du terme.

— Chaque fois que le roi fait un discours, il commence à parler de sa vision pour la nation, dit Venetim. — Franchement, je ne vois pas d'usage plus improductif de mon temps.

— ...Bref, on peut y aller maintenant ?

Jayce bâilla largement, ignorant complètement Norgalle.

— Neely veut prendre un bain et aller dormir, et si Norgalle recommence à débiter des absurdités, on s'en va.

Mais au moment où Jayce tapota l'encolure de Neely...

— Xylo !

...une voix familière appela mon nom.

Elle appartenait à une femme à cheval, qui galopait vers nous. Ses cheveux étaient de la couleur du fer, et sa peau était brune. C'était Frenci, et elle était accompagnée d'une cinquantaine de chevaliers. Mais quelque chose clochait dans son expression. Elle semblait troublée. Elle donnait l'impression d'être sur le point d'ordonner une retraite. Pourtant, ce n'était pas possible. La bataille était pratiquement terminée. Au moment où elle me vit, ses yeux s'adoucirent de soulagement.

— Tu es dans un état pitoyable, Xylo, mais je suis soulagée de te voir en bonne santé... Maintenant, tu comptes m'expliquer pourquoi tu traînes encore ici ?

— Désolé, mais la boutique est fermée pour aujourd'hui.

Je lui fis un signe de la main, puis repris une gorgée d'alcool, suivie d'un morceau de fromage.

— Les chevaliers sacrés devraient pouvoir s'occuper du district commercial sans nous.

Je n'avais aucune intention de travailler davantage aujourd'hui.

Jayce m'arracha soudain la bouteille des mains, comme pour dire que c'était son tour. Enfoiré. Tsav prit ce qu'il restait du fromage et le donna à Tatsuya, qui se mit lentement à le mâcher. En un instant, mes mains étaient vides. Elles restèrent pourtant levées, comme si je me rendais.

— Je suis fatigué, dis-je. — Et je n'ai pas envie d'écouter tes insultes de plus aujourd'hui.

— Pitoyable. Et tu te dis membre de la famille Mastibolt ? Un lémurien en hibernation a plus d'énergie que toi.

— C'est quoi un lémurien ? Peu importe. J'ai déjà fini mon travail, alors laisse-moi me reposer.

— Oui, la ville est de nouveau calme, et la situation est stable pour l'instant. Cependant...

Une pointe d'agacement perça dans sa voix.

— ...je viens de recevoir un rapport. La Deuxième Capitale est tombée.

— Attends... Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— La Deuxième Capitale est tombée. L'attaque sur Ioff n'était qu'une diversion.

Un silence s'abattit. Dotta, Venetim, Tsav, Jayce, tous se turent. Tatsuya, lui, l'était déjà. Le premier à parler fut Norgalle.

— ...Les féeries ont attaqué ma capitale ?

— D'après le rapport, dit Frenci, — Le Roi-Démon Abaddon a vaincu le Neuvième Ordre des Chevaliers Sacrés, franchi la ligne de défense et pris la Deuxième Capitale.

Elle semblait avoir choisi d'ignorer que Norgalle l'avait appelée sa capitale.

— La forteresse de Galtuile a désormais la gorge sous une lame. Il ne reste plus à l'ennemi qu'à prendre la Première Capitale.

Frenci tourna les yeux vers moi.

— Ioff est désormais livrée à elle-même.



Au moment où Patausche revint dans la salle de contrôle, le grand prêtre Marlen avait déjà retiré sa lourde cotte de mailles et son épée cérémonielle. Il était assis sur sa chaise, vêtu de sa tenue habituelle, affichant un léger sourire à l'attention de Patausche et du chef de l'infanterie derrière elle.

— Bon retour.

Une satisfaction inhabituelle teintait sa voix.

— J'ai entendu parler de tes efforts et de ta contribution au combat.

— Merci pour vos éloges.

Patausche s'inclina, imitée par Rajit, à qui l'on avait ordonné de rester silencieux dans ce genre de situation.

— J'ai entendu dire que votre commandement avait été remarquable, oncle Marlen.

— J'ai eu de la chance. J'ai dû être béni par les saints d'autrefois qui ont combattu le Fléau démoniaque avant moi. Cependant, nous avons perdu bien trop de civils aujourd'hui, et il n'y a pas de temps pour se reposer. Nous devons commencer à préparer la prochaine bataille.

Le sourire de Marlen disparut, et il reprit son expression sérieuse habituelle. Patausche l'observa d'un regard froid tandis qu'il formait le signe du Grand Sceau Sacré de la main droite.

— ...Oui, vous avez raison, dit-elle. — Je suis certaine que le Temple vous placera à la tête de tous les grands prêtres après vos exploits d'aujourd'hui.

— Le Temple, en tant qu'organisation, est rigide. Figé. Mais face à cette épreuve sans précédent, nous devons nous unir si nous voulons survivre.

Marlen hocha la tête pour lui-même.

— Si je devais recevoir un tel honneur, j'introduirais du sang neuf. Cela améliorerait aussi ta situation, Patausche.

Il expira lourdement, presque comme un soupir.

— Introduire du sang neuf ? Cela veut dire... ?

Patausche fit un pas vers son oncle.

— ...Que vous comptez remplacer les dirigeants actuels du Temple par des Coexistants ?

Marlen ne répondit pas. Son expression solennelle ne vacilla pas. Patausche eut l'impression d'attendre des minutes entières. En réalité, seules quelques secondes s'étaient écoulées.

— ...As-tu interrogé Lideo Sodrick ? demanda-t-il.

— Il a été le point de départ. Il m'a donné le nom d'un messenger des Coexistants : Mahaeyzel Zelkoff, en utilisant la prononciation des terres du nord pour le nom de famille. Ensuite, je me suis souvenu que vous, oncle Marlen, utilisiez souvent cet alias autrefois.

Patausche se remémora les moments où son oncle la faisait parfois sortir en cachette lorsqu'elle était enfant. À cette époque, elle vivait encore sous le contrôle strict de ses parents et ne connaissait rien du monde extérieur. Elle avait découvert tant de choses nouvelles en ville, mais ce qui l'avait le plus marquée, c'étaient l'équitation, les épées et les sceaux sacrés.

Plus son obsession grandissait, plus ses parents fronçaient les sourcils et la réprimandaient. Parfois, les reproches dégénéraient en violence, et dans ces moments-là, son oncle était son seul allié. Lorsqu'il apprit ses aspirations, il persuada immédiatement ses parents de lui trouver un instructeur, puis

l'emmena apprendre à manier l'épée et à monter à cheval. Il la conduisit en ville pour acheter une épée d'entraînement, et ils parcoururent ensemble les étals. Les moments passés avec son oncle faisaient partie des rares souvenirs heureux de son enfance, et chacun d'eux lui était précieux. C'était pour cela qu'elle s'en souvenait avec autant de netteté. Elle n'aurait jamais pu oublier. Chaque fois que son oncle l'emmenait en ville, il utilisait toujours l'alias Zelkoff.

— Alors tu t'en souvenais encore, dit Marlen, un sourire en coin aux lèvres. Quel talent remarquable.

— Je ne pourrais jamais oublier... Et c'est pour ça que j'ai compris. Ça ne pouvait être que vous.

Le coupable devait être quelqu'un disposant d'un pouvoir financier suffisant pour contrôler la Guilde des Aventuriers, quelqu'un né et élevé dans le nord, et quelqu'un issu du Temple présent à Ioff durant la bonne période. Une fois Patausche parvenue à cette conclusion, il ne restait que peu de suspects.

— Et ce n'est pas tout. Les registres de vos absences correspondent aux dates et aux heures où Lideo Sodrick rencontrait le messager. Cela explique aussi pourquoi des informations fuyaient vers l'ennemi, et comment ils connaissaient notre stratégie et nos positions. Et lors de cette dernière bataille...

La main de Patausche reposait déjà sur la garde de l'épée à sa taille. Rajit fit de même à ses côtés.

— ...j'ai enquêté sur l'unité qui a signalé en premier la présence des féeries dans la ville, ainsi que sur son soldat survivant. D'après vos registres, il s'agissait de l'unité 7110 de la défense de la ville d'Ioff. Mais une telle unité n'existe pas.

— Impressionnant. Mais comment as-tu fait ? Je doute que tu aies eu le temps d'enquêter sur tout cela pendant la bataille.

— Je ne suis pas autorisée à répondre.

C'étaient Frenci et ses hommes qui l'avaient aidée, mais Patausche prit soin de ne révéler aucune information concernant les Noctambules du Sud à son oncle.

C'était également ce qu'ils souhaitaient. Pour une raison inconnue, la femme aux cheveux de fer l'irritait profondément, mais elle respectait la rapidité avec laquelle elle et ses hommes travaillaient. Sans eux, cela n'aurait pas été possible.

— Oncle Marlen, pourquoi avez-vous rejoint les Coexistants ? Si l'humanité est vaincue, alors tout sera perdu. Ai-je tort ?

— ...Tu te trompes lourdement.

Marlen se leva lentement, ce qui fit resserrer la prise de Patausche sur son épée. Rajit contourna nerveusement le grand prêtre pour se placer à ses côtés.

— Ne bougez pas, oncle Marlen.

— Je fais cela pour ceux qui me sont chers, Patausche. Pour moi, pour ma famille, et pour les fidèles dévoués du Temple.

Le grand prêtre ignora son avertissement et avança lentement jusqu'à s'arrêter juste devant elle.

— Je veux tous vous sauver. L'humanité perdra à coup sûr, mais je veux protéger ceux dont le cœur est juste, ainsi que ma famille, que j'aime. C'est pour cela que j'ai rejoint les Coexistants.

— Alors... qu'advient-il de ceux dont le cœur n'est pas juste, et de ceux que vous n'aimez pas ?

— Je l'ignore. Je ne suis pas en position de me soucier des autres... dans la situation actuelle.

Son expression sérieuse ne vacilla pas, et elle comprit qu'il disait la vérité.

— Tout le monde pense ainsi. Ou bien me dis-tu que tu veux devenir un héros de l'humanité qui sauve des inconnus au détriment de la vie de sa propre famille ?

— Mon Oncle, je...

— Il reste en toi une part qui n'a pas grandi, mais il est temps pour toi de changer. Aime ta famille et chéris ceux qui te sont proches.

Le sourire de Marlen était calme et doux.

— Si possible, je veux que tu fasses partie du nouveau monde, en tant que Coexistante toi aussi.

— Je...

— L'humanité perdra face au Fléau démoniaque, mais beaucoup seront épargnés, et nous devons agir comme des bergers pour veiller sur ceux qui resteront.

— Cela suffit.

Patausche avait déjà dégainé son épée. La pointe de sa lame était posée contre le cou de Marlen.

— Je suis déçue. Je vous respectais profondément, Mon Oncle... du fond du cœur.

— Tu pleures, Patausche ?

— Je... ne crois pas que nous devrions abandonner qui que ce soit... même des inconnus. Je ne peux pas me résoudre à croire... que le bonheur de ma famille et de ceux que j'aime... est la seule chose qui compte.

— Ce n'est pas normal, Patausche. Ton ego démesuré te pousse à devenir une sorte de sauveuse et obscurcit ton jugement. Mais bon, c'est sans doute moi qui t'ai élevée ainsi... Quel dommage.

— Silence, trancha Patausche.

Elle fit ensuite signe au chef de l'infanterie à ses côtés.

— Rajit, arrêtez mon oncle.

— Oui, capitaine !

Rajit s'avança pour arrêter le grand prêtre, mais soudain, Marlen bougea. Il sortit de quelque part sur lui un bâton de foudre et en pointa l'extrémité vers la poitrine de Patausche. Le sceau sacré se mit à briller, et des étincelles jaillirent.

— Capitaine...

Rajit agit par instinct. Il poussa, percuta, Patausche hors de la trajectoire. Il n'avait probablement pas eu le temps de réfléchir aux conséquences. L'éclair traversa sa poitrine, y ouvrant un trou. Chair et os explosèrent, projetant du sang dans l'air. Patausche vit leurs deux visages en même temps, la stupeur de Rajit, et la tristesse de son oncle.

Rajit a fait le mauvais choix. Au lieu de me protéger, il aurait dû attaquer. Alors il aurait vécu.

...Ce qui signifie que je ne peux pas faire la même erreur.

Se mordant la lèvre, Patausche abattit son épée et trancha le bras avec lequel Marlen tenait le bâton. Pourtant, il ne s'arrêta pas.

— Quel dommage, Patausche, dit-il, tenant désormais un couteau.

L'arme était apparue de nulle part, et elle comprit qu'un sceau sacré y était gravé, un sceau puissant, conçu pour l'attaque. Elle ne pouvait pas le laisser l'activer.

— Tu étais comme une fille pour moi.

Avant même de s'en rendre compte, Patausche criait. Elle voulait lui dire de se taire, mais les mots ne sortaient pas. Le son qui s'échappa se rapprochait davantage d'un hurlement tandis que son corps réagissait, abattant son épée exactement comme elle l'avait répété tant de fois.

En un instant, tout fut terminé, la pointe de son épée avait traversé la gorge de Marlen Kivia.



C'était le septième jour du premier mois d'hiver.

La Deuxième Capitale était tombée aux mains du Roi-Démon Abaddon, et Patausche Kivia, capitaine du Treizième Ordre des Chevaliers Sacrés fut emprisonnée pour le meurtre de son oncle, le grand prêtre Marlen Kivia, ainsi que de son subordonné, Rajit Heathrow.

Quelques jours s'étaient écoulés depuis que Patausche avait été jetée en prison. Elle n'avait aucun moyen de savoir combien exactement. Elle était enfermée sous terre, et cette cellule sombre, sans la moindre fenêtre, avait presque aussitôt brouillé sa perception du temps.

Elle ignorait également ce qu'il était advenu de ses chevaliers. Il n'y avait aucun moyen de le découvrir. Elle tenta d'imaginer ce qui se passait à l'extérieur pour garder l'esprit clair et le moral intact, mais son imagination la menait presque toujours vers des pensées sombres.

Personne n'était venu à son secours, ce qui signifiait probablement que sa famille l'avait abandonnée. Cela n'avait rien d'étonnant. Elle avait en quelque sorte fui son foyer. Son oncle était le seul à la comprendre, et elle l'avait tué. Ses chevaliers n'avaient sans doute aucun moyen de l'aider non plus. Elle ne voyait aucune autre possibilité. Les visages des héros condamnés traversèrent brièvement son esprit avant de disparaître aussitôt.

Pourquoi est-ce que je pense à eux maintenant ?

Et pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de se demander ce que faisait Xylo. Le tueur de déesses. L'un des criminels les plus notoires de l'histoire.

Je me demande comment il voit mes crimes.

Elle avait tué un grand prêtre, son propre oncle. Était-il surpris par ce qu'elle avait fait ? Pensait-il qu'elle avait perdu la raison ? Cela, elle pouvait l'accepter. Mais s'il en venait à la mépriser pour cela...

Il n'y aurait rien de pire.

Tout le monde devait désormais la considérer comme une Coexistante, une traîtresse à l'humanité. Elle ne savait pas vraiment pourquoi, mais elle avait le sentiment que ce serait la chose la plus difficile à supporter.

Au moins, elle voulait avoir la possibilité de parler. Si ceux qui l'entouraient s'étaient trompés, elle voulait leur dire la vérité. À ses chevaliers, à ses amis, aux héros condamnés, et à Xylo Forbartz...

Je suis acculée..., pensa Patausche, tentant de se convaincre.

C'est pour ça que j'ai ce mental...

C'était la seule explication.

Patausche avait d'abord placé ses espoirs dans le procès, mais elle comprit que c'était inutile après les quelques visites de l'enquêteur dans sa cellule. C'était toujours le même homme, et il posait toujours la même question :

— Pourquoi avoir tué Marlen Kivia ?

C'était tout.

Patausche expliquait précisément ce qui s'était passé, mais à chaque fois, l'enquêteur concluait qu'elle mentait et exigeait qu'elle corrige sa version.

— Vous craignez le charisme du grand prêtre Marlen et sa capacité à unifier les forces du Temple, répétait l'enquêteur. — C'est pour ça que vous l'avez tué, ainsi que votre subordonné, et que vous avez trahi l'humanité.

L'enquêteur paraissait jeune, mais ses yeux brillaient d'un éclat étrange.

— Je peux vous libérer une fois que vous aurez reconnu ce fait avec exactitude.

Il cherchait à fabriquer une nouvelle version, et il attendait que Patausche la prononce de ses propres lèvres.

S'il continuait à l'user mentalement en répétant la réponse qu'il voulait, elle finirait par s'imposer comme une vérité dans son esprit.

Il ressemble presque à un enseignant.

Patausche se souvint de ses années d'école. À l'époque, ses professeurs attendaient souvent que leurs élèves disent la « vérité » sous forme d'excuses, même si, pour l'enfant, ce n'était qu'un moyen d'échapper à la situation.

Combien de temps pourra-t-elle tenir ainsi ? Elle ne dormait presque plus, et la brume mentale commençait à altérer son jugement. L'enquêteur comptait sans doute poursuivre ses interrogatoires aussi longtemps que nécessaire.

Patausche craignait de mourir en tant que membre méprisé des Coexistants, et le fait de s'habituer peu à peu à cette peur l'effrayait tout autant. Puis, une nuit, deux personnes apparurent devant sa cellule à la place de l'enquêteur qui lui rendait visite depuis si longtemps.

L'un d'eux, un homme, semblait enjoué, mais un éclat sadique se lisait dans son sourire. L'autre était une femme grande, vêtue d'une simple robe de prêtresse blanche. Elle donnait l'impression de pouvoir s'endormir à tout instant.

— Patausche Kivia, ancienne capitaine du Treizième Ordre des Chevaliers Sacrés, accepte mes excuses, dit l'homme. — Cela nous a pris un peu plus de temps que prévu.

Patausche pensa d'abord qu'il était sarcastique. Qu'il s'agissait d'un nouvel enquêteur, venu tenter une approche différente. Elle le fixa d'un regard froid, se préparant.

— Nous avons terminé l'enquête presque immédiatement, poursuivit-il,
— Mais il nous fallait du temps pour décider de la manière de traiter ton cas.

L'homme ne semblait guère remarquer son regard.

— Après tout, nous n'avons de place que pour un seul héros supplémentaire au maximum, alors cela a nécessité de nombreuses discussions et réflexions... La décision fut difficile pour tout le monde, et pour être honnête, j'étais contre le fait de faire de toi un héros.

Patausche réagit légèrement au mot « héros », puis regretta aussitôt. Le sourire de l'homme s'élargit, sa façon de sourire lui était profondément désagréable.

— Oui, j'imagine que tu es proche des héros, n'est-ce pas ? ...Nous recherchons principalement deux qualités lorsque nous sélectionnons de nouveaux candidats.

Toujours souriant, l'homme leva un doigt, puis un second en parlant.

— Premièrement, les compétences. Ensuite, l'état d'esprit. Du point de vue des compétences, tu es une commandante et soldat remarquables. Nous avons actuellement besoin de tes capacités de commandement. En revanche, c'est à peu près tout ce que tu sais faire. Cependant...

Il se montrait très insultant. Patausche n'aimait vraiment pas cet homme, et son sourire l'irritait.

— Ton état mental m'a quelque peu surpris. Je ne m'attendais pas à ce que tu sois capable de tuer un parent envers qui tu avais une telle dette. Tes actions n'avaient rien à voir avec un quelconque intérêt personnel. Tu as agi pour le bien de parfaits inconnus... ou peut-être pour une illusion que l'on pourrait appeler conviction.

L'homme feuilleta ce qui ressemblait à un livret dans sa main et hocha la tête.

— Comment dire... Il y a quelqu'un qui s'intéresse beaucoup à ce genre de choses, aux fonctionnements anormaux du cœur et de l'esprit. La question est la suivante : combien de personnes seraient capables de faire ce que tu as fait ? La réponse à cette question orientera ton choix.

— Comment...?

Patausche parla enfin. Cela lui donna l'impression que des siècles s'étaient écoulés depuis la dernière fois qu'elle avait ouvert la bouche. Sa voix était rauque, méconnaissable.

— Comment savez-vous tout cela ?

Aucun humain n'aurait pu savoir ce qui s'était passé, encore moins comprendre ce qu'elle avait ressenti et pensé.

— Oh, tu es curieuse ? Malheureusement, je ne peux pas entrer dans les détails, mais disons simplement que j'ai été béni.

L'homme referma son livret, puis le tendit à la femme derrière lui.

— On pourrait dire que ma déesse peut invoquer des livres, des informations.

Après avoir pris le livret, la femme en robe de prêtresse s'assit silencieusement sur place, levant vers l'homme un regard à demi clos.

— Oui, je sais... Merci, Enfié, dit l'homme. — Je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

La femme appelée Enfié prit doucement la main de l'homme et la posa sur sa tête, comme pour l'obliger à la caresser.

— ...« Déesse » ? Êtes-vous un chevalier sacré ? demanda Patausche.

— Oui. Je suis le comamndant du Douzième Ordre, ce qui fait de moi ton ancien collègue, j'imagine. Mon nom... Je pourrais t'en donner un faux, mais ce serait inutile, n'est-ce pas ?

L'homme caressa la tête d'Enfié tout en observant l'expression de Patausche.

— Il est temps de te présenter les options. Tu as deux chemins devant toi.

Il leva de nouveau deux doigts, les abaissant un à un en énumérant chaque choix avec entrain.

— Premier choix : recevoir la peine de mort en tant qu'ancien chevalier sacré ayant rejoint les Coexistants... Si tu choisis cette voie, tu devras te dépêcher d'accepter la version des « faits » de cet enquêteur. J'ignore ce qui se passe après la mort, mais au moins, tes souffrances actuelles prendraient fin.

Patausche resta silencieuse et s'efforça de garder un visage impassible. Elle ignorait pourquoi, mais son instinct lui disait de ne montrer aucune émotion à ce chevalier déplaisant.

— Second choix : devenir un héros condamné et continuer à combattre le Fléau démoniaque.

Sa voix était d'une douceur cruelle lorsqu'il prononça ces mots.

— Tu seras ressuscitée chaque fois que tu mourras, et à chaque fois, ta personnalité et tes souvenirs s'éroderont jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien. Tu n'auras ni liberté ni honneur. Et tu donneras tout ce que tu as pour des inconnus que tu n'as jamais rencontrés et dont tu ignores les noms.

L'expression de l'homme se troubla pour la première fois, bien que son sourire demeurât.

— Si c'était moi, je choisirais probablement la mort, et je ne te recommanderai pas la voie héroïque, car je ne pense pas que tu en aies l'aptitude.

— ...Qu'est-ce que cela signifie, devenir un héros ?

Patausche tenta de parler, sa voix faible et rauque.

— Que voulez-vous dire quand vous dites qu'il n'y a de place que pour un certain nombre ? ...Je ne comprends pas vraiment non plus ce concept de résurrection après la mort... même si j'ai entendu dire que les héros perdaient leurs souvenirs dans le processus.

— Tu poses beaucoup de questions. Il y a des choses que tu ferais mieux d'ignorer, mais je vais répondre dans la mesure du possible. Pas un mot de tout ça à qui que ce soit, d'accord ?

L'homme hocha la tête pour lui-même.

— J'imagine que tu es comme nous, avec des sensibilités relativement normales... Je comprends donc ta curiosité. Il est sans doute difficile pour toi de prendre une décision dans votre état actuel.

Patausche eut l'impression d'être tournée en dérision. Le moindre geste de cet homme l'irritait.

— Tu as sûrement entendu des rumeurs sur la capacité de la première déesse à invoquer des guerriers valeureux, n'est-ce pas ? Au début de la première guerre, elle invoquait des champions venus d'autres mondes... Mais c'était très inefficace.

Patausche sentit que c'était important. Un secret capital. Les informations concernant les déesses étaient classées au plus haut niveau, même au sein de l'armée.

— Certains ne pouvaient pas communiquer avec nous, et d'autres possédaient une psychologie que nous étions incapables de comprendre. Dans les pires cas, ceux que nous invoquions se retournaient contre nous et devenaient des ennemis de l'humanité.

Même Patausche avait entendu parler de la capacité de la première déesse à invoquer des champions venus d'autres mondes... Et en effet, si cela était vrai, il devait bien y avoir une raison pour laquelle elle n'en invoquait pas un nombre illimité. Sinon, l'armée aurait constitué une armée entière de champions venus d'ailleurs.

— C'est pour cela que les gens de l'époque ont changé de politique. Ils ont décidé d'invoquer des humains issus de notre propre monde. Ainsi, il n'y aurait plus de problème de communication... Et c'est à ce moment-là qu'ils ont découvert que les pouvoirs de la déesse lui permettaient même d'invoquer les morts.

— Alors c'est...

Patausche comprit enfin.

— C'est ça... les héros ?

— Oui. Ce sont des champions ressuscités d'entre les morts. Enfin, c'est ce qu'ils étaient au départ... Aujourd'hui, nous utilisons le système des héros condamnés pour, disons, diverses raisons.

Les héros d'autrefois étaient-ils honorés ? Patausche pensa aux héros qu'elle connaissait, mais aucun ne lui semblait digne d'honneur.

...À quoi est-ce que je pense ? Bien sûr que non.

Patausche chassa cette pensée de son esprit.

— Mais l'invocation de la déesse n'est pas parfaite. Les humains possèdent apparemment quelque chose qui s'apparente à une âme, et cette chose s'érode peu à peu chaque fois qu'ils sont ramenés à la vie. Reproduire une personne devient de plus en plus difficile à chaque résurrection. Et c'est pour cela que...

L'homme pointa sa tête.

— ...la première déesse a besoin des souvenirs des héros, ainsi que de la capacité de les rappeler avec précision, ou, comment dire ? Elle doit compenser avec quelque chose comme son imagination. C'est étonnamment rudimentaire, n'est-ce pas ? Mais c'est tout ce que nous avons.

L'expression de l'homme prit une teinte de pitié. On aurait dit qu'il regardait quelqu'un souffrant d'une blessure mortelle, arrivé trop tard pour le sauver. Pourtant, il y avait toujours quelque chose de moqueur dans ce regard. Peut-être était-ce simplement son expression naturelle.

— Bien sûr, Enfié peut préparer des archives pour compléter la capacité de la première déesse, mais la qualité de l'invocation elle-même dépend uniquement de la mémoire et de l'imagination de la première déesse.

La déesse à ses côtés, dont les yeux étaient presque entièrement clos, releva légèrement la tête. Peut-être était-ce parce que l'homme avait prononcé son nom. Quoi qu'il en soit, ses réactions étaient lentes. Elle semblait très différente de Teoritta.

— Et elle ne dispose que d'assez d'espace, assez de place dans sa mémoire, si tu préfères, pour une seule personne supplémentaire, au maximum. La première déesse passe la majeure partie de son temps à répéter les informations sur les héros et à se les remémorer... À ton avis, pourquoi ?

— Parce que...

Patausche laissa échapper un souffle.

— Les héros sont une sorte d'atout ultime pour l'humanité ?

— C'est ce que j'espère, en tout cas, car il semble que la plupart des gens dotés d'un esprit sain soient naturellement attirés par les Coexistants.

L'homme baissa la voix, comme pour confier un secret.

— Un héros doit être quelqu'un capable de tuer sans hésiter sa famille, ses amis et ceux qu'il respecte, au nom de la justice et d'un monde composé d'inconnus qu'il ne connaîtra jamais.

Patausche ne pouvait pas contester. Il avait raison. Il décrivait exactement ce qu'elle avait fait.

— Voilà tous les secrets que je peux te révéler aujourd'hui. Peut-être qu'une autre fois, je pourrai te parler des sceaux piloris et de la réparation... Alors, que décides-tu, Patausche Kivia ?

— Si je vous dis que je deviendrai un héros, vous me ferez sortir d'ici ?

— J'aimerais bien, mais s'évader est impossible. Il faut d'abord que tu meurs une fois.

Il dit cela comme si de rien n'était. Patausche avait déjà une vague idée de la direction que cela prenait.

— Je dois te tuer et te démembrer pour sortir d'ici... Il n'y a pas vraiment d'autre moyen.

L'homme recommença à caresser la tête de sa déesse.

— Enfié pourra invoquer toutes tes informations sous forme de livre. Quant à la reproduction de ta personnalité et de tes souvenirs... eh bien, il te faudra simplement croire en la première déesse et mourir ou bien être exécutée en la rejetant.

Patausche perçut une forme de cynisme dans sa voix.

Elle était née dans une famille de prêtres et avait fui son foyer pour devenir chevalière sacrée. Et au final, ce dont elle avait besoin, c'était de foi, croire en une déesse.

Croire et mourir, ou la rejeter et mourir...

C'étaient les deux seules options qui lui restaient. L'homme, toujours souriant, avait terminé de parler et attendait, les bras ouverts, comme s'il n'y avait plus rien à dire.

— Alors ? J'avais raison, n'est-ce pas ? Tu n'es pas...

— J'accepte.

Elle voulait au moins surprendre cet homme à l'expression déplaisante.

Patausche prit sa décision sans hésiter, puis déclara d'une voix claire :

— Je deviendrai un héros. Et si l'on m'accorde de combattre à nouveau, une dernière fois, alors je jure de me battre pour l'humanité, pour tous ceux que je ne rencontrerai jamais et dont j'ignorerai le nom.

— Très bien.

Le sourire de l'homme disparut, remplacé par une expression sombre.

— Il n'y a pas de retour possible. M'est avis que tu ne devrais pas faire cela. Je reste fermement opposé à ce que tu deviennes un héros. Mais je dois respecter le serment que tu as prononcé.

L'homme dégaina une épée à large lame, semblable à une machette. La lumière se refléta sur sa surface tandis que Patausche l'accueillait dans la chair de sa gorge.

— Patausche Kivia, je te condamne à la Sentence du Héros.



Salut. Ici Rocket Shokai.

J'aime les antagonistes dont l'unique raison d'exister est de se faire écraser par le protagoniste en moins de trois secondes. Je les appelle les kehyaristes, en référence à leur cri lorsqu'ils passent à l'attaque (keh-hyaaa !). Aujourd'hui, j'aimerais parler des kehyaristes de type vitesse et de type puissance.

Les kehyaristes de type vitesse ont tendance à surestimer leur rapidité. Ils aiment approcher leurs adversaires par–derrière à une vitesse aveuglante pour exhiber leur rapidité. Leur arme de prédilection est généralement un couteau aiguisé ou un fouet. On ne les voit presque jamais manier des armes contondantes ou des haches massives. Cela les ferait basculer dans la catégorie des types puissance et risquerait de diminuer leur statut de type vitesse.

Les antagonistes de ce type que je préfère sont ceux qui tournent autour de leur adversaire à toute vitesse. S'ils ajoutent quelques répliques comme « Trop lent » ou « Essaie de suivre ça », je suis admiratif. Je pourrais même me mettre à applaudir. Pour eux, la vitesse est un symbole de puissance. Même s'ils finissent par trébucher, ils brilleront plus que les étoiles en s'écrasant au sol.

Les kehyaristes de type puissance, quant à eux, surestiment leur force et aiment la démontrer en détruisant les objets alentours ou en lançant des remarques imprudentes sans se soucier de la stratégie. Leur arme de prédilection est généralement un énorme marteau ou un grand bâton hérissé de pointes. Il y a très peu de types puissance qui utilisent des couteaux ou des fils tranchants, car cela ne leur permettrait pas de mettre en valeur la puissance dont ils sont si fiers.

Ceci dit, ce n'est que mon avis, mais il est difficile de ne pas apprécier un personnage lorsqu'il lance une réplique du genre : « Tu penses vraiment pouvoir me battre avec des muscles aussi faibles ? » Ce qui rend ces antagonistes particulièrement marquants, pour moi, c'est leur capacité à sous-estimer leur adversaire uniquement sur son apparence. Puis, lorsqu'ils se mettent à balancer leurs armes dans tous les sens, détruisant tout autour d'eux... rien ne vaut ça. Si un seul de leurs coups portait, ce protagoniste à l'apparence si frêle serait réduit en poussière. Oui, si leurs attaques touchaient... et si le protagoniste était réellement faible...

Bref, cela résume mon avis sur ces deux types de kehyaristes. J'espère que ces connaissances vous seront utiles si vous décidez un jour de devenir un antagoniste de seconde zone.

Et c'est grâce à votre soutien, chers lecteurs, que j'ai pu reparler de mes types de kehyaristes préférés. Vos impressions et vos retours m'aident énormément lorsque j'écris. Je ne sais pas par où commencer pour vous remercier. Mais pour l'instant, je vous adresse toute ma gratitude à vous qui avez lu jusqu'ici. À une prochaine fois.

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veuillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**



SENTENCED TO BE A HERO

II

The Prison Records of
Penal Hero Unit 9004

Rocket Shokai

Illustration by MEPHISTO



SENTENCED TO BE A HERO

The Prison Records of
Penal Hero Unit 9004

II

Rocket Shokai

Illustration by MEPHISTO

Profile

ロケット商会

Rocket Shokai

ラーメンが好きです。最近ではラーメンの具としてのきくらげについて検討しています。あらゆるラーメンに投入可能なメンマと並ぶオールラウンダーではないでしょうか？

Ⅱ

ロケット商会

ILLUST. めふいすと

懲罰勇者9004隊
刑務記録

勇者刑に処す

勇者刑に処す

懲罰勇者9004隊刑務記録Ⅱ



ロケット商会
ILLUST. めふいすと

DENGEKI

不死身の魔王イブリスを討伐し、ミューリッド要塞を守り抜いた懲罰勇者部隊。しかし、彼らに平穏は訪れない。

「ザイロ、人間が相手では、私は……能力を使えません」

「気にするな、鯉魚が群れたところで大したことねえ」

なぜか《剣の女神》テオリッタを狙う暗殺教団、人に紛れているという魔王スプリガンなど、数多の敵がザイロ達の前に立ちはだかり、街ごと壊滅させるような大乱闘へ——！

遠征を行っていた竜騎兵と砲兵も合流し、ついに集結した極悪勇者部隊は、激しさを増す闘争と陰謀の渦に巻き込まれていく——。